

PRIMADIER

Jean Pierre Camus

**Les récits historiques**  
**ou histoires divertissantes**  
**entremeslées de plusieurs agréables**  
**rencontres & belles réparties**



EDICIONS  
TALVERA



Les récits historiques ou histoires divertissantes entremeslées de plusieurs agréables rencontres & belles réparties

**Jean Pierre Camus**  
**Les récits historiques ou histoires divertissantes**  
**entremeslées de plusieurs agréables rencontres &**  
**belles réparties**

Presentacion per Joan Francés Blanc  
Reproduccion de l'edicion originala de 1644  
ISBN 979-10-90696-05-1 (en linha)  
ISBN 979-10-90696-13-6 (CD-ROM)

© 2010 Edicions Talvera, colleccion Primadiers ISSN 2118-7398

Les récits historiques ou histoires divertissantes entremêlées de plusieurs agréables rencontres & belles réparties

# Ensenhador

Ensenhador.....	iii
Occitanie 1644 (Joan Francés Blanc).....	v
Les récits historiques ou histoires divertissantes entremêlées de plusieurs agréables rencontres & belles réparties (Jean Pierre Camus).....	1

Les récits historiques ou histoires divertissantes entremêlées de plusieurs agréables rencontres & belles réparties



## Occitanie 1644

Il faut l'avouer, à force de l'entendre, nous aurions pu finir par croire ce que les propagandistes de la coalition de groupuscules formée par le « Collectif Provence », l'« Institut (sic) Béarnais et Gascon » voire le « Cercle terre d'Auvergne » n'ont de cesse de répéter, pour ne pas dire de crier, concernant les mots « occitan » et « Occitanie »... Un « néologisme datant de 1789 » pour ce qui concerne Occitanie, « encore plus récent » pour ce qui concerne l'occitan. « Occitanie » qui ne serait « que la traduction latin de Languedoc », pour en rajouter si nécessaire.

Hélas pour ces tristes sires, et heureusement pour la vérité et la science, nous disposons aujourd'hui de moyens de recherche puissants et rapides sur internet, qui nous ont notamment permis de retrouver, dans ce livre de Jean Pierre Camus, imprimé en 1644, le mot « Occitanie » et l'adjectif « occitain » sans aucun contexte qui permette de trancher sur la portée géographique de ces termes. Autant dire que les Diafoirus de l'anti-occitanisme vont se livrer à leur brillante exégèse et en conclure que la terre est plate, comme d'habitude.

Mais d'abord, qui est ce Jean Pierre Camus ? Un saint homme, assurément, et de noble lignée: selon la *Catholic Encyclopoedia*, son grand-père avait été un homme

Les récits historiques ou histoires divertissantes entremêlées de plusieurs agréables rencontres & belles réparties

d'Henri III, et son père avait financé l'arrivée au pouvoir d'Henri IV.

Né à Paris le 3 novembre 1584, Jean Pierre Camus se destina à la prêtrise. Une fois ordonné, sa réputation de prédicateur arriva aux oreilles du roi qui jugea bon le proposer comme évêque. Après dispense du pape Paul V en raison de son jeune âge, il fut consacré évêque de Belley par François de Salles le 30 août 1609. Il quitte sa charge en 1628 pour se retirer dans le monastère d'Annay, en Normandie, d'où il doit rapidement sortir pour remplir la charge de vicaire général de Rouen. Sa dernière retraite, il la prit à Paris, à l'hospice des incurables où il mourut le 25 avril 1652.

Camus, homme d'église, est surtout un militant de la Contre-Réforme qui utilise l'écriture pour essayer de convertir ses lecteurs. Il publie plus de 200 romans, sans tenir compte des critiques qui le surnomment « le Rabelais des évêques. » Ses livres n'ont d'autre fondement que leur fin, l'amendement moral de celui qui prend le risque de s'y aventurer.

Les occurrences uniques du mot Occitanie, dans la nouvelle LIX « le fendant » (page 324) et de l'adjectif occitan, dans la nouvelle LXXV « les violemens » (page 390) restent inexplicables.

Joan Francés Blanc



# AVERTISSEMENT.



Le titre de ce liure, tout simple & à la bonne foy, montre assez que ce ne sont icy que des REGITS, dont la naïveté, & la brièveté, tiennent la place des ornemens, qui parent de plus amples narrations. Nous auons donné au public assez de pieces Historiques accompagnées de toutes les parties qui peuuent embellir & estendre vn sujet. Icy ce n'est qu'un Ramas tout nud de diuers faits, que j'ay remarquez dans le grand volume du monde.

Le rapport d'une action, desnué

## Auvertissement.

de tout artifice, & mesme du secours de l'eloquence, s'appelle communément RECIT, c'est le nom que j'ay jugé à propos de donner à ces hiltories dont ie fais icy vn faisseau. Ie me contente d'y proposer le fait avec tant de nudité qu'il m'a semblé en repassant les yeux sur quelques vnes que ce ne sont que come des squelettes, ou pour mieux dire des argumens, qui pourront servir de matiere à ceux qui se trouueront dans vn plus beau loisir que moy, de penser, de parler, ou d'escrire.

S'il y a quelque petit raisonnement sur le succès proposé, il est au commencement ou à la fin, pour n'embrasser le Recit d'aucune digression, encote ces considerations sont telles si courtes que le plus impatient Lecteur n'aura pas le loisir de s'en ennuyer. I'oseray pourtant assurer qu'il n'y a vice ou vertu, ny

## Avertissement.

Sujet de la Morale qui ne soit manié par voie ou d'enseignement ou d'exemple dans ces diuers traicts d'histoires raccourcies & abbregeés que i'ay mis au jour sous des titres differents.

Souuent en yn raccourci de cinq ou six pages il y a autant de fruit qu'en des volumes entiers, ce que ie crains est, que ceux qui auront trouué trop longues les grandes pieces comme Agathonphile, Parthenice, Iphigene, Cleo-  
reste, & les autres, n'ayent autant de sujet de se plaindre de la trop grande secheresse de celles-cy. Mais s'ils considerent que ie n'aurois iamais vsidé ma trouffe, ny couché sur le papier la masse des eu-  
nemens que i'ay dans mes memoires, si ie ne jouois de la hache d'Eschines sur les superfluitez de Demostene, ie pense qu'ils pardonneront

## *Auertissement.*

aisement l'espargne que ie fay en cela de leur peine & de mon loisir.

Ioinct que la marchandise des paroles & des gentilleses est si friuolle & si legere, que c'est aussi peu mal fait de la quitter pour vne plus solide, qu'à vn mercerot de laisser sa petite balle, pour deuenir marchand grossier. C'est aux faits que consistent les nerfs, les os, les moëllles, le sang, la substance, & toute la force de l'histoire: & quoy qu'il n'en faille pas negliger les beautez & les ornemens, il ne l'en faut pas aussi trop charger, de peur de la rendre comme ces espousées, que l'on couure de tant de paremens, qu'elles ne sont que la moindre partie d'elles mesmes.

Au reste, i'ay à auertir le Lecteur, qu'ayant tracé ces Recits, durant vn diuertissement de dix ou douze jours que ie pris durant l'Esté en

## Avertissement.

Une maison des champs ; outre qu'il n'y a rien d'exact ny de poly, i'y ay de plus inferé deux ou trois chapitres d'Histoires ioyeuses & recreatiues, comme ceux des Symposiaques, des Simplicitez, & des Vendanges, qui n'ont rien de commun avec les deuotes, serieuses, graves, tragiques & morales, qui font le reste du corps du Liure.

Si quelque beau Tenebreux y trouue plus de gaillardise que n'en peut supporter la cacochimie de son humeur melancolique & atra- *pluany gallego*  
bilatre, il sçaura de bonne heure que ce n'estoit ny pour luy plaire ( puis que rien ne peut plaire à ce luy qui se desplaisant à soy-mesme est mal plaisant à tous ) ny pour plaire à aucun autre, mais seulement pour me resioüir, & me diuertir dans le souuenir de ces pensées innocentes, candides, gracieuses,

## *Auvertissement.*

sans fiel, & sans immodestie, selon le conseil du grand Apostre, qui nous auertit avec instance & redoublement de nous resioür, sans passer pourtant les bornes de la modestie Chrestienne. Certes ie croy m'y estre contenu, au moins a-ce esté mon intention.

Le Lecteur amiable sçaura bien prendre ce que ie luy presente de la mesme main & du mesme cœur qu'il luy est présenté; le rechigné & rebarbatif a plus de besoin de Medecin & de Pharmacien pour se purger de ses noires vapeurs, que de mes histoires, de mes excuses, ny de mes remonstrances.



# T A B L E

DES

HISTOIRES.

Hist. j.	<b>L</b> <i>Es passions véhémentes.</i>	pag. 1
ij.	<i>L'Efficace de l'exemple.</i>	p. 25
iiij.	<i>Le frustré.</i>	p. 31
iv.	<i>La fourbe châtiée.</i>	p. 41
v.	<i>Le repentir de l'ingratitude.</i>	p. 50
vj.	<i>L'ajournement mortel.</i>	p. 60
vij.	<i>Le salaire de l'honnesteté.</i>	p. 73
viiij.	<i>Le descouragement.</i>	p. 82
ix.	<i>L'indignité.</i>	p. 86
x.	<i>L'heureux changement.</i>	p. 91
xj.	<i>L'ingenieuse amour.</i>	p. 101
xij.	<i>Les Chiomares.</i>	p. 105

# TABLE

xiiij.	<i>Les meurtres descouverts.</i>	
	p. 109.	
xiv.	<i>Le Spectre.</i>	p. 115
xv.	<i>La subtile Calomnie.</i>	p. 120
xvj.	<i>La ferueur miraculeuse.</i>	p. 125
xvij.	<i>La parfaite reconciliation.</i>	
	p. 131	
xviiij.	<i>Le sacrilege.</i>	p. 135
xix.	<i>La iuste misere.</i>	p. 139
xx.	<i>La bonne fille.</i>	p. 144
xxj.	<i>L'amante outragée.</i>	p. 148
xxij.	<i>La force du repentir.</i>	p. 154
xxiiij.	<i>L'amanticide.</i>	p. 160
xxiv.	<i>La vanité humiliée.</i>	p. 165
xxv.	<i>Le faux niais.</i>	p. 172
xxvj.	<i>La funeste facetie.</i>	p. 175
xxvij.	<i>Les symposiaques agreables.</i>	
	p. 179	
xxviiij.	<i>La langue meurtriere.</i>	p. 191
xxix.	<i>La jalouse fureur.</i>	p. 199
xxx.	<i>La fille constante.</i>	p. 203
xxxj.	<i>L'ambition ruineuse.</i>	p. 209
xxxii.	<i>La satisfaction.</i>	p. 212

## DES HISTOIRES.

- xxxiiij. *Les deffaites.* p. 216  
xxxiv. *Les tristes fins.* p. 224  
xxxv. *La reputation reconquise.*  
p. 227  
xxxvj. *Le rapt.* p. 231  
xxxvij. *Les reparties enfantines.*  
p. 234  
xxxviiij. *L'impieré chastiee.* p. 237  
xxxix. *Les simplicitez gratieuses.*  
p. 241  
xl. *Le desespoir & la ven-  
geance.* p. 243  
xlij. *Le sacrilege mespris.* p. 246  
xliij. *Le genereux mespris.* p. 251  
xliij. *Le baffoué.* p. 254  
xliv. *La sainte diuination.* p. 257  
xlv. *La seuerité Monastique.*  
p. 261  
xlvi. *Les enigmes.* p. 264  
xlvii. *L'heureux moment.* p. 268  
xlviii. *Les vocations.* p. 272  
xlix. *La sainte frayeur.* p. 276  
l. *Les attrapées.* p. 280

# CONTENTS

ii.	La rebutée.	p. 285
iii.	Les compositeurs.	p. 289
iiii.	Le despit sacrilège.	p. 292
liv.	L'inepte essay.	p. 294
lv.	Le saint mespris des grands.	p. 298
lvi.	Les surprises.	p. 313
lvii.	Les adieux.	p. 316
lviii.	Les apostats.	p. 319
lix.	Le fendant.	p. 323
lx.	En desdaignée.	p. 328
lxi.	L'ardante fidélité.	p. 331
lxii.	Le dessein renversé.	p. 334
lxiii.	L'utile faine.	p. 340
lxiv.	Les sortilèges.	p. 343
lxv.	Les rauiffemens.	p. 348
lxvi.	Le secours opportun.	p. 353
lxvii.	Les mauvais changemens.	p. 356
lxviii.	La femme patiente.	p. 360
lxix.	Les nopces contraintes.	p. 364
lxx.	L'heureuse rencontre.	p. 367
lxxi.	La force de la coustume.	p. 373

DES HISTOIRES.

- lxxij. Le jaloux chaste. p. 376  
 lxxiii. La feinte mûre. p. 381  
 lxxiv. La feinte deuote. p. 386  
 lxxv. Les violemens. p. 390  
 lxxvi. Les volontez forcées. p. 395  
 lxxvii. L'inhabilité fortunée. p. 400  
 lxxviii. Les fauorables obstacles.  
 p. 404  
 lxxix. La prison perpetuelle. p. 413  
 lxxx. La mitigation. p. 415  
 lxxxi. L'aveuglement de la frayeur.  
 p. 420  
 lxxxii. Le sault perilleux. p. 424  
 lxxxiii. Les vendanges. p. 427  
 lxxxiiii. La perilleuse confiance. p. 459  
 lxxxv. Le fratricide. p. 469  
 lxxxvi. L'humilité masquée. p. 472  
 lxxxvii. La quatriesme nocce. p. 475  
 lxxxviii. La double procuratio. p. 479  
 lxxxix. L'apologue moral. p. 481  
 lxxxix. La querelle de Prince. p. 486  
 xc. La persuerance victorieuse.  
 p. 490

## Privilege du Roy.

**L** OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nos amez & feaux Conscillers les Genstenaens nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, salut. Nostre bien amé **GERVAIS CLOVIER** Marchand Libraire à Paris, Nous a fait remonstrer qu'il luy a esté mis en main vn liure intitulé, *Recits Historiques*, par Monsieur l'Euesque de Belley, qu'il a fait voir par vn Docteur de Theologie, ainsi qu'il se iustifie par vn certificat cy-attaché sous le contrescel de nostre Chancellerie, lequel liure ledit **CLOVIER** desireroit faire imprimer par nostre permission qu'il nous a fait supplier luy faire accorder. A CES CAUSES, desirant bien & fauorablement traiter ledit exposant, luy auons permis & permettons par ces presentes faire imprimer, vendre & distribuer en tous les lieux, pays, terres & Seigneuries de nostre obeyssance que bon luy semblera par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, en tel volume & caractere qu'il desirera durant le temps d'vnye ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Faisant defences à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soiét, de le faire imprimer, vendre, distribuer, ny aucunes choses d'iceluy, durant

ledit temps en aucun lieu de nostre obeyssance sous pretexte d'augmentation, correction ou changement de titre, fausse marque, privilege que l'on pourroit obtenir cy-apres par surprise en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de trois mil liures d'amende payable sans deport, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles & sans preiudice d'icelles ne sera differé, & ce pour chacun des contreuefians, applicable vn tiers à nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de nostre bonne ville de Paris, & l'autre tiers audit exposant, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests. A la charge de mettre deux exemplaires dudit liure en nostre bibliothèque, & vn en celle de nostre tres-cher & feal Cheualier, Vicomte de Gien, Chancelier de France, auant que de l'exposer en vente, à peine de nullité. Du contenu desquelles nous voulons & vous mandons que vous faciez iouyr plainement & paisiblement ledit exposant, & ceux qui auront droict de luy, sans souffrir ny permettre qu'il luy soit nuy ny donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant à la fin ou au commencement dudit liure vn extrait des presentes elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que soy soit adioustée aux coppies collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires comme à l'original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis faire tous exploits necessaires, sans

demander autre permission que cesdites pre-  
sentes: Car tel est nostre plaisir. Non obstant  
Clameur de Haro, Chartre Normande, prise  
à partie, ny autres choses à ce contraires, aus-  
quelles nous auons desrogé & desrogeons par  
ces presentes. Donné à Paris le treiziesme iour  
de Iuin l'an de grace mil six cens quarante-  
trois. Et de nostre regne le premier.

Par le Roy en son Conseil,

RENOUARD.

*Acheu d'imprimer pour la premiere fois  
le dernier iour d'August 1643.*



LES  
**RECITS**  
 HISTORIQUES,  
 ou  
 LES HONNESTES  
 DIVERTISSEMENS  
 DES CURIEUX.

---

*Les Passions vehementes.*

HISTOIRE



VE tous les desordres  
 qui se voyent au monde  
 prennent leur source dans  
 le desreglement des Passions, ie

A

## LES RECITS

croi qu'il n'y a que les inexpérimentez qui en puissent douter. Lors que le Sauueur du monde commanda à la tempeste & fit reuenir le calme, ceux qui furent spectateurs de ce miracle, se disoient l'un à l'autre avec estoonnement, qui est celui-cy à qui la mer & les vents obeissent? Celui qui peut tenir en bride les mouuemens impetueux qui sortent souuent comme des cheuaux eschappez, des deux appetits, le Concupiscible & l'Irascible, merite que l'on die de luy, cela mesme que le Sage dit du mespriseur de l'or & des richesses, qu'il a fait des merueilles en sa vie.

L'histoire que nous allons deduire, tesmoignera à ceux qui prendront la peine de passer leurs yeux sur ses differents succez, que comme la paix accompagne ceux qui ont leurs passions bien ordonnées,

le trouble & le scandale, sont tous-  
jours aux costez de ceux qui se lais-  
sent aller aux desirs de leurs cœurs,  
& qui marchent apres leurs inuen-  
tions, ils suiuent des ombres qui les  
fuyent, & en semant le vent il ne se  
faut pas estonner s'ils moissonnent  
des tourbillons.

A Valence, Cité capitale d'un  
Royaume des Espagnes à qui elle  
donne le nom, vn Cavalier qui  
portera icy le nom de Theoprite, fit  
prendre la Croix de la milice de S.  
Iean à vn de ses enfans nommé Lu-  
cinio, en vn âge si tendre, qu'il ne  
voyoit encore que par les yeux de  
ceux qui le croisoient. Estant arriué  
en des années qui lui donnoient  
plus de discernement, il demeura  
engagé par bienfiance plus que  
par son inclination, à vn genre de  
vie que peut estre n'eust-il pas choi-  
si de luy-mesme.

La liberté pourtant dont on iouït en cet Ordre, lui en rendoit le joug plus doux, de sorte que sans considerer ce qu'il auoit promis au pied de l'Autel, il se laissa aisément emporter à vne passion si cômune aux Valentis qu'ils font en reputation de la plus amoureuse nation de toutes les Espagnes. Ceruina jeune fille de condition mediocre, mais pleine d'accortise, & de vertu, autant que d'vne exquisite beauté, fut l'escueil où la liberté de nostre Cauatier fit son premier naufrage. Il'en fut si viuement picqué que son ame viuoit plus dans le sujet aymé, que dans celuy qu'elle animoit. Et parce que l'accès à ceste vertueuse beauté ne pouuoit estre que par la porte de l'Eglise, & par des voyes legitimes, il commençoit à penser aux moyens de se descharger de sa Croix, pour pouuoir à

camp ouuert en faire vne honneste recherche.

Theocrite qui chassoit de haut vent, & dont la prudence voyoit de loin, pour retenir cet oyseau dans ses longes, & l'empescher de faire vn essor qui luy eust despleu, s'auisa de mettre de bonne heure tant d'eau & de terre sur ce nouveau feu, qu'il ne pût conseruer son ardeur. Ce fut en lui faisant faire par son Superieur vn commandement d'aller à Malthe se diuertir en vn exercice plus honorable, mais aussi plus dangereux & plus rude, que celui de toucher vne guitte, & de faire retentir les rues de Valence de ces chansons qui les rendent si harmonieuses.

Lucinio fut rudement combattu de deux passions differentes, ainsi qu'une nauire qui est agitée sur la mer de deux vents contraires: l'a-

amour & l'honneur forment vn duel sanglant en son ame, & y excitent des conuulsions semblables à ces tranchées qui tourmentoient la mere de Iacob & d'Esau, lors que ces jumeaux des-ja antipathiques, se battoient dans ses entrailles, Mais enfin l'honneur fut le maître, la gloire ayant vn plus grand ascendant sur la nation Espagnole que n'a pas l'amour. Pour dire avec quel effort il s'arracha d'aupres cet objet qui tenoit liées ses plus tendres affections, il faudroit, & auoir plus de loisir que ie n'en ai, & estre meilleur Orateur que ie ne suis.

Il s'embarque pour Barcelonne, & de là par la coste de France & d'Italie il gaigne la Sicile, & en fin aborde à ceste Isle theatre perpetuel de la Guerre Sainte, & le plus assure rampart des Chrestiens contre l'infidelité des Turcs. Il y fit ses

carravaues durant quatre ou cinq ans, avecque des succès non moins valeureux qu'heureux, & qui firent estimer son courage à ceux là mesmes qui l'auoient tenu plus propre à faire le mestier de Paris que celuy d'Hector: ceux mesme de la langue Gallicane, qui ne sont pas naturellement grands estimateurs de la vaillance des Espagnols, auoüoient que Lucinio auoit plus d'effets que de discours, & que ses actions estoient encore au dessus deses rodomontades.

Après auoir rendu à son Ordre les seruices qu'il auoit desirez de son obeissance il se mit au chemin de la belle & florissante Italie, & las de la mer il reuint par terre en Espagne, visitant à son retour, & l'Estat de l'Eglise, & celuy de Saint Marc, les fertiles plaines de la Lombardie, les plus delicieuses contrées de la

## LES RECITS

France, & par la Catalogne se rendit aux champs aimez de l'amoureuse Valence. Ce fut là qu'il fit connoître, que ceux là peuuent changer d'air, & non pas de cœur, qui trauesent les grands espaces de la mer & de la terre.

Car ceste belle image de Ceruina s'estoit si fortement grauée dans son imagination, que ni les charmes des Quiriaces, ni les attraits des belles Grecques, ni tout ce que le Golfe de Venise produit de Sirenes, n'eurent point le pouuoir d'en effacer l'idée. Quand il reuit ceste glorieuse beauté il en fut plus épris que jamais, & yne absence de quatre ou cinq ans, qui l'auoit rendu tout barbu & changé de visage, n'auoit fait en lui autre effect que celui que le temps fait au bois coupé qu'il rend tous-jours plus sec & d'autant plus susceptible du feu.

Mais il trouua bien du changement, non au visage, mais au cœur de Ceruina, qui n'ayant iamais arresté en luy ses affections, à cause qu'elles ne s'y pouuoient associer legitiment, les auoit fortement engagées à vn Gentilhomme nommé Pelopide, qui s'estoit rendu esclau de ses perfections: Il estoit riche, il estoit braue, & auoit toutes les qualitez capables de se faire desirer par celles qui auoient assez de iugement pour les connoistre. Ceruina qui estoit accorte & fort auisée, auoit ses yeux aussi bien que son cœur sur vn party si auantageux, & ne luy donnant pas moins d'amour qu'elle en prit pour luy, l'eust sans doute conquis, si Pelopide n'eust point esté fils de famille, & sous l'autorité de ses parens, dõt il ne pouuoit gagner les volontez, ni les accommoder à ses desirs,

à cause de l'inegalité de l'alliance.

Ils luy en desiroient vne autre plus vtile, quoy que moins agreable, & Pelopide qui se vouloit lier par les yeux, & non point par les mains, repugnoit autant à leurs souhaits comme il les experimenteroit contraires à ses flammes. Rosalbe estoit vne heritiere fort riche qui n'auoit plus que sa mere qui luy estoit fort indulgente, en la laissant en la pleine liberté de son choix: si Ceruina estoit priuée de ses richesses, qui sont des presens de la Fortune, Rosalbe n'auoit rien qui approchast de ses riches dons de Nature, qui rendoient le visage blanc de Ceruina vn escueil tout noirci du debris de plusieurs libertez.

Lucinio qui ne pouuoit iustement pretendre à ce fruit qui luy estoit defendu, & par sa condition,

& par la genereuse vertu de Ceruina, se mit en humeur de trauffer autant qu'il pourroit tous les partis qui la rechercheroient, semblable en cela au chien du iardinier, qui empesche que l'on ne cueille les herbes dont luy-mesme ne mange pas. Il accoste Pelopide avec qui des sa ieunesse il auoit eu quelque sorte d'amitié, & sous le specieux pretexte de conseiller fidele & sans passion, il met des busches dans son pain, dresse des embusches à ses pretensions, & tasche à mettre du chicotin sur la mamelle de sa passion afin del'en sevrer.

Si en cela il faisoit vn grand seruire aux parens de Pelopide, vous le pouuez iuger, & plus encor à Rosalbe : car vous deuez sçauoir que Pelopide, soit par complaisance, soit par la crainte de l'indignation des siens, l'ayant quel-

que fois visitée, pour cacher le vrai feu qui le consumoit pour Ceruina, sous ceste fausse flamme qu'il feignoit pour Rosalbe, lui auoit par ceste feinte jetté vne si veritable passion dans l'ame que toute autre recherche ne lui estoit point considerable à comparaison de l'entretien de Pelopide. Que si vne passion contrefaite eut assez de force pour en former vne sincere, la candide procedure de Rosalbe, aidée par les artifices de Lucinio, eurent bien assez de vigueur pour ébranler la constance de Pelopide & le faire penser au change.

Des-jà il ne regardoit plus l'alliance de Ceruina que comme vne chose plus desirable qu'à esperer, & Lucinio lui ayant fait tourner ses considerations sur les rayons dorez des grandes commoditez de Rosalbe, il fit bien tost connoi-

estre à Ceruina par ses moins frequentes visites qu'il y auoit du refroidissement en son amitié. Imaginez vous, si vous pouuez, les allarmes de ceste Amante, qui se void tomber des mains vne fortune où elle auoit logé toutes ses esperances.

Elle affile ses attraits, elle redouble ses charmes ( ne pensez pas que je parle ici d'autre Magie que de la blanche & naturelle ) pour attacher de nouveaux nœuds celui dont la fidelité commence à luy estre suspecte: elle ne fait pas neantmoins semblant d'en conceuoir des doutes, ne faisant pas comme ces ialoux qui cherchent avec ardeur, ce qui les fait enrager quand ils l'ont troué; elle est plus adroitte en sa conduite, elle se rend plus liberale de ses honnestes caresses, & se seruant

des artifices de Dalila pour apprendre le secret de l'enigme de Sanson, elle fit tant qu'elle descouvrit par l'aveu de Pelopide, les industries dont s'estoit seruy Lucinio pour le destourner de son amour, & le porter à vouloir du bien à Rosalbe.

Aussi-tost les vengeance monterent dans la teste de cette furieuse fille; & comme il n'y a rien de si ardent que l'huile qui est si douce, quand elle est vne fois eschauffée par le feu, aussi n'y a t'il rien de plus violent que l'esprit irrité d'une fille qui aime, & de qui l'on traaverse les affections. Elle traaille à la contremine, & avec tant de chaleur & d'industrie, qu'elle eut bien assez de pouuoir d'inspirer à Pelopide vn dessein qui ne peut tomber dans le courage d'un Cavalier qui a tant soit peu l'honneur en recom-

mandation. Ce fut en lui persuadant de faire tuer Lucinio par quelque Braue, selon la coustume d'Italie & d'Espagne, qui espargnent ainsi les duels par vn remede fort infame.

Pelopide charmé par le chant de ceste Sirene auance cinq cens escus à vn assassin pour despescher Lucinio, & lui en promet autant quand le coup sera fait pour luy donner moyen de changer d'air, & de mettre sa vie à couuert dans vne fuitte lointaine. Le Braue prend l'argent qu'on lui offre, resolu de payer en vent ceux qui le garnissoient si bien : il fit auertir Lucinio par vn de ses compagnons du dessein que Pelopide auoit de luy oster la vie. Le Cavalier mesnage cet auis avecque tant de prudence qu'apres auoir recompensé honnestement celui qui luy auoit donné

cet auertissement si salutaire, il re-  
solut d'en faire tomber la honte  
sur le visage de Pelopide.

Pour en venir à bout il se fait  
tirer vn coup de pistolet pres de la  
teste par vn homme apporté, il fait  
le blessé à mort, & fait courir le  
bruit que l'assassin se disoit estre  
auoué de Pelopide. La conscien-  
ce, qui sert de mille tesmoins &  
d'autant de bourreaux aux coul-  
pables, mit des ailles aux talons de  
Pelopide au premier vent de ce-  
ste rumeur: ceste fuitte l'accuse tout  
haut & le met en opprobre à toute  
la ville. La iustice qui par tout fait  
profession de boire les folies que  
les hommes font, & qui ne de-  
mande que matiere d'informa-  
tion, fait de grandes procedures  
contre Pelopide, qui en fin ayant  
sceu le conualescence de Lucinio  
est contraint de venir aux prieres,

&c

& de faire parler d'accord.

Lucinio ne s'y rendit point difficile, & ayant receu vne amende recelle pour vne blessure imaginai-  
re, il rendit Pelopide la fable de  
toute la Cité de Valence en des-  
courant le mistere de la malice de  
Ceruina. Ce fut lors que Pelopi-  
de se sentant offensé iusques au der-  
nier point, se resolut de chastier  
l'insolence de Lucinio de ses pro-  
pres mains, ne pouuant souffrir  
qu'il triomphast de sa lâcheté pas-  
sée. Il l'eust volontiers fait appel-  
ler; mais outre que les duels sont  
autant defendus en Espagne par  
l'usage que par les loix, il sçauoit  
que Lucinio estoit vne rude espée,  
& que sur la mer il auoit appris à tuër  
sans remission. Il le guette pour le  
surprendre avec auantage selon la  
mode de la nation; & non moins  
enflammé de ialousie que de cole-

B

re, il ne peut endurer que le Maltois face des rondes autour du logis de Ceruina sa vraie maistresse, Rosalbe ne l'estant que par mine.

Lucinio qui se sent plus fort que luy, & plus adroit aux armes, le méprise, & autant pour le brauer, que pour l'amour dont il estoit picqué pour Ceruina, il redouble ses passées selon la façon des Espagnols & des Italiens, pour estaler au monde ses sottises. Pelopide l'ayant donc trouué en cet estat, & se voyant mieux accompagné que luy, l'obligea de mettre la main à l'espée, mais ce fut à son dommage, car le Caualier s'estant rangé dans vne porte pour n'auoir à se defendre que contre le premier de ceux qui l'affailloient, Pelopide estant engagé d'honneur de se mettre à la pointe, Lucinio entra sur luy si brusquement, que ne

receuant au bras qu'une legere at-  
tainte il luy passa son espée a tra-  
uers du corps, & fit deux grands  
passages à son ame, qui s'en de-  
sempara sur le champ, donnant  
plus de soin à ceux qui l'accompa-  
gnoient de le releuer de sa cheute,  
que d'attaquer celuy qui ne l'auoit  
tué qu'en se defendant.

Au bruit de cette querelle toute  
la ruë s'allarme, on sceut plustost  
la mort de Pelopide que son at-  
taque, & les oreilles de Ceruina  
püirent sans aucun deguisement  
que son Amant estoit mort &  
toutes ses pretentions éuanouïes.  
Rosalbe, qui n'estoit pas logée  
bien loin, apprit incontinent ce-  
ste nouvelle, & n'estant pas moins  
amoureuse de Pelopide que Cer-  
uina, elle sort de sa maison sans au-  
tre consideration que de s'esclair-  
cir de la verité, & elle arriue au

mesme temps que Ceruina sur le lieu où se venoit de passer, ceste sanglante tragedie.

Quand elle vid estendu sur le carreau celuy qui auoit allumé de si viues flammes en son ame, & qu'au mesme temps sa riuale tesmoignoit par ses desespoirs auoir plus d'amour qu'elle, pour celuy qui estoit desormais perdu pour l'vne & pour l'autre, vn si furieux accès de ialousie & de regret la faist, principalement lors qu'elle se souuint que Ceruina estoit cause par sa malice de cet accident funeste, que prenant l'espée du mort qui estoit à deux pas de son corps, elle l'enfonça dans la poitrine de Ceruina avec tant de vigueur, qu'elle alla tenir compagnie au tombeau à celuy qu'elle auoit tant desiré durant sa vie.

Au mesme temps ( desespoir

estrange!) elle alloit tomber sur le mesme fer qui venoit de separer l'ame du corps de sa rivale, si Lucinio ne l'eust empeschée de clore tout ce tragique evenement par vne si horrible catastrophe. Cruel Amour! à quoy ne portes-tu les courages des humains, & que ton flambeau est bien plustost celuy d'une Furie, que du nombre de ceux qui apportent la ioye avecque leur lumiere?

Lucinio ne se sentant coupable d'autre crime que d'auoir tué vn homme en se deffendant, qui le vouloit assassiner, ne chercha point à se mettre à l'abri des mains de la Iustice par la fuite, puisqu'ou il n'y a point de faute il n'est point besoin de grace ni de pardon. Pelopide fut blasmé de tous ceux qui sceurent l'vn & l'autre de ses attentats, & Lucinio ne fut point

poursuiuy, parce qu'il n'y auoit aucun sujet ni de le blasmer ni de le punir, pour auoir mis en execution ce que la nature enseigne aux plus chetifs de tous les animaux.

*est. se le hndre.*

L'inconsolable Rosalbe se trouua bien plus en peine, car la Iustice qui fait feu de tout bois, ne se payant pas de la violence de sa passion, & trouuant à mordre dans les grands biens dont elle estoit heritiere, apres en auoir vandangé vne partie, l'obligea à auoir recours à la grace du Prince, qui pardonna à son amour l'excès de sa colere, & luy sauuant la vie voulut qu'elle acheuast le reste de ses iours dans vn Monastere.

Condamnation conforme à sa volonté, car aussi bien lasse du monde & de sa figure, qui ne fait que passer, elle auoit resolu en son cœur autant que le peut permet-

tre la fermeté d'une fille, de n'a-  
 uoir iamais d'autre époux que I E-  
 S V S-CHRIST. Il n'y auoit que  
 sa bonne mere qui ne pouuoit  
 souffrir de se voir separer de ceste  
 bien-aymée de ses vœux & de ses  
 entrailles, ce qui la fit resoudre à  
 luy tenir compagnie dans le sepul-  
 chre des viuans que l'on nomme le  
 Cloistre, où l'on vit dās les obscuri-  
 tez parmi les morts du siecle, d'une  
 vie que lon apelle mort ciuile, & qui  
 n'est pas si terrible que ceste mort  
 qu'un Ancien apelloit la plus af-  
 freuse de toutes les choses terribles;

Ceste mere & ceste fille fort ri-  
 ches donnerent le fondement à un  
 Monastere qu'elles firent bastir, &  
 qu'elles doterent de leur bien, &  
 où elles finirent leurs iours en  
 qualité de Fondatrices & de Mo-  
 niales. Quant à Lucinio pour  
 se diuertir de l'affliction qui

l'accueillit tant de la mort de Ceruina, que de celle de Pelopide, il retourna à Malthe, où sevré de ceste folle amour qui l'auoit si long temps enchanté, il fit de si beaux faicts d'armes; qu'il merita d'estre esleué au nombre des grandes Croix, & des plus considerables dignitez de son Ordre:

La vehemence de la passion qui fait aymer, cause des desreglemens qui ont enfanté de si sanglants effects, nous donne sujet d'apprehender de venir entre les mains de ce maistre furieux & enragé, dont Socrate se disoit eschapé par le benefice de la vieillesse. Certes si la Colere est vne courte fureur, on peut dire que l'Amour est vne longue folie.

*L'efficace de l'Exemple.*

## HISTOIRE II.

**P**our arriuer au but de la Ver-  
 tu le chemin des preceptes est  
 long, tortu & embarrassé; & sou-  
 uent inutile; mais celuy de l'exem-  
 ple est court & droict, & pour l'or-  
 dinaire de grande efficace: c'est vn  
 grand Stoi que qui nous enseigne  
 ceste verité, mais vn signalé Capi-  
 taine nous en fera voir la pratique.

Le Duc de Guise François (ce-  
 luy qui fut si laschement tué par  
 Poltrot, qu'il semble que le nom  
 de poltron soit venu de celuy de ce  
 traistre) estoit vn des plus vaillans  
 Princes & Chefs d'armée qui fust  
 de son temps. Ioignant la pieté  
 à la valeur il estoit comme l'espée  
 & le bouclier de la Religion Ca-

tholique, & le vray flambeau de l'heresie.

Cela fut cause que les Heretiques de son temps qu'il auoit tousiours terrassez en lyon, ne pouuans l'attaquer qu'en renard, susciterent contre luy plusieurs assassins pour se deffaire de cet homme qui leur pesoit plus tout seul que plusieurs armées. Entre les autres vn Gentil-homme par zele de l'Euangile reformé entreprit de le tuer, & pour ce sujet se rangea dans l'armée mesme où il commandoit contrefaisant le Catholique. Il s'approchoit le plus qu'il pouoit de la personne du Prince, iusques à y auoir vn accès aussi familier que s'il eust esté de ses domestiques.

Comme il attendoit l'occasion pour faire son coup en sorte qu'il se pût sauuer (car il se trouue peu d'as-

assassins qui veulent arracher la vie  
 d'autrui aux despens de la leur ) le  
 temps de la mort de ce braue Prin-  
 ce n'estant pas encor arriué, son  
 bon-heur voulut qu'il fut aduertý  
 de se donner de garde d'vn tel  
 homme: sur ce soupçon il est faisi,  
 luy sans dissimuler, confessa son  
 dessein sans aucune gesne, aubüa  
 qu'il estoit Huguenot, & faisoit  
 gloire de mourir pour l'opinion de  
 sa secte.

Le Duc le voulut voir, pour  
 apprendre de luy s'il n'auoit point  
 esté persuadé à cet attentat. par  
 quelqu'vn de ces ennemis du party  
 contraire dont il auoit quelque  
 soupçon: le prisonnier auüa fran-  
 chement que le seul zele indis-  
 cret de sa creance l'auoit poussé à  
 ce desir d'extermier celuy qu'il  
 voyoit en estre le persecuteur. Le  
 Prince luy demanda s'il luy auoit

donné en son particulier quelque sujet de mescontentement hors ceste consideration de Religion; Nullement, repartit le criminel, au contraire, ta Religion exceptée que je tiens pour idolâtrie, je t'estime pour vn des plus courtois, des plus vaillans, & des plus habiles Princes de la terre.

Vraiment, reprit le Prince, ie vous ferai connoistre par experience & sans dispute que ma Religion est meilleure que celle dont vous faites profession. Car la vostre vous enseigne de tuer laschement ceux que vous confessez ne vous auoir fait aucune offense, & que vous prizez en vostre cœur par la force de la verité; & la mienne, vraye imitatrice de la Misericorde de IESVS-CHRIST, qui a pardonné non seulement à ceux qui le crucifioient, mais prié pour eux, me

commande le pardon à mes ennemis. En ceste consideration je vous pardonne de bon cœur, & en vous donnant la vie avec la liberté, je vous offre ma bourse & le meilleur de mes chevaux, avec escorte assurée qui vous remettra entre les bras de ceux de vostre parti.

L'esclair qui terrassa S. Paul, qui le renuersa de son cheual, & lui ostant la veüe du corps, lui donna celle de l'ame, ne fit point vn plus grand changement de ce Persecuteur en vn Predicateur, de ce Loup en vn Agneau, que fut celui de ce prisonnier ; car le plomb de son opiniastreté, & de son cœur impénitent se fondit tout à coup, les escailles lui tomberent des yeux, & la verité Catholique se presentant à son jugement avecque des beautez rauissantes, il se conuertit en vn instant, & protesta qu'il vouloit

mourir en la Religion du Prince qui luy venoit de parler.

Vous y mourrez si vous y perseuerez, repliqua le Prince, mais vous y viurez maintenant; car quiconque fera si osé d'attenter à vostre vie mourra de mes mains. Cet homme si éperdu qu'il ne sçauoit s'il veilloit ou dormoit, se jette aux pieds du Prince, le regardant comme l'Ange du Seigneur, & depuis il vesquit à son seruice entre ses appointez, & le seruit en bon Catholique avecque tant de fidelité qu'il chercha plusieurs fois les occasions de perdre la vie pour celuy qui la luy auoit si genereusement conseruée.

A dire la verité des traicts si heroïques ont ie ne sçay quoy de surhumain, & Dieu s'en fert pour operer ces admirables changemens de sa droite qui rauissent en admira-

tion ceux qui les voyent ou qui les oyent.

---

*Le Frustré.*

HISTOIRE III.

**L'**Archer qui tire à deux buts d'une mesme fiesche n'en atteint aucun, & le chasseur qui court après deux lèures est taillé de mal souper. Le chien de la fable qui quitta le morceau pour l'ombre, se trouua frustré de l'un & de l'autre. L'Euenement que vous allez lire verifera toutes ces veritez.

En vne de ces principales Citez de nostre France qui sont honorées des Sieges de la souueraine Iustice de nostre inuincible Monarque, Chitomaque citoyen de riche & honorable famille, contracta de saintes & legitimes affections

avec vne Damoiselle de son voisi-  
nage appellée Birsene. L'égalité  
de leurs humeurs & de leurs fortu-  
nes fit le ciment de ceste amitié qui  
se forme entre les égaux, ou qui les  
égale. Ils voguoient à pleines voiles  
sur vne mer pleine de calme & de  
bonace sans aucun vent contraire,  
ie veux dire sans aucune contradi-  
ction de la part de ceux de qui de-  
pendoient leurs volontez.

Car les parens de la fille souhait-  
toient Clitomaque pour gendre,  
& ceux de Clitomaque estoient  
bien aises qu'il eust logé ses incli-  
nations en vñ sujet si plein de me-  
rite comme estoit Birsene. Mais  
comme il arriue souuent sur la mer  
que les iournées les plus claires ne  
sont pas tous-jours les plus asseu-  
rées, l'amertume tres-amere se for-  
me dans le milieu de ceste paix, &  
ce sucre se changea en absinthe,  
par

par vne occasion qui ouurit à Clitomaque la porte de l'inconstance.

Il auoit fort bien estudié aux Loix & aspiroit à quelque office, il auoit mesmes au barreau rendu quelques preuues de son esprit, mais la fonction d'Aduocat lui sembloit trop penible, & le fardeau trop pesant pour ses espauls. Vn Conseiller du Parlement où il auoit fait paroistre quelques marques de sa suffisance le prit en affection, & n'ayant que des filles, il lui sembla que par ce gendre selon son cœur il se feroit vn fils adoptif, qui prenant son nom & ses armes lui tiendroit place d'vn naturel.

Le bon accueil qu'il fit à Clitomaque lui donna accès en sa maison, où il eut la permission de regarder la fille aisnée comme celle qu'il pouuoit esperer pour femme auesque l'office du pere. C'e-

estoit le haut point où aspiroit son ambition.

Les chiens peu sages & mal ameutis prennent aisement le charge & ne reussissent pas bien à la chasse: ce jeune homme fut de ceste sorte, car laissant le certain pour ce nouveau leûre, il se retira de la recherche de Birsene, qui lui estoit toute assurée, pour se donner à ceste nouvelle poursuite, où il estoit plus porté par le vent de l'ambition, que par celui de l'amour. Car Melisse (c'estoit la fille de ce Conseiller) n'auoit rien d'emmielé que son nom, ni son visage, ni sa conuersation n'ayant rien de charmant: mais quelle laideur ne paroitra belle estant environnée des rayons d'vn bel office?

Voila Birsene en des indignations cõformes à l'indigne traitement qu'elle receuoit de son infi-

delle, & ne meditant que des vengeance pour auoir sa raison de ce rebut, elle qui en auoit tant rebute d'autres, pour Clitomaque, iroit volontiers apres ceux qu'elle auoit rejettez, si la bienfeance ne l'eust retentue dans la modestie si naturelle à celles de son sexe.

Le premier qui se presenta pour la rechercher, la trouua en ceste belle humeur, qui le rendit le tres-bien venu; car outre son mérite particulier, le dépit dispoisoit tellement ceste fille irritée à recevoir la premiere impression qui luy deuoit arriuer, que le voir, l'ouir, l'aymer, & le desirer furent en elle presque vne mesme chose.

Dauantage Iulian s'y prit d'une maniere si sage & si iudicieuse, gagnant au mesme temps la bonne volonté des parens, qu'en peu de

jours ceste alliance fut resoluë, Clitomaque ne s'en mettant pas beaucoup en peine, estant rempli de l'espoir de quelque chose de mieux. Mais vains pensers ! espoirs deceuans, qui bien souuent s'enuolent au vent. Car les parens du Conseiller qui se sentoient appuyez de l'auctorité que sa longue experience & sage conduite lui auoit acquise en sa compagnie, lui dissuaderent de se retirer de sa fonction, lui representant le peu d'estat que l'on feroit de lui apres qu'il se feroit en faueur d'un gendre despouillé de sa charge.

Les exemples vindrent au secours, des raisons, & de fraische date vn Conseiller de la mesme compagnie s'estant ietté dans vne retraite oisue, s'estoit exposé au heurt & au pillage de ceux qui n'eussent osé le regarder lors qu'il

estoit assis sur les Fleurs de lis. Cela lui fait prendre vne resolution contraire à celle qu'il auoit fait par personne interposée proposer à Clitomaque. On luy offre sans la charge vn mariage moindre que celuy qu'il pouuoit attendre de Birsene, & avec cela vn visage plus excellent remede d'amour que tous ceux que le plus ingenieux des Poëtes a inuentez.

D'esprit aussi peu que de grace; ce n'estoit pas vn palais, mais vne cabane deshabitée. Que fera le delicat Clitomaque, il ne peut aualer ceste viande sans saupicquet, encor avec vn ragoult d'escarlatae, il eust pû s'en repaistre, & immoler sa volupté à sa vanité. Il pense faire comme ces Organistes qui changent de registres pour faire ouïr vn autre jeu, mais il se trouua deceu outre moitié de iuste prix, & de

bouté de toutes ses pretensions.

Car s'estant retourné vers Birsene pour tascher de reconquerir le pais qu'il auoit perdu, il la trouue si furieusement irritée contre lui qu'elle ne le pouuoit regarder non plus qu'un monstre, tant s'en faut qu'elle le voulust ouyr en ses defenses. Ioint que s'estant liée d'affection avec le sage & auisé Iulian, & leur alliance estant si auacée que les accords en estoient faits, il n'estoit plus temps de regarder en arriere sans courir la fortune de la femme de Loth. Ce fut donc à sa courte honte de se retirer, & de feindre des mépris pour celle qui l'auoit renuoyé par fins de non recevoir.

Ce reuers acheua de le perdre aupres du Conseiller, qui ayant sceu qu'au desdain de son alliance il estoit allé rechercher ce qui auoit

autrefois esté en sa puissance, ne voulut plus le voir en sa maison, luy defendant avecque non moins de vergongne que de rigueur la frequentation de sa fille. Ceste dernière deffense le picqua bien autant que le rebut precedent, parce qu'il y alloit, à son auis, de son honneur, car du costé de l'amour il n'en auoit pour Melisse que ce qu'il en faut pour ne hayr pas.

Tout cela le remplit d'une telle melancholie, que se voyant crucifié au monde, le monde luy fut en horreur comme vn crucifié. Le Cloistre dans ceste humeur (si blanche ou noire ie n'en sçay rien) luy parut vn Paradis, & d'effet ne pensant pas pouuoir faire son salut (si temporel ou eternal ie m'en raporte) dans le pays du monde, il se resolut d'embrasser la Croix Claustrale, & de se mettre au rang

de ces hommes Apostoliques qui n'ont rien & qui possèdent tout.

Son malheur fut cause de son bonheur, & il pouuoit dire comme Themistocle, qu'il estoit perdu s'il ne se fust ainsi heureusement perdu. La tempeste le chassa au port, & sa blessure fut cause de sa santé. Ainsi Dieu mortifie & viuifie, plonge au sepulchre & en retire, tuë & rend la vie, frappe & guerit: quiconque perdra son ame en ce monde la retrouvera heureusement en l'autre, & luirá comme yne belle estoille au firmament de la perpetuelle eternité.

scrites et dia-  
dantes.

---

*La Fourbe châtiée.*

## HISTOIRE IV.

**C**Eux qui manient les feux artificiels perissent ordinairement dans leurs inuentions; & puis qui ne se rira de l'enchanteur, dit le Sage, quand on le verra mordu par le serpent, s'il est vray, selon la maxime des Jurisconsultes, que c'est vne pire action de faire mourir vn homme par le poison que par le fer? de quel chastiment seront dignes ceux qui affrontent par leur malice la simplicité de ceux qui marchent à la bonne foy? A raison de quoy la Iustice a de coustume de chastier avec rigueur ceux qui par des voyes obliques taschent de surprendre l'innocence de ceux qui procedent avec candeur.

En l'une de ces Vniuersitez de nostre France où les loix s'enseignent, & sont violées par ceux qui en apprennent l'obseruance, vn ieune Gentil-homme Breton, que nous appellerons Luc Antoine, y fut enuoyé avec vn seruiteur nommé Valerian qui auoit pour parain le pere de Luc Antoine, & qui auoit esté esleué avec le fils aux estudes des lettres humaines & de la Philosophie.

Ce seruiteur affidé fut donné à ce ieune homme, autant pour le conduire que pour le seruir, & pour faire avecque luy son cours en Iurisprudence. Luc Antoine messant ses plaisirs avec les Muses, estoit fort addonné au jeu de paulme, exercice où il estoit fort adroit, & où il se faisoit admirer. S'il se fust tenu là nous n'aurions pas sujet d'escrire ceste Histoire,

qui seruira comme d'auertissement à la jeunesse de ceste condition, de se donner de garde de ces beaux escueils qui sont sous de faux fares.

Vne femme veufue qui auoit vne fille de beauté non vulgaire, mais de plus grande que bonne reputation, tenoit vn de ces lieux où l'on jouë à la paulme, nostre Breton y frequentant aussi souuent qu'à son escole, y acquit non du credit seulement qui luy estoit liberalement offert, mais tant de priuauté qu'il se laissa prendre par les yeux aux attraits que la nature auoit semez comme des pieges sur le front de nostre affectée Sisine, c'est ainsi que nous appellerons ceste fille de tripotage.

Quand elle le vid espris elle tâcha de mesnager ceste occasion avecque tant d'art, que plus cet oyseau se debattoit dans ses filets

plus il s'estreignoit. Plus sa passion s'augmente, plus elle en esloigne le remede, & plus il la recherche plus elle se retire, liberale de sa conuerfation aux autres, tres-auaire mefme de sa veuë à nostre Breton. Valerian qui veilloit sur luy, comme le Dragon sur les pommes d'or des Hesperides, s'aperceuant de sa folie, l'en tança plusieurs fois; mais c'estoit lauer vn More que luy faire des remonstrances : à la fin il s'auifa d'vne ruze pour defabufer Luc Antoine, il feignit de condescendre à sa passion, & pour l'empescher de faire quelque promesse de mariage à ceste affectée qui l'en follicitoit, il luy offre de l'espoufer, & puis de l'en rendre possesseur.

Luc Antoine crût facilement ce qu'il fouhaittoit avec vne ardeur demesurée, & ayant remercié mille

fois Valerian du bon office qu'il luy vouloit rendre, luy fait des promesses de le reconnoistre vn iour si amplement qu'il se pourroit dire son coheritier. Valerian fit estat de ces discours comme de beaux songes, & les escriuit sur le courant des eaux. Cependant il fit ce que sa prudence luy dicta, jouât son personnage si finement qu'il trompa heureusement son maistre, & sagement sa maistresse.

Il contrefait l'amoureux de Siffinne, & se montre d'autant plus passionné qu'il l'estoit moins (car la feinte a cela de propre qu'elle passe à de plus grands excez en apparence que ne fait vne veritable passion.) D'autre costé Luc Antoine fait entendre que Valerian est plustost son precepteur & son gouverneur que son valet, le feint de bonne maison: quant à son

esprit sa conuersation le faisoit assez paroître, tout cela ne fait point que Sifinne démorde du dessein qu'elle auoit d'attraper Luc Antoine sous vn mariage clandestin. Pour y arriuer elle feint vne contremine, & comme desesperant de la conqueste de Luc Antoine, elle ne dédaigne point le seruice de Valerian, elle luy resmoigne mesme plus de faueurs & luy donne plus libre accez qu'à Luc Antoine, elle le cajolle, & luy fait entendre qu'elle est plus riche qu'il ne pense, qu'elle a vne bonne somme en mariage, & qu'elle a dequoy rencontrer vn bon party.

Valerian, qui estoit accort, ouïnt l'oreille à ce discours, & ayant par subtilité perçue le secret du cœur de ceste fille, se fait riche de son costé, & luy donne des bourdes en échange de ses mensonges.

A la fin il découure que Luc Antoine estoit la fin de sa pretension, & qu'il n'en estoit que le pretexte. Il n'ignore pas qu'ayant esté abusée de quelqu'un qui luy auoit laissé de ses impressions en petit volume, elle en auoit amusé plusieurs, & que c'estoit vn flambeau funeste où beaucoup de ieunes papillons brussoient les aïles de leurs desirs. Il void que Clemence mere de ceste fille aide au badinage, & que tout ce tripotage ne tend qu'à seduire la jeunesse & la traïner au precipice du malheur. Pour apporter remede à ce mal il en aduertit vn des Magistrats, à qui Luc Antoine auoit esté recommandé par ses parens, & qui auoit vn soin particulier de ce ieune homme.

Ce personnage non moins prudent que iuste, desireux de nettoyer la ville de ceste Phryné qui

alteroit les esprits , & gastoit les études de beaucoup de jeunes gens qui s'amusoient autour d'elle, donna des conseils à Valerian pour faire prendre dans ses propres pieges celle qui les tendoit aux autres, & la perdre dans ses artifices. Suiuant ses accortes instructions, Valerian se conduisit avec tant d'adresse, que feignant de se rendre l'entremetteur du mariage de Sifinne & de Luc Antoine, mais qu'il estoit besoin de quelque bonne somme pour sa recompense: il se fait auancer deux cens escus que la mere & la fille emprunterent, avec promesse de deux fois autant s'il faisoit reüssir leurs souhaits.

Valerian ayant fait la mine il l'éuenta au Magistrat qui la fit jouer à la honte de ces deux femmes, qui furent bannies de la ville, & leurs biens confisquez, la

femme

somme auancée fut donnée à l'hospital, & Luc Antoine deuenu sage par vn si grand exemple, changea enfin la petite indignation qu'il en conçéut contre Valerian pour auoir descouuert le secret de ses vaines affections, en vne amitié veritable, reconnoissant que par son moyen Dieu l'auoit preserué d'vne insigne folie, & qu'il lui auoit serui comme l'Ange au jeune Tobie, de guide assurée, & de conseruateur contre des perils, non moins redoutables que les tempestes qui font faire des naufrages sur la mer. Car quel monstre est plus dangereux qu'vne mauuaise femme?

*Le Repentir de l'Ingratitude.*

## HISTOIRE V.

**R**ien ne picque tant vn bon courage que la Gratitude, il supporteroit plus aisement vn outrage sans s'en vanger, qu'vn bienfait sans s'en reuancher. Et l'Ingratitude est vn vice si noir, qu'aussi tost qu'il est reconnu il jette en l'ame vn repentir qui ne donne point de repos. Vous en allez voir vn effect non moins deuot que memorable.

Sous le regne de Henry III. vn Cheualier de la Cour, nommé Nicoltrat, fut en mesme temps l'Amant & l'Aimé de deux Damoisselles qui lui estoient esgales en naissance & en biens, mais fort inegales en beauté. On dit qu'il y

à deux sortes d'aiman, l'un blanc qui rejette le fer, ou qui ne l'attire pas, l'autre noir ou grisâtre qui l'attire. Nous pouuons dire le mefme de la belle & blanche Darinde, dont Nicolstrat estoit passionné-ment espris, & fierement desdai- gné, & de la brune & moins agrea- ble Arthenice dont il estoit aimé à vn point qui n'est pas vulgaire, & que vous entendrez. Ce Gentil- homme se voit tourmenté en mes- me temps, & des desdains de Da- rinde, qu'il seruoit auecque des respects qui ressenoient l'idola- trie, & des affections que lui tes- moignoit Arthenice qui passoient en son estime pour des importu- nitez.

Les beautez de Darinde estoient du nombre de ces fleurs qui atti- rent beaucoup de mouches : que d'esclaves, que d'adorateurs, que

de martyrs! Entre tous vn fauori  
 attire en fin ses inclinations, ce fut  
 Othocare vn des visages agreables  
 qui embellissoient la Cour du Mo-  
 narque que nous auons nommé.  
 A dire la verité si le mariage qui se  
 projettoit de ces deux creatures  
 eust eu son effect il en fust sorti des  
 enfans qui eussent charmé toute  
 la terre & rauï tous les yeux.

Mais la jalousie de Nicostrat  
 s'estant allumée contre ce beau Ri-  
 ual, plus propre à cajoller des fem-  
 mes, qu'à manier des armes, il lui  
 fit bien tost vne querelle, non pas  
 d'Allemand ( qui ne se forme gue-  
 res qu'entre les pots & les verres )  
 mais de François, qui ne se pou-  
 uoit desmesler que par vn duel.  
 L'honneur y porta Othocare plus  
 que son inclination, qui n'aimoit  
 pas trop ce manege, mais le mal-  
 heur l'en r'apporta sur vn brancard

percé en diuers lieux, dont il mourut quelques jours apres, laissant Darinde en des regrets inconsolables.

La vanité pensa precipiter Nicostrat dans vne mort honteuse, car faisant gloire d'auoir tué son Riual, & s'imaginant que ce trait qu'il estimoit de valeur obtiendrait vne facile grace du Prince, il ne chercha point sa seureté dans sa retraite, l'amour ne lui pouuant permettre de s'absenter des lieux où ses desirs le tenoient attaché. Le Roi qui aimoit & la personne & la maison d'Othocare se fascha tellement de sa mort qu'il commanda que Nicostrat fust faisi, & jugé selon les loix qui condamnent à mort les duelistes.

En vain sollicita-t'on sa grace, selon les loix il deuoit mourir, & le Monarque se rendoit inflexible

au pardon. C'est au besoin que l'a-  
mitié se montre, l'occasion puis-  
sante est le creuset où s'épreuve son  
or. Ce fut en celle-ci qu'Artenice  
tesmoigna combien son affection  
pour Nicoftrat estoit grande, rom-  
pant toutes les regles de la bien-  
seance, pour s'aller jeter aux pieds  
du Roi, & lui demander Nicoftrat  
pour mari. Elle fit ceste action de  
si bonne grace, & tesmoigna au  
Prince tant de candeur & de sincerité  
en ce procédé, qu'après lui  
auoir representé sa passion pour ce  
Cauallier, avec des termes expri-  
mez par la nature, & où tout l'art  
de la Rethorique ne scauroit arri-  
uer, le Roi se rendit exorable, &  
donna à ses prieres & à son affec-  
tion ce qu'il auoit refusé à vn de  
ses fauoris.

Mais ce fut à condition qu'il es-  
pouferoit Artenice, & qu'il tien-

droit d'elle le reste des jours qu'il couleroit sur la terre. Nicostat ne fut pas plustost hors de prison, qu'au lieu de reduire en effect ce qu'il auoit promis & à quoy il estoit si estroitement obligé, il cherche des delais en de mauuaises excuses. Il estoit si ennyuré de l'amour de Darinde qu'il ne peut s'empescher de rechercher les occasions de la voir, mais ceste fille plus irritée que iamais contre luy ne le peut regarder que comme le meurtrier de celuy qu'elle auoit le plus cher au monde, & vns fois estant contrainte de l'ouyr elle luy protesta solennellement qu'elle épouseroit plustost vn tombeau que de receuoir seulement les offres de son seruire, adjoustant à cela toutes les iniures & les outrages qu'une fille peut auancer en de semblables rencontres.

Malgré tout cela il s'opiniastre à l'aimer, & le rebut & les difficultés estoient sur son brazier vne eau de forgerons. Il n'auoit des soupirs que pour Darinde, & pour la pauvre Artenice que des amusemens vains, & des mespris veritables. Il eust fallu qu'Artenice eust esté sans yeux pour ne s'apercevoir pas qu'il sacrifioit toutes ses affections à sa premiere Deesse, & qu'elle n'auoit que ses restes & ses rebuts. A la fin vn juste despit fut le medecin qui acheua la cure de sa passion: & à son tour elle mesprisa l'ingrat qui l'auoit tous-jours si cruellement desdaignée.

Quant à Darinde elle renouä d'autres affections avec vn Seigneur nommé Hippias qui l'emporta dès la premiere demande qu'il en fit aux parens. Nicostrat

desesperé , menace de le faire appeler , mais ces menaces estans venues aux oreilles des parens de Darinde , le Roy en fut auerty , qui ordonna des gardes à Hippias , & commanda que Nicostrat fust poursuiui , & que sans autre forme de procès , eu esgard à sa temerité , son ingratitude enuers Arténice , & sa desobeissance à ce qui lui auoit esté commandé par sa grace , on lui tranchast la teste.

L'indignation du Roi , dit Salomon , est vn messager de mort , ce fut à Nicostrat à songer à la retraite plus viste que le pas , mais retraite hors de la France ; car en quel lieu de ceste Monarchie peut estre en assurance celui qui est condamné par la bouche mesme du Souuerain ? Durant ceste absence Darinde se maria à Hippias , & Arténice ayant effacé de son sou-

uenir cet ingrat qui s'estoit rendu indigne de ses affections, elle les logea plus iustement en Calan Cavalier plein de merite, & qui la rechercha avec tout l'honneur qui se pouuoit desirer en vne poursuite legitime.

Nicolstrat apprit en son exil la nouvelle de deux mariages, & se repentant trop tard de ses folies, le spectre du meurtre d'Othocare qu'il auoit sacrifié à sa ialousie, mais plus encor le reproche interieur de son ingratitude enuers Artenice, luy ietterent vn tel regret en l'ame, que de là luy vint vn salutaire degoust du monde dont il se voyoit rebutté, & desesperant de reconquerir les bonnes graces de son roy terrestre, qui sont le soleil & la vie de l'esper des Courtisans, il se tourna vers celui du Ciel, qui est & Roy de gloire & de gloire eter-

nelle, Pere de misericorde, & Dieu de toute consolation.

Aux rais de ce Pere des lumieres, que les tenebres ne peuuent iamais accueillir, il conceut le desir de quitter les œuures de tenebres, les vanitez du siecle, & de se reuestir des armes de lumiere pour cheminer avec honneur au iour de la vertu. Cefut en se iettant dans vn Cloistre reformé qu'il accomplit ce changement de la droite de Dieu: là il enseuelit sous vn habit de cendre les charbons ardans de son amour & de sa colere, & faisant profession de guerre ouuerte contre ces deux appetits, Concupiscible & Irascible, il assuiettit si bien ses passions sous l'empire de la raison, qu'estant en terre reconcilié à Dieu, il est croyable que dans le ciel il est orné par le iuste Iuge de la couronne de Iustice.

---

*L' Adjourment Mortel.*

## HISTOIRE VI.

**M**ourir ciuilement au lieu de mourir naturellement, c'est tous-jours mourir, mais c'est changer vne mort rigoureuse & courte en vne plus lente & plus douce. Cefut le choix que fit vne Damoiselle dont vous allez entendre la conuerfion.

Sous le regne de Charles IX. viuoit en France vn grand Seigneur, qui donna bien des affaires à ce Monarque. Estant veuf il se voulut remarier, & ayant jetté les yeux sur vne riche heritiere vassale d'vn Prince estranger & voisin de ceste Monarchie, il l'a fit demander en mariage; Son alliance estoit si auantageuse à la fille & à toute

sa maison, que les parens donnerent leur consentement à la premiere demande. La difficulté estoit d'auoir celuy du Prince souuerain. Car dans les petits Estats les grandes heritieres sont comme entre les mains du Prince, qui en fait des recompenses à ses principaux Seigneurs par des alliances, & les bons mariages sont comme autant de benefices qu'il départ à ses Courtisans & domestiques:

On ne pût iamais obtenir l'agrèement de celuy dont il est question, qui ne vouloit pas que les grands biens que ceste fille vniue possedit dans ses terres passassent dans le domaine d'un estrangier: Neantmoins on ne laissa pas de passer outre au mariage, la fille estant soustraitte secrettement, & amenée en France. Le Prince voulut confisquer tous ses biens, mais le grand

credit que le Seigneur dont nous parlons & dont nous voilerons le nô sous celui d'Odon, auoit aupres du Roi, dont il estoit plus redouté qu'aimé, fit que le Roi entremitt son autorité pour lui conseruer le bien que sa femme possedoit dans les Estats du Prince son allié.

Il eut de ce second mariage vne seule fille, que nous appellerons Talite, qui fut postume, car son pere fut tué lors qu'elle estoit encor dans les entrailles maternelles. Blonde sa mere estant vefue, & ayant laissé les enfans du premier liét en possession des biens de leur pere, avec assurance de la legitime de la fille, dont elle accoucha peu de mois apres, se voulut retirer en ses terres avec sa petite fille Talite.

Il n'est rien si aisé aux Princes souuerains que de faire des crimi-

tiels, puisque leurs ombrages, leurs soupçons & mesmes leurs songes „ sont des coniectures assez fortes „ pour s'asseurer de leurs sujets. Blonde estant suspecte au sien, il se fait d'elle, & la mit dans vn chasteau fort de ses Estats, où rien ne lui manquoit pour estre à son aise que la liberté. Elle y demeura plusieurs années, ne pouuant estre assistée du Roi parce que son mari estoit mort en sa disgrace.

Talite crut en ceste detention de sa mere & d'elle, & crut non seulement en âge & en esprit, mais encore en bonne grace ( car de beauté elle n'en auoit point par excés. ) Le Capitaine du chasteau simple Gentilhomme & pauvre cadet, mais braue comme son espée, se voyant assez mal reconnu de son Prince, qui le laissoit là à la garde de ceste place, sans le recompen-

ser d'autre chose que de l'estime qu'il faisoit de sa fidelité, se voyant ce thresor entre les mains, pensa à mesnager sa fortune dans la liberté de ses prisonnières, & laisser le nid au Prince en prenant les oyseaux pour soy. Il se rend amoureux de la fille ( l'histoire dit que s'il eust adressé ses vœux à la mere il eust mieux reüssi ) & dans cet amour lui fait esperer sa liberté & celle de sa mere. La fille en auertit sa mere, qui prit ( accorte qu'elle estoit ) ceste occasion aux cheueux, & la mesnagea si bien, que promettant à ce Capitaine de lui faire espouser sa fille pour recompense de sa liberté, il en fit esclave l'effect, les amenant toutes deux en France, & laissant la place entre les mains d'un de ses amis pour la remettre fidellement entre les mains de celuy que le Prince y enuoyeroit

pour

pour y commander.

Fiez-vous aux femmes, celle-là mesme qui auoit promis sa fille à Mancim ( c'est le nom de ce Capitaine ) pour salaire de ce grand service qu'il luy venoit de rendre, est la premiere à luy persuader de ne consentir iamais à ce mariage, la menaçant de sa malediction, & de la desheriter si elle y pensoit. Cependant elle ne se souuenoit plus que dans la prison elle luy auoit fait signer vne promesse de mariage à Mancim. Mais qui ne sçait l'humeur de ceux qui se moquent du saint qu'ils ont reclamé si chaudement durant le peril ?

La fille qui ne demandoit pas mieux que d'auoir vn pretexte de n'executer pas ce qu'elle auoit promis contre son gré, s'excuse sur le changement de sa mere de qui elle despendoit absolument, bien que

**E**

Mancim eust vn iuste sujet de luy reprocher son ingratitude & sa perfidie : il prend neantmoins ce rebut en patience, feignant d'estre satisfait de demeurer, sinon gendre, au moins seruiteur de la maison. Il eust fallu que Blonde eust esté mesconnoissante iusques à la fureur, si elle eust indignement chassé d'aupres d'elle celuy qui auoit renoncé à son pais & à sa fortune pour la mettre en liberté. Elle luy confie le gouvernement des affaires de sa maison, où il se comporte avec des soins, des fidelitez, & des humilitez qui passent le moyen de les exprimer. Elle vint à la Cour de France pour obtenir par le moyen du Roy les reuenus de ses terres que le Prince tenoit saisies, en quoy elle reüssit sous le regne de Henry III. successeur de Charles IX.

Il arriva durant vn voyage assez long qu'elle faisoit avec sa fille en vne fascheuse saison, que son carrosse vesa dans l'eau, où Talite eust esté infailliblement noyée sans le secours de Mancim, qui s'exposa en vn danger qui sembloit incuitable pour sauuer la vie à sa maistresse.

En suite il arriva estant à la Cour que secondant en vn duel vn des freres de Talite du costé de son pere, il sauua la vie à ce frere, que son ennemy luy alloit arracher, si ce n'est deffait promptement de son homme il ne fust allé à son secours.

Tous ces seruices qui eussent appriouvé des tygres, si les eussent rendus capables de reconnoissance, ne font point d'impression sur les esprits de ces deux femelles. Vn Marquis appelé Ligdon se présente à la recherche de Talite qui estoit

lors nubile ; elle l'escoute, & par la permission de sa mere reçoit son seruire & ses affections : l'alliance se forme, les parens en sont d'accord, tout conspire à la ruine des esperances du pauvre Mancim, qui ressemble au laboureur voyant la grêle impitoyable qui tempeste & rauage tous ses trauaux sur le point de sa récolte.

Il auoit assez de valeur & de courage pour mesurer son espée avec le Marquis ; mais soit qu'il le tuast, ou qu'il en fust tué, tous-jours sa ruine estoit-elle infaillible : & puis quel sujet de quoreller vn Seigneur dans vne recherche legitime, & qui estoit ignorant de ses preten- sions ?

Dans ce trouble vn tel regret luy outra l'ame, que ce glaiua de douleur le fit tomber sous l'effort d'vne maladie dont il ne releua iamais.

Il y fut assisté & visité par la mere & la fille avec des soins dignes des services qu'il leur auoit rendus, mais ce fut trop tard qu'ils ouuurent les yeux sur la cause qui luy donnoit la mort.

La mere demeura inflexible dans sa resolution, mais la fille plus tendre & plus susceptible de repentance, luy fit de grandes protestations de ne prendre point le Marquis pour mary, mais de luy garder sa promesse s'il reuenoit en conualescence. Tard remede & hors desaison, car Mancim estoit desia trop aduancé dans le chemin de la mort pour s'en pouuoir retirer, joint qu'il estimoit toutes ces promesses friuoles & artificieuses, encore que l'euenement qui les suiuit les témoigne fort sincerés.

Si vous auez iamais pris garde à ces grands efforts de leur que fait

vn flambeau quand il est sur le point de s'esteindre , considerez Mancim dás les angoisses dernieres du regret qui luy donnoit la mort, il en auoit la cause deuant les yeux, car il mourut deuant Blonde & Talite qui les lui fermerent non sans larmes. Apres vn long recit de ses seruices , sans reproche toutefois , il arriue tout à coup que surpris d'une espece d'enthousiasme , & avec vne force esleuée au dessus de l'extremité où il estoit , il adjourna dans l'an & jour à comparoistre deuant le Tribunal de Dieu pour rendre conte de leur promesse violée , & la mere & la fille , & apres ces efforts il expire.

Talite saisie d'un estonnement extreme , & tremblant comme la fucille , se retira de ce spectacle plus morte que viue , & de ce pas s'alla jetter au liect, où saisie d'une grosse

fièvre, elle fut reduitte iusques au dernier pas; neantmoins sa jeunesse, sa vigueur, l'assistance des Medecins, & plus encor, comme il est croyable, le vœu qu'elle fit dans les apprehensions de la mort corporelle, de mourir ciuilement au monde, en se couurant d'un voile de Moniale, la garantirent du tombeau.

Estant guerie elle declara ce vœu à sa mere qui s'en mocqua, & aussi du mortel adjournement que lui auoit fait Mancim expirant. Mais on ne se mocque pas de Dieu avec impunité, il a les pieds de laine & les bras de fer, & s'il procede lentement à la vengeance, la pesanteur du supplice recompense son retardement. Blonde qui se portoit bien tōbe malade, & voulant empescher le dessein de la retraite de sa fille, elle meurt six

mois apres Mancim , recognoissant en sa mort l'effect de sa Prophetie , iusques à dire peu deuant son agonie qu'elle le voyoit qui l'appeloit.

La mort de la mere ietta vn tel effray dans le cœur de la fille, qu'elle hasta sa fuitte du monde, & laissant au Prince, qui ne demandoit pas mieux, la plus grande partie de ses terres, elle employa vne somme notable pour fonder vn Monastere de Moniales dans vne des principales villes d'vne prouinces dont son pere auoit esté Gouverneur. Là elle se rangea en qualité de simple Moniale, sans se soucier de celle de Fondatrice, la peur de la mort corporelle la pouissant à la ciuite. Depuis il faut croire qu'elle a purifié ses intentions, & que si Dieu s'est feruy de cet aiguillon pour l'attirer au seruice des Autels,

elle y a perseueré avec amour, c'est à dire pour le seul interest de la gloire de celuy qui l'auoit amenée a soy par des liens de dilection & d'humanité.

---

*Le salaire de l'Honesteté.*

HISTOIRE VII.

**I**E fus vn iour employé à reconcilier des freres sur vn different admirable que vous allez lire. Le cadet de la maison d'un homme de ceste robe que l'on appelle longue, c'est à dire de Iudicature, voyant ses freres pourueus ou au Palais ou à l'Eglise, s'attacha vne épée au costé, & se mit dans les armes. apres auoir roulé dans ce mestier plus penible que glorieux, plus dangereux que fortuné, il reuint en la maison paternelle plus chargé de

playes que d'escus.

Quand il partagea la succession de son pere avec ses freres, il luy escheut vne petite Seigneurie où il se retira pour viure en Gentilhomme de campagne. Il trouua party conforme à sa condition, la fille d'un Gentilhomme de son voisinage appelée Marcie, plus ornée de vertus que de beautez: il eut d'elle quelques enfans, & vesquit en assez bon mesnage durant quelques années, iusques à ce que leur paix fut troublée par vne passion qui surprit la raison de Cleombrote (c'est ainsi que nous nommerons ce Cauallier) ce fut pour le visage d'une paisane de sa terre qui estoit comme vn bouton de roses au milieu de beaucoup d'espines.

Que ne fit-il pour surprendre sa simplicité? mais toutes ses finesse se perdirent deuant ce rocher d'hon-

nesteté, toutes ses promesses s'en allerent en fumée commela poussiere à la face du vent, & ses larmes & ses souspirs des vagues contre vne falaise. A la fin l'extremité de sa passion plus animale que spirituelle, le porta à rechercher des moyens qui tiennent plustost de la haine que de l'amour, car l'Amour estant enfant de la volonté, comme pourroit-il compatir avec la force?

Il dresse ses embusches avec tant de subtilité qu'il la fait venir en sa puissance dans vne maison des champs si écartée que ses cris n'eussent peu attirer aucun secours. Quand ceste brebis se vid en la gorge du loup rauissant (car comme peut-on appeller autrement vn rauisseur) elle se resolut de mourir plustost que de suruire à la perte de son integrité.

Et parce qu'elle ne pouuoit opposer la force à celle qu'on luy vouloit faire, elle essaya tous les moyens les plus doux, les prieres, les conjurations, les souspirs & les larmes. A la fin se voyant sur le point d'estre liée, elle se mit à genoux, & embrassant les pieds de Cleombrote, elle luy promit de se rendre à ses desirs s'il luy promettoit vne grace: luy qui en l'ardeur de sa passion ne pouuoit rien refuser, luy iura par des sermens autant solennels qu'execrables, qu'il executeroit de point en point ses volontez pourueu qu'elle se rangeast à la sienne.

Alors Neruane ( c'est le nom que nous donnerons à ceste admirable villageoise. ) Monsieur ie vous conjure par les sermens que vous venez de faire de me couper la gorge soudain apres que vous

m'aurez osté ce qui m'est plus précieux que la vie : si vous ne me rendez ce pitoyable office vous ferez cause de la damnation de mon âme comme de la perte de mon corps, car de viure apres auoir perdu l'honnesteté c'est vne chose impossible.

Dieu donna tant de force & de vertu à ce discours proferé avec vne assurance qui marquoit sa verité, qu'en vn instant tout sale desir fut esteint dans le cœur & au corps de Cleombrote, & se iettant aux pieds de celle qui estoit aux siens, il protesta par ce qu'il y auoit de plus saint au Ciel & en la terre, qu'il vouloit estre le protecteur d'une pudicité si heroique dont il vouloit vn moment auparauant estre le destructeur. Il laissa de ceste sorte libre & entiere celle qui estoit en sa puissance, tellement

rauy de l'admiration de sa vertu, que ses yeux ne l'auoient iamais tant esté des graces innocentes de son beau visage.

Cependant tel n'estoit pas le bruit du village, car le monde loüche qui void tout de trauers, & qui prend tout à gauche, en parloit bien d'vn autre air, & les langues des paisans aussi médisantes que leurs esprits sont malings, noircifsoient ceste fille de calomnies qui la portoient au desespoir, lors que Dieu fit esleuer parmy ces tenebres vne lumiere sur celle qui estoit pure de corps & droite de cœur; ce qui aduint de ceste façon.

Marcie femme de Cleombrote, n'auoit pas ignoré la passion de son mary pour ceste villageoise, car elle n'estoit ignorée d'aucun du voisinage, elle en estoit entrée en vne si forte jalouse & si desmai-

sonnable qu'elle auoit resolu d'oster du nombre des viuans ceste creature innocente du crime de son mari, & de la faire tuer. Mais Dieu protecteur des innocens, & punisseur des coupables, & principalement des personnes sanguinaires & trompeuses, croisa les bras, & fit mourir celle qui vouloit tuer, & esleua en honneur celle qui auoit esté dans l'ignominie, par la malice des langues d'aspic, plustost que par sa faute. Ce qui arriua d'une estrange maniere.

Marcie estoit encceinte, & en cet estat la femme est comme vn vaisseau fragile qui se casse au moindre heurt. La jalousie alluma en elle vne telle bile que tombant en ce symptôme que l'on appelle colere maladie, elle mourut dans des conuulsions & des tourmens qui luy firent experimenter la ve-

rité de ceste parole du Cantique,  
que la ialousie est dure comme  
l'Enfer.

Cleombrote se voyant veuf  
plus promptement qu'il n'eust  
pensé, & peut estre plustost qu'il  
n'eust désiré, car estant guery de  
la fole amour de Neruane, il  
estimoit comme il deuoit la vertu  
de celle que Dieu luy auoit asso-  
ciée, il n'eut point d'autre pen-  
sée que de se voir pour compa-  
gne celle dont il auoit experimen-  
té la chasteté jusques au dernier  
carat.

C'est lors que Neruane se vit  
vengée de la mesdisance, Cleom-  
brote preschant sur les toicts l'acte  
heroïque qui s'estoit passé dans  
vne cabane. Ceste mes-alliance le  
mit en vne telle mes-intelligence  
avec ses freres, qu'ils ne vouloient  
ni entrer en sa maison, ni le voir, ni  
l'aborder,

l'aborder, jusques à ce que les ayant pris à part, & entretenus séparément, ie leur fi cognoistre qu'une onte d'une telle vertu valoit mieux que cent liures de noblesse & de richesse. Mais ce qui merendit le maistré de leurs esprits & les rangea à la raison, ce fut le veue d'un exemple presque semblable, mais de plus haut relief, arrivé à un Roy d'Angleterre appelle Edouard qui se lit en l'histoire de ce Royaume là.

Depuis ceste reconciliation des freres, Neruane fut veuue pour une Matrone heroïque noble de vertu avant qu'elle le fust par l'alliance de Cleombrote. Quoy que la vertu soit le prix d'elle-mesme, si est-ce que le iuste Ciel ne la laisse jamais, ie dy mesme des demondez, sans recognoissance c'est ce centuple que l'Euangile promet à ceux

F

qui feront le bien, bien.

—————

—————

*Le Descouragement.*

—————

HISTOIRE VIII.

—————

**L**es Plomb est long temps  
 auant que fondre la chaleur,  
 mais biffi-toft qu'il en est touché  
 il fe fond tout à coup. Il en est  
 ainfi de quelques courages, ils re-  
 sistent long temps à ce qui les fas-  
 che, mais quand vne fois ils s'ab-  
 batent cest comme l'elephant qui  
 ne releue point.

Vn Prince fouverain, mais de  
 ceux qui font fubalternes à l'Empi-  
 re, faifant des depenfes affez in-  
 confiderées, ne fongeoit point à  
 faire payer la folde à fes propres  
 gardes, ni les gages à fes Officiers.  
 Il arriua vn iour que le ventre qui  
 n'a point d'oreilles, & qui veut

necessairement auoir son conte, pensa faire vne mutinerie entre les soldats de ses gardes. Auant faire esclat ils s'auiserent comme il seroit de son palais de l'environner, comme le pressans, & de l'obliger de leur donner audience, le plus hardy d'entr'eux luy fit vne courtoise remonstrance, luy representant l'assiduité de leurs seruites autour de sa personne, leur soin & leur fidelité à le conseruer, & cependant qu'il leur estoit deub plusieurs monstres, que leurs hostes pressoient le payement, à quoy ils ne pouuoient satisfaire s'il ne commandoit qu'ils fussent contentez.

Le Prince s'effraya de ceste hardiesse, & leur ayant donné de bonnes paroles pour s'eschapper de leurs mains, commanda sur le champ que celuy qui auoit parle

fut pris & pendu tout à l'heure en  
 presence de ses compagnons. Il  
 est obey, le soldat est pris, qui ay-  
 mant autant mourir de la corde  
 que de la faim, se laisse mener à la  
 potence. Cependant ses compa-  
 gnons au lieu de s'effrayer s'ani-  
 ment à la mutinerie, & ne mena-  
 çant de rien moins que de mettre  
 le feu dans le Palais & à toute la  
 ville si on fait mourir leur cama-  
 rade.

Le Prince plus estonné de ceste  
 seconde rebellion prend conseil, &  
 eut pour auis de sursoir ceste exe-  
 cution, & donner grace au crimi-  
 nel. On crie grace, grace, comme  
 il estoit sur le point de faire le der-  
 nier fault. Les frayeurs de la mort  
 l'auoient tellement faisi, qu'à la  
 descente de l'eschelle, quelques re-  
 medes qu'on luy appliquast, il se  
 mit au liet où il mourut le lende-

main. Ce triste exemple arracha tellement le courage de tous les compagnons, & au Capitaine mesme, que tous ensemble, sans qu'il en restast vn seul, se retirent du seruice du Prince, & plusieurs mesmes des Officiers de sa maison firent la mesme retraitte: laissant dans vne assez vaste solitude ce mauuais maistre, qui vouloit estre bien seruy & recognoissoit si mal les seruices qu'on luy rendoit.

Miserable le Prince, disoit vn Ancien, à qui on cele la verité, plus miserable celuy qui ne la veut pas entendre, & qui la retient prisonniere de l'iniustice, mais tres-miserable est la douleur de qui l'on estouffe la plainte dans vn silence plus violent que les plus fascheux tourmens.

*L'Indignité.*

## HISTOIRE IX.

**V**N Gentilhomme qui auoit porté faux tesmoignage fut condamné il n'y a pas long temps au pays de Neustrie à estre pendu. Il alloit au supplice avec plus de regret de la façon de mourir, que de perdre la vie, mais il fut iugé indigne de la mort des nobles ayant souillé sa naissance d'vne faute si lasche.

La Noblesse est en possession de preferer son honneur à sa vie. Vn Cavalier de marque s'estant volontairement rangé au seruice d'un Prince de l'Empire souuerain dans ses Estats, en receut vne indignité en vn balet, laquelle ne pouuant souffrir il se mit au hazard

de perdre mille vies.

Il pressoit avec plusieurs autres de sa condition pour entrer en vn grand balet qui se dansoit au Carnaval au palais de ce Prince: les gardes ne pouuant faire escarter la foule de tant de Capitaines, qu'ils n'osoient toucher de peur de la duplique, ils auertirēt le Prince de la confusion, qui estoit à l'entrée; il y vient vn baston à la main, & pour escarter ceste presse il charge sans recognoistre, il vola des coups sur les espaules du Cavalier dont ie parle, qui luy dit tout haut, A moy, Seigneur, à moy: Ouy à toy, reprit le Prince eschauffé de colere, & continuant à frapper.

L'autre se retire froidement, & ayant vne compagnie de gend'armes pour le seruice de ce Prince qui estoit en garnison à dix lieues de là, il s'y en va, & faisant mettre

le feu au bourg, fait vn monopole avec vne de ses parens qui estoit en garnison avec vne pareille compagnie dans vne ville des estats de ce Prince qu'il pensa liurer à son ennemy, & l'eust fait sans la fidelité des habitans qui se trouuerent plus forts que les soldats. Cela fait ils se retirerent hors des Estats de ce Prince à qui depuis ils ont fait vne rude guerre. Tant il est dangereux de traiter la noblesse avec indignité.

Mais voicy vn exemple rare, & qui merite de viure en la memoire de la posterité. Vn ieune Prince souuerain estant fort amoureux des chiens, en auoit tous-jours vn grand nombre autour de soy, & prenoit plaisir à les rendre mauuais. Vn iour vn assez gros & fascheux se mit apres vn Gentilhomme qui de bonne fortune estoit botté,

apres luy auoir deschiré son manteau & ses chausses, il se iette à ses iambes, & perçant le cuir. donna des atteinies iusques au vif de la chair: le Cavalier qui n'estoit pas de la race d'Acteon, se fascha, & à bons coups de pied & d'esperon commence à faire contre le chien à qui il tira du sang.

Le Prince de colere voyant battre ce chien qu'il affectionnoit, court au secours & descharge plusieurs coups d'une baguette qu'il tenoit sur le Gentilhomme qui luy cria plusieurs fois qu'il le tuast plus tost que de le traiter de la sorte. Sur ce trait toute la Cour de s'esmotiuoir, la Noblesse de se plaindre. Le Conseil se tint qui obligea le Prince à satisfaire de paroles ce Gentilhomme offensé, & de reparer son honneur par des tesmoignages d'estime, a quoi l'on ad-

jousta des recompenses vtiles pour appaiser le murmure, qui eust pû d'vne estincelle causer vn grand embrasement.

Certes on doit tout endurer des Princes, principalement des souuerains, qui ont en leurs mains les clefs de nos biens, de nos vies & de nos fortunes: Mais aussi se doiuent-ils souuenir de ce que disoit ce Roy de Lacedemone à soy-mesme, Souuiens-toy que tu commandes à des hommes, à des personnes genereuses, à des Spartains. Et puis si les Princes de ceste condition marchent sur la teste des hommes, il y a vn Dieu qui marche sur leurs testes, qui oste l'esprit des Princes, & qui est terrible sur les Rois de la terre.

*L'Heureux Changement.*

## HISTOIRE X:

**L**E Sage ne pouuoit compren-  
 dre quatre choses, la trace de  
 l'oysseau en l'air, le passage du na-  
 uire sur l'eau, le fray du serpent sur  
 la pierre, & la voie de l'homme en  
 sa ieunesse. Combien moins sont  
 comprehensibles les voyes de Dieu  
 dans l'estat de la grace, qui a iamais  
 connu son secret, & qui a esté son  
 Conseiller?

Vn ieune Poiteuin, nommé Anf-  
 cher, fut enuoyé par ses parens en  
 vne fameuse Vniterfité voisine  
 de Paris pour estudier en Iurif-  
 prudence. Pour se diuertir du tra-  
 uail des Muses, il s'addonna à l'e-  
 xercice des Graces, contrefaisant  
 au commencement l'amoureux.

parmi les compagnies qu'il frequentoit , mais à la fin il le deuint tout à bon.

Mais ne pensez pas que sa passion fust de ces feux volages , ou de paille , qui ne s'attachent qu'aux cheueux , au teint , à la mine , semblables à ces debiles vapeurs aussi tost abbatuës qu'esleuées : il eut le bonheur d'aimer & d'estre aimé d'vne Damoiselle nommée Batilde fille d'vn des plus nobles & riches habitans de la ville , & non moins pourueü de beauté & de vertu que de richesses. Ce triple lien garrotoit Anscher de tous costez , car soit qu'il considerast son plaisir , ou son profit , ou l'honneur de ceste alliance , il ne pouuoit ni aspirer plus haut ni esperer rien de mieux.

Et puis pour combien contez-vous la reciproque bienueillance

de Batilde, qui ne receuoit pas moins de passion pour luy, qu'elle luy en cauſoit? l'amour ne pardonne jamais à l'aimé s'il ne rend la pareille. Mais las, en la presence du diamant l'aiman perd la vertu naturelle qu'il a d'attirer le fer, & contre la volonté de ses Parens que peut la debile inclination d'une fille?

Quand ceux de Batilde s'apperceurent que leur fille s'attachoit trop à cest escolier, & qu'Anſcher se donnoit trop de liberté dans leur maison, ils luy en deffendirent l'accès, & luy firent entendre que la Dame n'estoit pas pour le Cauallier. Ce fut à lui de se retirer de ceste agreable refuerie avec non moins de regret que de honte, & de rabbatre de son conte ce que son esperance luy auoit fait engourdir en idée.

Le temps de ses études estant  
 escoulé ses parens le rappellent en  
 Poitou , où l'obeissance l'obligea  
 de retourner , mais ce ne fut pas  
 sans auoir acquis assez de creance  
 dans le cœur de Batilde pour en  
 tirer vne promesse de mariage, &  
 en receuoir vne de luy ; hardi trait  
 pour vne fille : mais la qualité d'a-  
 moureuse luy auoit fait tomber  
 vn bandeau sur les yeux. Il s'en  
 va donc laissant au sejour de l'ob-  
 ject aimé la meilleure partie de luy  
 mesme. Les lettres furent la cire qui  
 nourrit durant leur absence le flam-  
 beau de leur affection , c'est vne  
 inuention qui rend les absens pré-  
 sents, & qui ferme les yeux de tous  
 les Argus ; la vigilance des plus  
 exactes meres ne pouuant oster ce  
 commerce à leurs filles.

Anscher auoit vn amy en son  
 pais appelé Melon à qui il ne ce-

loit aucune de ses pensées, ni Melon ne luy cachoit aucun de ses secrets. Il le trouua malade de la mesme contagion qu'il auoit apportée de l'Vniuersité & de ceste fièvre qui ne quitte non plus la jeunesse que celle du Lyon. Melon s'estoit mis à la recherche d'une jeune vefue nommée Victoire, mais il estoit si malheureux en son entreprise qu'il n'en pouuoit auoir la Victoire, la Victorieuse Victoire se contentant de l'auoir vaincu sans luy donner aucune esperance de liberté ni de vie. Elle estoit belle & forte accommodée des biens de fortune, Melon y trouuoit l'accomplissement de tous ses desirs : mais le mauuais aspect de son estoile, auoit mis dans l'humeur de Victoire je ne sçay quelle antipathie à celle de Melon, qui rendoit la rencontre de ce jeune homme

aussi desagrecable à ceste femme, que la sienne estoit delicieuse à ce galand.

Anscher rencontra cet amy dans ceste angoisse mortelle que recent vn cœur qui ayme & à qui on ne rend pas le reciproque. O qu'il estima Anscher heureux d'auoir vn meilleur sort, & d'auoir acquis la bienueillâce de celle qui auoit conquis la sienne : mais qu'Anscher se tenoit infortuné d'estre comme vn Tantale au milieu des eaux dans vne alteration cruelle. Il fut prié par Melon de l'ayder dans les iustes pretensions qu'il auoit pour Victoire : à quoy il se porta au commencement avecque la fidelité d'vn vray amy. Mais quelle trahison ne peut commettre celuy qui est luy-mesme trahy par l'Amour ?

Anscher occupé de l'idée de Battildene fut pas le premier pris dans  
la con-

la conuerſation de Victoire, mais ce fut celle-ci qui trouuant en luy les graces qui luy ſembloient manquer à Melon, & au reſte qui eſtant libre pouuoit choiſir vn mari à ſon gré, qui luy teſmoigna qu'il ſeroit plus fauorablement eſcouté, ſ'il ne parloit point pour vne tierce perſonne. Se voyant prettenu d'une affection tout à fait inſperée il ſe laiffa flatter à ceſte paſſion que peu d'hommes eurent quand elle commence de ceſte forte. Il jettâ les yeux ſur ce viſage qu'il n'auoit auparauant regardé que comme vne choſe indifferente; & y trouua des attrais que l'image ſeule de Batilde luy auoit cachez.

Au demeurant trouuant préſque ſon conté, pour le regard des biens, égal à ce qu'il pouuoit attendre de Batilde, il gliffa dans ce panchant qui le porta en meſme

temps en deux precipices d'infidelité & enuers son amy & enuers sa maillresse. Mais l'excuse de tout cela se trouue dans l'auceuglement de ceste passion qui fait aymer. Ayant gaigné pays dans les terres des affections de ceste vefue, il fit en sorte par son adresse qu'elle traitta Melon avec tant de rudesse & d'inhumanité, que le pauvre ieune homme eut recours au remede de plusieurs, qui cherchent dans leur retraitte du siecle l'amortissement de leurs flammes. Avec vn capuchon il se fit vn bouclier contre les traits des yeux de Victoire, & la muraille d'vn Cloistre mit vn grand cahos entre elle & luy.

Ce riuail heureusement debusqué, Anscher recherche Victoire à camp ouuert, & si ouuert que les nouuelles de ceste future alliance

en vindrent à la cognoissance de Batilde. Pour descrire ses déplaisirs il faudroit plus d'estendue que n'en permet vn abregé d'histoires. Elle auoit refusé constamment plusieurs partis, & fait connoistre que la constance n'est pas tousiours incompatible avec la qualité de fille. Durant ces contestations son pere estoit mort : & sa mere plus indulgente, plustost que de la voir deuenir vieille fille, consentit au desir qu'elle auoit d'espouser Anscher. Avec ceste permission elle forma opposition au mariage qui se traittoit entre Victoire & luy.

Opposition dont Anscher fut rauy se voyant aimé, & si chèrement aimé de celle à qui il auoit donné tant de sujet d'indignation. Il auiouë sa promesse & consent de l'exécuter, il retourne vers Batil-

de, & avec le congé de ses parents il l'espouse. Victoire se voyant vaincuë, & par ceste dernière experience de l'infidelité des hommes ayant conceu vne sainte horreur du siecle se resolut de se vanger de l'inconstance d'Anscher en la mesme façon que Melon s'estoit vangé de ses mespris, & se jettant dans vn Monastere, comme dans vn asile sacré, elle il prit vn voyle qui la rendit digne de cest honneur que S. Paul veut estre rendu aux vefues qui font vraiment vefues. Qui ne void en ces differens succès le doigt de Dieu & n'admire sa conduite, manque d'yeux & de sens commun.

*L'Ingenieuse Amour.*

## HISTOIRE XI.

**C**E Poëte qui a dit que le ventre est le maistre des arts & des industries, deuoit luy donner l'Amour pour adjoinct, puisque cet appetit ne refuse pas moins les esprits que celuy de la faim. Nostre Homere François qui a appelé l'Amour grand Artisan du Monde, a peut estre dit mieux qu'il ne pensoit, & plustost parlé en Theologien qu'en Poëte, puisquel'esprit de Dieu, qui est son Amour, a esté cause de la creation del'Vniuers.

Mais descendant à vne plus basse speculation, On monstre encor à Anuers vn Chef-d'œuvre de peinture que l'on tient auoir esté formé par la passion d'Amour. Vn

ieune mareschal deuint éperdu-  
ment amoureux de la fille d'un  
peintre son voisin : comme il en  
desira faire la recherche, ceste fille  
le dédaigna, non tant pour les  
conditions de la personne qui  
estoit assez recommandables,  
que pour celles de son exercice qui  
luy sembloit abject. Et comme elle  
estoit addroite à la peinture qu'elle  
auoit apprise de son pere, l'un des  
plus excellens maistres de son téps,  
elle desiroit vn mary qui fust de  
mésme, ou peut estre pour faire  
double profit, ou peut estre pour  
la passion qu'elle auoit pour la por-  
traiture.

Ce refus picqua ce ieune hom-  
me, mais ne le rebuta point, son  
amour estant plus fort que ce mes-  
pris. Il se resolut de deuenir peintre,  
& ayant appris les premiers préce-  
ptes de cet art en Flandres, il passa

en Italie, où il faut auouër que la hardiesse des traits surpasse toute la douceur & la mignardise des peintres Belghiques. Il en reuint si habile, qu'ayât fait vn tableau qu'il estima digne d'estre monstré au pere de la fille, de qui toutes ces beautez dont l'Italie se vante, n'auoient pû luy faire perdre l'idée.

Voir ceste piece & l'admirer fut en ce maistre vne mesme chose : de l'estime vous en deuez iuger par l'admiration ; mais la merueille fut accomplie quand il sceut que la main mesme qui la luy presentoit en estoit l'ouuriere. O mon fils, luy dit le peintre, qui est-ce qui pourra payer les trauaux qui parviennent de ton pinceau ? Il ne tiendra qu'à vous, dit le mareschal deuenu peintre, que le nom que vous me venez de donner ne soit veritable, car ie perseuere en l'amour & au desir

que j'ay de vostre fille. Le Peintre  
 pleurât de joye le receut pour gen-  
 dre, & la fille pour mary, chacun  
 admirant la gaillardise de ceste pas-  
 sion qui anime les plus mornes, &  
 qui met le feu dedans les eaux par-  
 my les poissons. Ce qui a fait dire  
 à l'un de nos plus excellens Poëtes,  
 que

*L'Amour haussant le cœur & l'es-  
 prit d'un Amant,*

*Le va d'un beau desir aux vertus  
 animant ;*

*L'esleuant jusqu'au ciel sur des ais-  
 les de flamme,*

*Sans luy tous beaux desseins au  
 monde seroient morts,*

*Car si l'ame est un feu qui donne  
 vie au corps,*

*L'Amour est un bradon qui donne  
 vie à l'ame.*

*Les Chiomares.*

## HISTOIRE XII.

**D**Vrant ces dernieres guerres d'Allemagne, à la prise violente d'une ville, dont j'ay oublié le nom qui me fut dit par vn Cavalier François qui en reuenoit, il s'y fit en mesme iour deux traiçts de courage par deux personnes de sexe feminin, l'une femme, l'autre fille, qui ont beaucoup de ressemblance avec l'execution de l'ancienne & fameuse Chiomare.

Toutes sortes de pillages, de meurtres & de violemens s'estans exercez au sac de ceste ville, il y eut vn soldat qui ayant abusé d'une femme mariée, non content de luy auoir rauy l'honneur, luy mit encor le poignard sur la gorge pour

ſçauoir où eſtoit ſon argent, ou bien où elle auoit caché ſes bagues: elle qui ne respiroit que vengeance, feignit vne frayeur qu'elle n'auoit point, & luy ayant fait ſigne de parler bas, luy dit à l'oreille que ſur la nuit elle le meneroit à la cachette, mais qu'elle le coniueroit de luy en laiſſer quelque part pour ne la rendre tout à fait miſerable.

Le ſoldat luy ayant accordé ce qu'elle demandoit, la nuit elle le mena dás l'Egliſe voifine qui auoit eſté ſaccagée comme tout le reſte de la ville, & luy ayant fait leuer vne pierre qui ouuroit vne caue où eſtoient enterrez ſes predeceſſeurs, luy faiſant entendre que là dedans eſtoient tous ſes ioyaux, elle eut bien la force & le courage de rouler ceſte groſſe pierre à la bouche de ce ſepulchre lors que ce brutal y fut entré, & l'y ayant laiſſé il y mourut.

de faim & d'infection. Son mary qui fut mis entre les prisonniers ayant payé sa rançon fut si satisfait de ceste vengeance qu'il l'eut plus chere qu' auparauant.

Vne fille de la mesme ville ayant esté deshonorée par vn autre soldat, & pressée de luy enseigner le lieu de la maison où estoient les plus precieux meubles, elle luy dit que l'on auoit ietté toutes les chaisnes, bagues, or & vaisselle d'argent precipitamment dans le puy au bruit qui estoit venu que l'ennemy estoit dans la ville: le soldat s'y estant fait descendre pour y pefcher tout ce qu'il s'imaginoit estre au fonds, elle l'accabla là dedans avec des pierres, des busches & d'autres meubles qu'elle ietta sur luy, arrachant la vie à son violateur.

Tant il est vray que la peine est

l'ombre inseparable de la coulpe, & que le pecheur a beau fuir deuant la iustice de Dieu. Mais ie trouue ces chastimens d'autant plus memorables qu'ils ont esté moins premeditez, la subtilité ayāt trouué lieu en des esprits troublez de frayeur, de déplaisir & de desespoir. A n'en mentir point ces vailantes Chiomares ont effacé dans la mort de leurs ennemis les marques de leur honte, & en lauant leurs mains dans leur sang, elles ont rendu à leur honneur la couleur que la violence sembloit auoir ternie.

*Les Meurtres descouverts.*

## HISTOIRE XIII.

**L**A voix du sang est si forte qu'elle se fait ouyr iusques au Ciel. Le sang de ton frere crie à moy, dit le Seigneur à Cain. Quoy que l'on enseuelisse la verité dans vn puy, tost ou tard ceste mine jouë.

Vne Dame Lyonnoise dont ie tairay le nom, estant allée faire ses vendanges en vne belle maison qu'elle auoit aux champs au voysinage de ceste florissante Cité, qui est comme le centre & le theatre du commerce de France avec l'Italie, l'Allemagne, & l'Espagne, mena avec soi sa famille composée de quelques valets & seruantes. Il y en eut vn qui pour ses mauuaises hu-

meurs elle mit à la porte, il se cacha au village durant quelques iours, & ayant appris par vne assez longue demeure les addresses de la maison, & mesme le lieu où ceste Dame qui estoit veſue retiroit son argent, il trouue moyen durant vne nuit obscure d'entrer en sa chambre, l'estrange, la vole, & eut le moyen de s'enfuir sans estre recognu.

Ayant mal despensé ce qu'il auoit si mal acquis, il fut contraint de se jetter dans les troupes que le Duc de Sauoyé tenoit lors sur pied (car ceci auint durant les premiers troubles :) on se saisit des seruiteurs & seruanes sur qui on pût auoir soupçon, il y eut vn pauvre valet à qui la violence de la gesne (remede terrible & fort incertain) fit auoüer ce qu'il n'auoit pas seulement pensé, de sorte que sur vne roüe, pour

vn crime non commis, il expia ses autres pechez.

Les enfans de ceste vefue pensans auoir vangé le sang de leur mere dans le supplice du meurtrier, n'y pensoient plus, lors que dix-neuf ans apres l'vn d'eux estant dans les armes que le Gouverneur de Dauphiné tenoit lors pour le seruiçe du Roy contre le Duc de Sauoye, en vne rencontre fut blessé & pris prisonnier, & mené dans vn preside de Sauoye où ce garnement qui auoit fait le meurtre de ceste Dame estoit soldat.

Ce Gentilhomme prisonnier le recognut & le soldat aussi luy auouia auoir serui en sa maison. De là ils prindrent quelque priuauté, jusques à ce point que le soldat luy offrit de l'assister pour se sauuer de prison, pourueu qu'il reco-

gnust ce seruire de quelque recom-  
pense notable. Le Cavalier lui pro-  
met de ne l'oublier jamais & de  
n'en estre pas ingrat. Mais le mal-  
heur voulut que ceste trame fut  
descouuerte. Pour le prisonnier il  
fut resserre plus que deuant, mais  
excusé d'auoir comme il auoit pû  
recherché sa liberté: Pour le soldat  
il fut comme traistre condamné  
à estre pendu & mis par quartiers,  
pout seruir d'exéple aux perfides:  
il confessa à l'eschelle le meurtre de  
la Dame qu'il auoit commis dix-  
neuf ans auparauant, Dieu ayant  
comme amené là son fils pour  
assister au spectacle sanglant du  
meurtrier de sa mere, en boire la  
vengeance par les yeux, & seruir  
de tesmoin à la descharge de l'in-  
nocence de celuy qui auoit esté  
injustement chargé & executé.

Quelques années apres vn mar-  
chand

chand de la mesme ville de Lyon allant trafiquer à Milan, fut assassiné par quelques Montagnards dans ceste longue vallée de la Maurienne qui perce toutes les Alpes. Il auoit à sa suite vn petit chien qui ne l'abandonnoit jamais. Ce pauvre animal voyant que son trainoit le corps de son maître dans vn bois à costé du chemin, s'assit sur son corps mort, & n'en bougea, hurlant & criant de faim & de regret: ces cris y appellerent des passans qui descouurent ce corps assassiné: ce chien fidelle fit bien plus, car faisant feste aux spectateurs, sembla comme les mener à le suivre.

Il les mena donc à la trace des meurtriers qui s'estans sauez dans vn village de la montagne beuoient dans vne caverne aux despens du pauvre marchand. On les

trouua saisis de ses bougettes & de ses pistoles, & enfin par les procédures de la Justice ils se trouuerent coupables de cet homicide, & en furent chastiez comme des meurtriers.

En des crimes si enormes & sanglans Dieu fait parler les animaux quand les hommes se taisent, comme il donna la parole à la monture d'un Prophete. Il seroit mesme sortir des voix du milieu des pierres, plustost que de laisser impunies des actions si noires. Il n'y a point de puissance, il n'y a point de sagesse, il n'y a point de conseil cõtre Dieu, ny de cachette deuant ses yeux. Le criminel peut bien estre en lieu d'assurance, iamais pourtant en seureté, iour & nuit il porte son procez tout formé dans son cœur, & sa conscience propre luy sert de témoin, de iuge & d'executeur.

*Le Spectre.*

## HISTOIRE XIV.

**V**N bel esprit, & vne fort bonne plume de nostre âge, a habillé en fable & desguisé en Roman la véritable histoire que je vay tout simplement représenter.

Vn Gentilhomme François faisant le voyage d'Italie, se fournoya vn soir de son chemin, & apres beaucoup de destours, arriva en vne meschante hostellerie escartée, qui estoit vn vray coupe-gorge. Ayant demandé le couuert, & y trouuant de certains vilages qui luy donnerent du soupçon, il se resolut de passer la nuit sans se coucher, assis apres du feu, son pistolet & son espee apres de soy, & vn liure à la main.

- Sur le milieu de la nuit vn spectre tout sanglant luy apparoist, & luy fait signe de le suiure. Il prend son espée & son pistolet & va apres dans vn jardin, où estant aupres d'vn puy le spectre disparut & le laisse en plus grande peine qu'auparavant. Il s'y promene iusques au jour, ne voulant point r'entrer dans la maison où il auoit veu je ne fçai quelle canaille qui auoit mine de voleurs. Il part des la pointe de l'aube, & à la prochaine bourgade il avertit la Iustice de ce qu'il auoit veu. On va sur le lieu, on fouille dans le puy, on y trouue le corps d'vn marchand fraichement tué, on le fait enterrer, on fait enqueste des meurtriers, quelques vns sont pris & chastiez selon leur faute.

Deux nuits apres le mesme spectre apparoist à ce Cavalier, le fe-

mercé de sa courtoisie, l'aduise qu'il l'a preserué de la mort, le faisant sortir de la maison où l'on machinoit de l'esgorger, & qu'il ne manqueroit pas trois jours deuant sa mort de l'auertir de s'y preparer. Le Cavalier à qui ceste conuersation estoit vn peu ennuyeuse ne fut pas marry de la disparition de ce fantosme qui le laissa en d'estranges resueries.

Estant reuenu en France plusieurs années apres, estant marié, mais sans enfans de son mariage, viuant avec sa femme dans vn profond repos, & dans tout l'aïse que l'on peut gouster dans vn bon mesnage accompagné de beaucoup de richesses, le spectre mesme qui luy estoit apparu en Italie se monstra à luy, & l'auertit de penser à sa conscience, & que dans troisiours il seroit dás le tombeau.

Terrible nouvelle, & presque semblable à celle que la main monstra à Baltazar, & que le Prophete porta à Ezechias. Il ne negligea point cet aduertissement, & quoy qu'il se portast fort bien, il se met en l'estat où vn Chrestien desiré se trouuer à l'heure de son trespas, des-ja trois jours estoient expirez excepté la nuit du troisiésme, lors que prenant ceste apparition pour vne illusion & vne fausse prophetic, il se met au liét avec sa femme.

Sur le milieu de la nuit vn griffon qui dormoit en sa chambre commence à japper & mener vn aussi grand bruit que s'il eust veu plusieurs voleurs. Le Gentilhomme saute du liét, met l'espée à la main, ouure la porte de sa chambre, appelle ses seruiteurs, allarme sa maison, lors qu'il se sentit trauffer le corps d'vne espée qui y de-

**HISTORIQUES.**     **II,**  
meura, & le meurtrier le versant  
sur les degrez passa sur son corps  
pour se sauuer.

Il esquiua si habilement qu'il  
ne pût jamais estre apperceu. Le  
Cauallier vesquit encore vn jour  
ou deux, ne pouuant deuiner qui  
luy auoit fait vn si mauuais tour,  
car il n'auoit aucun ennemi, au  
moins qui luy fust connu. Seule-  
ment l'espée fut reconnuë, pour  
estre à vn des meilleurs amis qu'il  
eust au monde, & qui estoit lors  
dans les armes de Flandres au serui-  
ce des Archiducs: cela donna des  
suspçons & des ombrages, mais ce  
bon Gentilhomme n'en voulut ja-  
mais conceuoir, deffendant expres-  
sément quel'on fist aucune recher-  
che de son meurtrier, & luy par-  
donnant de tresbon cœur. Il mou-  
rut en cet estat & remit paisiblemēt  
son esprit entre les mains de Dieu.

H    iij

Moylacc qu'opera l'apparition du spectre. Cependant sur ceste espee fut trouuee la plus subtile calomnie, & la plus specieuse accusation que l'on puisse imaginer. Vous la lirez en l'histoire suiuiante.

---

*La subtile Calomnie.*

HISTOIRE XV.

**L'**Amy du Cauallier dont nous venôs de representer la mort, estoit nourry page vn ieune cadet qui durât que son maistre frequentoit en la maison du Cheualier du spectre, auoit donné de l'amour à vne Damoiselle suiuiante de la femme du defunct. Estant fortly de page au temps que son maistre alla en Flandres chercher vn theatre à sa valeur, il prit congé de luy & de-

meura en la maison de son pere peu esloignée de celle du Cheualier du spectre, d'où il visitoit souuent en des lieux cachez & en des heures suspectes ceste Damoiselle, qu'il aymoît passionnément, & dont il estoit aimé.

Entre plusieurs hardes qu'il eut de son maistre l'espée dont il est question, & qui estoit vne clef de coniecture, tenoit vn notable rang. Estant donc durant ceste nuit funeste allé voir ceste fille d'ot il estoit affectionné, il arriua que le chien fidelle qui eut le vent de son passage fit le bruit que nous auons descrit, & ce ieune galand se voyant comme pris au piege ne trouua point de plus prompt expedient pour se sauuer & mettre à couuert l'honneur de la Damoiselle que de faire le coup qui osta la vie au Cheualier du spectre.

Or il estoit vray que la femme de ce Cheualier, non moins belle que vertueuse, auoit autrefois donné dans les yeux au Seigneur amy de son mary, & maistre de ce cadet. Et vray encore qu'elle auoit quelquefois presté l'oreille à ses plaintes, & pris quelque complaisance de se voir adorée & seruie par vn si digne sujet. Mais pourtant tout ce commerce s'estoit passé avec tant d'honneur & de respect, qu'encores que parauanture toutes les regles de la bienséance & de la sincerité n'eussent pas esté obseruées, celles du deuoir n'auoient nullement esté violées.

La Damoiselle amoureuse du page auoit esté participante de ces misteres cachez, & tesmoin oculaire qu'il ne s'estoit rien passé que d'honneste dans leurs plus particulieres & priuées conuersations.

Oyez là dessus la malice noire d'une infidelle seruante, elle auertit les parens de son maistre defunct, que le meurtrier estoit l'amy que l'on tenoit estre en Flandres, qui amoureux de sa maistresse, par la mort du mary en vouloit faire sa femme. L'espée en estoit vn tescmoin qui sembloit irreprochable : fourbe accorte, accusation specieuse, & calomnie autant subtile qui se puisse imaginer. Ainsi elle bastit la reparation de son honneur & le salut de son amant sur la ruine de celuy de sa maistresse & le danger de sa vie.

Car sur ceste coniecture si plausible, ceste femme innocente, & qui estoit accablée de douleur pour la perte de son mary, se vid ietter dans vne prison en qualité d'infame adultere, & de complice de la mort de son espoux. Quel desplaisir deuoit occuper son ame!

L'absence du Catalier accusé qui n'osoit reuenir en France pour auoir tué en duel vn Seigneur principal, & dont il ne pouuoit obtenir grace, tint long temps & la verité & ceste belle & vertueuse Dame prisonniere avec iniustice.

A la fin, le temps, ou plustost Dieu, qui est le pere de la Verité, dissipa tous ces nuages. L'absent „ justifia si clairement son alibi, & „ par des tesmoignages si graues & irreprochables qu'en fin il fut absous; & pour le regard de l'espée on trouua si manifestement qu'elle appartenoit au page du temps du meurtre, que le galand fut contraint de mettre sa vie à couuert dās sa fuitte, ce qui le conuainquit entierement. Quelque peu apres le mistere de son intelligence avec la Damoiselle suiuante se decouurit, qui mise en prison decla-

ra toute la negociation des tenes-  
btes.

Elle fut punie plus doucement  
que ne meritoit son crime, sa bon-  
ne maistrresse faisant changer le  
supplice de mort où la Justice par-  
choit en celui de la detrusion, dans  
vn Couuent de Repenties, & le  
page se banissant volontairement,  
alla dans les guerres estrangeres  
chercher vn tombeau plus honora-  
ble qu'vn eschafault.

---

*La femme Miraculeuse.*

HISTOIRE XVI.

**L**A Pieté a ses enthousiasmes:  
Le solitaire, dit le Prophete,  
s'accordera & se taira, & s'occu-  
ra au dessus de soy mesme. A celuy  
qui veut & qui aime, rien n'est

impossible : je puis tout , dit le grand Apostre , en celuy qui me fortifie. Celuy qui aime Dieu ardemment entre dans ses puissances, & semble prendre quelque part à sa toute puissance : de là le don des miracles.

Un bon Allemand du quartier de Coloigne ayant fait dessein de fuire le genre de vie solitaire & retiré, qu'a frayé à ses Sectateurs ce grand Sainct qui a fondé l'Ordre des Chartreux, & qui estoit du mesme país que ce bon enfant. Estant sorti de la maison de son pere sans dire adieu, comme Iacob de celle de Laban, se mit à pied par des chemins fort longs & fort rudes, & à petites journées, avec des fatigues au dessus de son âge & de sa condition, se rendit en fin dans les hautes montagnes de Dauphiné, où se voit ce lieu d'horreur &

de vaste solitude, comme l'appelle S. Bernard, qui est le Chef de ce saint Ordre.

Ayant déclaré son desir à quelqu'un des officiers commis à la réception des hostes, il fut introduit deuant le Supérieur, qui après les interrogatoires de son país, de sa naissance, de sa littérature, de son aage: venant en fin aux plus nécessaires, qui sont celles de la Vocation; Que pensez-vous, luy dit-il, que ce soit, & quelle entreprise de passer toute vostre vie en ce desert, qui est vn sepulchre d'hommes viuant, mais pourtant libres entre les morts? c'est vn dessein plus haut que vous ne croyez, & qu'il ne faut pas entreprendre legerement.

Le ieune homme ayant respondu qu'il y auoit longuement pensé, & qu'une resolution si ferme que la sienne ne pouuoit estre

esbranlés par aucune difficulté, alleguant qu'auecque Dieu il tra- uerferoit les murailles, & que se confiant en la Diuine Bonté il se- roit comme le mont de Syon, & ne seroit iamais esmeu. Le Superieur le voyant si determiné en paroles, & voulant sonder si les effets y cor- responderoient.

Comment, luy repliqua-t'il, auez vous le don des miracles? car ie vous declare que vostre entreprise est plus grande que d'en faire, & que vous ne ferez point receu ceans que vous ne donniez par quelque œeuure miraculeuse preuue de vostre vocation. Le ieune postulant à ce discours entra en vne telle fer- ueur, qu'il repliqua sur le champ, sa confiance en Dieu estre si grande, & qu'il estoit si certain que sa vo- cation estoit au Ciel, qu'il n'y auoit rien qu'il ne fust prest d'executer,

folli-

sollicitant le Superieur de luy commander quelque signe miraculeux & qu'aussi tost Dieu l'opereroit par luy.

Le Superieur qui estoit trop sage pour tenter Dieu jusques à ce point, se contenta de ce sacrifice volontaire, & se tournant vers ses Confreres; Voyla, dit-il, les gens qu'il nous faut, avec de tels champions nous ferons des armées de Dieu. A ceste ferveur miraculeuse comme à vne pierre de touche il reconnut le franc alloy de la vocation de ce jeune homme qui reussit heureusement en sa condition, & qui dit souuent depuis, qu'en l'ardeur qui l'enflammoit il croit fermement que Dieu eust fait miracle par luy, s'il en eust esté pressé.

*La parfaite Reconciliation.*

## HISTOIRE XVII.

**C**omme après les playes guerries il reste tous-jours quelque cicatrice, aussi pour l'ordinaire après que les Reconciliations ont raccommode les querelles, il reste ie ne sçay quelle défiance ou aversion dans les courages offensez. Mais dans celle que ie vous vay représenter il n'est demeuré aucune marque du ressentiment d'un outrage perpetuel.

En vne ville de Neustrie que ie ne veux pas nommer, deux ieunes hommes ayans comme rivaux recherché vne mesme fille, il aduint que les parens la donnerent à celuy à qui elle auoit moins d'inclination. Et comme on ne se despoüil-

le pas si aisément d'une affection que d'un vestement, elle souffrit estant mariée, que son premier amant la visitast, & peut estre la cajollast, non pour aucun mal qui se passast en leur conversation, mais par la seule complaisance, qui est si naturelle, de se voir estimer.

Cependant la jalousie qui est une passion non moins aveugle que furieuse, s'alluma dans le cœur du mary, qui soupçonna ie ne sçay quoy de plus sinistre de ce commerce. Le defendre, c'estoit en irriter le desir; apres avoir rendu quelque tesmoignage à sa femme qu'il luy estoit desagreable, elle qui se sentoit sans coulpe, se mocquoit de ses ombrages, & ne craignant pas d'estre surprise en un mal qu'elle ne commettoit pas, continua à escouter & à frequenter ce ieune homme pour qui son mary avoit

des marteaux en teste.

Vn iour il feignit vn voyage aux champs, à la façon des jaloux qui s'efforcent de trouuer ce qu'ils voudroient bien ne rencontrer pas, s'estant caché en lieu d'où il pouuoit voir fans estre veu il surprit ce jeune homme qu'il soupçonnoit en vne conuersation avec sa femme plus ciuile que suspecte, & entrant sur luy l'espée à la main, l'autre qui estoit desarmé paroit les coups avec le bras droit qui en fut estropié principalemēt la main dont il empoigna la lame, qui depuis fut renduë inepte à tout manniement. Le mari irrité l'ayant frappé en plusieurs endroits & estendu comme mort sur la place, cherchant sa femme qui auoit gagné la fuitte pour la traiter de la mesme sorte, en fin le blessé fut secouru, & par les remedes de la Chi-

rurgie & de la Medecine il fut garanti de la mort.

Grand procès là dessus qui dure quelques années. La Judicature beuuant & mangeant la folie que ceux ci auoient commise, au bout du conte l'innocence de la femme & du jeune homme estant suffisamment auerée, les communs parens traitterent d'accord, & la reconciliation se fit avec tant de perfection, que le marié ayant vne charge de Magistrature des principales de la ville, & le blessé aussi estant l'hôme du Roy dans la mesme compagnie, & depuis honorablement marié, il se forme vne telle amitié entre ces deux hommes & entre leurs femmes, qu'ils sont tous les iours ensemble, ne peuuent viure l'vn sans l'autre, beuuant & mangeant fort souuent en mesme table, l'estropiant taillant les

morceaux à l'estropié, & ne reste non plus de souuenir d'un si sanglant outrage à celuy qui ne peut remuer le bras ni regarder ses doigts sans penser à la cause d'un tel effect, que si tout cela s'estoit passé en songe.

A dire la verité il se trouue peu de naturels ainsi faits, & pailtris de si bonne argile: Ceste paste ne vous semble-t'elle pas vraiment Chrestienne, qui non seulement pardonne à ses ennemis, mais qui les aime, & en les ayant qui leur iette des charbons ardans au visage. J'ay crû ceste occurrence si signalée que j'ay bien voulu la consigner à la posterité si ces lignes peuvent auoir quelque durée, comme un exemple si memorable que ie n'en voy gueres dans l'antiquité qui en approche. Au reste il est si vray que j'en suis tesmoin, non

auriculaire seulement, mais oculaire, & ie le raconte pour la gloire de Dieu, & pour honorer la memoire de personnes remplies d'un esprit si Chrestien. Faites bien à vos ennemis, dit la page sacrée, priez pour ceux qui vous persecutent si vous voulez estre enfans de vostre Pere qui est aux Cieux.

---

*Le Sacrilege.*

HISTOIRE XVIII.

**I**L n'y a rien de si sacré qui ne trouue son sacrilege. On parle des traits estranges du feu du Ciel qui est la foudre, mais ceux du flambeau du Dieu des Poëtes sont bien plus extrauagans.

En vne prouince que ie ne veux pas nommer, vne ieune cadet d'af-

sez bon lieu, mais cadet, c'est à dire pauvre, eut assez bonneminne pour donner dans les yeux d'une fille de riche maison, qui en devint si esperduë qu'elle ne voulut jamais consentir d'espouser d'autre parti. Quelques vns estimerent que ce galand se seruoit de sort pour se faire aimer: mais d'autres tenoient qu'il n'auoit point d'autre magie que naturelle, & que les seules graces dont la Nature l'auoit pourueu estoient les charmes qui auoient enchanté Duarte (c'est le nom de ceste folle fille.)

Après beaucoup de partis reiettez les parens l'obligent à choisir ou vne mari ou vne muraille, c'est à dire vn Cloistre, elle plus par despit que par vne legitime Vocation comme vous pouuez iuger elleut le Monastere, où prise au mot, elle fut r'enfermée. Si le

desespoir d'obtenir Titian son  
 amant l'y fit entrer, la mesme pas-  
 sion l'y retint, ses parens ne pou-  
 uant en aucune maniere consentir  
 qu'elle l'espoufast. La voila Profes-  
 se, apres cela elle sentit les douleurs  
 de ceste mystique circoncision, & le  
 visage aymé repassant deuant son  
 imagination en la plus belle forme  
 qu'il eut iamais eue, elle n'eut point  
 de cesse qu'elle ne l'eust auerry de  
 sa passion.

A quel precipice ne porte l'aveu-  
 glement d'une ieunesse inconside-  
 rée, le miserable Titian estât encore **B**  
 en l'âge où le visage ambigu fait  
 prendre vn garçon pour vne fille,  
 quittant l'habit de son sexe pour se  
 faciliter vn plus libre accez aupres  
 de Duarte; frequente à la grille où  
 elle estoit enfermée sous le nom  
 d'une des parentes de ceste fille, &  
 enfin apres quelques pratiques se

fait entrée dans le Monastere comme vn loup rauissant qui se iette dans vn parc de brebis.

Je passeray sous vn silence modeste les rauages qu'y fit ceste fille déguisée, les folies de Duarte qui meditoit de s'en fuir avecque luy, & de quitter non le Cloistre seulement, mais mesme la Religion Catholique. Mais leurs desseins furent preuenus par l'hydropisie d'vne nouvelle Calipso, qui se plaignant de la tromperie de Titian, descouurit tout ce mistere d'iniquité.

Le galand fut saisi auant qu'il pût sauter les murailles, mais on luy fit faire vn saut sans toucher terre, qui l'enleua du nombre des viuans. Il fut pendu & puis bruslé, ses cendres iettées au vent en execration de son crime, qui doit seruir d'exemple aux corrupteurs des

Vestales sacrées, & d'avis aux grilles de prendre bien garde de n'admettre pas en leurs clostures des loups déguisez en brebis.

Si les bonnes loix se forment des mauvaises mœurs, les salutaires instructions se tirent des mauvais exemples: on ne les recite pas pour les proposer à imiter, mais pour les detester. Et comme le monde est rempli de vices, on les defracine en les descriptant & en representant leur horreur.

*La juste Misere.*

HISTOIRE XIX:

**O** Seigneur, dit le Psalmiste, vous estes juste, & toutes vos voyes sont droites & equitables: le salut s'escarte loin des pecheurs, parce qu'ils ne recherchent pas vos

Vne Moniale, que nous appellerons Nicete, dix ans apres sa Profession qu'elle auoit faite par crainte paternelle, son pere estant mort & la cause de sa crainte cessant, vint à reclaimer, & ayant obtenu en Cour de Rome la dispense de ses vœux qui fut trouuée legitime par des Commissaires deputez par le S. Siege à son examen, voulant rentrer en ses biens, & en la part qu'elle pretendoit à l'heritage paternel, en fut priuée par Arrest qui la jugea incapable de succeder, la laissant au reste en la liberté de se pouruoir.

Auant qu'estre desuoilée elle auoit esté muguetée par vn petit Gentil-homme de son voisinage, qui regardoit en elle plus les biens qu'elle pretédoit de sa maison que ses beaux yeux. Estant décheuë de

ses pretensions elle pensa estre deceuë par ce galand, qui en ayant obtenu, sous vne promesse de mariage, des faueurs qui ne sont permises que dans l'hymen, ne pensoit qu'à luy tourner le dos: Mais l'ontient qu'il fut contraint de prendre l'arbre dont les fruits luy appartenoient, & qu'il eut ceste femme sans autre dot que ses rares vertus.

Pour imiter sa bonne femme il mit bien tost la voile au vent, & las de l'auoir à ses costez, il s'en alla à la guerre qui estoit lors en Danne-marc. Il y demeura trois ans, en contant vn an qu'il fut prisonnier. Ceste prison fit croire qu'il estoit mort, & quelques François qui l'auoient veu dans les armes publierent à leur retour qu'il auoit esté tué. Sur ceste nouvelle tenuë pour constante, Nicette qui n'auoit quitté le Cloistre que

pour auoir vn homme ne fut pas long-temps à trouuer party. Elle trouua ce qu'elle cherchoit fans aller bien loing : vn pauvre Gentil-homme la cajolle, & la trouuant dans le mesnage de deux enfans de son mary qu'elle tenoit pour mort, fut bien aise de s'y loger ne pouuant trouuer mieux.

Les voyla mariez, & mengeant ensemble le bié des mineurs. Comme les parens des enfans estoient sur le point de les debuſquer & d'oster la tutelle à la mere, le mary reuient de Dannemarc en equipage de gueux; qui trouue chez luy tout ce beau mesnage: ce fut au second mary de fendre le vent. Quant à Nicette son mary veritable la mit à la porte, & fut sur le point de luy faire pis.

Elle voulut auoir recours à ses parens qui la reietterent comme vne

creature indigne de viure parmy  
 les honnestes gens : elle s'offrit de  
 viure chez vne de ses sœurs en qua-  
 lité de seruante, mais son beaufrere  
 ne voulut point souffrir vn si  
 mauuais exemple aux yeux de sa  
 femme. Combien de fois sou-  
 haitta-t'elle de rentrer comme  
 mercenaire au Monastere qu'elle  
 auoit quitté ? mais elle auoit ou-  
 blié que de la priuation à l'habit  
 il n'y a plus de retour. Son refuge  
 fut en vn hospital, le receptacle des  
 malheureux & le centre de la mise-  
 re. O Dieu ! ceux qui s'esloignent  
 de vous periront, & vous per-  
 drez tous ceux qui vous abandon-  
 nent.

*La bonne Fille.*

## HISTOIRE XX.

**Q**uelquefois l'amour surpasse les sentimens du sang, quelquefois aussi les sentimens du sang surmontent ceux de l'amour, vous allez voir ce contraste en l'histoire que j'ay à déduire.

En l'une des plus agreables contrées de l'Aquitaine, vn Gentilhomme appellé Orose, pere de plusieurs enfans, avoit entre autre vne fille d'eminente beauté, nommée Pinciane: elle estoit regardée de plusieurs partis fort auantageux. Mais que seruent les richesses devant vn cœur preuenu d'une autre affection? Son inclination s'estoit si fort attachée à Libereicune Cavalier qui avoit plus de  
*grace*

grâce & de vertu que de bien, qu'elle estoit incapable d'aucune autre impression.

Orose dépité de se voir par l'inconsideration & l'opiniastreté de sa fille priué de quelque gendre qu'il eust passionnément désiré, se courrouce contre elle, luy deffend la conuersation de Libere: mais la defendre c'estoit serrer dauantage le nœud de leur affection. Ce qui est permis est fade, ce qui est defendu est plus ardamment désiré. Ils rendent leurs entreueuës comme plus rares, aussi plus ardantes, si plus secretes, aussi plus suspectes. Orose les fait espier, & ayant descouuert le secret des tenebres, encore qu'il ne s'y passast rien au preiudice de l'honesteté, il en entre en vne fureur demesurée.

Ils se voyoient durant la nuict

K

dans vn iardin, Orofe tira fur Libere vne harquebuzade qui par bonheur ne l'attaingnit pas. Libere se plaignant par tout de ceste lâcheté, Orofe qui estoit soldat, & qui en son ieune aage auoit rendu de grandes preuues de sa valeur, ne pouuant supporter ce reproche, fit appeller Libere, qui balança long temps entre l'amour & l'honneur auant que receuoir ceste partie, à la fin l'honneur l'emporta.

Il se trouue au lieu assigné, Pin-  
ciane qui en eut auis s'estimât mal-  
heureuse au dernier point d'estre  
cause de ce duel entre deux si cheres  
personnes, & de mettre en hazard  
la vie de celuy de qui elle tenoit la  
fiemme, s'y en court route esperdue,  
& comme transportée & hors de  
foy, se iette entre leurs armes pour  
les separer. Tous deux luy crioient  
qu'elle se retirast, mais elle estoit

sourde à ce discours, les deux combattans eschauffez l'un sur l'autre ne songeant qu'à attaquer & se defendre, il arriua qu'Orose blessa sa fille & la porta par terre: l'amant plus picqué de cela que s'il eust esté luy mesme frapé, entre sur Orose; & luy perçant le bras de l'espée la luy fait tomber des mains, coup dont il demeura estropié le reste de sa vie, luy ayant ainsi osté les armes, il court à sa maistresse pour la secourir.

Elle ne se trouua pas blessée à mort, de sorte qu'estant bien pensée elle fut bien tost guerie. On esfaya de mettre d'accord tout cōdifferent, l'estropié Orose ne pouoit consentir à l'alliance, encor moins la fille, qui touchée du sang de son pere, ayma mieux se ietter dans vn Cloistre que d'espouser celuy qui l'auoit estropié, quoy

qu'elle protestaſt d'aymer Libere iuſqu'au tombeau, c'eſt à dire peut eſtre iuſques à la porte du Cloiſtre, qui eſt le ſepulchre de ceux qui meurent ciuilement. Ce fut là qu'elle eſteignit ſes flammes mortelles, pour allumer en ſon ame le flambeau du diuin & eternal amour.

---

*L'Amante outragée.*

HISTOIRE XXI.

**I**L fait mauuais irriter vne abeille, car elle met ſa vie dans ſa vengeance, d'autant qu'elle ne picque iamais qu'elle ne demeure bleſſée à mort. Il n'eſt point de ſi foible ennemy qui ne ſoit redoutable quand il fait armes du deſeſpoir. Vous l'allez voir au courage de Lucede dont vous allez lire le ſucces.

C'estoit vne Damoiselle de bon lieu, à qui la nature ayant esté prodigieuse de graces, la fortune luy en auoit esté assez chiche, ce qui la rendoit fort inegale à Alde ieune Gentil-homme, qui la rechercha fort long-temps, & l'eust sans doute espoufée s'il eust pû fleschir la volonté de ses parens à condescendre à ses desirs. Cependant que ne se promettent les amans ennyurez de cette passion qui est appelée par vn Ancien le songe de ceux qui veillent.

Sur de reciproques promesses ils contractent vn mariage clandestin, & qui est plus ils le consomment, de là sortent des effects qui font cognoistre qu'il n'y a point de feu sans fumée. Les parens d'Alde aduertis de ce desordre taschent d'y apporter le remede tout autrement que par le mariage à quoy ils

ne pouuoient consentir; leur estant auis, outre l'inegalité des commoditez, qu'il y alloit de leur honneur si leur fils guerissoit ainsi sa folie.

Il y auoit long temps qu'ils auoient projecté de luy faire espouser vne fille à qui la nature auoit esté aussi auare de ses dons que la fortune liberale. Ils le presserent d'entendre à ceste alliance, luy faisant cognoistre les grands auantages qu'il en retireroit. Rassasié des faueurs de Lucede, & tant pour complaire aux siens, que picqué de ses propres interets, il tourna ses yeux de ce costé là, violant avec autant d'indignité les loix de l'amour que celles de la fidelité.

On traite pressamment ceste alliance, & elle s'accorde: Lucede en estant aduertie s'oppose, fait voir l'estat où elle se trouue, ayant

esté seduite sous le voyle & la promesse d'un mariage clandestinement contracté: les parens d'Alde prouuent qu'il y a du rapt, & poursuiuent avec tant d'adresse & d'autorité que le premier mariage est déclaré nul, Alde seulement condamné à quelques interests ciuils de peu de consequence, & à se charger du fruiet de ses labours.

Si le desespoir faist Lucedeie le vous laisse imaginer, se voyant sans honneur & sans mary: elle se resout de mourir, mais non pas sans vengeance. Celuy-là est maistre de la vie d'autruy qui fait estat de perdre la sienne. Elle apprend à tirer vn pistolet, & le iour mesme des nopces d'Alde & de Methodie, elle se resout de tuer son perfide pour rendre sa fureur plus solennelle.

Elle se deguise en homme, entre

dans la sale où l'on dançoit : là prenant son temps elle luy deslache son pistolet chargé d'un carreau d'acier dans la teste, luy fait voler la ceruelle sur le plancher, & l'estend roide mort. Cela fait sans songer à se sauuer elle se declare & se laisse prendre. Methodie qui auoit mis de fortes affections en Alde, se voyant plustost vefue que tout à fait mariée entre en vne telle fureur que prenant vn grand couteau elle l'enfonça dans la poictrine de Lucede liée, & que l'on alloit mener en prison, elle espargna ceste conduite par la mort qui suiuit ce coup.

Elle alloit de la mesme sorte se trauerser le cœur si elle n'en eust esté empeschée par la compagnie. La Iustice qui ne cherche que matiere d'occupation informe contre elle, & tout bien examiné

On iugea que sa douleur estoit de celles que l'on appelle iustes & qui excusent les excez. C'estoit vne espouse qui auoit à la chaude vangé la mort de son espoux.

Cependant ces tragiques auantures donnerent lieu à la fondation d'un Monastere de la Congregation des vnze mille vierges, dont l'Institut est si saint & si vtile au public, car Methodie donna tout son bien pour cela, & se rangeant parmy elles ne voulut plus auoir en terre que cet Espoux que les Vierges suiuent partout dans la celeste Hierusalem. Dieu qui tire la lumiere du milieu des tenebres, fit sortir ce grand bien du desordre de tant de maux.

*La force du Repentir.*

## HISTOIRE XXII.

**L**Alexiue donne au linge souillé sa premiere blancheur, & le repentir rend à l'ame pecheresse l'estolle de sa premiere innocence. Lauez-moy d'hysoppe, disoit le Psalmiste, & ie seray rendu plus blâc que la neige, bien que mon peché m'eust rendu plus noir que le charbon.

En vne ville du Royaume de Naples, dont la Relation Italienne d'où ie tire ce narré ne dit point le nom, vn Cavalier nommé Galeotto ayant en vn aage vn peu auancé espousé vne ieune fille appelée Oretta, preuenüe de l'affection d'vn ieune homme portant le

nom de Tiresio qui la recherchoit en mariage, & qui auoit parole d'elle & de ses parens, en eut vn succez tel que vous allez entendre.

Il vid ceste Damoiselle en vne Eglise qui iouoit à la mode d'Italie de la prunelle avec son amant: il sortit de ses yeux vne estincelle de trauers qui ayant trouué le cœur de Galeotto susceptible de flamme, y excita en vn instant vn embrasement tel qu'il ne se pût esteindre que par le mariage. Il la demanda aux parens, qui voyans en ce Cauallier vn auantage infiniment esleué audessus de leurs esperances, la luy accorderent à l'abord, sans se soucier des promesses données à Tiresio, ni de la permission de l'aimer qu'ils auoient baillée à leur fille.

Ceux qui ont veu l'Italie sça-

uent assez que les filles y sont véritablement sujettes pour ne dire esclaves, que leurs volontez ne sont contées pour rien, & comme si elles auoient perdu la qualité d'animaux raisonnables on ne se soucie ni de leurs inclinations ni de leurs elections, & de là souuent il arriue de grands defastres. Voyla toutes les esperances de Tiresio moissonnées en herbe, Galeotto suruenant comme vn torrent impetueux qui les rauage toutes.

Oretta passe au pouuoir de Galeotto par les mains d'hymen, mais pourtant l'Image de Tiresio demeure bien profondement grauée en son ame: le feu du vieillard comme celuy qui se prend à la paille fut bien tost amorti, & la jeunesse d'Oretta demandoit vn autre bois. Elle fait connoistre à Tiresio qu'elle a des charbons sous sa cendre,

en somme pour ne despeindre point ceste mauuaise pratique, c'est assez de dire en la detestant, qu'elle arriua iusques à vn execrable adultere.

Cette menée quoy que secretté fut en fin euentée par le ruzé vieillard, qui ayant durant son âge plus verd mené vne vie assez licentieuse, entendoit tous les secrets de pareilles cabales, & craignoit qu'on ne luy rendist au soir ce qu'il auoit presté au matin. Il dresse si bien ses pieges qu'il y surprend non pas les innocens, mais les criminels. Qui sçait cōbien la nation est friande de la vengeance, iugera bien que Galeotto ne laissera pas passer ceey sans en prendre vne insigne, elle fut telle qu'il contraignit sa femme de pendre & estrangler de ses propres mains dans sa chambre son ruffien, & la reseruant à

vn supplice plus cruel quand il l'auroit inuenté, il l'enferma dans la mesme chambre, ne luy donnant qu'autant de pain & d'eau qu'il en falloit pour ne perir pas de faim.

Les chaleurs qui sont extremes en ceste contrée là exciterent vne telle puanteur par la putrefaction de ce corps, que la maison n'estoit presque pas habitable. Ceste femme enfermée avec ceste charoigne but tout cela avec vn courage incroyable, confessant tout haut qu'elle meritoit de perir d'un plus cruel supplice. Tous les iours Galeotto luy donnoit de nouuelles allarmes, mais les messages de mort luy estoient si agreables qu'elle les receuoit comme des graces du Ciel.

Bref sa repentance fut si grande qu'elle surmonta son peché, & Galeotto s'estant laissé persuader à ses

domestiques de prendre lo plaisir de ce spectacle de penitence, il en fut tellement touché & attendry qu'il la prit non seulement à mercy, mais en telle amitié qu'il auoua n'auoir iamais eu tant d'amour pou elle deuant sa faute. Il coula avec elle le reste de ses iours avec vne grande paix & beaucoup de satisfaction, & la mort luy fermant les yeux, bien qu'il luy laissast abondamment de quoy viure à son aise, & acquerir vn bon party, elle n'en voulut point d'autre qu'vn Monastere de Repenties, où il est croyable que l'Espoux celeste beaucoup plus misericordieux que le terrestre luy fit encore de plus grandes graces, & enfin la couronna de gloire.

*L'Amanticide.*

## HISTOIRE XXIII:

**L**E Récit que j'ai maintenant à faire a vn peu du Roman, ie l'apprends neantmoins d'une Narration Italienne qui contient plusieurs Euenemens veritables:

A Raouenne capitale de l'Exarcat nasquirent Sabellic & Rutilia de deux Gentils-hommes voisins, mais qui n'estoient pas trop bons amis. La recherche que Sabellic fit de ceste fille n'agrea pas à son pere, & moins encòre au pere de Rutilia. D'effense de part & d'autre de se frequenter, mais d'effences qui furent de l'huile sur leur feu. Car pour determiner leurs parens à consentir à leur alliance par necessité d'honneur, bien qu'il ne se fust

fust rien passé que d'honneste en leur conuersation, ils tomberent d'accord d'auoüer qu'ils s'estoient espousez clandestinement, & mesme que leur mariage estoit consumé.

Sur ceste declaration voyla les peres en alarme. Celuy de la fille déterminé à la vengeance, accuse Sabellic de rapt, & comme coupable de ce crime le fait faisir & ietter dans vne prison. Tandis qu'il traueille à luy faire faire son procez, & , s'il peut, à luy faire perdre ignominieusement la vie, Rutilia pratique si dextrement le geollier qu'elle troune moyen de tirer son amant de captiuité, qui s'estant ietté sur la mer se sauua en Calabre vers le territoire d'Otranto.

Ceste escapade fut cause que le pere de Rutilia tourna toute son indignation contre elle comme

L

contre celle qui deshonoroit sa maison, & l'ayant emprisonnée la traittoit avec des humanitez incroyables. Si elle eut l'adresse de sauuer Sabellic, elle n'en eut pas moins pour procurer sa propre liberté, & pour se pouruoir des choses necessaires pour vn grand voyage. Ayant eu assez souuent des nouvelles de Sabellic, & sçachant en quel lieu il s'estoit retiré, tout son desir estoit de l'y aller trouuer, ce qu'elle fit allant par la mer à Ancone, & de là se rendant à Otranto.

Dieu que vid elle à son arriué, vn Sabellic tellement esperdu de l'amour d'vne fille de ce lieu là appelée Demia, qu'a peine auoit il quelque souuenir de l'auoir iamais aymée. L'histoire dit qu'elle se déguisa en homme pour faire tout son voyage avec plus de seureté, & qu'ayant descouuert l'inconstance

de Sabellic fans se faire cognoistre à luy, elle se mit à courtiser la mesme Demia, qui trouuant en son visage des attraits qui n'estoient pas en ceux de Sabellic brusla aussi tost pour elle, qui se faisoit nommer Clarino, & n'eut plus que des froideurs & des desdains pour Sabellic: Cestuy-cy recognoissant que ce nouueau venu estoit cause du changement de Demia, se resolut de se deffaire de ce riuail qui luy rauissoit ses pretensions.

Et d'effect l'ayant rencontré en vn soir faisant la ronde autour du logis de Demia, il l'obligea de mettre l'espée à la main: ce que Clarino qui vouloit mourir, fit de telle sorte que Sabellic en eut bon marché, le portant par terre dès le premier coup. Alors Clarino mourant par les mains de Sabellic se declara pour Rutilia avec des termes de

Roman que l'histoire auance que ie ne daignerois représenter. Elle expira ainsi entre les bras aymez de Sabellic, qui en fit des regrets & en conceut des repentirs dignes de sa faute.

Son desespoir neantmoins fut plus attemperé que celuy de Rutilia, car songeant à la vie qui suit celle-cy, & qui est éternelle, il ayma mieux mourir au monde ciuilemēt pour reuiure éternellement en l'autre, que de croire le tentateur homicide dès le commencement, qui luy suggeroit la deffaitte de soy-mesme.

Il quitta les infortunées passions qu'il auoit pour Demia, & pour faire toute sa vie vne continue penitence pour son Amantide, il se ietta dans vn Couuent, où il est croyable que ses larmes & ses mortifications ont expié sa

faute, & changé les effets de la justice du Ciel en vne pitoyable miséricorde. Si ceste histoire heurte en quelque sens le vrai-semblable, elle ne donne pas pourtant dans l'impossible, en tout cas elle peut seruir d'une tres-vtile parabole qui montre l'aveugle inconsideration des amans, & la fureur d'une jaloufie.

---

*La Vanité humiliée.*

HISTOIRE XXIV:

**C'**Est le jouët ordinaire du Ciel d'humilier les hautains, & de releuer les humbles. Par où quelque vn peche il est bon qu'il soit chastié. Qui suit l'ardant de l'ambition, c'est bien employé s'il tombe dans les precipices.

Au Royaume de Grenade, la fille d'un ancien Cavalier, appelé Arias, fut la recherche de plusieurs partis que sa beauté invita à la desirer. Entre tous Celio ieune homme de fort bonne façon & de gentil esprit, fut celuy qui assuiettit la liberté de celle qui auoit fait tant d'esclaves. Il ne gagna pas moins les bonnes graces d'Arias que celles de Rondinelle sa fille. Tout conspiroit aux accords lors que ceste nauire coula à fonds sur ses ancres, & fit naufrage au port.

Ce fut par l'amour inopinée qu'un grand Seigneur, appelé Velasque, conceut pour Rondinelle l'ayant veüe en un bal. Il en fut tellement épris qu'il en perdit connoissance de luy-mesme, & s'il n'eust encor esté fils de famille sans doute il l'eust prise pour femme. Il sceut qu'elle estoit sur le point

d'estre accordée à Celio, surquoy il fit tous ses efforts pour empescher ceste alliance funeste à ses desirs. Il cajolla si bien Arias, & luy remplit la teste de si belles esperances, que ce bon homme ébloüy d'ambition, arresta le cours de la recherche de Celio, & commanda à sa fille de recevoir les affections de Velasque.

Mais soit qu'elle fust puissamment attachée à Celio, soit qu'elle se deffiait de l'inconstance de Velasque, elle se conduisit avec tant d'accortise, qu'obeissant en quelque sorte à son pere, elle ne quitta point pourtant l'affection de son premier amant. Arias l'ayant obligée à donner & recevoir vne promesse de mariage de Velasque, afin de luy donner sujet de quitter toute pensée pour Celio. Velasque pensant en vertu de cet escrit entrer

en possession de ce qu'il desiroit avec vne ardeur extreme, se trouua fort décheu de ses esperances, par la genereuse resitance de Rondinelle, qui ne voulut pas changer à vne fucille vne fleur qui ne se perd qu'vne fois, & qui produit des fruiets de honte quand elle est mal cueillie.

Ces refus mettoient Velasque en des impatiences & en des fougues nompareilles, neantmoins il estoit contraint estant reuenu à luy de benir la vertu qui la rendoit sage, & de faire comme ces Ethiopiens qui adorent le soleil qui les brusle. Il eut le vent de quelques intelligences secrettes qui se continuoient entre Rondinelle & Celio, la fureur de la ialousie l'ébloüit iusques à ce point de croire qu'il n'obtiendroit rien de ceste fille tant que ce riuai seroit en vie, il

conceut vne lascheté indigne d'un Cavalier de sa naissance, le faisant assassiner par des Braues. Il ne deuiua pourtant point mal, car ceste fille estant sevrée de la mammelle de ceste premiere affection, s'appliqua d'auantage à l'aymer, & en fin apres beaucoup d'importunitéz il triompha de sa chasteté sous la promesse qu'elle auoit de luy.

Mais adjoustant la perfidie & la trahison à l'assassinat, il trouua si subtilement qu'il descouurit le lieu où Rondinelle auoit serré sa promesse, & l'ayant crocheté il la desroba. Ceste fille troublée de ceste perte luy en fit plainte, & se doutant que ce fust luy qui eust fait le coup le luy reprocha, il ne fit point de difficulté de couvrir son vol par vn mensonge: Si cela est, luy dit Rondinelle, vous ne

ferez point de difficulté de m'en donner vne semblable. Ce fut icy où il feigna du nez, & tournant ce discours en raillerie, il luy fit bien cognoistre qu'elle auoit laissé cueillir le fruit de son arbre auant sa maturité. Il fit des voyages à la Cour, & l'amusa ainsi six ou sept ans, opposant à tous les partis qui se presentoient pour l'espouser la promesse de mariage qu'il auoit d'elle, adjoustant à cela des insolentes paroles qui tesmoignoient assez vn empire de mary.

A la fin il leua le masque de sa feinte, & ses parens luy ayant trouué vn party conforme à son illustre naissance & à ses grands biens, il feignit le bon fils, pour excuser vn amant infidelle. Le pere de Rondinelle mourut durant tous ces delais & sa mere aussi, elle demeura seule & sans appuy, elle voit gresler

toutes ses esperances, ne pouuant opposer que ses larmes & ses plaintes au tort que Velasque luy faisoit. Il se marie à Zeleme riche heritiere, & qui par ceste alliance amene vne autre maison dans la sienne, laissant la vanité de Rondinelle humiliée à l'extremité. Car que fera vne fille sans honneur, auancée en âge, sans beaucoup de biens, descriée, si elle ne se plonge dans vn Cloistre & ne s'y enseuelit toute en vie?

C'est ce qu'elle fit, trouuant dans ce refuge des malcontens, & de ceux qui sont battus del'orage & de la tourmente de la mer du siecle, les consolations qu'elle n'eut peut-estre pas rencontrées dans vne plus haute fortune. Heureuse la necessité qui contraint à choisir la bonne part qui ne sera iamais ostée, heuruses les humiliations qui amènent à vn tel faiste d'honneur.

*Le faux Niais.*

## HISTOIRE XXV.

**C**omme il n'y a point de pire sourd que celuy qui ne veut pas entendre, il n'y a rien de si ruzé que celuy qui sçait contre-faire le niais.

Du viuant du grand Henry pere valeureux de nostre inuincible Monarque, vn ieune Seigneur des plus illustres maisons de France, estant arriué de bonne heure au Louure pour se trouuer au leuer de sa Majesté, aduisa dans la grande sale des gardes vn vieil soldat qui s'amusoit à regarder les tapisseries, il s'imagina que c'estoit quelque vieil Gaulois à la bonne foy : il l'accoste & luy demande quelle histoire il auisoit là :

l'autre contrefaisant le simple, luy dit les plus excellentes impertinences qui se pouuoient imaginer, dont ce ieune Seigneur passoit de rire.

Pensant auoir trouué vne occasion signalée de donner du passe-temps au Roy, il court à son leuer, & luy raconte l'auanture qui luy estoit arriué de la rencontre du plus excellent badin qui fut iamais, luy recita quelques vnes de ses visions qui agreerent fort au Roy. Il fut question de faire entrer ce beau niais pour ouyr les merueilles de ses sottises. On l'amene: le Roy qui le cognoissoit dès son enfance pensa le nommer d'abord, si l'autre ne luy eust fait signe de dissimuler.

Alors ce ieune Seigneur se met à luy faire les mesmes propositions qu'il eust faites à vn insensé: l'autre

contrefaisant si naïfement l'ignorant, l'idiot, & le simple, qu'on ne vid iamais vn si plaissant fol. Apres vn long passe-temps le rideau de la comedie se tira, & il se trouua que ce vieil Croqueus estoit vn Biarnoïs, vn des plus vaillans dragons que le Roy eust autour de foy, lors qu'il estoit encor Roy de Nauarre, & l'vn des plus fins espions qui fust en l'Europe, qui pour le seruiçe de sa Majesté auoit visité les plus importâtes places de la Chrestienté, & auoit rapporté fidelement les plans & les deffauts.

Aussi estoit-il pensionnaire du Roy à vn haut appointment. Ce fut au ieune Seigneur à boire le calice tout entier que luy-mesme s'estoit mësle; & à deuenir sage par ceste experience à ne iuger pas des hommes par leur bonne ou mauuaise mine. L'or ne croist qu'en des

lieux steriles, & les pierreries ne se trouuent qu'en des endroits raboteux, pierreux & deserts. Il est malaisé de donner des paroles à vn vieillard, & de tromper ceux qui ont blanchy dans les experiences.

---

*La funeste facétie.*

HISTOIRE XXVI.

**L**A grandeur des Princes a sa base sur la reputation, & son arbutant principal est le respect, si vous violez ceste reuerence qui leur est deuë par toutes les loix diuines & humaines, ce sera le colosse bigarré de metaux du Roy d'Assirie renuersé & mis en poudre. Il les faut donc honorer, non pour la crainte seulement de leur autorité, mais pour la conscience; car

qui les mesprise, mesprise Dieu, dont ils sont en terre les images viuantes.

Vn Prince de l'Empire que ie ne nommeray point, ayant perdu vn œil par vne fluxion que luy auoit formé vne cataracte qui en rendoit l'aspect difforme, & voulant vn iour parler à quelqu'un de ses subjets pour quelque affaire importante à cet homme de qui il auoit receu quelque plainte, le fit appeller par vn officier de sa maison: l'autre qui se sentoit coupable craignoit de paroistre deuant le Prince, & retardoit tant qu'il pouoit, cherchant diuerses excuses: à la fin il le fit citer, celui qui le cita luy ordonna de comparoistre deuant les yeux du Prince à certain iour qu'il luy nomma. Cestuy-cy qui estoit facetieux, respondit qu'il luy faisoit vn commandement auquel

quel il n'estoit pas obligé. Comment, dit l'appariteur, ne reconnoissez-vous pas Monseigneur pour vostre Prince Souuerain, à qui vous deuez fidelité & obeissance? Il est vrai, reprit l'autre, mais comme ferais-je pour comparoistre deuant ses yeux, s'il n'en a qu'un? Ceste raillerie lui cousta bon, car estant rapportée au Prince il le fit pendre, & quoy que l'affaire dont il estoit question fut plus ciuile que criminelle, elle fut pourtant maniée en sorte qu'elle fut le pretexte de sa mort, dont la gausserie fut la vraye cause. Il ne faut point toucher les oingts du Seigneur, ni vser de malignité entiers ses Prophetes.

Ceste execution donna tant de terreur à tous ses suiets que nul n'osoit plus parler des yeux du Prince. Vn Seigneur de sa Cour comman-

M

da à vn peintre de lui faire son portrait, il le fit avec deux beaux yeux: ce tableau monstré au Prince le mit encor en mauuaise humeur, il fit mettre le peintre en prison, d'où l'on eut de la peine de le tirer & d'auoir la grace pour sa vie, il en fut seulement fouëtté en public.

Vn autre peintre plus accort s'auisa de le peindre en portfil, & du costé de son bon œil, ceste inuention agreea au Prince, qui luy en fit donner vne bonne recompense. Les Princes veulent bien se jouer des hommes comme de pelotes, mais ils ne veulent pas qu'on se joue à eux.

*Les Simposiaques agreables.*

## HISTOIRE XXVII.

**L'** Arc qui est tousiours bandé se rend en fin inutile, il faut quelquefois relascher l'esprit & le tirer du serieux. S. Iean l'Euangeliste se recreoit bien vne fois en mignardant vne perdrix. Et les plus Saints ont pris des recreations innocentes,

Des personnes pieuses & graues firent vne promenade champestre où se fit vn festin, ou la frugalité auoit autant de part, que la joye: il fut resolu au lëuer de la table, que chacun payeroit son escot par quelque ioyuseté, que l'hoste receuroit au lieu de monnoye.

Le premier dit, qu'vn homme

emprunta vn iour cent escus à vn marchand qui l'en accommoda volontiers , il luy conte sur vne table tandis que l'autre en faisoit sa promesse ; le marchand les luy voulant conter , l'autre dit qu'il estoit pressé & qu'il n'estoit pas question de tant de ceremonies, les prend & les met dans son mouchoir. Comme il descendoit le marchand s'auiſe & feignant d'y auoir mis trop peu , l'autre reprit qu'il n'importoit pas. Le me trompe, dit le marchand, i'y ai mis plus qu'il ne falloit : C'est tout vn, dit l'emprunteur , ie vous en tiendrai conte comme du reste. Le marchand le coniuere de remonter & raconter ; il s'y accorde : quand l'argent fut sur la table , le marchand luy rend sa promesse & reprend son argent , en luy disant, **Celuy qui emprunte de l'argent**

sans conter ne fait pas estat de le bien rendre , apres que l'on eus, vn peu deuisé sur la prudence du marchand.

Le second sommé de payer son escot, bailla ceste monnoye. Vn ioüeur d'orgues qui scauoit fort mal son mestier, repris de son mauvais jeu , & que le cœur s'accordoit mal avec luy, Ce n'est ma faute, dit-il, mais celle de mon souffleur, car quand ie veux sonner vn Gloria il sonne vn Sanctus, & souuent il luy arriue de prendre vn Pseaume pour vn autre. S'il vsa de ceste deffaite par glorieuseté elle estoit ingenieuse, sinon c'estoit vn homme fort iudicieux.

Le troisiéme encherit là dessus, & dit qu'vn garçon de village ayât demeuré cinq ou six ans en vne ville au seruice d'vn Organiste de qui il manioit les soufflets, reuenu

en la maison paternelle, & enquis de ce qu'il auoit appris, A bien toucher l'orgue, dit-il, & fut cause que le village se mit en frais pour en faire faire à la parroisse, cestui-ci promettant de seruir pour rien. Les orgues faites, comme il fut question de s'en seruir, il y monte & commence à tirer les soufflets: toute l'assemblée s'attendant qu'il sonnast, on monte, & le trouue-t'on tout baigné de sueur trauaillât apres la soufflerie. Comme on lui demande ce qu'il faisoit, Je joüe des orgues, dit-il, mais il faudroit que lon enuoyast là deuant quelque petit garçon qui joüast des doigts sur le clavier, à quoi il n'y a point de peine, & pour moy ie suis au plus fort du travail. Chacun admira la beauté de l'esprit du personnage.

Le quatrième contribua ceci à

la conuersation. Vn pauvre plai-  
 deur allant de cent lieuës loin  
 poursuiure vn procès qui lui cau-  
 soit sa ruine, & passant deuant  
 vne fourche patibulaire où quel-  
 que miserable auoit esté bran-  
 ché. Apostrophant ce corps,  
 Que tu es heureux, lui dit-il,  
 de n'auoir plus rien à demander  
 aux Iuges & d'estre jugé. Il vaut  
 mieux perdre tost que gagner  
 tard.

Le cinquième dit, Quelqu'un  
 consultant vn Aduocat sur certai-  
 nes sommes qui lui estoient deües,  
 & lui ayant fait monstre de bon-  
 nes obligations, l'Aduocat lui don-  
 na pour responce qu'il estoit fort  
 bien fondé, & qu'il estoit raison-  
 nable qu'il fût payé: le Consultant  
 le remercie de son bon auis, & s'en  
 va sans lui faire paroistre d'autres  
 pieces que l'Aduocat attendoit, là

dessus l'Aduocat luy dit, que comme il estoit raisonnable qu'on luy payast ce qui luy estoit deu, il estoit aussi fort iuste qu'il payast ce qu'il deuoit. Ce n'est pas sur cela, repliqua le Consultant que ie vous ay demandé auis. Mais donnez moy satisfactiõ, reprit l'Aduocat. Montrez moy vos pieces, repartit l'autre, & ie vous en donneray mon aduis.

Le sixième donna sur les Procureurs, & dit, qu'un seruiteur ayant eu commandement de son maistre qui plaidoit de donner certaine somme à son Procureur, y auoit glissé vn escu faux: le Procureur le renuoyant, le seruiteur dit à son maistre, Monsieur il vous donnera des pieces qui ne vaudront pas celle-cy, pourquoy payer en bon or de si mauuaise marchandise.

Le septième. Vn Cavaliers'estant

esgaré de son chemin brosse dans les champs pour y estre remis par vn laboureur. Ce bon homme luy monstre de loin vne Iustice, & luy dit, Voyez-vous ceste potenee Monsieur: l'autre ayant dit qu'ouy. Vous feriez bien, reprit le laboureur, si vous estiez là. Le Gentilhomme pensant qu'il se mocquast de luy, le voulut quereller. Le bon paisan adjouste, le lieu où vous voulez aller est tout proche: si vous voulez trouver vostre vray chemin il vous faut aller droict à ce gibet, il excusa en fin sa simplicité toute naïue.

Le huitième adjousta, qu'un homme qui plaidoit ayant ouy dire que son iuge estoit plus amoureux du present que du futur, se hazarda de luy offrir quelque somme: alors le iuge, Allez mon amy, luy dit il, parlez à mon clerc, il vous

dira quel homme ie suis & si ie prends jamais rien ; qu'il ne vous arriue jamais de tenter ainsi la religion d'un Iuge. Le bon homme va au clerc qui luy dit que son maistre ne prenoit jamais de presents par ses mains , mais par les siennes , & qu'il luy feroit faire bonneiustice, ce qui auint.

Le neuvième dit , qu'un maistre fort malade ayant fait son testament , & donné entre autres legs ses habits à son valet , le valet pour s'en mettre en possession les vestit aussi tost. Le maistre le voyant vestu le tança disant qu'ils ne luy appartenoiét qu'après sa mort. Vous mourrez , reprit le valet , quand il vous plaira , ie n'y mets pas d'empeschement.

L'escot du dixième fut. Vne fille fut de son consentement enleuée par son amant par vne fenestre,

depuis les parés accorderent de ce rapt par vn mariage. Le rauisseur se voulant excuser à son beaupere, lui dit, que leur amour estoit si embrasé, que s'ils ne lui eussent donné air par la fenestre, & la maison & eux couroient fortune d'estre reduits en cendres.

L'vnzième donnant là dessus. Vn amoureux tranfi, dit-il, apres auoir souffert de longs martyrs auant que de descouurir les feux qu'il cachoit sous les cendres d'vn modeste silence, fut en fin violenté par sa passion de dire à sa maistresse qu'il estoit esperdu pour elle: la fille qui le mesprisoit, Mon Dieu, lui dit elle, y a t'il long téps. Il lui dit plusieurs mois. Helas reprit elle, que de temps perdu. Il pensoit par ceste parole estre bié recu, & elle se moquoit de sa sottise.

Le douzième. On desroba les

souliers , dit-il, à vn homme qui auoit les pieds tortus & contrefaits, Je ne souhaitte autre mal à celuy qui les a defrobez, dit cet homme, sinon qu'ils luy soient propres.

Le treizième. Vn boitteux querelloit avec vn autre qui luy disoit en le menaçant, Si ie vous empoigne ie vous redresseray bien vostre iambe tortuë. Vostre vengeance, reprit le boitteux, m'apporteroit vn grand deplaisir.

Le quatorzième. Vn bossu plaidant perdit sa cause : se plaignant au Iuge, & luy disant qu'il auoit violé le droict : Non pas, luy dit le Iuge, en vostre fait, car il n'y a homme au monde qui vous puisse faire droict.

Le quinzième. Vn autre bossu deuant & derriere, c'est à dire par l'estomac & le dos, se trouuant en vne compagnie où vn galand

homme prouuoit doctement que toutes les œuures de Dieu estoient parfaites. Il ne faut que me regarder, dit le bossu, pour refuter toutes vos raisons: l'autre sur le champ, C'est cela mesme, dit-il, qui me confirme en ma creance, car quand ie vous considere, ie voy en vous le plus parfait bossu qui ait iamais paru deuant mes yeux.

Le seizième. Quelqu'un se moquoit d'un villageois qui estoit boitteux, un de ses compagnons respondit en le defendant, que c'estoit le plus allaire & dispost de tout le village. Comment cela, luy dit-on: Parce, repliqua-t'il, que les autres entrent à l'Eglise par la porte, mais luy n'y entre iamais que par le clocher. Un autre voyant que le clocher estoit sur le portail de la mesme Eglise dont on parloit, repartit, C'est donc icy la pa-

roisse des boitteux, car nul n'y entre que par le clocher.

Le dixseptième. Vn Catholique se seruoit en vne grande maladie d'un Medecin huguenot, parce qu'il estoit fort expert en sa profession, & comme sa santé fut desesperée, le Confesseur lui conseilla de se vouer à quelque Saint, & aussi tost il commença à se porter mieux jusques à reuenir à vne parfaite conualescence. Là dessus on presse le Medecin de recognoistre par vne experience si visible la force de l'iuocation & de l'intercession des Saints, mais l'heure de sa visitation n'estant pas encor arriuée, & fermant son oreille comme l'aspic à vne si salutaire remonstrance, il la tourna en joyeuseté disant, que les Medecins n'aimoient pas les sains viuans en terre, parce qu'ils ne gaignoient rien

autour d'eux , ni les Saints du Ciel , parce que guerissans les malades il leur ostoyent leur pratique.

Le mesme Medecin racontoit , qu'allant visiter vn de ses malades durant l'esté , qui commençoit à reuenir en conualescence , mais ne pouuoit encor reposer la nuit , luy demandant au matin s'il n'auoit encore rien pris ce iour là , Oui certes , reprit le malade , mais ce sont des pucés , qui m'ont ceste nuit plus tourmenté que mon mal.

Aucc ces simples & innocentes recreations , la compagnie rendit le tapis plus verd de joyeuseté que de sa couleur naturelle. Si quelque melancolique atrabilaire en trouue le recit & l'escrit moins serieux , qu'il sçache que c'est vn iugement de sonumeur noire , qui

cache vne plus haute folie sous vne mine graue & feuer. La Sagesse eternelle dans l'Escriture est bien ditte se ioïer deuant Dieu en touttemps, & se ioïer dans tout le rond de l'Vniuers. Les jeux sont assez serieux quand ils sont sans offense.

---

*La Langue meurtriere.*

HISTOIRE XXVIII.

**C**E n'est pas seulement la langue qui ment qui tuë l'ame, mais encore celle qui dit des veritez meilleures, & plus que sceuës. Il y a confession vtile, il y en a de dangereuses. Vne qui apporte confusion, & l'autre gloire.

En vne prouince de la Gaule Celtique, Apollinaire pauvre Gen-  
eil

til-homme marié à vne fort belle femme nommée Euphenie, trouua moyen pour se mettre à l'abri de la necessité de se mettre à la fuite & dans la maison d'vn Seigneur fort riche & illustre qui estoit son voisin. Ayant peu à peu gagné ses bonnes graces par l'assiduité de ses seruices, il luy donna le gouuernement de sa famille. Apollinaire mit sa femme aupres de celle de son maistre, & ainsi couloit vne vie aisée & contente.

Mais ce petit Tyran des Poëtes qui met le feu par tout, & qui ne pardonne pas mesme aux Cedres du Liban, fit que Maurille (c'est le nom de ce Seigneur) trouua sur le visage d'Euphenie vn osniere où il fit naufrage de sa liberté, & de son jugement; il n'y eut ni promesses ni ruzes qu'il n'employast pour venir à bout de ses desseins

N

par la voye de la bienueillance; mais ceste beauté, non moins agreable qu'honneste, ne pût jamais estre tirée hors des termes de son deuoir. Ce qui transporta de telle sorte Maurille qu'en l'absence d'Apollinaire, qu'il enuoya expres en quelque commission, estant assisté de quelque garnement, il la viola.

Ceste Lucreté ne pût celer ceste violence à son mari, qui la consola par l'esperoir d'une haute vengeance. Et d'effect apres s'estre garni les mains de bones sommes, ne craignant plus de prendre le bien à cekuy qui auoit volé son honneur, il épia si bien l'occasion de faire son coup, que Maurille (qui auoit vne vieille querelle contre quelqu'un de ses voyfins) allant à la chasse il se trouua seul avec Apollinaire qui luy lascha vn pisto-

let dans la teste, & le tua sans estre veu de personne.

De là il s'escarte dans le bois à la fuitte de la chasse, à la fin Maurille se trouue esgaré, on le cherche, il est trouué mort: on se fust deffié de tout autre que d'Apollinaire, tant il auoit sceu finement ourdir sa trame, & diffimuler son déplaisir. Il contrefait le desesperé d'auoir perdu son maistr̃e, bref il jouë si bien le personnage d'vn affligé qu'on ne l'eust jamais pris pour vn assassin. Victrice veſue de Maurille entreprend vn procès contre les ennemis de son mari, estimant qu'ils l'eussent fait tuer, mais faute de preuies elle est condamnée en de grands despens, & en des reparations honteuses.

Appollinaire craignant que le temps, pere de la verité, ne mist en fin son crime en euidence, & que la

langue de sa femme, qui seule sçavoit son secret ne le trahist, quelques prieres que luy fist Victrice de continuer le maniemment des affaires de sa maison, n'y voulut jamais entendre, mais feignant de vouloir mourir apres son cher maître, & d'en chercher les occasions, il s'en alla à la guerre en Hollande, où il demeura quelques années.

Durant ce temps là Euphenie outrée d'une douleur secrette qui la consumoit, fut en fin minée par l'esprit de tristesse qui desseiche les os, & toute ethique descendit dans le cercueil. Apres sa mort Appollinaire croyant n'auoir plus sur la terre aucun tesmoin de son crime que luy mesme, reuint en France, & fut si bien accueilli de Victrice qui luy offrit de grands auantages pour prendre en main le soin

de ses affaires & le gouvernement de sa maison, qu'il s'y rangea, & s'y porta avec tant de vigilance & de fidelité, qu'en bien seruant, de seruiteur il deuint maistre. Car la frequentation ordinaire qu'il auoit par la necessité de la communication avec sa maistresse engendra entre eux vne priuauté & familiarité qui passa jusques à vn point que l'honneur de Victrice ne pouoit estre couuert que par le mariage.

Se voyant par ceste alliance au faiste de l'honneur & des commoditez il pensoit auoir mis le clou à la roüe de sa fortune; mais il en est de la prosperité comme de la matiere dont se fait le verre qui commence à deuenir fragile aussi tost que luisante. Il fut si peu considéré que de choper au pas où vn habile homme ne donne jamais,

qui est de deceler son secret à sa femme. Vne nuit qu'ils estoient en propos de Maurille, il luy decouurit la violence qu'il auoit faite à Euphenie, qui l'auoit obligé à la vengeance que nous auons declarée. Victrice conceut vne telle horreur de ceste trahison, qu'estimant qu'il luy en pourroit faire autant au premier mescontentement qu'il auroit d'elle, elle le defera à la Justice, & sa conscience sans autre peine luy fit auoüer ingenuëment la verité, surquoy il se vid condamner à perdre la teste & à estre mis en quartiers.

Iuste punition du ciel qui se seruit de sa langue pour mettre en euidence vn crime qui n'auoit point d'autre tesmoin en terre que son executeur. Il confessa donc son injustice contre luy mesme, & il est probable que Dieu misericordieux

aura pris sa mort pour l'expiation  
de son offence.

---

*La jalouse Fureur.*

HISTOIRE XXIX.

**S**elon le mauvais jugement du monde, il semble que les gros pechez sont petits en ceux qui sont Grands, & que les petites fautes sont grandes aux petits compagnons, comme si la condition des personnes rendoit les offenses diverses.

*avec plus jont  
est d'occire le  
plus fort tois  
cap. cap. 6.*

Aux champs de la fertile Andalousie, vn Gentilhomme nommé Minucio, non content de celle que Dieu luy auoit donnée pour compagne, jetta ses yeux remplis d'adultere sur la femme d'vn de ses subjets, appelée Lipsa, qui ioignoit à des beautez qui n'estoient

N iij

pas vulgaires des affecterics qui menaçoient de ruine son honnesteté. Au commencement elle fit quelque résistance, & iusques au point d'avertir son mari nommé Iordan des sollicitations de Minucio.

Iordan sachant assez qu'un Seigneur de paille mange un sujet d'acier, pensa de combattre par les talons celui à qui il ne pouvoit faire teste.

Mais Lipsa estant femme, & par conséquent un sujet d'inconstance & de fragilité, soit qu'elle se laissast gagner aux cajolleries de son Seigneur, soit qu'elle prist la fuite de son mari pour un exil, n'estant pas résolue de le suiure, avertit Minucio de ce dessein, qui le jugeant ruineux à son desir, s'auiusa d'une insigne meschanceté pour en faire reussir une autre, ( la narration dit que ceste malice fut de

l'invention de Lipsa ) ce fut de faire accuser Iordan de larcin, afin de l'exciter à fuir, ou bien estant mis prisonnier, luy oster le moyen de veiller sur les actions de sa femme.

Luy qui se sentoit innocent de ceste accusation, attendit hardiment les mains de la Justice, qui l'ayant ietté dans vne prison, tandis que l'on procedé aux formalitez, Lipsa gagnée par Minucio, fait bien d'autres procedures avec luy.

Le bruit en volle par tout le voisinage, tandis que le pauvre Iordan desespere dans la prison, où tandis qu'on l'amuse par des chiquaneries faites à plaisir, on abuse sa femme & on luy rait l'honneur. A la fin les flammes de Minucio s'allentissent, & les embarrassemens du procès suscitè à Iordan se desmentent à la confusion de ses accusateurs.

Estant sorti de cage il aprit que sa femme auoit fait comme Helene, qui fut rauie par Paris, mais de son consentement : & peut-estre sceut-il que sa prison auoit esté inuentée par sa malice : il la trouua mesme si orgueilleuse de l'accointance de la Noblesse, qu'elle n'auoit que des desdains pour lui.

On dit que le Lyon sentant en la Lyonne les traces du Leopard la deschire en pieces, & mesme le Leopard s'il le rencôtre en son chemin. Iordan fit le semblable, car sans se soucier de surprendre ensemble ces adulteres qui faisoient parade de leur iniquité, apres auoir estranglé sa femme, qui estoit à ses costez durant la nuit, il alla le matin guetter le Gentilhomme avec vn harquebuzé, & à la sortie de sa maison le tua en guise de gibier.

Ayant mieux pensé à sa ven-

geance qu'à sa retraite, il fut pris, & cruellement supplicié, quoy que sa constance parust jusques à son dernier soupir: trouuant tant de consolation dans l'assouissement de sa jalouse fureur, que les tourmens lui sembloient des delices. Heureux martyr s'il eust esté souffert pour vn meilleur sujet!

---

*La Fille constante.*

HISTOIRE XXX.

**V**Ne fueille fixe, & vne fille forte, à vostre auis, ne font-ce pas deux merueilles? Venez pourtant voir le Mercure Fixé & la Constance dans l'esprit d'une fille:

Elle s'appelloit Maximine, née en ceste contrée chaude & florissante de nostre France, où Thetis se

couronne, dit nostre Poëte, de bouquets d'orangers : fille d'un notable Bourgeois d'une Cité qui est un diminutif de celle qui en la Religion est la capitale du monde, un Gentilhomme du pais mesme y estudiant aux loix dans l'Vniuersité qui est assez fameuse, deuint amoureux de sa beauté, & elle reciproquement se sentit touchée de sa vertu & de sa bonne grace. Il ne se passa iamais rien en leur conuersation qui pût estre sujet à blasme, si on ne veut mettre entre les choses blasrables vne passion à laquelle font peut estre les plus sujets ceux qui la blasment le plus.

Il est mal-aisé qu'une amour vehemente & reciproque, mais qui a l'honneur pour flambeau, se passe sans des desirs, des vœux, & mesme des promesses de mariage. Souuent Cosine (c'estoit

le nom de l'escolier ) en voulut donner vne à Maximine mesme escrite & signée de son sang, mais ceste fille ne la voulut jamais receuoir, luy disant que celui qui ne tiendrait pas sa parole, seroit aussi peu fidelle par escrit, joint qu'elle n'eust pas esté receuë de le contraindre à garder sa promesse quand elle en eust eu vne signée de sa main.

Le temps des estudes de Cosme se passe, il est r'appelé en la maison paternelle, ne nourrissant son feu pour Maximine qu'auet du papier, e'est à dire par des lettres, mais comme le charbon s'amortit peu à peu quand il est escarté du foyer, aussi fit l'amour dans le cœur de Cosme, l'absence de l'object aimé rendant de jour en jour ses flammes moins viues.

Il n'en alla pas ainsi de la con-

stante Maximine, car semblable à ceste pierre Amiantes, qui ne quitte iamais le feu qu'elle a vne fois conceu qu'elle n'en soit entiere-ment consumée, elle ne desmordit iamais vn seul point de l'invariable affection qu'elle auoit vne fois prise pour Cosme. Tous les partis, qui se presenterent furent payez d'autant de refus, & quoi qu'elle fust le paradis de beaucoup d'yeux, elle estoit vn enfer pour beaucoup d'esprits.

Les parens de Cosme luy ayant trouué vn parti conforme à sa naissance & à sa fortune, apres vne foible resistance, il se laissa aller à obeir aux siens, & se maria à Prudence fille non moins pourueüe de sagesse que de biens, & vraiment digne d'vn si beau nom. Maximine le sceut qui n'en fut point faschée, luy escriuant des lettres de reconnois-

fance de son heureuse rencontre, & protestant de l'aimer tous-jours avec vne inuiolable fermeté. Cela estoit Cosme, qui allant quelquesfois en la Cité de la demeure de Maximine, la trouuoit aussi aise de son bien que du sien propre: il l'exhorta plusieurs fois à prendre parti, mais elle luy respondit, qu'apres luy tous les hommes estoient morts pour elle.

Six ans apres le mariage de Cosme & de Prudence, il arriua que Prudence estant grosse, se blessa par mesgarde & fit vne mauuaise couche dont elle mourut: le pere de Cosme estoit mort auparauant, & sa mere aussi; de sorte qu'estant maistre de son bien & de soi-mesme, & se voyant en l'âge de ces jeunes veufues à qui S. Paul conseille de se remarier, il crût estre obligé de reconnoistre la constante

AB

fidélité de Maximine par la donation de soi-mesme à elle.

Ce qu'il fit par la loy d'hymen qui donne l'homme à la femme & la femme à l'homme, & les attache d'un lien qui ne se rompt que par la mort. Ainsi la genereuse Amante viue entre les bras aimez de celuy qu'elle auoit aimé mesme dans son in constance; quoi que sa beauté ne fust pas en ceste fraischeur que les roses monstrent en bouton, elle n'en estoit pas moins odorante estant espanouye. Il fait bon s'enroller sous les estendarts de la vertu, car tost ou tard on est du nombre des Victorieux.

L'atto

*L' Ambition ruineuse.*

## HISTOIRE XXXI.

**P**Lus le singe monte haut plus  
 il montre sa vergoigne, & plus  
 le Pan fait sa rouë plus il descouvre  
 ce qu'il a de sale & de honteux.  
 L'homme vain est semblable, plus  
 il s'esleue & plus il se rend ridicule,  
 c'est vne fumée qui se dissipe en  
 montant.

Sur les riuages de la Garonne il  
 y a de fort belles & opulentes Ci-  
 tez, en l'une desquelles viuoit vn  
 Marchand nommé Lucain qui  
 auoit fait vne grande & riche mai-  
 son par le moyen de son trafic.  
 N'ayant iamais durant sa vie vac-  
 qué à autre chose qu'au commerce,  
 il estoit tres ignorant en tout autre  
 mestier. Se voyant gorgé de biens

& en vn âge auancé & chargé de peu d'enfans qu'il auoit presque tous pourueus honorablement, la vanité luy entra dans la teste, & le traffic luy venant à desdain, il resolut de le quitter, pour acheter quelque bel office, s'amollir par ce moyen, & s'enfeuelir, disoit-il, dans l'honneur. Il en achete vn de finances dont il n'entendoit pas les finesse, & se mettant en grand equipage, il voulut faire de la despence plus mesme que ne portoit sa condition.

Quoi que c'en fust il vouloit paroistre, & ne se souuenant plus de ce qu'il auoit esté, il marchoit hautement & au dessus de sa portée, ses reuenus estant trop courts pour foustenir ce train, il falloit donner sur le principal, en fin ceste plume Royale, ie veux dire d'office Royale, deuora toutes les finances,

& la vanité deuora tout son ménage: de retourner à la boutique il n'y auoit pas d'apparence, plustost mourir que retrograder.

Le pis fut qu'il mangea l'office mesme qui luy auoit fait tout manger son bien, il est vray que ce fut le dernier que deuora ce Polifeme. Il eut recours à ses enfans qui luy rendirent en son extreme vieillesse ce qu'il leur auoit presté en leur tendre jeunesse la vie & l'entretien, il deffit ainsi vn riche & bon marchand pour faire vn pauvre & mauuais officier, l'ambition inepte l'ayant porté à se ruiner noblemēt.

Cela me fait souuenir de la parabolle du couteau qui se voulut faire vn manche à soy mesme, qui s'ébrecha à la taille, puis s'estant fait aiguiser deuint si foible & si mince que le manche qu'il s'estoit fait ne lui couenoit plus. Il faut que

chacun se chauffe à son point, si mesme à son aulne, & que le bœuf qui est destiné au labourage ne souhaitte pas les caparrasos du cheual.

---

*La Satisfaction.*

HISTOIRE XXXII.

**A**Vtres sont les loix de la satisfaction des offenses parmi la Noblesse, autres celles de la Iudicature, de ceste difference nasquit la Controuerse que vous allez lire. En vne contrée que ie nommerois bien, mais que ie tai par consideration, vn Gentilhomme qui auoit sa terre voisine d'une qui appartenoit à vn officier de Iustice, eut quelque different avec luy touchant les bornes de leur iurisdiction. Le Cavalier qui ne sçauoit pas les destours de la pratique, &

qui estoit homme de courage, dont il auoit rendu de grandes preuues dans les armées, & mesme en quelques combats singuliers, eust bien voulu auoir à démeller ses affaires avec le caniuet plustost qu'avec la plume.

L'Officier qui le battoit en renard desesperoit ce lyon, vn iour ayant oui parler qu'il auoit obtenu cōtre luy ie ne sçay quelle main leuée, le Gentil-homme iura que nul n'auoit leué la main sur lui qu'il ne l'eust tué. Sans se pouruoir à la Iustice, la premiere fois qu'il rencontra son voyfin, il executa sur lui la main leuée, le frappant avec vn baston qu'il tenoit. On ne sçauoit quelle reparation trouuer pour vn si sanglant outrage fait à vn Officier, non pas en qualité d'Officier, mais de Seigneur d'vne terre, la plume alloit deuorer le trenchant, si

les voyfins & les communs parens n'euffent conjuré ceste tempefte.

On fait vne afsemblée, partie de Nobleffe, partie d'Officiers qui furent choifis pour arbitres afin de compofer ce different, il fut jugé que le Gentil-homme vn genoüil en terre demanderoit pardon à l'Officier, & que l'Officier tenant vn bafton à la main luy diroit, Il ne tient qu'à moy fi ie voulois de vous frapper de ce bafton, mais ie vous pardonne en confideration de la compagnie. Il falut que le Cavalier buft ce calice & passast par cet expedient, à quoy il consentit pour la conseruation de fa famille & pour fuiure le conseil de fes amis. Le jour & l'heure eftant arriuez il met vn genoüil en terre & demande pardon. L'Officier leuant le bras le bafton à la main, proferant les parolles concertées & di-

tant il ne tient qu'à moy si ie vou-  
lois: le Gentilhomme hochant la  
teste comme par moquerie ou par  
menace, l'Officier desmesurement  
irrité luy lasche vn coup de baston  
sur le col, le Cauallier se leue sou-  
dain, luy faute au collet, luy poche  
vn œil, luy mange vne partie d'vne  
oreille, luy emporte à belles dents  
vn morceau de la jouë, & l'eust  
estranglé de ses seules mains, si les  
assistans nel'en eussent empesché.

Voila vne seconde erreur pire  
que la premiere: ceci se passa dans la  
ville, on en fait fermer les portes, la  
Noblesse s'assemble, & menace de  
mettre le feu par tout si on ne les  
ouure, ils saisissent vn portier & le  
contraignent d'en ouvrir vne; le  
Gentil-homme se sauue avec ses  
amis. Entre adjournemens, in-  
formations, formalitez, les Offi-  
ciers sont pour leur compagnon,

la Noblesse pour le Gentil-homme, elle rode en armes autour de la ville d'où les Officiers n'oseroient sortir, non plus que les Gentils-hommes aller dans la ville, grande mutinerie, horrible confusion.

En fin par commandement du Roy, le Gouverneur de la prouince accommode tout ce différent, d'une maniere qui n'est point venue à ma connoissance.

---

*Les Deffaites.*

HISTOIRE XXXIII.

**I**Ly a des esprits subtils qui mènent tous les autres à l'escole, & le monde est vne grande boutique de ruzes, où les plus fins viuent aux despens des niais.

Le fils d'un pere fort riche, mais extrêmement auare, ne pouuoit ti-

rer de luy aucune chose pour son entretien, desireux d'aller dans les armes chercher vne meilleure vie qu'il ne menoit dans les foyers paternels, & ne sachant comme se mettre en equipage, s'auisa de se vestir de deuil, & en cest habit s'en va aux champs en vne terre de son pere assez esloignée de la ville de sa demeure. Là il fait croire au fermier que son pere est deffunct, dont il contrefait le dolent, puis luy faisant rendre conte, il reçoit de luy vne bonne somme dont il estoit reliquataire, & en prend encore vne autre meilleure pour continuer le bail, de cela ils'accõmode & fend le vent : de sçauoir comme se termina le different du fermier & du pere, c'est dequoi ce bon fils se soucioit fort peu, & moi encore moins. Ceci soit dit pour auertir les peres de ne tenir pas la bride si

haute à leurs enfans qu'ils soient contraints de ronger le ratellier, & de leur faire de semblables traits. Ils viennent au monde & les peres s'en vont, encor leur faut il aider à la montée. Malaisement s'auance celuy qui n'est point appuyé.

En voici d'une autre trame; Vn jeune Gentilhomme auoit espoufé vne femme vieille & riche sous espoir d'en auoir la peau. Mais ne s'estant pas peut estre comporté avec elle selon ses desirs & ses esperances, apres l'auoir amusé de promesses testamentaires, il se trouua abusé quand elle fut morte & que le testament fut ouuert, car au lieu du nombre d'or, il se trouua vn zero pour luy. Aussi tost il pose le ducil, & s'habillant de couleur s'en va par les fermes de la deffuncte, avec vne procuration en main qui estoit d'ancienne date & re-

tiocquée, il prend à toutes mains, renouvelle les baux, arreste les contes, & fit sa main de ceste sorte, sauue par apres comme il s'endessella avec les heritiers. A qui la palme de la deffaitte, autour de la vieille, ou à celuy du jeune galand.

Ce troisieme trait est d'une autre temps. Vn jeune Gentilhomme demeurant en vne ville où la maladie contagieuse s'estoit mise, faisi d'apprehension emmene aux champs sa femme, ses enfans, ses valets & seruantes, tout son mesnage à la campagne à vne de ses fermes: le fermier qui n'aimoit rien tant que les talons de son maistre, & se sentant fort chargé de sa presence & de ceste grande suite, mesnageant accortement l'apprehension que le Gentilhomme & sa femme auoient de la contagion,

fit contrefaire la malade à vne de ses filles, & par vn Chirurgien de ses amis, fit sous mains auerth le Cavalier que ceste maladie estoit contagieuse: mon Gentil-homme de trousser bagage toute la nuit, mon fermier de le prier de demeurer, & de ne diffamer point sa maison.

Mais ces prieres, que le fermier n'eust pas desiré estre exaucées, ne purent iamais retenir vn seul moment le Gentil-homme en sa maison, il s'en alla chercher ailleurs vn meilleur air, laissant le fermier respirant à son aise celui de son foyer.

Vne quatriesme deffaite. Quelqu'un desireux d'aller à la chasse des perdrix alla chez vn de ses amis lui emprunter son chien couchant, l'autre dit qu'il n'estoit pas à la maison. Sur ce discours le chien qui estoit enfermé dans vne estable

commence à crier. L'amy luy dit qu'il y estoit puis qu'il l'oyoit crier. Vrayment, reprit l'autre, vous avez bonne grace de croire plustost vn chien que moy : encore vne fois ie vous dy qu'il n'y est pas, & que s'il dit le contraire, il se trompe.

Le cinquiesme. Vn voisin & familier ami en alloit visiter vn autre, le visité ayant quelque empeschement commanda à sa seruaute de dire qu'il n'y estoit pas, ce qu'il dit si haut que l'autre l'entendit: le lendemain celuy qui auoit fait ce commandement allant fraper à la porte de son voisin, il mit la teste à la fenestre & luy dit, Allez, retirez-vous ie ne suis pas à la maison: l'autre luy disant qu'il se mocquoit de luy & qu'il ouurist, le voisin luy repartit, Vous voulez que ie croye vostre seruaute quand elle me dit que vous n'estes pas à la maison encore

que vous y foyez, & que ie vous oye faire ce commandement, & vous ne voulez pas le croire quand ie vous dis le mesme de moy-mesme, estimez vous qu'un autre le puisse sçauoir mieux que moy.

Le sixiesme. Vn mari auoit battu sa femme, si rudement qu'apres sa main il fallut appeler celle du Chirurgien, & mesme faire venir le Medecin: coste cure lui cousta gros, la femme venant à conualescence se consoloit avec ses voisines de ce que ce coust rendoit son mari sage & qu'il l'empescheroit de la battre vne autre fois. Le mari le sceut, qui venant à faire le payement au Chirurgien luy donna deux escus plus qu'il ne luy demandoit: le Chirurgien crût qu'il se mescontast: Nullement, luy dit le mari, ie te les baille par auance pour la premiere fois que ie la battrai & que l'on au-

ra affaire de toy. La femme fut plus sage & empescha tant qu'elle peut ce dernier employ.

Parauanture quelque esprit trique ne trouuera pas assez de grauité à ces remarques, il a raison, puisque ie ne les escriis pas par esprit de grauité, mais d'honneste & spirituelle recreation. S'il luy plaist de voir les belles ioyeufetez que les anciens faiseurs de Sermons; durant la plus austere reformation de leurs Ordres; meslent parmi leurs expositions de l'Euangile, & s'il prend la peine de lire les pieuses Recreations d'un personnage d'un Institut fort reformé, & les Consolations capables non seulement de resiouir des malades, mais de resusciter les morts qu'à publié vn autre de la mesme robe, ie m'affeure qu'il rendra à ces diuertissemens d'esprit vn iuge-

*ven. l'abb. de la Haye  
vray id. good.*

224 LES RECITS  
ment fauorable, & que son front  
sourcilleux applanira ses rides.

---

*Les tristes fins.*

HISTOIRE XXXIV.

**L**Es lampes d'huyle aromati-  
que sentent bon quand elles  
s'esteignent, les autres iettent vne  
mauuaise odeur. Telle vie, telle fin.  
Ceux qui ont esté durant leur âge  
vne bonne odeur de vie à la vie, fi-  
nissent de telle sorte que leur mort  
est comme vn baume espandu.

Vn Moine d'vn Ordre non re-  
formé, & viuant dans vne de ces  
maisons où il n'y a autre commu-  
nauté que celle du chant, c'est à dire  
du chœur, ayant tousiours vescu  
propriétaire, & fait vne assez grosse  
bourse, estant arriué à la maladie  
qui luy ouurit le pas du tombeau,  
ses

ses parens qu'il l'estoient venu assister en ceste extremité plustost pour s'entrichir de ses dépouilles que pour affection qu'ils luy portassent, le voyans dans vne resuerie qui l'appelloit à l'agonie, commencent chacun à jouer de la harpe pour charmer son ennuy, & à faire leur pacquet. Il auoit non seulement sous son cheuet, mais entre ses bras, voire entre ses mains au lieu de Croix les clefs du coffre où son cœur estoit enfermé avec son thresor.

Quelqu'un les luy ayant soustraites en luy faisant des remontrances salutaires, à la mode des Egyptiens qui coupent la bourse, & font la malauanture en disant la bonne, il sentit vn tel transport que reprenât comme vn Antéc vigueur de son terrassement, il se leua, sauta du liét, & s'en alla de ce pas ex-

pirer en tombant sur ce cher coffre où estoient encloses toutes ses sollicitudes. O Dieu quelle fin de Propriétaire ! On ne sçait point à son trespass là où son ame s'en alla, mais on sçait bien qu'on ne va pas dedans le Ciel par ce train là.

Vn autre d'aussi mauuaise teinture ayant esté concubinaire secret pour vn long espace de sa vie, & ayant eu plusieurs fruits d'vn mauuais arbre, estant saisi de la maladie qui le fit mourir, lors qu'il pensoit estre fort sain. Ceste miserable creature se voyant vne grande charge qui lui alloit toute tóber sur les bras, en perdant l'assistance de celuy qui la soustenoit, va comme vn corbeau funeste crier autour de son liét & de ses oreilles, preschant sur les toits ce qui s'estoit passé dans les obscuritez, & reuelant les secrets des tenebres à sa grande honte.

Heureux s'il profita de ceste vergoigne & si elle le picqua d'un salutaire repentir. Mais cela est malaisé à coniecturer, parce que mourant lethargique on ne sçait s'il s'endormit au Seigneur, ou en celuy qui tente. O Dieu faites que nostre ame se separe de nostre corps par la mort des iustes, & que nostre fin soit semblable à la leur. Il faut bien viure pour bien mourir.

---

*La Reputacion recon-*  
*quise.*

HISTOIRE XXXV.

**D**I E V permet quelquefois que la Reputacion des plus saints personnages s'éclipse pour quelque temps, afin de la rendre plus forte & plus lumineuse, tout fut osté à Iob & à Tobie,

& tout leur fut rendu au double.  
 Parce que tu es seruiteur de Dieu il  
 faut que la tentation t'espreue. La  
 pierre aiguisoie rend le fer plus trā-  
 chant, & la tribulation la vertu plus  
 aiguë. La renommée est comme le  
poil, plus il est razé plus espais il re-  
vient.

Ce grand, spirituel & saint per-  
 sonnage Henry Suso, l'vne des bel-  
 les lumieres de la Theologie Misti-  
 que, fut vn iour par la malice de ses  
 enuieux calomnié par vne femme  
 de mauuaisé vie, qui l'accusa (com-  
 me cet autre S. Athanase) de l'auoir  
 abusée, & de fait luy remit le fruit  
 qui sortit de son ventre comme s'il  
 en eust esté le pere. Cet homme de  
 Dieu regardant amoureuxment  
 ceste croix de calomnie que la per-  
 mission diuine mettoit sur ses épau-  
 les, la chargea de bon cœur, & rece-  
 uant entre ses bras ceste innocente

creature que le Ciel luy remettoit par la mauuaitie de ceste mere dénaturée, il alloit de porte en porte demandant l'aumosne pour nourrir l'enfant que Dieu lui auoit donné.

Combien il but d'opprobres en ceste maniere de queste, combien il endura de hontes & d'outrages il ne se peult exprimer, ceux là mesme pourtant qui l'auoient en execration par ie ne sçay quel secret instinct ne se pouuoient empescher de luy faire du bien. A la fin Dieu qui ne laisse iamais la gaule du pecheur sur le sort des iustes de peur que par foiblesse ils n'estédent leurs mains à l'iniquité: fit sortir le remede du lieu même d'où venoit le mal, changeant le cœur & en suite le langage de ceste malheureuse, qui fut contrainte comme Balaam de dire la verité contre son gré, elle dé-

couvrit toute la trame des malueillans de Suso, & ainsi la lampe qui auoit esté mise sous le boisseau fut remise sur le chandelier, vne lumiere agreable sortit du milieu des tenebres pour esclairer de nouveau la reputation de celuy qui estoit pur & droit de corps & de cœur.

La calomnie luy fit comme la lime au fer qu'elle eclaircit en le rongant, ou comme la mouschette qui fait luire la chandelle en se salissant, Il fait bon ietter ses sens en Dieu & luy remettre son sort & sa renommée, il ne permet point que le iuste flotte dans les incertitudes. Au fort, soit par ignominie, soit par bonne renommée, il importe peu pourueu que Dieu soit glorifié & serui.

*Le Rapt.*

## HISTOIRE XXXVI.

**L**A tempeste iette quelquefois au port des vaisseaux qui furent peris en plaine mer. Il y a des malheurs heureux, des infortunes fortunées, & des disgraces si gracieuses qu'elles contraignent ceux qui les experimentent de s'escrier, Nostre perte est nostre salut, nostre profit vient de nostre dommage.

Vne fille Catholique de rare beauté est recherchée en mesme temps de deux ieunes hommes qui la demandent en mariage, l'un Huguenot fort riche, l'autre Catholique de mediocre fortune. Le pere de la fille fut tenté fort longtemps de donner au Huguenot qui luy demandoit fort peu

en mariage, & lui promettoit beau-  
coup d'assistance, mais elle auoit  
vn frere & tous les autres parens  
qui resistoient fort à ceste alliance  
& inclinoient pour le Catholi-  
que.

Le pere en fin se laissa dissuader  
& donna son consentement en fa-  
ueur de celui cy. Le Huguenot pas-  
sionnement amoureux & desespé-  
ré se resoult à iouer de son reste, &  
de fait le iour mesme des nopces au  
retour de l'Eglise ayant assemblé  
quelques vns de sa faction il enleue  
la fille & la meine en vne maison  
des champs qu'il auoit choisie pour  
retraite. Le pere, le frere, & l'es-  
poux, se mettent en campagne cha-  
cun de son costé, le frere suit les  
pistes du ravisseur si heureusement  
qu'il arriue au lieu où il tenoit sa  
sœur prisonniere.

Ce mal-heureux auoit desia vio-

Le ceste fille, estimant qu'après cela on ne pourroit la lui refuser. Il sort pour parler avec celuy. qu'il pretendoit auoir pour beaufrere, & après plusieurs excuses de la violence de sa passion, il offre de repaier le tout par le mariage, & telle somme que l'on voudra. Le frere disant qu'elle estoit espousée, cestui-ciluy auoia le violement: alors le frere transporté de zele & de courroux se iette sur luy & le tuë, cela fait il se sauue.

La fille fut ramenée à son pere qui la voulut bailler à son espoux, mais cestuy-cy la refusa sachant la violence qui luy auoit esté faicte. Quel autre refuge eust elle pû choisir qu'vn Cloistre, ce qu'elle fit, se iettant en ce saint azyle après auoir couru vne si furieuse bourasque. Bien-heureux, Seigneur, celuy que vous choisissiez & accueillez, il ha-

bitera dans vostre demeure. O que ceux là sont heureux qui eslisent leur retraite dans les maisons qui vous sont consacrées, & où vous estes loüé, adoré, & seruy jour & nuit.

---

*Les Reparties enfantines.*

HISTOIRE XXXVII.

**N**Ostre Seigneur fait si grand estat des petits enfans & de leur simplicité & innocence, qu'il les propose pour modele à tous ceux qui pretendront au Royaume celeste. Et le Psalmiste nous apprend que Dieu perfectionne sa louange par leurs bouches. Qu'on ne s'estonne donc point si je fai ici quelques obseruations sur les reparties de cet âge si rendre, qui sont comme des bluettes de la vi-

uacité de leur esprit.

On demandoit vn iour à table à vn jeune garçon qui il aimoit le mieux de son pere, de sa mere, de ses freres, de ses sœurs, de sa gouuernante, il respondit qu'il les aimoit tous. Cela ne contenta pas le pere ni la mere qui le presserent de dire, qui de tous il aimoit dauantage: il repartit soudain, ie m'aime mieux que pas vn. Il auoit raison, car outre tous les amours celuy de nous mesmes est tous-jours le plus fort & le plus grand, aussi Dieu nous commande-t'il d'aimer nostre prochain comme nous mesmes, supposant que nous nous aimons ordinairement plus que le prochain.

Vn pere estant à table avec vn petit fils aupres de luy eut quelque hocquet, l'enfant luy dit, Dieu vous soit en aide mon pere, estimât qu'il esternaist: le pere luy dit, ie n'este-

nuë pas mon fils, l'enfant Dieu ne vous soit d'oc pas en aide mon pere.

Vn Cavalier Huguenot officier chez vn ieune Prince l'oyant vn iour qui tesmoignoit par ses discours qu'il n'aimoit pas ceux de se secte qu'il appeloit des Par-paillots : Monseigneur, luy dit-il, i'espere qu'vn iour vous ferez plus d'estat de nostre fidelité, & si vous m'auiez donné vne de vos places ou chasteaux à garder ie perdrois mille vies plustost que de commettre vne trahison. Si iamais iete donne de place, reprit le ieune Prince, ce sera la place aux veaux.

Quelqu'vn entrant dás vne bonne maison rencontra deux petites Damoiselles qui estoient sœurs l'vne de neuf, l'autre de dix ans qui sembloient estre beffanes, il leur demanda qui est la plus vieille de vous deux, l'aînée respondit, nous ne

hommes pas vieilles; & bien, dit cet homme, qui est la plus ienne, alors la cadette respondit, c'est moy.

Vne fois vn Cauallier de fort mauuaise mine, & assez impertinent, estant en vne compagnie à Paris où estoit vn petit garçon extrêmement gentil, qui sçauoit chanter, toucher le luth, & parler Espagnol: Les enfans de Paris, dit il, ressemblent aux Asnons, fort iolis quãd ils sont ieunes, & sots quand ils sont grands. Monsieur, dit l'enfant, il est croyable que vous estiez bien ioly quand vous estiez petit.

---

*L'Impieté chastiee.*

HISTOIRE XXXVIII.

**L'**Histoire d'Heliodore couchée en l'Escriture monstre que ce n'est pas impunement que

l'on viole le respect deub à la maison de Dieu. Si N. S. chassa avec tant de zele ceux qui polluoient le Temple par leurs trafics, changeans en marché la maison de priere, quelle punition meritent ceux qui en font des theatres de sang?

Deux Gentils hommes ayans vne querelle, se reseruent de la vuider par vn combat singulier. L'heure est donnée au lendemain matin en vn lieu assigné. Ily en eut vn qui passant pardeuant vn Monastere qui estoit au chemin entra dedans l'Eglise pour y faire sa priere. En priant il fut inspiré d'ouyr la sainte Messe, il attendit quelque temps quel'on en dist, car il estoit fort matin: son ennemi se morfondant sur le lieu où il l'auoit attendu fort long-temps à l'auis de son impatience, ayant sceu qu'il estoit dans l'Eglise y entre, & plein de fureur,

mettant l'espée à la main l'appelle lasche & poltron, & veut donner sur luy, sans aucun respect ni du lieu saint ny du sacrifice sacré. L'autre se leue & aymant mieux fuir que se mettre en deffence gaigne la porte pour l'attendre dehors. l'autre le poursuiuant l'espée nuë donne du pied contre vn banc, vn couteau qui estoit au fourreau de son espée en sort, & le blessa en tombant legeremēt à la cuisse, mais en la veine crurale qui est vn coup mortel dont il mourut sur le champ, souillant l'Eglise de son propre sang, qu'il auoit voulu prophaner du sang d'vn autre.

Qui ne void en cet accident vne iuste punition du Ciel n'a point d'yeux en la teste, ni de iugement dans le cerueau. Ainsi perissent les pecheurs deuant la face de Dieu, & s'y fon-

dent comme la cire deuant le feu.

---

*Les simplicitez gracieuses.*

HISTOIRE XXXIX.

**L**Es plus vtils medicamens portent en la Medecine le nom de simples, & les traits les plus gracieux sont ceux qui partent de la naiueté de l'esprit. Vn Lacedemonien sentant du Nard pistique c'est à dire tout naturel & fidelle, Malheur, dit il, à ceux qui sophistiquent vne si bonne odeur, la simplicité de la colombe si recommandée en l'Escriture paroistra aux traits suiuaus.

Vne Moniale ouït dire à quelque Docteur de son Ordre que les pechez qui se commettoient contre les trois vœux essentiels estoïent autant de cas reseruez. La Superieure

re

re du Monastere ayant commandé par obedience, de fermer vne certaine porte, & en ayant fait escrire le commandement qui y fut placardé, afin qu'on ne l'oubliaſt pas, ceste bonne fille l'ayant laissée ouverte par mesgarde, demanda instamment vn Confesseur extraordinaire qui eust les cas reseruez à l'Euesque pour en auoir l'absolution de ce grand crime, qui estoit à son auis vne insigne infraction de son vœu d'obeissance.

En vne recreation Claustrale on proposa diuerses questions pour entretenir la conuersation, entre autres on demanda pour quel sujet Adam auoit mordu dans la pomme, si c'estoit par gourmandise, ou par orgueil, ou par le desir de la science, ou pour estre comme Dieu, ou pour complaire à sa femme: vn bon fils dit tout à

Q

la bonne foi qu'il pensoit qu'il eust mordu dans la pomme parce qu'il n'auoit point de couteau : responce trouuée plus agreable que de plus sçauantes.

On vint vn iour recommander chaudement à vn Monastere de filles deux Gentils-hommes (dont il y en auoit vn qui y auoit vne Sœur) qui s'estoient allé battre en duel. Vne bonne Sœur qui ne sçauoit ce que c'estoit que duel, estima que c'estoit quelque notable seruice qu'ils estoient allé rendre à N. S. & pria Dieu qu'il prosperast leur entreprise, ce qui auint, car on les empescha de venir aux mains.

Vne autre fois on dit à la mesme que l'on estoit forti à six heures du matin d'un grand balet qui s'estoit fait au Louure, & qu'il y auoit des Dames qui y auoient esté douze heures entieres; Voyez, dit-elle,

qu'ils sont deuots dans le monde d'estre si long-temps à l'office : elle s'imaginoit que le bal estoit comme le Chœur, & que ce fust vne action de grande deuotion.

Vne fort deuotieuse Abbesse estoit allée à l'infirmierie visiter de ses filles qui estoient malades & les seruir, comme elle en pressoit vne de prendre medecine qui y auoit vne repugnance extreme, O! dit-elle, qui feroit le moindre des commandemens à Sœur telle (qui estoit vne Moniale d'insigne obeyssance) elle le prendroit bien tost sans tant marchander : l'infirmiere pensant que Madame luy eust commandé de porter la medecine à ceste Sœur qu'elle auoit nommée par exemple, la luy porte froidement, comme elle ballioit dans le Cloistre : l'autre sans ceremonie la prend encore plus froidement &

Q ij

continuë son ouurage iusqu'à vne  
necessaire interruption. Quelques  
heures apres l'Abbesse reprend la  
tasse pour la presenter à la malade,  
elle la trouue vuide, & apprit ce qui  
s'estoit passé, admirant la simplicité  
des Sœurs qui peut estre fut purgée  
par la medecine.

Deux Freres d'un Ordre fort re-  
formé estoient allé chez vn grand  
Prince solliciter quelque procez  
ampetitoire, ils y virent vn petit  
Prince son fils qui faisoit mille  
tours, pinçant l'un, frappant l'autre  
qui est le jeu des Princes. Le Frere  
suiuant demanda à la Reuerence de  
celuy qu'il suiuoit, qui estoit ce pe-  
tit Monsieur qui faisoit tant de ma-  
lices: il luy dit que c'estoit le fils du  
Prince. Mon Reuerend, luy dit-il,  
ie ne sçay si i'ay fait vn iugement te-  
meraire, mais il m'a semblé à luy  
voir faire tout cela qu'il n'estoit

guerres interieur, ny spirituel, ny mortifié.

Vne Moniale se plaignoit à son Directeur d'un si grand assoupissement qui la prenoit à l'heure de l'Oraison Mentale où souuent elle s'endormoit: l'autre en riant, Voila, dit-il, vne vraye Oraison de quietude: la fille tout simplement, Helas, dit-elle, Monsieur, Dieu me feroit-il bien tant de misericorde que de m'esleuer à si haut degré de contemplation.

On auoit apporté de petits Pins en vn Couuent pour les planter au jardin, le Superieur commanda à vn bon Frere de les aller planter en terre, il prit des pains en la despense & les alla planter.

Vne Moniale ayant ouy faire vn Sermon contre le vice de Propriété, qui est la peste & la ruine des Communautés, & si seuerement

puni par tous les Ascetiques, jusques à l'excommunication, & à la priuation de sepulture en lieu sacré, elle crût que c'estoit vne horrible imperfection que d'auoir sur soi rien de propre, prenant la Propreté pour la Propriété. Plus de crasse, de crotte, de taches, & d'ordures elle amassoit sur les habits, plus elle s'estimoit esloignée de ce grand vice de Propriété, & plus auancée en la vertu de desappropriation. En tous les offices où on l'employoit elle s'y comportoit si maussagement que l'on estimoit qu'elle fist toutes choses par despit, quoy qu'elle fust en cela transportée de zele pour sa chere vertu: quand on la reprenoit d'estre mal propre, elle s'humilioit en baissant la terre, estimant qu'on la louüast, & l'on croyoit qu'elle fist ces humiliations par Penitence. A la fin à force

de la reprendre, elle respondit, He-  
las ! me voulez-vous contraindre à  
la propriété, & me iettant dans l'ex-  
communication priuer mon ame  
du Ciel, & mon corps de terre sain-  
te : il fallut expliquer cela, & l'on  
entendit son mesconte, de quoy on  
desabusa sa simplicité.

En vne Prouince voisine de la  
France, où l'on traite les person-  
nes à quil'on parle, à la mode d'I-  
talie, de Seigneurie, d'Excellence,  
de Reuerence, de Paternité, & sem-  
blables tiltres, Vn Prelat de gran-  
de doctrine, & de sainte vie, exhor-  
tant des Moniales qui estoient  
sous sa Iurisdiction, & leur en-  
seignant que dans les ceremo-  
nies de l'Eglise, il y auoit bien  
de la difference entre Reueren-  
ce, & Genuflexion, parce que  
ce n'estoit qu'une simple decla-  
ration de la teste ou du corps,

Q. iiii

mais la Genuflexion adiouſtoit à cela le genoüil en terre. Vne Sœur de fort ſubtil eſprit traittant quelques iours apres avec ce Prelat des choſes ſpirituelles, luy diſoit ſouuent, Voſtre genuflexion nous a appris, voſtre genuflexion nous diſoit, voſtre genuflexion m'excusera. Comme il luy demanda pourquoy elle repetoit ſi ſouuent le mot de genuflexion, elle luy dit, que c'eſtoit pour l'honorer : de quel honneur, reprit-il: quoy, dit-elle, Monſieur, nous traittons bien de Reuerence nôſtre Chappelain & Confesseur, n'est-il pas raſonnable que vous qui eſtes nôſtre Prelat, Paſteur, Pere, & Superieur, nous vous donnions vn titre plus eminent, & ne nous enſeigniez vous pas ces iours pavez que genuflexion eſt plus que Reuerence?

Voicy des ſimplicitez d'une au-

tre taille. Vne Damoiselle de fort bon lieu regardoit vn iour vn portrait en taille-douce d'un personnage qui estoit present, il luy dit que le burineur auoit mal rencontré, parce qu'il auoit fait sa planche en son absence, & sur vn de ses tableaux qui estoit mal tiré. Cét homme estoit haut en couleur : à cela ceste Damoiselle, C'est ce qui me s'ébloit aussi, dit-elle, qu'il vous auoit représenté bien palle. Imaginez-vous si ceste rencontre est heureuse & en taille-douce.

Vn Seigneur grand iouëur ayant fait vne grande perte, fut exhorté de ne iouër plus s'il ne vouloit sa ruine, par vne de ses soeurs grande Dame & vefue qui auoit beaucoup d'ascendant sur son esprit: elle estoit soupçonnée de quelques priuantez avec vn simple Gentilhomme que l'on croyoit qui l'espouferoit; le

frere luy promit de ne iouer plus si elle pouuoit s'abstenir de n'aymer plus vn tel. Ha! le mauuais homme, reprit elle, il ne cessera de iouer toute sa vie. Si par subtilité, bonne rencontre ; si par simplicité, grande niaiserie.

Vn Marquis & vn Baron, parens & bons amis recherchoient en mesme temps en mariage deux Damoisselles qui estoient sœurs, le Marquis l'aînée qui estoit fort belle, mais vn peu boitteuse, si peu pourtant que cette incommodité ne luy empeschoit point l'exercice de la danse. Le Baron la cadette, moins belle, mais plus accorte. Comme ils s'entrenoient de leurs maistresses, le Marquis se glorifiant d'auoir la plus belle, le Baron luy dit qu'elle boittoit, & adiousta qu'il se trouueroit bien estonné si elle auoit vne iambe de bois : ce mot

dit par ioyeuseté frapa l'imagina-  
tion du Marquis qui en reposa mal  
toute la nuit : il se leue du matin, va  
au logis de sa belle-mere pretendüe  
où il n'estoit pas encore iour, il luy  
expose son soupçon, sur l'auertif-  
sement d'vn de ses meilleurs amis:  
la Dame tasche de luy oster ceste  
fantaisie de la teste, mais plus el-  
le protestoit du contraire, plus for-  
te se rendoit son opinion: à la fin il  
iura qu'il ne prendroit point chat  
en poche, & qu'il romproit le des-  
sein de l'alliâce qui estoit fort auan-  
tageuse pour la fille s'il ne guerif-  
soit son incredulité par ses yeux &  
ses mains.

La mere qui ne vouloit pas rompre  
sur vne chose si friuole, fait venir  
sa fille, & à trauers plusieurs hontes  
& refus, lui fist montrer à nud deux  
pieds tels que le Marquis eust pû  
les desirer, Il demanda pardon de

son outrage , & protesta que cela augmentoit d'avantage son affection , ce qui est fort croyable: il ne fut pas plustost en la ruë, qu'il tourne visage, refrape à la porte , entre dans le logis, monte à la chambre, & en entrât dit à la mere, Madame il y a bien des nouvelles , mon amy qui m'a donné l'avis que ie vous ay communiqué ne m'a point parlé de pied, mais de jambe de bois. Je laisseray le reste du succez au bout de ma plume & dans la pensée du liseur. Le mariage s'acheua pourtant & fut tres-heureux & plein de satisfaction de toutes les parts.

I'escriuois cecy en vne solitude champestre par maniere de diuertissement , & d'innocente recreation, si quelque front sembe en forme des rides il n'a qu'à passer ce chapitre pour les applanir, & s'il se bai-

gne dans le sang qu'il life les Histoires suivantes.

---

*Le Desespoir & la Vengeance.*

HISTOIRE XL.

**L**A colere est vne fureur qui enleue tout à fait la raison de son siege, & quand elle appelle le desespoir & la vengeance à son secours, il n'y a ny desbordement de torrent, ny embrasement si redoutable. Deux exemples d'assez basse estoffe, mais de haut relief, vous en feront foy.

Vn de ces Larrons familiers & priuez qui insinuent leurs mains dans les pochettes & en enleuent les bourses, ayant dans le Palais de Paris osté vne notable somme à vn plaideur ; cestuy-cy s'auiisa, pour l'y

surprendre vne autre fois, & luy faire rendre ce qu'il auoit pris à la premiere, de faire faire vn ressort dressé de telle sorte que l'autre venant à fouiller dans sa poche il s'y prist par le poing, & ayant vn poignard tout prest le menacer del'y enfoncer dans la poiètrine s'il ne luy faisoit restitution de ce qu'il luy auoit volé. Le piege eut l'effect desiré quant à la prise, mais vn succez bien different quant à la restitution, car le voleur se voyât entre deux morts ineuitables, l'vne de la part de celuy qui le tenoit, l'autre pour auoir pris vne bourse dans le throsne mesme de la iustice, qui est vn crime irremissible, de la main qu'il auoit libre il tire vn couteau qu'il enfonça dans le cœur de celuy qui l'auoit attrapé, qui tomba roide mort. Qu'elle fut la punition de ce desesperé, vous la pouuez

conjecturer. Il n'y a rien de plus dangereux que de ranger vn homme au desespoir, ceste furieuse passion donne de la hardiesse aux plus timides.

En voicy vn dont la vengeance n'eut pas l'issuë qu'il pretendoit, vn Gentil-homme de la campagne, passant vn bac eut des paroles avec le passeur, & des paroles vint aux effects le battant outrageusement. Vne autre fois que ce Cavalier repassoit ce cocquin, sans se soucier des autres qui passoient avec luy, coupe subtilement la corde, & puis se iette à l'eau, se fiant sur ce qu'il n'ageoit parfaitement bien: le bac estoit aupres d'un grand Pont qui estoit rompu où il deuoit, emporté par la roideur de l'eau, se mettre en mille pieces, il passa pourtant entre deux arches aussi iustement que le batteau le mieux conduit & s'alla

teaux le mieux conduit & s'alla de l'autre costé du pont rendre doucement au riuage. Mais l'eau plus forte que le nageur l'emporta sous le pont, & l'engloutit au mesme lieu où il vouloit perdre le Gentilhomme. Ainsi mourut ce mal-heureux dans sa propre vengeance.

---

*Le sacrilege mespris.*

HISTOIRE XLI.

**N**E vous y trompez pas, dit S. Paul, on ne se mocque pas de Dieu avec impunité. Il faut traiter saintement les choses saintes, car Dieu vange quelquefois plus fortement les outrages faits à ses Saints, que les fautes qui se commettent contre luy mesme.

Oppian Cavalier Ocritain es-  
pousa Glareane Damoiselle Hu-  
guenote

guenotte , sur l'esperance qu'elle luy donnoit de se faire Catholique; mais quand elle l'eut pour mary, elle se rendit plus opiniastre que jamais en son erreur. Il eut d'elle plusieurs enfans , qu'il esleua tous en la Religion Catholique, ayant vn grand soing d'empescher que leur ieunesse ne fust empoisonnée de la creance de leur mere.

Il maria quelques filles , & en fit vne Moniale en vne Abbaye de son voisinage, qui n'estoit ny reformée ny renfermée. Neantmoins Agricole (c'est le nom de ceste fille) y passa plusieurs années avec tant de chasteté de corps & de pureté d'esprit qu'elle estoit vn modele de vertu à toutes les autres, & en ceste qualité estoit & respectée & redoutée de son Abbessse. Quelques Cloistriers reformez firent toutes leurs diligences pour introduire la Clo-

R.

sture & le reste de la Reforme en ceste maison, mais la Superieure & quelques anciennes enuieillies en de mauuais iours resisterent toujours à ce pieux dessein.

De sorte qu'ils iugerent plus expedient de conseiller à celles qui estoient portées à la reformation, de chercher le moyen de se ranger en quelques Cloistres renfermez & mieux disciplinez. Agricole eut accez en vn, où l'obseruance estoit en toute la vigueur que l'on pouuoit desirer. Quel mal-heur! celle qui auoit esté, comme Loth, si bonne parmy les mauuaises, en la terre des saintes & dans le desert, tomba de ceste grande pieté dont elle estoit si renommée, tant la fragilité humaine est extreme.

Car se tenant glorieuse de sa chasteté passée, marchant superbe de son integrité, comme on donnoit,

selon vne tres-pieuse & tres-deuote  
coustume, les Saintes du mois, la  
sainte penitente Magdeleine luy es-  
cheut: elle refusa le billet & dit  
qu'elle n'auoit iamais eu de deuotion  
à ceste grande Sainte, & qu'elle  
ne voudroit pas estre sainte com-  
me cela.

Trait d'orgueil qui luy cousta  
cher, car comme l'eau se retire de  
la sommité des montagnes & coule  
par les basses vallées, il en est ainsi  
de celle de la grace, qui abandonne  
les superbes, & arrose les humbles.  
Ce vent brullât de vanité dessécha  
cette source pour elle, & peu à peu  
se voyant moins estimée qu'en son  
premier Monastere, parce que les  
autres Sœurs estoient plus vertueu-  
ses qu'elle, elle donna beaucoup de  
marques de son imperfection ca-  
chée.

Oppian son pere estant mort, el-

le fut quelquefois visitée par Glareane sa mere, qui sceut si dextrement luy souffler le venin de l'heresie & du libertinage dans l'esprit, qu'en fin ce Lucifer tomba des Cieux, & luy ayant trouué vn vieil Gentil-homme Huguenot pour party, elle quitta le Cloistre & la Religion Catholique pour s'attacher à ce Cinge blanc du chariot de Venus. A qui en fin elle donna tant de marteaux de jalousie dans la teste, qu'apres beaucoup de mauvais traitemens on tient que par poison il se deffit de celle qui auoit bien imité Magdeleine en sa cheute, mais non pas en son repentir. Dieu conserue l'honneur de ses Saints comme la prunelle de ses yeux.

*Le genereux mépris.*

## HISTOIRE XLII.

**A** Pres vn mespris sacriloge  
 Voyez-en vn genereux & saint.  
 Quoi qu'en dit Seleucus, que qui  
 scauroit le poids d'vn diademe ne  
 daigneroit le ramasser de terre, s'il  
 le rencontroit à ses pieds: il y a fort  
 peu de gens qui desdaignent la  
 Royauté ne fut-ce que celle de la  
 feüe.

*Vita Principis  
 Seleuci Antiochici.*

Pourtant Pasfile jeune Damoi-  
 selle Polonnoise, de mediocre for-  
 tune, mais d'incomparable beauté,  
 se monstra si viuement atteinte de  
 l'amour de l'Espoux celeste, que la  
 Couronne de Poloigne que le Roy  
 Sigismód voulut mettre sur sa teste,  
 ne luy sembla rien à comparaison de  
 la qualité de seruant de IESVS-

CHRIST. Elle souspiroit apres le Cloistre, mais qui eust osé l'y recevoir dans les États du Monarque qui la souhaittoit pour femme.

Ses parens vserent de toutes sortes d'artifices doux & forts pour la faire consentir à ceste alliance qui les esleuoit au faiste de la fortune, pourtant ils ne gaignerent rien sur son chaste courage. Il falut en venir aux effects. Le Roy la veut, on la pare, on la meine à l'Eglise en vestement Royal pour y estre solemnellement mariée à Sigismond: elle n'y va pas, on l'y traine, y estant arriuée, qui croiroit cecy, si la fidelité de l'histoire ne nous y obligeoit, elle embrasse l'Autel, & avec des protestations que le ciel luy mit en la bouche, & qui ressemblent à ces mots, ouïs au troisieme ciel, que S. Paul n'osoit redire, elle conjura si fortement cet orage qui alloit en.

gloutir son sacré dessein, que le Roy saisi d'une sainte frayeur (car elle pria Dieu qu'il tirast le Roy ou elle du monde avant la consommation des nopces) declara qu'il la vouloit laisser à IESVS-CHRIST, à qui il vouloit soumettre & ses affections, & sa vie, & son sceptre.

Ce qu'il dit, il l'executa, la laissant libre, & luy donnant mesme dequoy fonder vn Monastere. Cecy me fait souuenir de la constance presque semblable d'une chaste Dame de nostre aage, qui estant empeschée par vne force superieure d'entrer dans vn Cloistre, estant recherchée par plusieurs grands Seigneurs, & mesme par vn Prince. Je suis mariée, dit-elle, qu'il n'est Souuerain, pour offrir encore quelque chose de plus à IESVS-CHRIST. Et puis dites que

les roseaux du desert en la main du  
 fils de Dieu ne deuiennent pas des  
 colonnes inébranlables. Luy mes-  
 me disant en l'Euangile, que nul ne  
 luy peut arracher de l'ame, les ames  
 que son Pere luy a données.

---

*Le Baffoué.*

HISTOIRE XLIII,

**I**L y en a qui vont aux honneurs  
 comme les rameurs en tournant  
 le dos au lieu où ils bandent : & qui  
 prennent comme les Medecins en  
 posture de refusans : ce sont les arti-  
 fices de l'ambition, qui meritent  
 d'estre baffouiez quand ils sont des-  
 couuerts.

En l'Estat de Flandre il y a vn  
 temperament fort notable, pour  
 faire compatir l'election Ecclesia-  
 stique, avec la nominatió du Prin-

ce: les eslisans, soit aux Eueschez, ou Abbayes, en nomment trois, & les presentent au Prince, qui en choisit vn, & la Prelature demeure à celuy-là. Vne riche Abbaye venant à vacquer par la mort de son possesseur, les Moines, selon la coustume, en eslisent trois, qui vont en Cour se faire voir au Prince.

Alors viuoit l'Archiduc Albert, l'vn des plus sages & vertueux Prince du Monde: l'vn de ces trois plus fins Courtisan, mais moins bon Cloistrier que les autres, eut l'adresse de gagner par quelque present l'vn des Secretaires du Prince, pour luy faire suggerer par luy quelque bonne impression, & par ceste faueur obtenir le tiltre d'Abbé: le Prince sceut ce procedé qu'il eut en horreur, & mesme apprit la qualité du present fait à ce sujet.

Il enuoya querir ce Pretendant,

& luy ayant donné des bonnes paroles, & tesmoigné qu'il auoit eu vn grand recit de sa suffisance & prud'homie, le bon personnage se mit à genoux & par vne feinte humilité protesta qu'il estoit entierement indigne de toute Prelature, suppliant son Altesse de jeter plustost les yeux sur quelqu'un des deux autres.

Le Prince voyant le masque de cet hyppocrite le leua à sa confusion, & luy repartit, Il est tresvray que vous en estes indigne, puisque vous avez voulu y entrer par la porte de la Simonie; & alors luy descourant la menée qu'il pensoit estre fort secrette, il le renuoya dans le Cloistre pour le reste de sa vie apres l'auoir fait chastier exemplairement & capitulairement, & mesme chassa le Secretaire qui estoit laissé corrompre par present

comme vn vendeur de fumée, il fit rendre au Monastere le present qui fut conuertý en vne œuure de pieté.

Ainsi fut baffoué celuy qui pensoit par ses ruzes arriuer au faiste de la premiere dignité de sa maison, & aller au grenier par la caue. Ainsi en prend-t il à tous les ambitieux, & à ceux qui par leurs menées & brigues font de la maison de Dieu vne cauerne de brigants.

---

*La sainte Diuination.*

HISTOIRE XLIV.

**E**Ntre ces graces que les Theologiens appellent gratuitement données, la cognoissance des choses cachées tient vn lieu no-

table. Le Seigneur, dit le Psalmiste, reuelera les choses occultes, & tous luy rendront gloire en son temple.

Estant en Espagne & allant de la deuotion de nostre Dame du Piliier qui est à Sarragoce capitale d'Arragon, à nostre Dame de Montserrat ( qui est le plus deuot endroit que j'aye jamais visité ) je me destournay tant soit peu du droit chemin pour voir vne extremement belle Chartreuse voisine de Sarragoce fondée par les Roys d'Arragon, appelée *Aula Dei*, je n'auois que deux hommes avec moy, & le valet de pied qui pansoit nos mules.

I'y entray inconnu selon ma façon de voyager en Pelerin. Vn Chartreux Espagnol me fut donné pour me monstrier les singularitez du Monastere, homme de sain-

te vie comme j'appris depuis, & doüé du don de Prophetie: c'est ce-luy que je n'auois jamais cognu, & qui ne m'auoit jamais veu, car il n'auoit jamais passé les Pyrenées pour venir en France, & je ne les auois jamais trauezé pour aller en Espagne.

Pourtant il me traitta tousiours de Seigneurie Reuerendissime, qui est le titre des Prelats. Comme je luy demanday pourquoy il me traittoit avec tant d'honneur: Seigneur, me dit-il, vous estes autre que vous ne monstrez, & me dit au vray qui j'estois. Je crû qu'il auoit peut-estre esté en la grande Chartreuse qui est voysine de nostre Diocese, à leur Chapitre general qui s'y tient tous les ans, & qu'il auoit ouy parler de moy, mais il m'auoüa n'y auoir jamais esté: cela m'estonna & me fit admirer & honorer en luy le don de Dieu.

Vn autre qui estoit enfermé dans sa cellule & qui auoit esté Prieur, durant le temps de sa Superiorité, vid entrer trois Pelerins tous nuds, qui se plaignoient d'auoir esté despoüillez par les voleurs en quelque lieu voyfin. Il s'en soufrit, & dit au Procureur de la maison qu'il allast en tel bois en tel endroit, & qu'il apportast les habits qu'il y trouueroit : ce qu'il fit, & il se trouua que c'estoient les habits de ces garnemens qui auoient forgé ce stratagemme pour se faire habiller de neuf.

I'appris ces deux choses en ce saint lieu, je les mis sur mes memoires, & je les configne au souuenir de la posterité en cet endroit icy.

*La severité Monastique.*

## HISTOIRE XLV.

**S**I la femme de Loth n'eust point regardé en arriere, elle n'eust pas esté changée en vne statuë. Qui met la main au sac & regarde derriere soy, n'est pas digne du Royaume de Dieu. Il ne faut pas seulement, comme Loth, se retirer de la ville du siecle, mais aussi de ses confins, les vaches qui traioient l'Arche la penserent verser quand elles ouyrent la voix de leurs veaux. S. Paul appelé au service de **IESVS - CHRIST**, n'acquisça plus à la chair & au sang, & les Apostres quitterét peres, meres, femmes, freres, sœurs, biens, maisons, & tout pour aller apres le fils de Dieu. C'est ce qui rend si severes quelques

Cloistres que l'abord de leurs pères leur est en vne sainte horreur, sçachans que rien ne fait si tost fondre le sel quel'elevant où il a pris sa naissance.

Vn Brunonien s'estant retiré dans la perpetuelle Cloisture dont son Ordre fait profession, sa mere qui l'aymoit avec des passions extremes, & qui auoit pensé mourir de regret lors qu'il la laissa pour se jetter dans ce sepulchre des viuans, vint vn jour pour le visiter, & pria, cria, cōjura, importuna tant qu'elle obtint du Superieur la grace de le voir. Quoy que le Cloistrier fust fort obeissant, ce ne fut point sans effect d'esprit qu'il vint à la porte de la maison pour faire ceste visite. Or ayant sceu que sa mere le vouloit voir, & n'ayant point eu de commandement de la regarder, il ferma ses yeux autant de temps qu'il fut

avec

elle, & mit vne telle porte de circonstance à ses leures qu'il ne respondit jamais qu'en deux ou trois paroles à ses interrogations. Seuerité certes vn peu bien dure, mais louïable pourtant, puisque c'estoit vne marque de son entier renoncement du monde. Quelque chose de semblable se lit dans la vie des Peres de l'Abbé Pier enuers sa Sœur.

Vn autre Cloistrier estant à la Cour par pure obeissance, ne voulut jamais s'y employer selon le grand credit que sa doctrine & sa pieté luy acqueroient pour aucun de ses parens. Disant qu'il ne leur vouloit pas tenir l'estrier pour monter aux dignitez. Il arriua par desastre qu'un de ses nepueux tua vn homme, il ne voulut jamais demander sa grace, ayant appris que c'estoit en se deffendant. pressé au moins d'escrire aux Iuges pour luy

S

conferuer la vie: il leur manda, s'il a mal fait chastiez-le, s'il est innocent deliurez-le, mais faites jugement avec misericorde.

*Les Enigmes.*

HISTOIRE XLVI.

**D**Es bons Esprits se prome-  
nans dans vn beau jardin  
sous d'agreables ombrages, se mi-  
rent à proposer des Enigmes pour  
exercer leur viualité. I'estois present  
& il me souuient de ceux-ci.

Le premier dit. Vne fille dit à  
son pere, donnez moy ce que vous  
n'avez pas, ce que vous ne pouuez  
auoir, & ce que vous me pouuez  
donner. Cela choque l'axiome,  
qui dit, que nul ne donne ce qu'il  
n'a pas. Mais cela s'entend d'vn  
mary qu'vn pere n'a pas, & qu'il ne

peut auoir , pouuantneant moins en donner vn à sa fille.

Le second. Il y a vn barbu sans barbe, qui cognoist le temps sans estre Astrologue , qui est couronné sans estre ny Roy ny Prestre, qui est esperonné sans estre Cauallier, qui chante sans estre Musicien, qui a des enfans sans auoir de femme, qui donne à manger sans estre cuisinier. Apres vn peu d'enqueste on deuina que c'estoit vn Cocq.

Le troisieme. De Vierge faite mere, je deuiens mere de mon pere, & je nourris le mari de ma mere. On eut de la peine à rencontrer celuy-cy. parce qu'il est Historique: & parle de ceste fille Romaine qui allaitta son pere condamné à mourir de faim en prison.

Le quatrieme. I'ay vn esprit

dans le corps & neantmoins je suis mort : ie suis battu d'un chacq'un de pieds & de mains, quoy que ie n'offense personne ; chacq'un me chasse comme un ennemy bien que ie sois fort doux & traittable. On devina que c'estoit le Baton.

Le cinquiesme: De masse ie demeure femelle, ie souffre force coups de poing, & pour nourrir autruy ie passe par le feu. On eut de la peine à rencontrer que cela signifioit, le froment qui ecrasé au moulin deuiet farine, pour la pailtrir il faut enfoncer le poing dedans, & pour la cuire le four est necessaire.

Le sixiesme. Ie suis masse, i'ay vne sœur avec qui ie suis incompatible, ie ne la vi iamais ny elle moy, sa vie est ma mort, & ma mort est sa vie. On descouvrit aussi tost que c'estoit la peinture du jour & de la nuit.

Le septiesme. Mon pere naist de ma mere, & puis ma mere le tuë & se nourrit par la mort de mon pere, ie nais avec plusieurs freres, puis on nous tuë tout d'un coup, & on nous reduit en poudre. Ce fut celuy-cy qu'on ne pût desueloper. Celuy qui le proposa dit, que c'estoit le grain de froment pere d'un espy qui naist de la mere de l'espy qui est la terre qui le tuë, car si le grain de froment ne meurt il demeure sterile, & apres l'auoir tuë le nourrit, car apres sa pourriture la terre luy fournit de nourriture, la mort de ce grain de froment engendre plusieurs freres qui sont les grains d'un espy, on les tuë avec la faucille tout d'un coup, & puis les mettant au moulin on les reduit en poudre.

Ce diuertissement non moins innocent que gentil & plein de souplesse m'agreca. Si quelqu'un

le trouue peu ferieux, je le renuoye à l'enigme de Sanfon, & à la Royauté des arbres qui est rapportée en l'Efcriture. Les esprits tousiours tendus sur le ferieux, au lieu de pensèe simple & recreatiue, en ont le plus souuent de mauuaises. Il est de malicieux Catons.

---

*L'Heureux moment.*

HISTOIRE XLVII.

**C**E n'est pas sans cause que l'Euangile prise tant l'heureux moment de la uisitacion celeste, estimant beaucoup ceux qui sont auisez de prendre ceste occasion par les cheueux.

Vn vieil Cavalier Bolognois (je parle de Boloigne en Italie) ayant passé fort sagement sa jeunesse & son aage plus vigoureux dans vn

honneste mariage, dont il auoit eu plusieurs enfans esleuez avec beaucoup de vertu, estant deuenu veuf & vieil se perdit dans la desbauche: il y croupit quelque années, au grand regret de les enfans qui faisans profession d'vne insigne vie portoient avec regret de voir leur pere en des desordres qu'à peine eust-on soufferts en vn jeune homme.

Ils y employerent & leur amis & les remonstrances de plusieurs personnes insignes en Religion & en pieté: tout cela n'y fit rien, & ses cicatrices s'enuieillissoient à la force de sa folie. Estant homme de lettres & de bon esprit il fut inuité d'aller au Collège d'vne Compagnie qui a fait vn si saint aliage des lettres avec la deuotion, qu'à dire le vray on luy peut dōner la palme de la science & de la con-

science, ce fut pour assister à quelque action que deuoit faire le Professeur de Rethorique à l'ouuerture des Classes de l'année.

Après que le Declamateur eut dit beaucoup de belles choses en la louange de l'Eloquence, en fin il en monstra la vanité, & puis il plaingnit le sort de Ciceron & d'Aristote qui en auoient donné de si beaux preceptes, & qui estans loüez où ils n'estoient pas, estoient bruslez où ils estoient. Ce trait dit par permission diuine assez pathetiquement toucha si viuement le cœur de ce vieil tison, que tout ce que plusieurs sermons, entretiens, prieres, remonstrances, lectures, exemples, inspirations n'auoient peu gagner sur luy, se fit par ceste pointe.

De ce pas il va au tribunal de la penitence, vomit toute la poison

qu'il auoit sur le cœur, & vn si grand & soudain changement se fit en luy dès ce temps là, qu'il fut vn miroir de pieté & de deuotion, comme il l'auoit esté de mauuais & scandaleux exemple. Telle fut la conuersion de ces Courtisans dont parle saint Augustin, qui au recit d'vne vie changerent la leur. O combien il est vray que les ceuures de Dieu sont parfaites, & ses dons sans repentance ! Il fait misericorde à qui il veut, son esprit souffle où il luy plaist,

*Les Vocations.*

## HISTOIRE XLV.

**C'**Est vne benediction de considerer les admirables voyes par où Dieu attire dans les Cloistres beaucoup de bonnes ames. O que ces routes là sont iudicieuses, & que ses iugemens sont peu comprehensibles. Vous allez voir par quels sentiers il amena deux espoux à son seruice.

En vne de ces belles Villes qui couronnent le riuage de la fameuse Loire, vn Gentil-homme ayant designé son fils aîné, appelé Anian, a la profession qui distribuë la justice, en fit vne alliance avec vne fille appelée Prosperc vnique heritier d'vn Magistrat principal. L'of-

fi ce se deuoit donner pour vne partie de la dotte, mais la jeuneſſe d'Anian fit que les accords eſtans faits & meſme les fiançailles on prit quatre ans de terme juſques à la conſommation du mariage.

Cependant on ſe reſolut de faire voyager Anian, afin qu'il apriſt dedans le grand liure du Monde, l'art de viure, qui conſiſte plus en pratique, qu'en ſpeculation. On l'enuoye en Italie qui eſt le theatre où ſe r'affinent les eſprits. Il y ſejourne quelque temps, en fin l'appetit d'aller luy vient en allant, il paſſe en Sicille, delà à Malte, puis en Leuant. Il y demeura par delà le terme des quatre ans, ayant eſté vn an malade de telle ſorte que l'on n'en eſperoit pas la vie.

Les nouuelles de ſa mort venuës en France, Proſpere qui auoit jetté

en luy toutes ses affections, ne pût jamais estre induitte à les attacher à vn autre sujet. Elle demande le Cloistre, ce qu'elle obtint en fin avec de grandes importunitéz; son pere qui estoit deuenu veuf ayant passé à de secondes nopces dont il esperoit lignée.

Trois mois apres sa profession voici reuénir Anian si changé qu'à peine estoit il reconnoissable, la retraite de Prospere pour son amour, luy mit dans l'esprit de luy rendre vn tesmoignage de reciproque affection, & de luy monstrier que comme le monde sans luy ne l'auoit pû arrester, sans elle il ne pouuoit demeurer au monde.

Il executa ceste genereuse resolution se jettant dans le Cloistre, où l'vn & l'autre ont tres-faintement reüssi. Voyez ce que fait vne fausse nouvelle: elle opere ce que ces

deux esprits n'eussent peut-estre jamais pensé sans cela. Tant il est vray que Dieu fait toutes choses pour ses élus, & que tout coopere en bien à ceux qu'il ayme & qui l'ayment.

I'adjousteray à ceste vocation c'este autre par maniere d'appendice ou de corollaire. Vne grande fille preste à marier, & fort recherchée, se trouuant à vne couche de sa mere, où elle luy vid souffrir des tourmens sous lesquels elle pensa expirer, conceut vne telle horreur du mariage qu'il ne fut jamais possible à ses parens de l'y faire refoudre. Il luy fallut accorder le Cloistre pour luy donner contentement : & comme vn cloud frotté d'ayman en attire vn autre, vn jeune homme qui la recherchoit & qui en estoit passionnément amoureux ne pouuant suruiure au monde apres la douleur de sa separation, la

fuiuit en la mort ciuile, & choisirent tous deux vn mesme Espoux Roy des siecles immortel & inuisible operateur de toutes ces merueilles.

---

*La sainte Frayeur.*

HISTOIRE XLIX.

**O** Seigneur! dit vn Prophete, nous auons cöceu par vostre crainte, & nous auons enfanté l'esprit de salut. La crainte est l'aiguille picquante qui passe dans les cœurs Chrestiens la foy de la belle dilection. C'est le commencement de Sagesse. I'ay fait iugement & Iustice, dit le Psalmiste, parce que i'ay redouté les Iugemens diuins. Qui ne sçait prier, qu'il aile sur la mer. Venez ici voir vn salutaire effect de la crainte, & le saint vsage qu'en fit vn Cheualier Chrestien.

Nous l'appellerons Fibreol Gentil-homme François, vaillant cōme son espée, il estoit allé témoigner son courage dans les armées des Hollandois plus par raison d'Estat que de Religion. La guerre s'y fait avec tant de regle & d'ordre que les gens qui s'en meslent ont souuent plus de loisir d'y faire l'amour que d'occasions de se battre. Il jetta les yeux sur vnē belle & riche Frizonne appelecé Nebia, à qui il ne donna pas moins d'amour qu'il en reçeut.

S'il n'auoit point fait de consideration de la Religion dedans les armées, il en fit encōre moins dedās ceste flatteuse passion qui se promet tout ce qu'elle desire. Vn Seigneur du mesme païs jetta ses yeux sur ce parti, & eut la permission des parens d'en faire la recherche: il n'y eut que la fille preuenüe

de l'amour de nostre François qui luy fit vn fort maigre accueil. Voyant qu'il ne pouuoit eschauffer ceste glace il s'apperceut en fin d'où en venoit le sujet, & picqué de jalousie il commença à mocquer Fibreol comme vn coq qui en braue vn autre sur son paillicr.

Fibreol qui estoit mal'endurant, & en outre à qui l'amour enflloit le courage ( car vn Amant fauorisé est vn joueur en chance ) ne souffrit pas long temps ces mines sans contremine : il en fallut venir aux effets, & voir par vn duel à qui demeureroit le champ de bataille. Le procès fut vuidé à l'auantage de Fibreol qui fit mesme le pré à Vilir ( c'est le nom de son Rival ) & l'y estendit tout mort.

Mais sa victoire fut la porte de sa pretension, car ce fut à luy de chercher son salut en sa fuitte, au regret

regret de Nebia, & plus encor au sien. Il est cherché par tout & poursuivi par les Preuosts comme vn assassin. En vn mot c'estoit fait de sa teste s'il eust esté pris. Il fut contraint de se desguiser en paisant, pour se sauuer sous ces habits.

Encore ne fusse pas sans risque, car estant trouué au milieu des archers qui parlerent à luy, & luy demanderent des nouvelles de Fibreol, qu'il n'estoit pas resolu de leur dire, il eut vne allarme si chaude de mourir d'vne mort publique & ignominieuse, qu'il fit vœu de se retirer du monde s'il pouuoit se retirer du peril.

Merueille de ce vœu qui mit comme vn bandeau sur les yeux de ceux qui le trouuèrent, & leur empêcha de le reconnoistre: il passa ainsi au milieu d'eux sans en estre pris, & aussi tost qu'il fut en Flan-

T

dres il executa sa promesse, se rangeant sous l'estandard des tres-petits. Quand tu as voüé, dit le Sage, ne differe pas de rendre ton vœu, car la folle & infidelle promesse desplaist à Dieu. Mais qui ne void icy comme Dieu attire par les liens de la crainte, ceux qui ne se veulent rendre aux liens & aux attraits de son amour.

*Les Attrappées.*

HISTOIRE L.

**H**ermósela trompeur qui réussit au profit du trompé. Et que Dieu est bon qui change souvent la malice en bien, & tire la lumiere du milieu des tenebres.

Mercuriale fille de Paris fort riche & de bonne maison, fut en mesme temps l'object des passions

de deux Seigneurs de la Cour, Paulin & Celidoine. Elle tascha de les favoriser également, ne sçachant lequel des deux le Ciel luy reseruoit pour mari. Elle leur donna non seulement vn honneste & libre accez auprès d'elle par la permission de ses parens. Mais elle passa iusques à recevoir de leurs lettres. Vn iour deux hommes qui luy portoitent se rencontrèrent, & moins discrets que leurs maîtres, se querellèrent, chaque vn d'eux voulant entrer le premier. Ils mirent la main à l'espée, il y en eut vn blessé à la main gauche qui auoit la lettre qu'il portoit dans son gant, estans separez & voulant voir sa blessure il laissa tomber sa lettre qui fut recueillie par l'autre & portée à son maistre qui en fit de grands trophées.

Cela picqua Celidoine de qui la

lettre auoit esté prise, en sorte qu'il se sentit obligé d'en tirer raison par la brutalité du duel. Tous deux en ce combat se blessèrent si cruellement que Celidoine en demeure estropié d'un bras, & Paulin qui estoit en effect le plus aymé fut abandonné des Médecins.

Sur la creance qu'il mouroit Mercuriale desgoustée du monde se refugia dans vn Cloistre, où poussée par le regret, elle demeura par reputation. Paulin reuenu en santé fit ce qu'il pût pour luy persuader le retour en Egypte, mais ses persuasions furent vaines, il s'auisa d'y employer vne des parentes de Mercuriale qui l'auoit tousiours potté en sa recherche & qui en effect estoit cause de la particuliere inclination que Mercuriale luy auoit tesmoigné.

Mais la chance fut bien tournée,

lors que ceste parente par la frequentation de laquelle crurent le desir de s'y enfermer, & en la profession de Mercuriale prit l'entiere resolution de finir ses jours en vn pareil genre de vie. O toy qui desrobes, sçais-tu bien que tu seras desrobé?

En vne autre Cité de France, peu esloignée de la Capitale, vn homme de qualité appellé Valer, ayant perdu sa femme, dont il n'auoit que deux fils, dont l'vn s'estoit mis dans vn Cloistre, & vne fille appellée Violante ne pût jamais luy persuader de luy donner vn gendre, tant son frere qui s'estoit retiré du siècle, luy auoit puissamment imprimé le desir de l'imiter.

A la fin malgré son pere elle s'y jette avec le bien qui luy venoit de la succession de sa mere. Le pere ex-

trêmement affligé de ceste retraite tascha de reconquerir son esprit par artifice, & à dessein fit entrer dans le mesme Cloistre vne de ses cousines, qui n'auoit aucun desir d'y demeurer. Chose estrange, ceste cousine eut bien assez d'industrie pour faire reussir le dessein de Valer & de faire quitter à Violante sa resolution, mais par vn estrange jugement du Ciel elle mesme demeura en la place, & prit la Vocation Monastique, peut estre pour rendre à Dieu ame pour ame: & faire penitence du mal qu'elle auoit commis d'arracher vne Espouse au fils de Dieu. Il falloit dire à Violante, tenez ce que vous auez de peur qu'vne autre ne prenne vostre couronne, qui est debout se garde de tomber.

*La Rebuttée.*

## HISTOIRE LI.

**L'**Amour dans la vieillesse est de toutes les folies la plus ridicule, aussi Salomon ne pouuant supporter vn vieil fol, comme donc en son âge auancé se supporta-t'il luy mesme, puisque l'amour le porta jusqu'à l'idolatrie.

En l'vne des principales villes de ce Royaume vn vieillard nommé Xiphilin qui auoit deux fils Framin & Methode de sa femme qui estoit decedée, & vne fille qui s'estoit rangée dans vn Cloistre, deuint esperduement amoureux d'vne belle Damoiselle de son voisinage appelé Migette de l'aage de vingt ans, elle auoit encore deux sœurs fort belles nommées Procopie &

Ruperte, leur mere vefue assez âgée les eſleuoit avec beaucoup de modeltie & de vertu.

Le vieil Xiphilin ne pouuant plus tenir ſon feu ferré ſans ſe faire vne violance qui l'eult reduit en cendre, le deſcouure au plus jeune de ſes enfans Methode à qui il auoit plus de confiance qu'à ſon aiſné. Ceſtuy-ci eſtoit vn jeune pluſtoſt Beneficier qu'Eccleſiaſtique, car il poſſedoit vn riche Prieuré ſans eſtre lié aux ordres. Pour complaire à ſon pere & le ſoulager en ſa paſſion, il feint de cajoller ceſte aiſnée, pour luy inſinuer peu à peu de l'affection pour ſon pere, & la porter à le prendre pour mari.

Son aiſné Framin frequentant auſſi parmi les trois ſœurs, deuint ieuneſgay commeut eſpris de la cadette nommée Ruperte. Mais comme ſi l'amour & la Mort euſſent encore

en ceste occasion changé leurs traicts, il auint que la conuersation du Beneficié charma tellement Alcer la mere à qui il faisoit la cour pour l'auoir fauorable au dessein qu'il brassoit pour son pere, que le feu se mit dedans à bon sens, & y fit vn rauage non moindre que dans le cœur de Xiphilin. Elle ne peut plus viure sans ce jeune qui la voyant coiffée, fit de son esprit tout ce qu'il voulut, l'obligeant sous de belles esperances, ( les mesdisans adoustoient quelque chose de plus ) à donner sa fille aisnée à son pere, & sa cadette à son frere aisné pour femme, estimant que la seconde se mettroit à la voile pour faire voyage hors du monde.

Ce qu'il auoit proietté eut son execution, mais quand il fallut decouurer le maistre ressort qui auoit fait les deux mariages precedens, il

prefera la part de Marie à celle de Marthe, & vn grand benefice à vne seche carcasse. Ce cruel rebut jetta vn tel dépit en l'ame de ceste femme frustrée, que ne pouuant se vanger de Methode qui se rioit tout haut, & se mocquoit par tout de sa folie, elle alla cacher sa vergoigne dans vn Monastere, où elle voulut donner tout son bien, pour en priuer le pere & le frere de Methode, mais la seconde fille qui restoit à pouruoir, & qui ne vouloit pas manger des viandes tournées, appella de ceste donation despitée qui fut réglée par la iustice, & ordonné que le Conuent se contenteroit d'vne portion congrüe & conuenable pour l'entretien de la bonne femme rebutée & deboutée.

Qui ne se rira, dit le Sage, de l'enchanteur, quand il le voira mordu du serpent, & qui ne se mocque-

ra d'une vieilleſſe trompée par vne jeuneſſe , appliquant des remedes d'amour à ceux qui doiuent par la neceſſité de leur aage ſonger pluſtoſt au liēt de la mort qu'à celuy d'Hymen.

---

*Les Competiteurs.*

HISTOIRE LII.

**I**L arriue aſſez ſouuent qu'entre deux plaideurs il n'y a que le Iuge qui gagne. Tandis que deux chafſeurs ſe debattent ſur la chafſe le gibier ſe ſauue. Ny à moy ny à toy, diſoit la fauſſe mere deuant Salomon.

En vne ville de Bourgogne vn riche Bourgeois fiança ſon fils à la fille d'un de ſes voyſins. Vne affaire de grande importance l'obligeant d'aller pourſuiure vn proces qui

auoit esté renuoyé au Parlement d'Aquitaine & n'y pouuant aller en personne il fut contraint d'y enuoyer son fils appellé Vital, pour en faire la sollicitation.

La peste estoit lors fort allumée dans la Cité, & le malheur voulut que Vital en fut atteint: estant estrange & esloigné de toute assistance il fut mené au lieu de Santé, où il fut malade iusques au dernier point, il escriuit ou fit escrire des lettres de dernier adieu à son pere & à sa Fiancée, & vn ieune homme de sa façon estant mort on crut que c'estoit luy, ainsi sa mort fut tenuë pour certaine.

Or auant qu'il fust fiancé à Regine (c'est le nom de la fille) il auoit eu pour Riual vn de ses concitoyens appellé Gibeon qui auoit eu d'extremes passions pour Regine, mais les parens de la fille auoient suiuy

l'inclination de Regine, qui estoit pour Vital, quoy que le party de Gibeon leur semblaist plus auantageux.

Ce qui fut cause que la nouvelle de la mort de Vital arriuee Gibeon fut aussi tost receu, & ayant signé les mesmes accords qui auoyent esté faits pour Vital, il la fiança peu de iours apres.

Le mesme iour des nopces les paroles de present estans données Vital reuient, qui s'opposé à la consommation du mariage. Regine auoüe qu'elle n'eust iamais consenty au mariage de Gibeon si elle eust sçeu Vital en vie. La difficulté n'estoit pas petite, mais en fin elle fut vuidée à l'auantage de Gibeon, soit à cause de son credit, soit à cause de la force des paroles de present.

Regine en conceut vn desplai-

fit tel qu'elle protesta de ne vouloir estre ni a l'un ni à l'autre, mais voula d'estre Moniale, ce qu'elle fit, laissant les Competiteurs en la liberté de leur choix, tous deux contents & malcontents tout ensemble. Telle fut la Vocation de Regine sur laquelle on pourroit faire diuerses considerations que ielaisse pour couter toute longueur.

---

*Le Despit sacrilege.*

HISTOIRE LIII.

**I**L importe extremement de choisir vne vacation avec vne legitime vocation, car sans ceste ame & corps tombe en ruine. Le bastiment qui a de mauuais fondemens, & l'arbre qui a de foibles racines ne sont pas de longue durée.

Vne extreme amour se forma

entre Aufane & Onophire, l'un jeune Gentilhomme, l'autre Damoiselle d'une Cité assise sur le Rhône. Mais pour des suiets que la narration ne m'apprend point, les parens ne se pûrent accorder de leur mariage. Eux qui s'estoient solennellement juré l'un à l'autre de n'entendre jamais à d'autres partis, après avoir par vne longue patiëce essayé de vaincre l'opiniastre resistance de ceux sans le consentement desquels ils ne pouuoient conduire à chef leurs pretensions, & despitez & ennuyez du monde se jetterent dans des Cloistres, où ils passerent quelques années avec assez de moderation.

Mais leur passion contrainte par tant de temps, venant à resusciter, fit comme ces vents enclos dans les cauernes, qui causent les tremblemens de terre. Car venant à se

revoir, & qui pis est à se frequenter le feu se remit dans leurs os, mais feu subtil qui leur fournit les industries pour arriuer au but de quelques pretensions si peu honnestes, que c'est assez pour l'instruction que l'on peut tirer de ce mauuais exemple, de dire que surpris en vne negociation tenebreuse ils furent l'un & l'autre condamnez de passer le reste de leur vie dans les obscuritez d'une perpetuelle prison.

---

*L'Inepte Essai.*

HISTOIRE LIV.

**D**ieu ne tente iamais à mal, mais il arriue assez souuent que le Démon du Midi tout couronné de rayons specieux dresse des embüschés au talon des simples, sous des pretextes de belle  
 appa

apparence. Vous en allez voir vn eschantillon dans vne erreur non moins specieuse que populaire.

En l'une des principales villes de ceste Monarchie, que je ne nommeray point, vne vieille Damoiselle ayant suruescu à son fils, qui de son mariage auoit laissé plusieurs enfans, retira aupres d'elle sa belle-fille & tous les enfans de son fils: il auoit plusieurs filles, assez mauuais meuble dans vne maison. Pour leur instruction en la Vertu, on en mit quelques vnes pour pensionnaires chez les filles de la Congregatió des onze mille Vierges. Quelques vnes y voyant tant de bons & saints exemples de vertu, prirent la Vocation Claustrale & s'y rangerét assez heureusement: vne autre fut appellée au mode où elle fut honorablemēt mariée, restoit vne cadette qui inclinoit tout doucement au voile, si la

V

grand-mere par vne inepte fantaisie qui luy entra dans la ceruelle; durant la maladie dont elle mourut, n'eust estouffé ceste sainte Vocation dans son berceau comme Herodes vouloit faire au Fils de Dieu.

Elle voulut voir ceste petite fille pour luy donner sa benediction. Cela estoit bien; mais quand elle l'eut aupres d'elle, elle ne voulut point qu'elle en partist, jusques à ce qu'elle eust expiré, & comme par vne action de pieté & de conscience elle commanda à la mere, sa belle fille, de tenir ceste jeune fillette aupres d'elle vn an durant, de la tenir bien parée, luy faire voir le monde & les compagnies, & apres cela si elle perseueroit au desir d'estre Moniale, au nom de Dieu de luy donner le moyen de l'estre: menaçant aureste sa belle fille de sa malediction si elle faisoit autrement.

Elle morte la mere de la fille obeit ponctuellement, & l'effect fut que la vocation Claustrale fut gelée en bourre & en bouton, que la fille prit celle du siecle, où si elle a heureusement rencontré c'est ce que ien'ai point appris. Je diray seulement que cet Essai me semble fort inepte, & que c'est en quelque sens tenter Dieu, de luy arracher des Espouses simples & innocentes du pied de son Autel, pour les presenter au monde, ce dragon rempli d'illusions, & immoler des enfans à l'idole d'un zele indiscret, d'essayer ainsi leurs tendres esprits. Bien-heureux celui qui porte le joug du Seigneur dès sa jeunesse.

*Le saint Mespris des  
grandeurs.*

HISTOIRE LV.

**C**EN'est pas vne mauuaife chose de desirer des charges, pourueu que ce soit seulement pour y seruir, & glorifier Dieu, & non pour boire la fumée del'honneur quiles accompagne, comme vne ombre inseparable de leurs corps. L'Histoire sacrée est toute pleine d'exemples des Saints qui ont fui les dignitez de l'Eglise, sçachans que nul ne doibt aspirer à leur honneur, s'il n'y est appellé comme Aaron. Iefarayicy vn petit boucquet de quelques saints personnages de nos iours, qui ayans toute leur conuersation & leur tresor dans le Ciel, ont eu fort peu d'attachement aux

dignitez de la terre, qui sont tombées sur leurs espaules.

S. Philippe Neri estoit vn personnage qui conioignoit la ioye avec la pieté, d'vn accord si doux; que sa conuersation estoit tout à fait sans amertumes. Clement VIII. qui estoit vn tres-saint Pontife le voulut faire Cardinal, & de fait luy enuoya le bonnet par vn Camerier. Ce bon homme voyant ce present, respondit joyeusement, qu'il n'auoit point de mal à la teste pour y mettre de l'escarlate, ouy bien à l'estomac, & qu'il s'en feroit vne piece pour y remedier. Il alla trouuer sa Sainteté, & fit si bien par ses persuasions qu'il ne le mit point dans le Consistoire.

Le mesme predict à Baronius & Tarugio, Prestre de son Oratoire, qu'ils seroient Cardinaux, encore que leurs esprits fussent fort esloi-

gnez de ceste pretension, & mesme dit au premier que luy seul se leueroit la thiare de dessus la teste, ce qui auint depuis, car Baronius estant sur le point d'estre esleu Pape, fit tous ses efforts pour en faire eslire vn'autre qui fut le grand Paul V. Vn jour le neueu de Clement VIII. l'estant allé prier de luy estre favorable en vne affaire Consistoire que plusieurs jugeoient equitable, mais qui ne l'estoit pas selon l'auis de Baronius, se voyant pressé par le neueu qui luy representoit l'obligation qu'il auoit à son oncle, qui l'auoit esleué à vne si haute dignité, & à luy mesme qui s'en estoit rendu le sollicitueur. Monseigneur, luy dit Baronius, voila le Bonnet, & toutes vos faueurs, que je remets entre vos mains, r'enuoyez moy en ma cellule, & je mettray ceste obligation au nombre de celles qui ne

se peuvent dignement reconnoistre. Ne direz vous pas à ce trait, ce que le Poëte Romain de son Daphnis, qu'estant au dessus du Ciel il voyoit au dessous de soy les astres & les nuées.

Tarugio fut fait Cardinal en la mesme promotion que Baronius, estant lors Archeuesque d'Avignon, d'où depuis Clement VII. le retira, & le fit Archeuesque de Sienne, pour l'approcher de Rome, & se servir de ses Conseils : ce bon Prelat pleura à ceste nouvelle, vraiment marry de son eslevation, & bien que le B. Cesar de Bus Fondateur des Prestres de la Doctrine Chrestienne, qui depuis se sont vnis à la Congregation des Sommasques, luy demanda par joyuseté, s'il pleuroit d'aïse ou de tristesse, le Cardinal respon-

dit que ceste Croix honorable estoit plus pesante qu'il ne pensoit. O Croix, reprit le B. longtemps desirée de plusieurs, mais preparée à peu. Le bon Cardinal regardoit les dignitez du costé de la charge, non de celuy de l'honneur.

En la mesme promotion Clement VIII. mit encore deux Iesuites d'eminent sçauoir & saincteté dans le sacré College. Tolet & Bellarmin, le premier auertit les Supérieurs de sa Compagnie du dessein que le Pape auoit pour luy, & qu'il auoit descouuert, afin qu'ils l'empeschassent, & s'offrit mesme à la mission les Indes, pour fuir ce que d'autres recherchent avec tant d'ardeur.

Quant à Bellarmin s'il eust eu le moindre auis de sa promotion, il est certain qu'il se fust caché sous terre, & qu'il eust volontiers dit

aux montagnes, tombez sur moy, tant il estoit esloigné de tout desir de ceste grandeur, bien qu'il fust neveu du Pape Marcel: il fallut se servir d'industrie pour l'y esleuer.

La veille de sa nomination le Pape le fit arrester dans la maison de la Penitencerie de S. Pierre où il estoit lors Superieur, & prit-on pour couleur de sa detention que l'on auoit trouué quelque chose dans ses escrits de controuerse contraire au sentiment de la foy Catholique, & que pour ce sujet on le vouloit mettre à l'Inquisition.

Il passa toute la nuit en larmes & en allarmes, protestant avec souspirs qu'il vouloit viure & mourir tres-humble enfant de l'Eglise Catholique, & que s'il auoit escrit quelque chose contre son sentiment, il l'auoit fait par ignorance, non par malice, estant prest de

l'effacer non de ses larmes seulement, mais de son sang. Le lendemain au matin on luy apporte vn Bonnet de Cardinal, luy de pleurer plus qu'il n'eust fait si on l'eust conduit au supplice: aussi ne regarda-t'il jamais c'este haute dignité que comme vne charge qui l'obligeoit par la couleur mesme de son habit, de respendre son sang pour le soustien de l'Eglise Catholique, qu'il auoit si doctement defenduë par ses rares escrits qui sont comme l'espée & le bouclier de la Foy.

Quand il fut crée Archeuesque de Caprus il alla aussi tost en sa residence, qu'il ne considera point comme vne dignité, mais comme vn office plus onereux qu'honorable, & n'en sortit point pour reuenir en la Cour de Rome, que le Pape ne l'en eust deschargé.

Vn jour estant en conuersation au Iesu de Rome, en presence du Superieur & de quelques autres grands personnages de ceste sainte maison, quelqu'un de la cōpagnie luy demanda d'où procedoit qu'il y auoit si peu de Cardinaux enroulez au Catalogue des Saints: il respondit avec non moins de grace que de viuacité, que c'estoit peu pour vn Cardinal d'estre saint, car il vouloit estre tres-saint: la subtilité est tres-agreable en sa pointe, quelqu'un repliqua, que peût estre vouloir estre tres-saint les empeschoit d'estre Saints, mais ceste repliche fut trouuée froide & platte à cōparaison de la repartie du Cardinal, qui à vne doctrine & saincteté de vie fort eminentes, joignoit vne humeur si joviale & gracieuse, qu'il inspiroit vne tendre amour de la deuotion à tous ceux qui l'abbordoient.

La mere du Cardinal de Berulle ( Prelat qui a vescu & est mort en grandeur de Sainteté, & qui estoit de rare doctrine ) s'estant rangée entre les Carmelines, où elle a rendu de grandes preuues de sa pieté, fut visitée par la Royne mere du Roy en la maladie dont elle mourut, qui fut lente & longue. Son fils desia Cardinal estoit present, & la Royne luy demandant si elle n'estoit pas bien contente de voir le merite & la vertu de son fils recompensez d'une si belle dignité. Madame, respondit-elle, il auroit bien peu profité au seruice de Iesus-Christ, depuis cinquante ans qu'il y est, s'il n'auoit appris que les grandeurs de la terre ne sont que des ombres & des songes. A vostre aduis estoit-ce là vne responce de femme. Ouy certes, mais de la femme forte que Salomon prise tant.

Aussi ce grand & saint Cardinal auoit-il accoustumé de dire, qu'il ne s'estonnoit pas si les Saints auoient eûté les grandes dignitez, parce qu'elles portoient avec elles vne certaine vanité & malignité, qui ne se recognoissent bien que par l'experience.

Le grand personnage en la place duquel il succeda, se vid esleué à cet honneur lors qu'il y pensoit le moins, & qu'il ne le desiroit plus, ayant trauaillé long temps pour y arriuer: enfin y estant paruenue, il auoia qu'elle luy estoit atenuë lors qu'il eust fait autant de pas pour l'éuiter, qu'il en auoit fait pour y paruenir, & lors que non seulement il ne la souhaittoit pas, mais qu'il en auoit auersion, ne pensant plus qu'à la retraite; aussi ne la posseda-t'il que peu de mois, & comme vn songe.

Ce n'est pas que ceste haute & eminente dignité, la plus grande maintenant qui soit en l'Eglise apres la Souueraine, ne soit d'elle mesme fort excellente, & mesme desirable, comme aussi est elle fort desirée de plusieurs. Elle est excellente puis qu'elle met ceux qui la possèdent dans vne Compagnie, qui gouerne avec sa Saincteté, l'Eglise vniuerselle, & leur donne voix & Actiue & Passiue pour le Souuerain Pontificat, quoy que le peché de l'origine en dispence plusieurs de la Passiueté.

Elle est desirable, puis que l'Apôstre dit, que qui desire l'Episcopat souhaite vn bon employ, principalement quand elle est desirée avec dessein de mettre son sang & sa vie pour le soustien & l'appuy de la Sainte Eglise, colonne & firmanent de verité, & Espouse de Iesus Christ.

Mais je ne sçay si c'estoit en cet Esprit qu'elle estoit desirée par ceux dont je vay reciter des traits agreables. Il y eut vn Prelat de la Cour de Rome qui ayant fait toutes les poursuites dont il s'estoit pû auiser pour y paruenir, & s'en voyant fort reculé, enuoya vn present simbolique au Cardinal Neueu. C'estoit vne grande truitte au milieu de plusieurs grosses escreuisses dans vn grand bassin : le Cardinal ne sçauoit que vouloit dire ce present, le porteur par gentillesse l'expliqua, & dit que son maistre trottoit tant qu'il pouuoit (il faisoit allusion au mot de truitte) mais qu'il alloit en arriere comme les escreuisses : le Cardinal avec vne presence d'esprit admirable, repartit, qu'avec de l'eau il teindroit les escreuisses, & avec du vin claret la truitte de la couleur qu'il desiroit.

Vne autre fois il enuoya au mefme des cerifes fort grosses, mais qui estoient vertes, luy mandant qu'il estoit le Soleil qui pouuoit changer ce verd en rouge: le Cardinal repartit, le Soleil n'est pas encore assez fort.

Vn autre Prelat familier du Pape Sixte V. luy disoit, que par la ville chacun disoit qu'il le feroit Cardinal, & il estoit vray que tout le monde en auoit opinion. A cela le Pape, Ne vous amusez iamais à croire les bruits de ville; ils sont plus faux que des songes.

Celuy qui au sortir du Conclau: où il auoit manqué d'estre Pape, dit à son cocher, qu'il le menast au Tibre, ne tesmoignoit pas vn grand mespris des dignitez.

Mais le Cardinal Thosse fut bien plus moderé, qui ayant esté sur le point d'estre Pontife Souuerain,  
sans

sans l'opposition de Baronius, le  
 bruit s'estant respandu par Rome  
 qu'il estoit Pape, le peuple selon la  
 coustume & par resiouissance alla  
 faire vente des meubles de sa mai-  
 son, & entre autres d'une grande  
 & belle Bibliothéque qu'il auoit, &  
 de plusieurs escrits qui luy estoient  
 chers: estant sorti du Conclau &  
 voyant ce fracas, Pour n'estre point  
 Pape, dit il, encore baste, mais cecy  
 certes c'est trop. Ce qu'il disoit pour  
 le regret de ses papiers qu'il recou-  
 ura depuis, & qui luy ont serui à  
 mettre au jour de fort beaux ouua-  
 ges sur le droit Canon où il excel-  
 loit. Rencontrant vn jour le Baro-  
 nius qui luy auoit comme leué la  
 thiare de la teste, & qui luy faisoit  
 feste de l'election du grand Paul V.  
 Il est vray, repartit il, que c'est vn ex-  
 cellent Pontife, & que l'Eglise s'en  
 trouuera mieux que de vous ny de  
 moy.

Je dy tout cecy, qui est fort commun en la Cour de Rome, & dont on s'en entretient assez priuément; si quelque esprit bourru s'imaginoit que i'en fisse comme le renard des meures, & que ie voulusse mépriser ceste eminente Dignité, à qui tous les Chrestiens doiuent de la reuerence, puis que ceux qui en sont ornez sont les bons dont se fait la premiere teste du Christianisme, qu'il sçache que son jugement est temeraire, & qu'un jour Dieu le jugera selon qu'il m'aura jugé.

Ne jugez point, dit la sainte parole, & vous ne sçerez point jugez, au moins ne jugez point auant le téps, & iusques à ce que le Seigneur vienne, qui eclairera le secret des tenebres, & manifestera les conseils des cœurs, & lors vn chaqu'un sera laué ou blasmé de Dieu selon son merite ou demerite, & reccura selon son œuure.

*Les Surprises.*

## HISTOIRE LVI.

**S**aint Paul a raison de dire qu'il y a des perils par tout. Où sera-t'on en assurance si on n'y est pas en sa propre maison : comme aux champs si on n'y est pas dans vne bonne ville.

En l'vne des principales de la Bourgoigne vn Aduocat fameux & qui estoit fort consulté ; se tenoit pour l'ordinaire durant les chaleurs en vne salette peinte & enjoluetée qu'il auoit fait bastir au bout de son jardin à l'opposite de sa maison qui estoit sur la rue. Vn effronté lar-ron ayant espié cela , feint de vouloir consulter Monsieur pour vne affaire d'importance. Il demande à parler seul , on le fait entrer , il propose vn fait assez embar-

raffé, en fin prenant son temps il met la bouche d'un pistolet de poche sur la gorge de l'Aduocat & le menace de le tacher s'il n'est aussi muet qu'un poisson.

Là dessus il luy demande la bource, il se trouua dans son portoir trois ou quatre cens francs qui racheterent la vie. Il le fait jurer qu'il ne criera point, autrement qu'il se peut attendre de mourir & de voir esgorger tous ceux de la maison, feignant d'auoir des compagnons qui attendoient à la porte: l'Aduocat se teut, redimant ceste vexation par l'or & le silence. Depuis on fit plusieurs enquestes, mais on n'a jamais pû scauoir qu'estoit deuenue le galand.

En vne autre ville d'une Prouince voisine presque le mesme fut fait à un Medecin, on l'appella durant la nuit pour aller promptement à

vn de ses malades qu'on luy disoit estre tombé en syncope, mais c'estoit à dessein de l'attraper, puis en la ruë on se faisit & de sa porte & de sa gorge; l'impudence fut bien plus signalée, car ils entrerent avec luy dans sa maison, où ils luy prirent tout ce qui estoit à leur usage & menacerent encore d'y mettre le feu s'il faisoit le moindre bruit.

A dire la vérité de semblables crimes meriteroient des chastimens extraordinaires, car non seulement les particuliers y sont offensez, mais la seureté publique violée & que seront les communautez si non de vrais brigandages, dit vn ancien, si la Justice ne purge le monde de ceste vermine qui sans rien faire veut viure aux despens des autres de proye & de larcins.

---

*Les Adieux.*

## HISTOIRE LVII.

**T**'Ay trouué le port, dit ce Poëte qui s'estoit retiré. Adieu Fortune & Esperance, ie n'ay plus rien à desmeller avec vous, allez maintenant amuser les autres. Quand la jeunesse qui pretend au mariage a couru diuers riuages, quand vne fois elle est arriuée au port des nopces, c'est à elle à dire adieu aux pretensions, & à se tenir à ce qu'elle a choisi.

Au pais de Poictou en vne Cité de grand nom & fort ancienne, Altobel fut vn jeune braue & riche qui fut comme Sanson fort desiré de toutes les filles de son voysinage, & chaqu'vn le demandoit pour gendre : pourtant il ne trouua ja-

mais en aucun de ces visages d'assez fortes chaisnes pour arrêter son humeur libre.

Mais ce fut en vne ville du riuage de la Dordoigne où il fit rencontre d'vne beauté qui estoit le rauissement & l'enuie de tous ceux de la contrée qui pouuoient aspirer à sa conqueste par la voye de l'honneur. Ceste beauté qui se fera connoistre sous le nom de Saluine, eut le mesme sort qu'Altobel, car souhaitée de plusieurs, nul n'auoit encore gagné ses affections. Mais à la premiere veüe de l'object que le Ciel auoit destiné à son amitié sa glace s'eschaufa, & de ce grand brasier qu'elle auoit allumé dans la poitrine d'Altobel, il en futa vn charbon dans la sienne, qui luy fit connoistre vne passion dont elle n'auoit auparauant veu que l'idée.

La recherche en fut pas difficile à Altobel, car estant riche & de bonne grace les parens trouuerent en luy ice qui passoit leurs esperances, & la fille ayant passé de l'inclination à vne amour formée, auança ceste alliance par ses persuasions autant qu'elle pût. Ceux d'Altobel apres vn peu de resistance condescendirent pourtant à son desir, & ainsi par le mariage ce beau couple fut vni.

Lors qu'il osta ceste belle nymphe de sa contrée pour l'amener en la sienne, comme la raison le vouloit, les riués de la Dordoigne en tesmoignerent du desplaisir, & ce fut à elle de donner beaucoup d'adieux à tant de poursuiuans qui l'auoient inutilement adorée. Et Altobel fit le mesme deuoir arriuant en sa patrie, apportant à celles qui l'auoient souhaitté avec

passion vn long Adieu. Il y eut vn bel esprit qui voyant ce bel assemblage que le Sacrement auoit fait, dict que le mari estoit capable de faire mourir plusieurs filles d'enfer, & l'espousee plusieurs hommes d'amour.

---

*Les Apostats.*

HISTOIRE LVIII.

**C**E n'est pas seulement l'orgueil qui est la racine de l'Apostasie, mais aussi la deshonnesteté. Salomon est vn exemple étonnante qui tomba d'vne si haute sagesse d'as vne si profonde folie, par l'amour desordonné qu'il porta à des femmes Payennes, qu'il en offrit de l'encens à leurs Idoles. Que feront les roseaux du desert si ceste colonne fut esbranlée?

En l'une des Prouinces de nostre France des plus infectées du Calvinisme, viuoient deux riches Citadins qui eurent vn gros proces ensemble, qui de ciuil se rendit criminel. Cela leur laissa dans le cœur vne haine irreconciliable. L'un auoit vn fils, appellé Herodian; l'autre vne fille, nommée Dirce, qui n'eurent pas tant d'auersion l'un de l'autre, car l'amour s'estant fourée entre les enfans de ces deux ennemis ils firent ce qu'ils purent pour remettre leurs peres bien ensemble, afin de venir plus aisément à bout de leurs pretensions. Mais jamais ils ne purent adoucir ces courages irritez, qui s'estans apperceus de l'intelligence de ces Amans, les traiterent si rudement qu'ils leur firent bien connoistre que jamais ils ne presteroient leur consentement à leur alliance.

Cela mit ceste jeunesse dans ce desespoir amoureux qui pousse les ames dans les extremittez. Ne pouuans estre l'un à l'autre ils jurerent n'auoir jamais d'autre Espoux que le celeste. Herodian fut le premier à se retirer au Cloistre, & Dircé le suiuit en ce genre de vie. Mais au bout de deux ou trois ans par des pratiques secrettes que celuy qui tente leur donna le moyen d'exercer, ils se perdirent l'un l'autre & se poufferēt à l'Apostasie, Herodian fut le premier à franchir le sault, & à renoncer à la foy Catholique, aussi bien qu'au Cloistre: il en fit faire autant à Dircé, & puis d'une conjunction sacrilege ils en firent vn mariage reformé.

Encore falloit-il quelque chose pour entrer en menage, ils recherchèt leurs peres pour en estre aidez, mais ils sont renuoyez par fin de

non receuoir, chargez de detestations de leur lascheté. Apres auoir traïné trois ou quatre ans vne vie approchante de celle du Prodigue de l'Euangile sans autre richesse que d'enfans, car tous les ans ceste mauuaise herbe produisoit des fruits: Il auint que Dirce se rendit comme vn autre Circé, la proye de plusieurs, estant assez aisé d'estre infidelle à vn homme à celle qui auoit manqué de promesse à Dieu & fait banque-route à sa foy.

Ceste trahison estant venue à la cognoissance d'Herodian par des tesmoignages si euidens qu'il n'en pouuoit douter sans desmentir ses propres yeux, la vexation luy rendit l'intelligence & rappella à son coeur ce preuaricateur, il minute sa retraite dans le Cloistre mesme qu'il auoit laschement abandonné, ou il fut receu à penitence par vne

indulgence digne de la piété de ceux qui l'habitoient, à qui sa misère & son repentir donnoient de la pitié. Il laissa ceste malheureuse avec deux enfans dont, l'innocente donna de la cōpassion aux deux grands peres qui en prindrent chacun vn vn, & les firent éleuer en la foy Catholique.

Quant à Dirce, mon memoire ne me marque point quelle fut sa fin, heureuse certes si elle imita Herodian, malheureuse si elle mourut en son Apostasie.

### *Le Fendant.*

## HISTOIRE LIX.

**L**es y en a qui se font tous blancs de ceulx espee, & pour l'ordinaire ils réussissent assez mal en l'amour, qui est vne passion ennemie

de la Crainte & de la Contrainte.  
 Qui se fait craindre est assuré de se  
 faire haïr, ce qui faisoit dire à ce Ty-  
 ran, qu'ils me haïssent pourueu  
 qu'ils me craignent.

Arade Gentil-homme de ceste  
 Prouince Occitanie qui tient desia  
 de la vanité qui est au delà des Pi-  
 renées, ne pouuant souffrir aucun  
 rival en la recherche de Principie  
 jeune Damoiselle qu'il aymoït avec  
 passion, entra en vne fureur deme-  
 surée lors qu'il sceut, que ny la fil-  
 le ny ses parens ne pouuant ag-  
 greer son humeur brauace & hau-  
 taine, desfinoient ceste fille à vn au-  
 tre qu'a luy.

C'estoit à Lampride Gentil-hom-  
 me plus iudicieux & moderé. Il le  
 morga à plusieurs fois, mais l'autre,  
 sage & auisé ne se picquoit pas de  
 si peu de chose que de nuire. Il  
 auance sa recherche doucement, &

enfin en vient iusques aux accords. Ce fut icy qu'Arade voyant que sa proye luy eschappoit des mains, se laissa aller à la colere qui luy fit appeller Lampride, qui se sentit obligé d'honneur de respondre à son appel: le sort des armes y fut contraire à Lampride, qui blessé & porté par terre, fut contraint de rendre les armes, & de demander la vie à Arade, qui la luy donna à condition qu'il renonceroit à la recherche de Principie, ce qu'il fit.

Celuy-là escarté, il n'en fut pas mieux venu, au contraire ceste fille le fuyoit comme vn monstre. Vn autre Cauallier, appellé Isidore, se met sur les rangs, & mesprisant les fiertez d'Arade, commence à rechercher Principie. Comme l'on estoit sur les termes des accords Arade le fit appeller, mais Isidore eut encore pire chance que Lampride.

car dès la première passée il mordit la terre dont il ne releva jamais.

Ces deux exemples funestes escarterent tellement les amans de Principie, voyans qu'elle leur seroit vne espouse de sang, & qu'on ne la pouvoit conquerir qu'à la pointe de l'espée. Ceste solitude l'attrista fort, & d'ailleurs connoissant l'humeur jalouse & cruelle d'Arade elle se resolut d'estre plustost Moniale que son espouse.

Ce qu'elle executa: ce fut lors qu'Arade ne pouuant se battre en duel contre les murailles d'un Conuent, menaçoit d'y mettre le feu, & fit des sottises que ie ne suis pas resolu de descrire. Enfin il fut contraint par le bras de la justice de laisser en paix ceste pauvre fille, à qui il ne pût ravir l'Espoux celeste, luy ayant osté les pretensions de la terre. Ce fut par ces orages qu'elle  
par

paruint au port de la tranquillité, & qu'elle expérimenta la vérité de ceste sentence d'un pere ancien, que Dieu permet que le meschant viue, ou afin qu'il se conuertisse, ou afin que par luy le juste soit exercé.

Cependant on peut faire sur l'ex-trauagant procedé de ce Fendant ceste reflection, combien sont desraisonnables ceux qui se veulent faire aymer par force, n'y ayant rien qui chasse tant la bienueillance que la violence & l'insolence. L'Amour, enfant de la volonté, n'a que des chaisnes volontaires, c'est vne masse d'argent vif qui se dissipe quand on l'estreint, le vray secret pour se rendre odieux, c'est de forcer les courages.

Y

*La Desdignée.*

## HISTOIRE LX.

**L** n'y a rien qu'un grand courage porte plus impatiemment que le mespris. Malheur qui mesprise, car il sera mesprisé. Venez voir icy le spectacle de celle qui laissa le morceau pour l'autre, & dont l'inconstance eut pour recompense un juste desdain.

Vn grand d'Espagne vieil & veuf, & qui auoit plusieurs enfans, se picqua du beau visage de Cyparisse jeune Damoiselle de mediocre condition. L'honneur dont elle faisoit vne profession fort expresse ne luy permettoit pas d'aspirer à la jouissance de ceste beauté que par la voye du mariage: c'est pourquoy il fut contraint de se declarer pour

son seruiteur en qualité d'homme qui la pretendoit pour femme.

Grande allarme en sa maison, principalement parmy ses enfans, qui craignoient que ce second liët ne leur donnast des associez au partage de la succession. Le Marquis fils aîné, à qui le Majorasque appartenoit, pour rompre ce coup ne trouua point de plus accort expedient, que de voir Cyparisse & d'en contre-faire le passionné. Ceste vaine fille qui tenoit le pere assurement pris, quitta aussi tost l'Occident pour l'Orient, & voyant les mesmes auantages quant aux liens, & à la fortune, au fils, qu'au pere, & au fils des graces & des attrait plus agreables, que les rides & la blancheur du pere, elle se tourna du costé du Marquis, & ne voulut plus prester l'oreille au pere.

Cela irrita ce grand qui ayant descouvert que ce refroidissement procedoit de l'amour que ceste fille auoit conceuë pour le Marquis, luy deffendit de la voir, & luy commanda de faire la recherche d'une fille de sa qualité, dont il auoit de longue main projecté l'alliance. Le Marquis, qui ne demandoit pas mieux, feignit pourtant avec tant d'adresse qu'il ne se pouuoit destacher de l'affection de Cyparisse, que ceste colombe seduitté & sans cœur, crût qu'il n'auoit que des feintes pour sa nouvelle maistresse, mais que sa veritable passion estoit pour elle.

Le pere, pour s'oster ceste espine du pied, haste l'alliance de son fils, qui se sacrifia comme à regret à l'obéissance qu'il deuoit à son pere, dont Cyparisse fut bien estonnée. Mais comme elle pensa renouër

avec le pere elle trouua son amour guery par le despit, & qu'à son tour il n'auoit des desdains que pour elle. Si l'inconstance luy auoit fait perdre ceste fortune, le despit luy en fit trouuer vne meilleure dans vn Cloistre, où elle espousa celuy qui est grand & loüable, & dont la beauté est admirée de tous les astres du Ciel.

---

*L'ardante Fidelité.*

HISTOIRE LXI.

C'Est dedans les extremittez du peril que le secours fait paroistre l'amour & la fidelité, la pierre de touche de la vraye amitié est le besoin. Et quelle preuue plus grande peut-on donner de son affection que d'exposer sa vie à vn hazard euident pour la chose aymée?

Y iij

Sur les riuages de la Somme il y a d'assez belles villes : en l'vne d'icelles Moutan, fils d'un Citoyen fort riche, deuint esperduëment amoureux d'une fille fort vertueuse du mesme lieu, nommée Oliuiere: elle auoit deux freres & vne sœur tous trois desia paruenus, elle estoit seule aupres de sa mere vefue, dont elle estoit le baston de vieillesse.

La peste estant grande dans la ville la maison d'Oliuiere en fut attaquée, & y commença par vne seruante, de là Drusiane sa mere en fut prise, elle ne voulut jamais l'abandonner. En ce seruice pieux elle contracta la contagion. Que ne peut l'amour dans vn gentil courage! Moutan ne sceut pas plustost que sa maistresse estoit atteinte du mal, que ny peril, ny remonstrances de ses parens, ne le purent empescher de monstrer à ceste fille, que

son amour estoit plus forte que la mort,

Il entre dans ceste maison desolée, & s'y enferme avec tous ces pestiferez, il se sentit aussi tost atteint de ceste maladie: la seruante meurt, la mere aussi, il n'y a qu'Oliuiere qui tesmoigne plus de vigueur, son âge & sa bonne constitution resistant au mal avec plus de force: mais le pauvre Moutan se sentit si viuement atteint, qu'il eut plus besoin de secours que de pouuoir de secourir, il sent venir la mort à grands pas, apres s'estre bien mis avec Dieu il voulut en son extremité auoir ceste consolation de mourir mari d'Oliuiere, qu'il prit pour femme par paroles de present, mais le tóbeau bien tost apres fut le lit de ses nopces.

Oliuiere eschapa autrauers de tant de morts, & Dieu luy conserua la vie, non sans quelque espece

de miracle. Elle la consacra au service des Autels, ne voulant jamais auoir d'autre espoux en terre, que celuy qui luy auoit tesmoigné vne fidelité si ardante, & vne amour si forte, que les eaux des plus grandes angoisses de la vie, & le torrent mesme de la mort, n'en auoit pû esteindre la flamme. Et vefue, & fille tout ensemble, elle se jettâ dans vn Cloistre, s'y attachant comme vn trophée de la diuine misericorde.

---

*Le Dessein renuersé.*

HISTOIRE LXII.

**S**Ouent il arriue que l'on prend des conseils dont on ne tire pas beaucoup de satisfaction. Sa douleur, dit le Psalmiste parlant du meschant, se renuersera sur sa teste,

& son iniquité descendra sur son front. Vne grande paix à ceux qui suiuent les sentiers de la loy de Dieu, & le scandale ne les accueillira point.

En vne ville qui n'est pas esloignée de la Prouince du Roy des Prissons, Nebridia jeune Damoiselle de bonne & riche maison, fut cajollée par le fils d'un Bourgeois, qui s'estant attaché vne espée à son costé, & ayant roulé parmy les armées, vouloit passer pour Cavalier. Ce galand sceut si bien pratiquer cet esprit qu'il le rédit tout de flame pour luy. Ceste folle fille ne voyoit que par ses yeux & ne respiroit que par son haleine; & quoy qu'en naissance & en moyens ils fussent extremement inesciaux, l'amour qui est aucugle, ne voyoit point ceste disparité, mais esgalant les amans comme c'est sa coustume, il

faisoit esperer à ceux-cy ce qu'ils desiroient, qui estoit de se voir joints par mariage.

Mais ils faisoient leur conte sans leur hoste, car le pere de Nebridia ne s'apperceut pas plustost des pratiques de ce fantassin, qu'apres auoir seulement tansé sa fille d'estre si lasche que de prester l'oreille à vn party indigne d'elle, il luy fit faire defense de regarder la porte de sa maison, s'il ne vouloit y recevoir vne charge de bois pour son hyuer.

Ce Braue, qui estoit soldat, & mauuais garçon, releua ces menaces avec des discours plus hautains que ne portoit sa qualité, en sorte que le pere de la fille le fit souuent guetter pour luy payer contant ce qu'il luy deuoit par promesse. Il fit bien d'esquiuer, mais tousiours continua-t'il son commerce se-

cret avec Nebridia. Il se presenta vn party conuenable à ceste fille : son pere traittant pour cela, elle luy declare hardiment qu'elle n'aura iamais d'autre mary que Ciutil ( c'est le nom du soldat ) ou qu'elle sera Moniale. Son pere la prend au mot, & comme l'on dit au pied leué; elle y consent par despit, mais avec dessein de se faire enleuer du Cloistre par son galand, & puis de contraindre son pere de couvrir sa honte par vn mariage.

On luy trouue place dans vn Monastere au bout de quelques mois. Ciutil voulant faire son enleuement, trouue moyen d'y entrer avec vne eschelle de corde, estimant de l'en faire sortir par la mesme voye. L'histoire dit, que dedans celieu sacré ils contracterent & consumerent en mesme temps leur

funeste Hymnée. Mais la peine suivit de bien pres la coulpe, car comme Nebridia fut au haut de la muraille elle se laissa tomber en dedans & se rompit vne jambe dont elle demeura boiteuse le reste de ses jours, & se blessa si horriblement à la teste qu'il luy en fallut oster des os, & fut long-temps en danger de sa vie.

La douleur la fit crier, & Ciuitilla voulant secourir, fut saisi & mis entre les mains de la iustice. Là il declare & soustient effrontément que c'est sa femme. Nebridia, quoy qu'aux extremitez crie que Ciutil est son mari. Le rapt estoit tout manifeste, le pere de Nebridia luy fait faire son proces comme à vn ravis-seur & sacrilege, il est condamné à estre pendu & son corps brulé, ce qui fut executé promptement: Que fera Nebridia, on la chasse honteu-

lement du Couuent où elle auoit fait vn tel scandale: son pere qui la deteste la tient indigne de r'entrer dans sa maison, enfin on la mene bien loin cacher sa honte, & le reste de sa vie en vn país où elle estoit inconnuë, & sa faute ignorée, & avec vne clef d'or on luy ouurit la porte de quelque Cloistre, au moins c'est le bruit le plus commun: D'autres disoiét que son pere l'auoit releguée en vne maison des champs pour y couler ses jours en obscurité. O la belle si tu te mesconnois va-t'en apres le troupeau des bestes.

*L'Homme estant en horreur n'a pas  
bien entendu,  
Quelle est son excellence,  
Pourtant il s'est rendu  
Pareil aux animaux priuez d'in-  
telligence.*

*L'utile Feinte.*

## HISTOIRE LXIII.

**S**il la tromperie est appellée bonne par les Jurisconsultes qui se tourne au profit de celuy qui est trompé, La feinte de mesme qui est utile ne doit-elle pas porter le nom de bonne? O qui connoist le sens du Seigneur, & qui peut comprendre ses voyes! qui diroit qu'une feinte impreueüe deust operer vne conuersion si veritable, n'est-ce pas cueillir des raisins sur des ronces, & des figues sur des haliers?

Vn homme embourbé en des vices infames, & qui est pis, enuicilli en de mauuais, cachant neantmoins ses fautes avec tant d'accortise qu'il passoit dans le monde

pour vn honneste homme, estant allé vn jour en vn College où se representoit vne action fort celebre, où entre autres spectacles on faisoit paroistre des hommes vestus en diables, qui traïsnoient en enfer vne personne conu aincüë deuant le Tribunal de Dieu de quelques fautes dont il estoit coupable, il arriua qu'en tempestant sur le theatre, vn de ces diables desguisez estant trop pres du bord, le pied luy glissa & cheut du theatre en bas sur plusieurs des spectateurs, entre lesquels se trouua l'homme dont je parle qui fut le seul de blessé.

Car il se desmit le bras & il pensa auoir le col rompu, parce que tout le fardeau se renuersa sur sa teste. Ce tourbillon inopiné frappa de telle sorte son imagination, qu'à l'instant mesme il alla chercher le

tribunal de la penitence, il s'y purifia de beaucoup de fautes secrettes qu'il auoit celées fort long-temps, ayant commencé beaucoup de sacrileges en l'abus des Sacrements de Confession & d'Eucharistie.

O traits de la droite de Dieu que vous estes admirables, que vous estes cognoissables, autre que vous, Seigneur, ne peut faire ces saintes Metamorphoses, vous les changerez & ils seront changez, mais vous estes tousiours vous mesme, & vos ans ne deffailent jamais. C'est vous qui avec vne simple baguette auez fait tant de prodiges en Egypte par la main de Moysé, qui auez d'vne petite pierre abbatu vn grand Coloise, qui avec de petites choses en faites de si grandes: que vous faites bien connoistre le Lyon par l'ongle, & lors que vostre doigt est en quelque ouurage.

Les

*Les Sortileges.*

## HISTOIRE LXIV.

SI les demons peuuent entrer en des personnes viuantes, & les posseder & tourmenter, ce que nous voyons tous les jours aux Energumenes; & si les forciers se seruent tous les jours des corps morts pour faire par l'aide des demons diuers prestiges, je ne trouue rien que de vray-semblable dans les deux Histoires qui suivent, que je tiens de fort bonne part.

*ab immundo spiri  
tu vici, sicut a  
obscuro.*

Vn homme jaloux de sa femme & non sans sujet, se resolut de se defaire d'une si mauuaise beste, & ne sçachant comme la surprendre en vn estat où il pût satisfaire impunément à sa vengeance, parce que son accortise preuenoit toutes ses in-

Z

uention & esuentoit tous ses pièges. La rage en fin le porta iusques au point de l'estrangler durant vne nuit.

• Ce coup estant fait, & se voyant perdu s'il estoit surpris, il s'adresse à vn forcier de qui auparauant il auoit appris quelques charmes: cestuy-cy luy promet de faire pour quelques jours animer sa femme par vn demon, & que durant ce temps-là il se pourroit absenter, afin que le sort estant fini, & elle comme morte durant son absence, on ne jugeast pas qu'il l'eust tuée. Le magicien ne manqua point à sa promesse, à son retour chez luy il trouue sa femme comme viuante. Il s'en va aux champs pour vne semaine, au bout de quatre ou cinq jours le demon desempara de ce corps qui tomba si pourri, si püant & si contrefait en

vn instant, que ceux qui le virent jugerent qu'il y auoit en cela quelque chose d'extraordinaire.

On scauoit le mauvais traitement que sa jalousie luy auoit souvent fait faire à sa femme, on connoissoit mesme la familiere accointance qu'il auoit avec celuy qui estoit soupçonné de sorcellerie: sur cela on informe, on crût qu'il l'auoit empoisonnée, & d'vn poison si violent qu'il l'auoit pourrie en vn moment, à son retour on le fait, enfin ou la gesne ou la conscience tirerent de sa propre bouche la verité que ie viens de reciter, dequoy il fut chastié selon son crime.

En quelque autre ville trois Escoliers desireux de l'accointance d'vne femme de bien qui semocquoit de leurs poursuittes, eurent en fin recours au sortilege; le magicien

leur dit qu'il leur donneroit le contentement qu'ils desiroient, mais qu'il arrieroit à l'vn d'eux quelque grand malheur, & qu'ils y prissent garde en se retirant d'aupres de cette Dame; aueuglez de passion ils se moquerent de ceste menace: or soit qu'il les payast d'illusion, soit que veritablement il accomplist leur desir, comme ils reuenoient comme triomphans de la pudicité de ceste femme, au milieu de la ruë durant la nuit, voyla vn de ces toits qui s'auancent sur les boutiques qui va tomber, & en estend vn roide mort sur le paué.

Les deux autres vont sur le champ trouuer le forcier & le poignard dans la gorge le menacent de le tuer s'il ne rend la santé à leur compagnon: le forcier se riant, Il est aisé, dit-il, car il n'est qu'esuanouï: & d'effect en retournant vers luy

ils le trouuerent qui venoit au deuant d'eux sautant & dansant, & vesquit ainsi avec eux trois ou quatre iours, passe pourtant, & defiguré, püant, & ayät vn regard affreux: vne apresdinée comme ils se promenoient ensemble dans vn jardin, cestuy-cy döt le corps vray-semblablement estoit animé d'vn demon tomba roide mort à leurs pieds, & si püant qu'on ne l'osoit abborder, d'oü ils conjecturerent que sa santé n'auoit esté qu'illusion.

Les deux autres furent chastiez selon leur crime, car pour tesmoignage, qu'au lieu de la Dame vertueuse ils n'auoient approché que quelque charoigne infecte, ils prindrent ceste infame maladie que la vergoigne empesche de nommer, & elle fut telle qu'ils s'en allerent tous par pieces.

Voyla ce que c'est que des illu-

sions de Sathan, & comme il en prend à ceux qui abandonnent Dieu pour auoir recours à vn mauuais maistre. O Seigneur! que ceux-là soient confondus qui commettent l'iniquité inutilement, & qu'ils apprennent à leurs despens qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous.

---

*Les Rauiffemens.*

HISTOIRE LXV

**I**E ne parle pas icy de ces rauiffemens d'esprit que l'on appelle ex-rases, mais de ceux du corps, en voicy trois qui eurent des issues bien differentes.

Vn Gentil-homme plus riche de Noblesse que de biens, ayant desir de releuer son train par quelque mariage plein de commoditz, jetta les yeux sur la fille vnique d'un Citoyen extrêmement accômodé des biens de fortune, & ayant rendu de

grands seruices au Roy parmi les armées, & ne manquant pas de credit à la Cour il crût que la grace suiroit de bien pres sa faute.

Il fait atteler vn carrosse de six bós cheuaux, met des relais en diuers lieux pour attaindre plus promptement le lieu de sa retraitte. Il guette la fille qui n'ayant point d'autre volonté que celle de ses parens n'auoit point presté l'oreille à ses offres de seruice, d'autât qu'ils pretédoient la marier à vn hôme de justice. Il l'enleue, la jette dans ce carrosse, les cochers touchent fort, & vont à toute bride: comme ils passoient sous la porte de la ville, ne voyla pas qu'vne des roües se prend dans la chaisne du pont-leué, la fille crie au secours, le monde s'amasse, & ainsi ceste brebis fut retirée de la gorge du loup, & si bien gardée du depuis qu'il ne pût plus renouier vne seconde partie.

Z. iiii

Vn autre Cavalier ayant fait vne entreprise toute semblable, reussit d'une autre façon, car estant arriué au port où il desiroit avec sa proye, il se trouua que la Damoiselle qu'il auoit enleuée n'estoit que la cousine de celle qu'il pretendoit, plus belle, mais plus pauvre de beaucoup que celle qui estoit desirée. C'estoit vne fille orpheline, qui retirée en la maison de son oncle son tuteur, estoit esleuée avec sa cousine sous la conduite de sa tante: le jour qu'elle fut ainsi enleuée au retour de l'Eglise à la suite de sa tante, sa cousine s'estant trouuée vn peu paresseuse, ou attendant peut-estre quelque habillement neuf, estoit demeurée à la maison, d'où arriua ce méconte. Ce Cavalier ayant fait preceder la consommation à la solemnité des nopces, fut cōtraint par la Iustice de l'espouser: ce mariage quoy que fait

avec tant d'inconfideration reussit fort heureusement.

Le troisieme eut vn succès bien plus funeste: vn Cavalier ayant contracté vne amitié fort estroite avec vne fille de bon lieu & beaucoup plus riche que luy, les parens la voulans contraindre d'en espouser vn autre qui estoit à leur gré, mais non pas à celuy de la fille, il fut aisé à celuy dont elle estoit esprise de luy persuader qu'elle consentist à son enleuement, se promettant que leur mariage estant fait les parens feroient vertu de la necessité, & ratifieroient ce qu'ils auroient contracté sans leur consentement. Ceste peu judicieuse fille suit sa passion plustost que la raison & la bienseance. Pour faire perdre leur trace, il la meine dedans vne grande forest, encore par des routes si peu frayées, que son con-

ducteur s'esgara, conduit luy-mesme par vn aueugle, c'est à dire par l'amour.

La pauvre fille estant si lasse & trauaillée qu'elle n'en pouuoit plus, tomba du cheual accablée de defaillance. Le Gentil-homme ne sçachant que faire pour luy donner secours, la couche au pied d'vn arbre & court à toute bride çà & là dans l'obscurité de la nuit pour rencontrer quelque cabane: il s'esgara luy mesme, laissant ceste miserable qui fut elle & son cheual la proye des loups qui deuorerét l'vne & l'autre.

Le Cauallier le lendemain rencontra avec quelques païsans ce pitoyable spectacle, dont il fut tellement faisi, que pour penitence de sa faute il sortit de France de peur d'estre faisi par la justice, & alla dans vne forest estrangere pleurer ses pechez sous l'habit d'Hermitte. Luy-mesme

racontant vn jour à vn Gentilhomme François qui passa par son Hermitage que trois choses principalement l'auoient poussé à ce genre de vie, dont ce rapt estoit la dernière, mais la principale; les deux autres, vn homme qu'il auoit tué en duel à qui il pouuoit donner la vie, & vn de ses freres qu'il auoit dissuadé de ce jetter dans vn Cloistre.

---

*Le Secours opportun.*

HISTOIRE LXVI.

**L**E Psalmiste voulant montrer que la Prouidence ne manque jamais de secourir opportunément en la tribulation, dit que Dieu donne la nourriture aux petits des corbeaux, lors qu'ils l'inuocquent par leurs cris. La raison de cela est que les petits des corbeaux nouvel-

lement esclôs sont grisastres, & à raison de cela leurs pere & mere les mesconnoissans les abandonnent; de forte que les laissant sans nourriture ils periroient de faim, si Dieu qui nourrit toute chair, & ouurant sa main qui remplit tout animal de benediction, ne les repaissoit ou de la rosée du Ciel, ou de quelque autre substance qui nous est inconnüe.

Vn homme au païs des Suisses s'estant esgaré dans vne montaigne couuerte de grands bois y fut surpris de la nuit, & parce qu'il ne sçauoit plus où aller ne voyât pas où il mettoit le pied, il s'arresta où il se trouua pour y passer le reste de la nuit, & parce qu'il craignoit les loups ou les ours, il s'esleua sur vn gros arbre qui de fortune s'estant trouué creux il tomba dedans comme dans vne fosse ou vn sepulchre ouuert.

Le lendemain il ne sçauoit comme faire pour se tirer de ce tombeau où il s'estoit enscueli tout viuant; il fait tous ses efforts de pieds & de mains qui se trouuerent inutiles, il crie, il se tourmète, tout cela en vain, car il estoit éloigné de lieux habitez de plus d'vne grande heure de chemin, trois jours se passent en ceste agonie, ce fut à luy de se recómander chaudement à Dieu en ce pressant besoin, ne pensant plus qu'à bien mourir, ayant perdu toute esperance de vie, lors que voyla vn Ours qui grimpa sur cet arbre creux croyant y trouuer des abeilles & se repaistre de leur miel dont il est fort friand, met vne de ses pattes au trou d'enhaut par où l'homme estoit tombé, cét homme croyant que c'en fust vn autre qui le vint secourir empoigne ceste patte & la tint si serée que l'Ours qui eut peur le re-

tira en haut, où estant vne fois accroché l'ours s'enfuit apres auoir fait ce que la Prouidence, qui ne dort iamais sur Israël, auoit voulu faire par son moyen.

Ceste histoire est dans la Cosmographie de Belleforest, ou pour mieux dire de Monster; & quoy que ie n'escriue pas volontiers celles qui sont desia publiées, celle cy m'a semblé si rare & si agreable, que ie n'ay point pensé perdre beaucoup de papier en la couchant icy.

*Les mauuuis changemens.*

## HISTOIRE LXVII.

**C**Hanger de mal en bien est vne bonne chose, mais quand on va du bien au mal, c'est vne

mauuaise metamorphose. Que diroit-on d'un homme qui abbatte-  
roit sa maison & la referoit plus mal  
qu'elle n'estoit auparauant. Vous  
allez voir aux deux changemens  
qui suivent que souuent tel tro-  
que qui rencôtre pis qu'il n'auoit.

Vn bon Gentil-homme de la  
campagne plein de pieté & de ze-  
le faisoit de sa maison vne espece  
de Monastere: il estoit en cela se-  
condé de sa femme qui estant fort  
portée à la deuotion esleuoit ses en-  
fans avec vne grande crainte de  
Dieu, & tenoit en deuoir tous les  
autres domestiques. C'estoit vne  
Hostellerie pour toute sorte de  
Conuentuels, qui y estoient aussi  
bien venus & receus que dans  
leurs propres Monasteres, ils y  
auoient mesme vn departement  
fait expres en forme de dortoir  
où il y auoit vne Chapelle, & ils y

estoyent seruis selon leur desir.

Sa femme estant morte, il luy vint en desir de se faire Moine, & quoy qu'il fist grand besoin à ses enfans, dont quelques vns estoient encore petits, les ayant neantmoins laissez en la tutele de l'aisné qu'il jugea capable de gouverner toute la famille, il se retira dans vn Cloistre fort reformé. Ses premieres ferueurs luy firent au commencement deuorer toutes les austeritez, qu'il bût comme de la rosée. Mais estant profés, cela s'attiedit, & comme il estoit venu à ce genre de vie desia auancé en aage, il ressentit plustost les incommoditez de la vieillesse.

Elles le rendirent si chagrain & si fascheux, qu'estant pesant à soy mesme il estoit presque insupportable à ceux de sa communauté: il vouloit à tous propos des dispenses, bref il causa tant & tant de scandales

dales que quelqu'un dit fort véritablement de luy, qu'il auoit defait vn fort bon Gentil-homme pour faire vn mauvais Moine.

Vn autre de mesme condition & de mesme humeur, ayant passé plusieurs années en vn mariage sterile, estant deuenu veuf, se voulut retirer dans vn Couuent & y embrasser le genre de vie Monastique qui y estoit en grande vigueur. Il auoit vn vieil seruiteur qui ayant blanchi à son seruire voulut mourir avec luy, il le fit recevoir au mesme Cloistre en qualité de frere laic. Le maistre quoy que delicat de son naturel se porta avec tant d'ardeur à la ponctualité de l'obseruance que les espines des austeritez luy estoient des roses agreables. Il n'en fut pas de mesme du valet, qui deuenu fier de se voir tous les jours à la table de son maistre, aussi bien vestu, nour-

ri, & logé que luy, & pour le comble aussi riche en qualité de Moine d'une mesme communauté, fit comme la genisse d'Ephraim qui oublia le travail, & laborieux qu'il estoit auparavant & accoustumé aux exercices rustiques, il devint faineant & si delicat, que vraiment on pouvoit dire de ce maistre devenu seruiteur, & de ce seruiteur devenu maistre, ce que S. Augustin dit de quelques Moines de son temps, que là où les Senateurs deuiennent laborieux les villageois deuiennent paresseux & lasches.

---

*La Femme patiente.*

HISTOIRE LXVIII.

**L**A fragilité de la femme estant le fondement de son instabi-

lité naturelle, ce n'est pas sans raison si l'on admire la Patience & la Constance quand on rencontre ces fortes vertus en vn sexe qui y a si peu de disposition. Il y a des femmes dont la jalousie & le caprice rendent leurs maris encores pires qu'ils ne sont, rien ne les rendant si bigearres, que les mauuais humeurs de leurs femmes. Celle dont je veux parler a par sa patience & benignité charitable à la fin obtenu la conuersion de son mari, qui a reconnu depuis luy estre redevable de son salut.

C'estoit vn Seigneur principal, qui auoit pour espouse l'vne des sages & vertueuses femmes qui se puisse imaginer. Ceste vertu seuerle tenant en eschet luy fit chercher ailleurs plus de liberté. Il se picqua de la beauté d'vne fille de petite condition, dont il eut la possession.

moyennant ce jaune metal qui est la mesure & le prix de toutes choses. Il l'entretenoit en secret, & eut d'elle quelques enfans. Ceste cachette des tenebres s'esuenta enfin, n'y ayant rien de si couuert qui ne se manifeste & ne se sçache. La femme sage & discrete ne s'en esmeut point, au contraire elle prit le soin sous main de faire bien esleuer ces enfans illegitimes, & que ceste mauuaise creature qui les engendroit d'une accointance illicite n'eust point sujet de se communiquer à d'autres.

Ceste douceur & modestie raut enfin le cœur du mary, en forte que se voulant retirer de cet iniuste commerce & ne sçachant comme se defaire de ceste fausse femelle qui l'auoit si longtems charmé, la femme pleine d'une pieuse industrie, luy procura vn parti honneste, & la

dotta liberalement: de ceste forte elle gaigna à Dieu les ames de son mari & de ceste femme.

Tant il est vray que la charité veritable est patiente, douce, gracieuse, espere tout, endure tout, ne fait rien d'inutile, n'est point jalouse & rioteuse, ni attachée à ses propres interests, ne se ressiouit point du mal, mais du bien. Bref est vne vraye pierre philosophale spirituelle, qui change en or de penitence, le tribut de plomb de l'iniquité. Mettez la charité en vne ame, dit S. Augustin, tout y prospere; Ostez-la, rien n'y fert. A ceux qui aiment Dieu & qui, sont appellez à l'heritage des Saints tout coopere en bien.

*Les Noces contraintes.*

## HISTOIRE LXIX.

**L**es faiseurs de loix disent qu'il n'y a rien qui doive estre si libre que le mariage, cependant il arrive par vn malheur assez commun qu'il n'y a rien où les parens exercent vn plus rigoureux Empire (pour n'viser du mot de Tyrannie) qu'à pourvoir leurs enfans. De là vient que tant de mariages se portent mal, & sont plustost des gesnes que des chaines.

Il arriva que deux Seigneurs de marque pour assoupir des differens, qui estoient entre leurs familles, firent vne alliance de leurs enfans sans consulter leurs volontez qui estoient ailleurs engagées d'affection. La crainte d'estre desheritez

leur fit plier le col sous ce joug qui leur sembloit insupportable. Neantmoins comme il n'y a point d'affaire si difficile où il ne se trouue quelque expedient, ces deux victimes d'obeissance s'auserent d'une ruse. Ils ne s'estoient point celé l'un à l'autre leurs inclinations, surquoy ils delibererent de s'espouser en apparence, non en effect, ni pour le consentement ni pour la consommation du mariage. Ce qu'ils executerent fort fidellement, resolu d'attendre en patience la mort de l'un des peres afin de se separer. Chose merueilleuse, mais neantmoins vraye, ils dissimulerent si accortement leur deplaisir, qu'ils furent crûs de tous pour des personnes vraiment mariées.

Cependant ils continuoient librement leurs intelligences honestes avec les partis qu'ils desi-

roient. L'un des peres mourut deux ans apres, ils patienterent encor vn peu, l'autre tombe malade d'une maladie dont on pensoit qu'il deust mourir: cōme elle tiroit de longue, le Cavalier dont le pere estoit mort, estant impatient de ce joug qu'il auoit porté avec tant de peine, rōpit la glace, & declara que celle qu'il auoit espousée n'estoit point sa femme: celle-cy l'auoüe, & offre d'endurer la visite des matrones & de leur faire connoistre son integrité, ce qui fut fait, les voyla separez.

Et incontinent apres le Gentilhomme espoufa celle à qui il s'estoit engagé par promesse escrite. Et la fille vint enfin en la possession d'un autre Cavalier à qui elle auoit destiné ses affections.

Et puis dittes que l'amour est auégle qui a inspiré tant de pru-

dence à ces jeunes gens pour arriuer au but de leurs pretensions. A dire la verité l'essai estoit vn peu chatouilleux: Mais que ne fait l'amour quand elle est veritable? à qui veut & qui aime l'impossible est aisé, les montagnes luy sont des plaines.

*L'heureuse Rencontre.*

HISTOIRE LXX.

**C**E mot est bien veritable, que les mariages se font au Ciel: l'heureuse rencontre que vous allez lire vous en fournira vne preuue si euidente qu'apres cela il ne restera aucun doute.

Deux Escoliers compatriotes & grands amis, s'en retournoient en leur país apres auoir acheué leurs estudes en Droiët, & pris leurs degrez avec honneur; ils estoient ac-

compagnez de deux hommes à cheval que leurs parens leur auoient enuoyez pour les ramener avec plus d'assurance pour le bruit qui couroit de quelques voleurs qui battoient les chemins.

Comme ils trauersoient vn bocage ils voyent courir vers eux vn homme qui estoit en croupe & tenoit sur la selle du cheval vne Damoiselle embrassée, qui crioit tant qu'elle pouuoit, & estoit toute fondue en larmes: il s'embarassa en vn chemin assez estroit parmi nos quatre Caualiers, qui l'arrestèrent pour ouïr les plaintes de la fille qui les conjuroit de la secourir contre ce rauisseur.

Ils inettent tous quatre la main à l'espée, le galand quitte sa proye, se jette & se tapit dans le taillis où il ne pût estre trouué. Ils assuerent ceste fille qu'elle estoit tom-

bée en bonne main: ils r'asseurèrent son esprit tout effarouché, & la remenans. elle leur dit qui & d'où elle estoit, les conjurant d'estre les protecteurs de son honnesteté, & qu'oultre la benediction de Dieu, ses parens ne seroient pas ingrats d'un si grand bien-fait.

Ceste fille estoit fort riche & de plus extremément belle: son pere estoit mort, & elle estoit encor sous la conduite de sa mere, ayant deux freres, l'un estoit Ecclesiastique, l'autre homme d'espée à la suite d'un Prince de la Cour. Celly qui l'enleuoit n'ayant pû l'obtenir de ses parens, d'autant que c'estoit un party inegal & qu'elle mesme n'agrecoit pas, il s'estoit resolu à ce qu'ils venoient de voir.

Ils la raconduisent en la ville voisine d'où elle estoit, & qui n'estoit pas éloignée de la Loire. Ils la

rendent à sa mère & à son frere beneficié au lieu mesme, qui leur en rendirent des graces conformes au bien-fait dont ils se sentoient leurs redeuables, & tafcherét de leur faire toute la bonne chere dont ils se pûrent auiser durant le temps qu'ils se voulurent arrester.

Ceste franchise jointe aux careffes & aux beautez de Proceffe, (nous appellerons ainsi ceste Damoiselle) forma vne inclination qui deuint amour dans le cœur d'Hermingard l'vn de ces Escoliers dont nous parlons. Ce ne fut point fans regret qu'il s'arracha d'aupres d'vn objet si agreable, ni fans luy tesmoigner la conqueste qu'il auoit fait de ses affections. Il trouua vne reciproque bienueillance en Proceffe, ce qui luy mit la teste dans les estoiles, voyant quelque naissance pour l'accomplissement de son de-

fir. Il s'en alla de corps, mais il laissa  
aupres de ceste fille la meilleure &  
plus pure partie de luy-mesme.

Son amour auoit vn double es-  
peron, parce qu'il y trouuoit & son  
plaisir & son auantage, car c'estoit  
vn parti plus grand qu'il n'eust osé  
esperer. Il ne fut pas plustost arriué  
à son país qu'il raconta son auantu-  
re à ses parens, qui benirent son des-  
sein de leur aprobatation.

Son compagnon appellé Cele-  
stin eut vn dessein plus celeste, car  
son pere estant mort peu de temps  
apres son retour, & des-ja il n'auoit  
plus sa mere, il prit vn tel desgoust  
du monde qu'il ne pensa plus qu'au  
Cloistre: il auoit deux sœurs, vne  
qui s'y estoit jettée au regret de ses  
parens, & l'autre qui luy resta à  
pouruoir: se voyant libre il fit deux  
parts de son bien, & en donna l'vne  
au Monastere où il se rangea, &

l'autre au plus cher amy qu'il eust au monde qui estoit Hermingard. Cela luy haussa le courage, & luy fit mieux esperer de sa pretension; & d'effect il y reussit, car Celestin estant Profés il fit sa recherche de Proceffe ouuertement. On n'eust pû le rejeter sans vne noire ingratitude apres vn seruice si signalé.

Il se fit vn double mariage, de la sœur d'Hermingard appelée Celestine avec Auertain le frere aisné de Proceffe qui portoit les armes, & celuy de Proceffe & d'Hermingard; l'alliance de ces deux familles qui ne s'estoient jamais connuës, & de pais fort differens, s'estant faite par l'heureuse rencontre que nous auons descrite.

*La force de la Coustume.*

## HISTOIRE LXXI.

**L**es choses plus aspres s'addou-  
cissent par l'accoustumance.  
Elle n'est pas seulement vne autre  
nature, mais elle est plus forte : elle  
peut rendre familiere la mauuaise  
fortune, tesmoin Beliffaire, elle su-  
cre l'amertume, & change les espi-  
nes en roses. L'homme est vn ani-  
mal de sa nature semblable aux bre-  
bis, & aux pigeons, qui ayment  
la societé, neantmoins par habitu-  
de il peut de beste de compagnie  
deuenir sanglier, c'est à dire sin-  
gulier, & faire son element de la so-  
litude.

Vn jeune homme de belles let-  
tres, & de bon esprit, s'estant resolu  
à la retraite du Siecle, s'alla jet-

ter dans vn Couuent situé en vne haute montagne, dans vn affreux desert. Il y demeura quatre ans sans estre visité d'aucune personne seculiere, dans vn silence & dans vne paix si profonde qu'il n'auoit autre conuersation que dans le Ciel. Au bout de ce tempslà, vn de ses freres l'estant allé visiter, & s'estonnant de son choix, & de ce qu'estant d'humeur gaye il s'estoit enfoncé dans vne solitude qui luy sembloit si melancolique, Il me semble, luy dit-il, qu'il vous doit bien ennuyer en ce lieu icy. Le Moine luy repartit, Depuis quatre ans que i'y suis je vous assure qu'il ne m'a pas tant ennuyé, que depuis vne demie heure qu'il y a que vous estes avec moy.

Le frere prenant ce mot au pied de la lettre. Il faut donc, luy dit-il, que je me retire promptement, de peur de vous estre dauantage ennuyé.

nuyeux: à quoy le Solitaire repliqua, je vous ay dit ceste verité tout à la bonne foy, & selon mon sentiment present, mais non pas pour vous chasser d'aupres de moy, où au contraire vous ferez bien de demeurer, pour m'exercer en la patience, & me faire auancer en ceste sainte vertu.

Continuans ce discours de la Solitude, le Seculier apprit de ce Cloistrier, qu'au commencement elle a quelque aspreté, non à cause d'elle mesme qui est fort douce, & tranquille, & grande amie de la paix du cœur, mais à cause de l'habitude des conuersations que l'on auoit prise dans le siecle; mais que peu à peu, estant continuée, elle deuiet si douce, que ceux qui y sont habitez sentent la mesme peine dans la communication, que ressentent dans la solitude, & le silence, ceux

qui sont nourris & accoustumez au commerce, & à la frequentation des compagnies.

---

*Le Jaloux chastié.*

HISTOIRE LXXII.

**I**L arriue souuent par vne juste punition du Ciel que les malicieux souffrent les mesmes maux qu'ils ont voulu procurer à autruy, leur peine correspondant à leur coulpe.

Telamon Gentil-homme d'une Prouince voyfine de la France ayât espousé vne fort belle & vertueuse femme, nomée Narfille, à cause du trop libre & trop facile accès, qu'elle donnoit aupres d'elle à vn de ses parens, Cavalier fort brauc, appelé Scenale, en entra en des ombra-

gés tout à fait defraisonnables. Car il y auoit plus de simplicité que de malice en ceste conuerfation, plus d'amitié que d'amour, plus de complaisance que de mauuais defsein. Mais le malheur veut que ceux qui font vrayement le mal le fçauent si bien couurir sous le voile dissimulé d'une feinte modestie, que les Helenes passent souuent pour des Lucreces, & celles au contraire qui ont plus de mine que de jeu, quoy qu'elles soient des Lucreces en pudicité sont tenuës pour des Helenes: il ne faut pas qu'une honneste femme soit seulement exempte de coulpe, mais encore de soupçon, sa renommée estant semblable à la glace d'un miroir qui se ternit par la seule haleine.

Nostre jaloux fit toutes ses diligences pour surprendre en mal ceux qui n'en commettoient que

dans sa criminelle & blessée imagination. Ne pouuant esclorre son dessein à camp ouuert il resolut de se faire quitte de sa passion qui le tourmentoit comme vn enfer, en se defaisant de sa femme à la sourdine, choisissant d'estre Cornelius Tacitus plustost que Publius, pour cela il s'auisa d'vne inuention plus que diabolique.

Sa femme s'estant trouuée vn peu mal, le Medecin luy ordonna la seignée, il prit ceste occasion aux cheueux, & le Chirurgien ayant fait son deuoir, & estant sorti, il s'enferme avec sa femme, fait retirer les domestiques, & luy ayant reproché toutes les fautes qu'il s'estoit forgées en l'ame, luy met le poignard dans la gorge, & luy offre le choix ou de se voir cacher ce fer dans le sein, ou de souffrir qu'il luy desbandast le bras & qu'elle mou-

rust par la perte de son sang.

Elle choisit ce dernier supplice comme plus doux : voyla le sang qui ruissela dans son lit jusques à ce que les forces luy manquât elle s'esuanouït comme morte. Ce jaloux Telamon ne luy sentant plus de souffle, ny presque de pouls la crût passée, ou pour le moins en vn terme d'où elle ne reuiendroit pas aisement. Contrefaisant l'effrayé il crie au secours, on y vient, il fut plus grand qu'il n'eust désiré, car les seruanes ayant arresté le sang, & reschauffé les membres glacés de ceste pauvre mourante, en fin elle reuint de sa pamoison, les yeux enfoncez, les leüres noires, comme vne personne resuscitée : on court au Medecin, au Pharmacien, qui apres tout trauaillerent si promptement & si fidelement par leurs remedes, qu'ils arresterent dedans son corps

ceste ame qui estoit des-ja sur le bord des levres.

C'estoit vne femme, demandez si elle se teut, & si le mari fut contraint de s'escarter vn peu pour euitter vne faisie. Elle est separée de corps & de biens d'auec ce barbare, mais le Ciel luy reseruoit vn chastiment digne de sa malice, la justice de la terre manquant à son deuoir. Ce fut par les mains de Scenale, Cauallier extremément adroit aux armes, qui se sçachant cause innocente de ce defastre, se crût obligé de reparer avec son espée l'outrage fait à son honneur & à la vie de sa parente, qui plus passe que la mort, acheua ses jours en langueur.

Il fait appeller Telamon qu'il perça en diuers lieux comme vn crible, se joüant de luy en se battât, & le frapant où il vouloit, la perte

de sang le fit tomber à cœur failly, Scenale le laissa sur la place, où il expira faute de secours, car d'ailleurs ses playes ne furent pas jugées mortelles. Le pecheur est ordinairement châtié de Dieu & des hommes par où & comme il a failly. O Seigneur! vous estes iuste, & vostre iugement est toute droiture & equité.

---

*La Feinte muëtte.*

HISTOIRE LXXIII.

**I**E vay raconter vne merueille, mais veritable, & c'est icy où je pourrois dire avec le Prophete, qui est-ce qui croira à mon recit? Cependant je n'auanceray rien dont je n'aye esté tefmoin oculaire. Vne fille de bon esprit &

B b iij

de meilleure langue, garder vn silence de deux ans au milieu du monde & dans vn grand mesnage, iusques à estre tenuë de tous ceux qui la voyoient pour muëtte & non sourde.

Elle estoit pauvre; mais fort adroitte, & qui plus est solidement deuote & vertueuse : tout son desir estoit de pouuoir entrer en quelque Cloistre en qualité de seruante ou Conuerse : mais elle n'auoit pas la clef dorée pour se faire vne introduction à la vie Claustrale, car il faut de bonnes sommes pour pouuoir faire le vœu de pauüreté, & quelquefois aussi bonnes que les debtes des mariages où l'on fait profession d'auoir des richesses.

Sur l'esperance qu'on luy donna qu'elle pourroit estre receüë en quelque Monastere esloigné de son pais de plus de six vingts lieuës,

elle fit ce grand voyage avec vn courage merueilleux : son malheur vouluz que n'ayant rien, elle n'eut pas l'esprit de l'Ordre qui vouloit quelque chose, & qui laissoit les neantes dans la Theologie mystique. La voylà en d'estranges angoisses. Elle eut dessein d'imiter quelques-Sainctes qui sous l'habit d'Hermites s'y estoient retirées dans des solitudes où elles auoient sainctement vescu, mais elle fut dissuadée de suiure ces vocations si dangereuses par son sexe, & si extraordinaires par celuy qui conduisoit son ame.

Elle s'en va en vne bonne ville esloignée de quelques iournées de là, & sçachant traouailler de plusieurs ouurages, elle en monstra des eschantillons se feignant muëtte & non pas sourde, & faisant signe qu'elle auoit quelque empes-

chement à la langue qui luy ostoit l'usage du parler, elle y trouua condition chez vne Dame de qualité où elle demeura deux ans, où elle donna tant de bons exemples de vertu que la muëtte estoit en admiration à tout le monde.

Dieu qui exauce la preparation des cœurs, fit naistre vne occasion qui luy apporta lors qu'elle y pensoit le moins le desir du sien. La Dame qu'elle seruoit auoit plusieurs filles, dont l'vne qui estoit fort pieuse & qui aymoit singulierement la muëtte, prit la vocation du Cloistre. Elle y fit connoistre la muëtte, qui y fit voir de ses ouurages, & la recommanda si efficacement, qu'elle y fut receuë avec elle, elle y fit Profession, & y est encore pleine de santé & de sainteté, si elle n'est morte depuis deux ans.

Ce fut là qu'avec l'estonnement

de la Damoiselle qui luy en auoit trouué l'entrée, qu'elle descouurit qu'elle auoit vne langue pour dire de bonnes choses, aussi bien que pour parler, & il est croyable que la regle ne luy est pas de difficile pratique aux heures du silence. Sa premiere maistresse & tous ceux de la ville furent remplis de merueille quand cecy fut descouuert, & chacun en parloit comme d'un miracle. Durant les deux ans de son silence, il n'y eut que son Confesseur qui sceut son secret sous le sceau de la Confession qui est inuiolable, & chacun croyoit qu'elle se confessast par signes, & s'esmeruilloit-on comme n'estant pas sourde, & ayant vne langue bien faite, elle ne pouuoit parler. Si celuy qui ne peche point de sa langue est homme parfait, comme dit l'Escriture, que dirons-nous

de la perfection de ceste creature  
qui a fait vne si grande merueille en  
sa vie.

---

*La feinte Deuote.*

HISTOIRE LXXIV.

**S**I la feinte muette vous a donné  
del'edification, par auanture ne  
tirerez vous pas moins d'instru-  
ction du chastiment d'vne feinte  
Deuote justement frustrée de ses  
pretensions.

C'estoit vne Damoiselle de fort  
bonne maison, que nous appelle-  
rons Doritie, elle eut deux sœurs &  
plusieurs freres. Ses deux sœurs fu-  
rent richement pourueuës, elle  
moins agreable fut consacrée au  
Cloistre contre son desir. La graui-  
té de son pere, qui estoit vn rude  
personnage, tout de fer & de feu, la

porta à ce qu'elle n'eût pas embrassé de sa propre inclination ; mais estant d'un naturel fort ruzé, elle dissimula, & sous main elle fit des protestations contre sa Profession.

Son pere qui vesquit douze ou treize ans apres, estant mort, elle leua le voyle ou plustost le masque, & ayant pratiqué vne amitié secrette avec vn homme d'affaires qui luy auoit donné tous les auis necessaires pour se faire desuoier, elle prouua si bien sa contrainte qu'en fin sa Profession fut declarée nulle. Ses freres estans morts à la guerre, toute la succession qui estoit grãde vint à ses deux sœurs qui la partagerent. Elle reclame & demande sa part. Ses sœurs auoient beaucoup d'enfans ce qui les tenoit plus reseruees: les parens commis pour assoupir ce different font proposer à Diritie diuers expediens, on luy offre

de grandes sommes, dont son donneur d'avis ( qui pretendoit de l'espouser , quoy qu'il ne portast la mine que de son solliciteur) ne vouloit pas qu'elle se contentast; elle plaide, l'affaire va de longue.

Son pretexte estoit qu'elle vouloit auoir tout son bien pour en fonder vn beau & riche Monastere & y passer le reste de ses jours en qualité de fondatrice. Et de fait elle couurit tousiours si bien son jeu, frequentant les grilles reformées, & contrefaisant la deuote à toute reste qu'il n'y auoit celuy qui ne crût que c'estoit là son vray dessein.

Les sommes que ses sœurs luy offroient estoient plus que suffisantes pour donner commencement à vne bonne fondation, mais la deuote vouloit tout, pour en faire, disoit-elle, ce qu'elle voudroit : mais elle meditoit bien la fondation

d'un autre Couuent, c'estoit de  
l'ordre où il faut estre Profés auant  
que Nouice, qui est celuy des ma-  
 riez.

Mais ses desseins furent fauchez en herbe, car la mort l'accueillit assez soudainement au milieu de ses vaines poursuites, & le pot aux roses ne se descouurit qu'après sa mort par les plaintes de Monsieur son solliciteur, qui tesmoignoit assez clairement les grands interests qu'il auoit en ses affaires.

Je n'en diray pas dauantage, laissant le reste dans le silence de la muëtte, & dans la pensée du Lecteur. Dieu pour l'ordinaire, confond les pensées des dissimulés, & principalement de ceux qui se font vn bouclier luyfant de la pieté pour donner dans les yeux de ceux qu'ils veulent tromper. Parcourez l'E-uangile, vous verrez que de cent

paroles du Sauueur, il y en a quatre-vingts contre l'hypocrisie des Pharisiens, tant le vice de dissimulation desplait à Dieu qui est la mesme simplicité, & la premiere verité.

*Les Violemens.*

HISTOIRE LXXV.

**L**Es loix excusent la juste douleur d'un mari qui tuë sa femme dans l'adultere, que si vne fille tuë celuy qui la veut violer qui ne l'excuseroit?

Vn Gentil-homme Occitain, qui estoit marié & auoit plusieurs enfans, se laissa tellement aller à l'aveuglement de l'amour que ne pouuant reduire à sa volonté la fille d'une pauvre Damoiselle sa voisine, de qui les vertus n'estoient pas

pas moindres que les beautez, se resolut à ceste action plus que brutale que l'on appelle force. Il enleue ceste fille, avec vn satellite complice de son dessein, & l'ayant traînée dans vn bois, ce loup luy rauit son integrité. Ceste fille n'auoit que deux freres, dont l'vn estoit Moyne, l'autre s'estoit mis dans la vacation du Palais, à folliciter des affaires:

Ce n'estoient pas des hommes qui peussent tirer raison de ce barbare par la voye de fait. Quant à celle de la Iustice il faut des lames d'or & d'argent pour s'escrimer dans la guerre ciuile ou criminelle qui s'y pratique. Tout moyen de se vanger manquant à ceste fille, elle se resolut de perir dans le chastiment de son violateur, elle s'exerce à manier des armes à feu, & s'y rendit non seulement hardie, mais adroitte.

CC

Se fiant en son adresse, & plus encor en son courage elle s'habille en homme, & allant à la chafse ou faisant semblant d'y aller, elle espia tant, que voyant venir son traistre, elle se cacha derriere vne haye, & le couchant en jouë, luy passe vne bale autrauers du corps : il tombe du cheual demy mort, elle saute sur luy & acheua de l'assommer avec son harquebuze.

Prise & mise en prison, elle se rioit de la mort, ne s'en souciant plus, apres auoir lauë la tache de son honneur dans le sang de son perfide. Sa douleur fut trouuée si iuste par les Iuges, que sans auoir recours à la grace du Prince, elle sortit triomphamment de la prison, comme vne victorieuse Amazone.

Vne autre Damoiselle de qua-

lité ayat esté recherchée avec ardeur par vn Cauallier d'vn Estat voyfin de la France, se voyant rebuté par la seule qualité d'estranger, il hazarda sa vie pour satisfaire à son amour. Et ayant avec vn grand peril, assisté de ses amis, enleué ceste fille hors de la France, il la reçeut dans ses terres, où l'ayant sollemnellement espousée, c'est à dire avec les ceremonies de l'Eglise, quoy qu'elle reclamast, il la tint trois ans dans vne de ses maisons, en qualité de femme, & eut d'elle deux enfans.

On essaya d'accorder ceste mauuaise affaire, & les parens de la filley consentirent, pour mettre tout dans les termes de l'honneur: quelque temps apres le pere de la fille enleuée tomba malade, & desira voir sa fille deuant que mourir: son gendre plein de

confiance en sa parole, la luy amène, il leur donne sa benediction, & à ses petits enfans, & puis meurt.

La fille aidée de sa mere, & de ses freres, font arrester prisonnier son mary pretendu, luy fait faire son procez, declare qu'elle n'a iamaïs consenti au mariage, qu'elle le tient pour vn ravisseur, & luy faisant faire son procez en ceste qualite, il se voit condamner à perdre la teste: iamaïs la fille ne pût estre flechie, ny par les prieres de ce miserable, ny par la tendresse de ses petits enfans qui furent declarez illegitimes: l'histoire mesme adjouste, que l'ardeur de sa vengeance alla iusques à ce point, de boire son sang avec ses yeux, en le voyant decapiter.

Cela fait, elle laissa quelque part de son mariage à ses enfans, & avec le reste elle seietta dans vn Monas-

stere, contente comme les vandangeurs quand ils foulent la vendange, & comme les soldats victorieux quand ils partagent le butin. Je ne blasme pas son courage, ny le sentiment de sa iuste douleur, mais ie luy eusse volontiers demandé l'explication de ce mot de sa Patenostre, Remettez-nous nos offences comme nous les remettons à ceux qui nous ont offencez.

---

*Les volontez forcées.*

HISTOIRE LXXIV.

**S**elon la maxime des Jurisconsultes, la volonté forcée n'est pas volonté : car à dire la verité, la liberté est si naturelle, & pour dire ainsi, si essentielle à la volonté, que c'est la destruire que luy oster sa franchise.

En l'une des principales villes de ceste partie de nos Gaules que les anciens ont appellée Celtique, vn homme de qualité, outre plusieurs garçons, eut deux filles, Panfonie & Damonide d'humeur bien differentes, quoy que d'esgale beauté: l'aînée fort attrempée & modérée s'adonna dès sa jeunesse à la pieté, la cadette d'une humeur plus esueillée & brusque se mit dans les vanitez, se tenant neantmoins dans les bornes de l'honneur.

Le pere qui n'en vouloit marier qu'une, garda l'aînée qui luy sembla plus propre à conduire vn menage & estre bonne mere de famille, & poussa l'autre dans le Cloistre, où elle n'entra qu'à contre-cœur. Ce n'estoit pas sans regret qu'elle quittoit le siecle, ce n'estoit pas sans regret que sa sœur y demeuroit: telle

est la violence de quelques parens, qui au lieu de sonder & d'estudier les inclinations de leurs enfans les tournent à leur fantaisie, comme s'ils estoient de bois ou de cire.

Il auint que celle qui auoit esté reseruée au mariage fut donnée à vn jeune homme qui luy mesme auoit auersion de ce ioug, mais estant fils vnique quoy, qu'il eust plusieurs sœurs, son pere ne cessa jamais de le poursuiure & de le presser jusques à ce qu'il l'eut reduit au point d'espouser Pansonie. Ce mariage se fit donc & fut sterile, tous les deux partis languissans dans vne condition qui ne leur estoit pas agreable.

Leurs peres estans morts, ils resolurent d'vn commun consentement de se separer. Ce qui vint bien à propos pour Damonide qui ne

pouuant plus durer dans son Cloi-  
stre tempestoit pour en sortir avec  
autant d'impatience que Pansanie  
auoit de desir d'entrer en vne si  
sainte condition.

Les deux sœurs sollicitèrent en  
mesme temps en cour de Rome  
pour auoir leurs dispenses, l'vne de  
quitter son voile & se marier faisant  
paroistre de ses iustes protestations;  
l'autre de pouuoir estre Moniale,  
son mary se destinant à la profes-  
sion Ecclesiastique : Toutes deux  
eurent l'entherinement de leurs  
requestes qui estoient iustes, & Da-  
monide recueillant le mariage de sa  
sœur qu'Ephialte son mary resti-  
tua, eut dequoy trouuer vn parti à  
sa fantaisie. Et Ephialte mesme eut  
vne rencontre merueilleuse d'vn  
beneficier qui n'estant point atta-  
ché aux Ordres, & trainant la sou-  
fane à regret, luy resigna vn riche

benefice, & espouſa vne de ſes ſœurs dont il eſtoit deuenu amoureux,

Ainſi les volontez contraintes pour vn temps reprindrent leur nature, c'eſt à dire leur liberté, lors que le joug de la crainte filiale fut retiré de deſſus leur col. Ceſte fille eut vn fort bien plus deplorable, qui eſtât trainée contre ſon gré au Cloiſtre comme vne victime que l'on meine au ſacrifice, voyant que ny ſes prieres, ny ſes larmes, ny ſes proteſtations ne pouuoient esmouuoir ſes parens à quelque condeſcendance, ayant pris ſon temps dans vne hoſtellerie qui eſtoit ſur le chemin où on la conduiſoit, apres des imprecations & maledictions execrables dont je ne noirciray point ce papier, ſe lança deuant leurs yeux la teſte la premiere dans vn puits ſi profond qu'elle fut en piéces auant qu'eſtre arriuée à l'eau,

*L'inhabilité fortunée.*

HISTOIRE LXXVII.

**D**ieu a tant de ressorts pour  
atteindre à la fin qu'il s'est  
proposée, que sans contraindre  
la franchise de l'arbitre humain,  
il arrive infailliblement à son but.

Vn jeune homme né sur les rives  
de la Saone, s'estant par je ne sçay  
quel desespoir amoureux jetté dans  
vn Cloistre, vne tentation tirée du  
mesme carquois l'en retira: l'in-  
constance de sa sortie justifiant la  
legereté de son entrée. Il y eut vn  
bon & saint personnage du Cloi-  
stre mesme d'où il sortoit si volage-  
ment qui luy dit, Mon fils ie ne  
vous dis pas adieu pour long-

temps, vous estes bien planté, vous reuiendrez adioustant le verset du Psalmiste, Ceux qui sont plantez en la maison du Seigneur fleuriront dans ses paruis.

Nectare (c'est le nom de ce volage) se moqua de ceste Prophetie, & ayant gousté de la manne du desert qu'il auoit eue à dégoust, il se tourna vers les oignons d'Egypte, il n'y fut pas long-temps sans chercher vn escueil digne de son naufrage, ie veux dire sans faire vn maistresse, tant il estoit ennemi de sa liberté.

Lamercine, fille riche & belle (deux grands charmes pour vn pretendan) fut le port où il ancrâ ses esperances. Elle estoit desia aymée & recherchée par Crispe jeune Cavalier de la mesme ville, pour qui elle auoit quelque forte d'inclination Mais le party de Nectare estant beaucoup plus augré des pa-

rens, elle fut contrainte de pancher du costé de ce bassinet, & de suiure le cours de son premier mobile, la volonté des siens.

Crispe se voyant faucher l'herbe sous les pieds, entre en vn desespoir qui luy fit auoir recours à la magie. Il apprend ce sort execrable qui rend inhabiles au mariage ceux qui de nature ne sont point impuissans, & le pratique si efficacement, qu'en fin le mariage contracté entre Nectare & Lamercine ne peut estre consommé. Lamercine se douta que Crispe ne fust autheur de ce stratageme & l'en enquit, mais il ne le voulut jamais auouer: cependant Nectare desesperé de douleur voyant son mariage declaré nul, la honte sur le front, retourne ses pensées vers le Cloistre qu'il auoit quitté, & y r'entrant accomplit la Prophetie dont il s'estoit mocqué, & de

plus l'a saintement accomplie par vne loüable perséuerance.

Lamercine estant recherchée par vn autre, Crispe luy declara que ce mariage seroit aussi vain que le precedent, & qu'il falloit necessairement qu'elle fust sa femme. Ce discours le mit tellement en horreur dans l'esprit de Lamercine qu'elle ne le regarda plus que comme vn organe de Sathan, & luy repartit qu'elle scauroit bien se marier de telle sorte que ses charmes n'auroient aucune prise sur elle.

Il s'en mocqua, se fiant en son fort, mais il cessa de se moquer quand il sceut qu'elle auoit retenu place dans vn Cloistre: il la menaça de luy donner des demons & de la rendre possedée, mais ceux qui se confient au Seigneur, seront comme la montagne de Sion, & ne seront pas esbranlez en leurs bons

propos. Il n'y a point de conuenance de la lumiere avec les tenebres, de Christ avec Belial : nulle condamnation pour ceux qui appartiennent à Iesus-Christ, que Nectare & Lamercine ont fidellement serui en leurs saintes vocatiós.

---

*Les favorables Obstacles.*

HISTOIRE LXXVIII.

**I**Environneray ta voie d'espines, dit Dieu par vn Prophete à l'ame pecheresse, comme s'il luy disoit ie mettray tant d'obstacles deuant tes mauuais desirs, que tu seras obligé de te retourner vers moy, & de confesser qu'il n'y a point de repos ny de paix qu'entre mes bras. Il est bien clair par l'euenement que Dieu vouloit Meline pour son espouse dans vn Cloistre, puisque de tant de

partis avantageux qui l'ont recherché il n'a permis qu'aucun réussist: c'est par l'euenement que la volonté du Ciel s'est rendue manifeste sur elle.

C'estoit vne Damoiselle dont la beauté & la vertu estoient les principales richesses, son païs estoit l'vne des plus riches Prouinces de France, sa parenté noble, mais elle n'apaso dequoy mettre vn mari fort à son aise: vn fils de famille nommé Albert fut des premiers papillons qui bruslerent leurs aislerettes à ce flambeau: c'estoit vn bon morceau pour elle, mais aussi tost que ses parens s'apperceurent des liens qui se forgeoient dans ceste conuersation ils hastèrent vne alliance qu'ils auoient projetée de longue main, & Albert ne pouuant résister à ceste puissance Supérieure, fut contraint de s'attacher

du sein ceste flatterse passion qu'il y auoit introduitte pour Meline, qui ne voulut plus le voir ny l'entendre ayant sceu qu'il estoit attaché ailleurs.

Le second, nommé Formose, fut vn autre Gentil-homme à qui le nom conuenoit fort bien, aussi rendit-il ceste fille susceptible du mesme feu qu'il ressenoit pour elle, & posseda ses bonnes graces autant quel'honneur dont elle faisoit vne rigoureuse profession le pouuoit permettre; mais le pere de ce jeune fils qui ne vouloit pas ceste alliance, sçachant que luy deffendre ce commerce estoit jetter non de l'eau, mais de l'huile sur son feu, se conduisit dextrement en cela, & luy faisant, par vn esprit accort, jetter en l'ame le desir de voyager, si naturel à la jeunesse, il seconda ceste volonté, & ainsi en

luy

luy faisant voir l'Italie & l'Espagne il diuertit ses yeux & ses pensées sur d'autres visages, dont les traits effacerent de son cœur l'idée de Meline.

Il ne fut pas si tost parti qu'un autre galand se mit en queste, il s'appelloit Celdon, homme de main, & vaillant, dont le courage auoit paru en plusieurs occasions. Mais le malheur voulut pour ceste fille, que comme cet oyseau commençoit à donner dans ses filets, il se presenta vn de ces mouuemens qui estoient si frequens en France, & comme des fiebures d'Etat au parauant que le triomphant & victorieux Louys eust tranché d'un reuers les testes de l'Hydre par ce grand coutelas qu'on a appellé vne Digue. Aussi tost Celdō d'un cœur tout martial quitta Venus pour Mars, honteux de faire l'a-

mour tandis que la guerre l'appelloit au theatre de l'honneur.

Philotas qui estoit vn riche mu- guer, prit son rang, mais aussi-tost que ce galand vid que la dotte principale estoit la beauté, & que ceste statuë d'yuoire n'auoit point de baze d'or, il retira bien tost son espingle du jeu, prenant quelque honneste & specieux pretexte pour courir sa retraite.

Engorbrand & Raban entrerent en mesme temps en la lice de ce ste affection, comme deux champions desireux d'emporter le prix, tous deux braues & vaillās. Comme Renaux il se morguoient, & en fin de la mine ils vindrent aux effects, qui furent funestes pour Engorbrand qui mourut en ce duel, Raban estant contraint apres cela de se sauuer en Flandres. Car la victoire des duels est telle que son

Triomphe c'est la fuite.

Vn financier nommé Sextil l'aborde, mais n'y trouuant pas son compte, il s'en deporta aussi mal à propos qu'il s'y estoit embarqué. Aussi fit vn autre officier, & comme il estoit sur le point de la conqueste, & que tout estoit d'accord, vne saisie que l'on fit de son office pour ses debtes, fit voir que tout ce qui reluit n'est pas or, & que la vermine des necessitez se fourre quelquefois dans les fourrures d'hermine.

Vn autre iusticier nommé Yuon se prit par les yeux de ce rare object, mais ayant desja rompu des fiançailles avec vne autre sur le bruit assez commun que la nature ou l'art luy defendoient les pretensions du mariage, on para ce coup dextrement, ce qui le mit en tel desplaisir que de desespoir il se

fit moine & fut trouué capable de l'estre.

Andrere & Oton entrerent en conteste comme competeurs, mais tous deux d'une profession de plume non de tranchant. Andrere estant le plus fauorisé, vn despit guerit Oton de son amour & vn jeune Courtisan ayant pris sa place qui auoit plus de Noblesse que de bien, Andrere se retira de ceste poursuite par jalousie se voyant preferer ce ieune musqué, qui fut depuis mandé chez luy par les Parens de Meline avec des cheuaux de renuoy.

Curcebraue soldat & homme de fortune voulut encore tenter celle-cy, mais ayant trouué vne autre beauté plus fauorable, quoy que moins grande que celle de Meline, il s'y tint & laissa celle-cy en la liberté de ses pensées.

Adalberon Seigneur de marque s'y voulut aussi amuser, mais par vne bonne opposition il se trouua qu'il estoit engagé ailleurs par vne bonne promesse qu'on le contraignit d'effectuer, ou sa vie en eust payé les interests.

Coradin fils d'un grãd Seig. au sortir de l'Academie voulut aller faire aupres de cest objet le premier naufrage de sa liberté, mais son Pere fort en credit aupres du Roy, fit faire aussi-tost vne deffêce de la part du Prince aux parës de Meline de recevoir Coradin en leur maison, & de penser à ceste alliance.

Le vieil frere s'en voulut mesler & se rendre l'un des Cignes blancs qui traient le chariot de la deesse d'Amatarthe, mais le bon-homme ne songeoit pas à la mort qui le surprit lors qu'il pẽfoit aux nocces, & que ses enfans qui estoient

tous grands & mariez en estoient en vne estrange alarme.

Celuy qui finit ceste loque chaisne ce fut vn Fanfaron, qui faisant le vaillant & n'ayant autre vaillant que son espée, se mit en garde comme vn Dragon aupres de cete pomme d'or, & menaçoit d'exterminer tous ceux qui oseroient ceillader ce paradis de ses delices.

Meline faschée de se voir reduite à ce point, & que la solitude commençoit à l'accueillir, prit vne resolution qui luy fut plus honorable, ce fut de ne regimber plus contre l'esperon celeste qui luy picquoit le cœur de longue main par de continuelles inspirations de quitter le Sיעcle : en fin elle ouurit l'oreille à la semonce de l'Espoux des ames, & elle ne contredit plus, enseuelissant sous vn voile sacré ces beautez qui

auoient amuse tant d'yeux, & abusé inutilement tant d'esprits, & disant à Dieu, ie suis vostre, Seigneur sauuez moy, dites à mon ame ie suis ton salut.

---

*La prison perpetuelle.*

HISTOIRE LXXIX.

**O**N pense quelquefois faire vne grande grace à vn criminel de changer sa condamnation à la mort à vne prison perpetuelle, ce ne fut pas pourtant le sentiment d'vn certain personnage dont ie tairay la qualité, qui ayant fait beaucoup de maux, à raison de sa condition, fut condamné à passer le reste de ses iours entre quatre murailles, ou, comme l'on dit en Paix.

Ceste Paix luy fit vne amertume

si amere, que souuent il se resolut de se laisser mourir de faim, mais toujours l'apprehension des peines eternelles preparées aux homicides d'eux-mesmes, le retiroit d'vn si funeste dessein. Quelquefois le desespoir le saisissant, il faisoit & disoit des choses que cent demons n'eussent osé penser. Et au lieu de demeurer en paix il ostoit toute la paix à la maisõ où il estoit, qui estoit vne maison de paix.

Vn iour que le froid estoit rigoureux on eu pitié de luy, & on luy donna du feu, ce desesperé en alluma son lit, & alloit mettre la maisõ en cendre pour perir dans cet embrasement, si on n'eust promptement couru au secours. Pour cela il fut enfin condamné aux galeres: où estant mené, comme on l'attachoit à la chaisne, il se mit à genoux, & remercia Dieu deuant tou-

te l'assemblée de ce qu'il l'auoit deliuré des miseres & des ennuis de la prison perpetuelle, & depuis, quoy qu'il fust battu, & souffrist, outre le traual de la rame, beaucoup d'autres maux dont les forçats s'ot accablez, il protestoit que ceste seruitude à comparaison de l'autre, luy paroïssoit vne liberté. Telle estoit l'humeur du Personnage.

---

*La mitigation.*

HISTOIRE LXXX.

**L**es Cloistriers qui ne font pas profession de si grandes austeritez corporelles, soit pour le viure, soit pour le vestement, s'appellent en leur langage, les Mitigez, côme qui diroit les radoucis.

Vn grand & saint Prelat de nos

iours ayant institué vne Congregation de filles & de vefues, où celles qui pour leur âge ou la foiblesse ou delicateffe de leur complexion ne pourroient supporter les rigueurs corporelles des ordres plus austeres, peussent estre receuës, & passer leurs iours au seruice de Dieu en sainteté & en Iustice, a dressé leurs Constitutiōs & réglé en sorte leur vie, que toute la gloire de leur perfection est interieure, le corps y estant assez moderement traité, tant pour la nourriture, que pour le vestir & le coucher, peut supporter plus aisement les exercices de l'esprit qui s'y pratiquent d'une façon assez exacte & eminente.

Comme elles commençoient à s'establir dans les meilleures villes de France, & à répandre par tout vne bonne odeur en Iesus-

Christ, quelques-vns de ceux qui mettent le haut point de leur perfection à matter & affliger desmesuremēt le corps, & à montrer autant leurs Croix qu'a cacher leurs onctions, poussez de l'esprit qui animoit les freres de Ioseph quād ils l'appelloient vn refuseur, blasmoient ouuertemēt cet Institut, & blasonnoient son fondateur cōme ignorant les secrets des Cloistres.

Iusques-là que quelqu'un prescha publiquement (pensant auoir fait vne fort gracieuse rencontre) que ces Soeurs estoient de la Confrairie de ceux qui auoient descendu N. S. de la Croix, voulant dire qu'elles s'estoient destachées de la Croix des austeritez corporelles pour aller en Paradis par vn chemin de rose.

Vn Predicateur zelé pour ce saint Institut, pour desabuser le

monde & releuer vn peu la belle allegorie du Frere Seuere, dit vn iour faisant vn sermon deuant ces bonnes filles, que si on leur reprochoit qu'elles fussent de la Confrairie de la descente de la Croix, qu'elles respondissent humblemēt & suauement qu'elle estoit meilleure que ceux qui y mirent N. S. Car à la descente de la Croix se trouuerēt la sainte Vierge, les trois Maries, S. Iean l'Euangeliste, Ioseph d'Arimathie, & Nicodeme, tous grands saints & amis de Iesus Christ: mais ceux qui l'y attacherent furent les bourreaux par le commandement d'Anne, Caiphe, Pilate & Herode, & par l'accusation des Scribes & Pharisiens, les plus meschans & scelerats de tout l'Vniuers.

Sic'est bien donné, ie m'en rapporte au Lecteur, tant y a que l'es-

chet & mat en demeura à ceux qui crucifient derechef Iesus-Christ, selon le sens de nostre Prescheur allegorique. Car si mener vne vie commune selon l'exterieur, telle que N. S. a menée ainsi que toute l'Ecriture le tesmoigne est le descendre de la Croix. Ne fera-ce pas l'y mettre que d'estaler des austeritez de montre & de parade, suietes au vent de l'ostentation & de la vanité: ce n'est pas que les mortifications exterieures ne soient bonnes & saintes, pourueu qu'elles se fassent sans le mespris d'autruy, que celuy qui mange ne mesprise pas le ieusneur, mais aussi que le ieusneur ne mesprise pas celuy qui mange. Apres tout, l'Euangile nous apprend que la bonne ceuure aime le secret, & que les austeritez cachées plaisent davantage au Dieu caché.

*L'aveuglement de la frayeur.*

## HISTOIRE LXXXI.

**R**ien n'esbloüit tant le iugement, & ne fait perdre si à coup l'usage de la raison comme fait vne peur extreme. Quand vne terreur panique se iette dans vne armée, elle est aussi-tost en desordre, & nulle raison ne peut donner du courage aux soldats. La journée de Madian est celebre en l'Escriture pour ce suiet.

En vne Prouince voisine de l'ancienne ville de Lyon viuoit vne Damoiselle fort pieuse, grande aumosniere & de fort bon exemple à tout le voisinage de la campagne où elle demeueroit. Elle estoit veue & en vn âge assez auancé, ses enfans estans presque tous

pourueus, elle auoit vne fille aupres d'elle preste à marier. La mort l'ayant moissonnée en ceste vigueur d'âge, cette bonne mere porta cette perte avec vn regret fort sensible, on employa pour la consoler les plus pieux personnages des enuirons, entre les autres vn bon Curé, homme docte, & fort vertueux, à qui elle auoit vne grande confiance. Ce qui l'affligeoit à l'extremité estoit vne peur qui la faisoit, que l'ame de cette fille ne l'y apparust, ce qui luy leuoit le repos de la nuict, & la reueilloit en sursaut, il falloit qu'elle eust toujours de la lumiere en sa chambre, & quelques-vnes de ses seruantes aupres d'elle, autrement elle fut pasmée de frayeur.

Vn soir ce bon Prestre ayant veillé assez tard aupres d'elle pour la consoler, il se retira en vne

chambre haute, où par malheur le  
verrouil pour la fermer sur luy se  
trouua rompu, il se couche & s'en-  
dort. Cette Dame aussi s'estoit  
couchée apres qu'il fut retiré, &  
sommeilloit: sa seruante s'ennuyant  
toute seule aupres d'elle, prend la  
chandelle, & ouurant doucement  
la porte, s'en va à la cuisine avec  
ses compagnes. Peu apres qu'elle  
fut descenduë, cette Dame se res-  
ueille, & ne voyāt point de lumie-  
re, appelle sa seruante qui ne res-  
pōd point: la voyla aussi-tost trou-  
blée, & qui se figure des fantosmes  
& l'ame de sa fille luy apparoif-  
sant à son auis, elle se jette du lit  
nuë en chemise, court toute ef-  
frayée à la chambre où estoit ce  
Prestre, crie au secours & miseri-  
corde, comme si cent Lutins l'euf-  
sent poursuiuie: le Curé se reueille  
à ce cri, & fut saisi d'estonnement  
de

de voir ce fantosme blanc dans sa chambre à la faueur de la nuit qui estoit vn peu claire.

Il saute du lect tout espouuenté; ceste femme de courir apres, luy autour de la table, il oit sa voix, il a beau l'exhorter, vous eussiez dit que c'estoit vne furie qui le poursuiuoit: il gaigne la porte, elle apres, il descend dans la cour, elle volle apres luy par les degrez: grande rumeur, les seruiteurs & seruantes accourent, voyla le plus grand vacarme du monde, ces deux personnes effrayées courent parmi la cour, la famille crût que c'estoient des esprits avec des linceuls mortuaires. On les enferme dehors, eux de crier, ils sont reconnus à leurs voix, à la fin on se rassure, on leur ouure, tout se descouure comme je l'ay raconté, & comme ie l'ay appris d'vn des spectateurs.

Éc

Ceste Dame en prit vne si forte fiéure qu'elle en pensa mourir, & durant ses accez elle auoit des resueries estranges, ne parloit que de spectres & de demons, tant c'est vne espouventable passion qu'une frayeur excessiue.

---

*Le saut perilleux.*

HISTOIRE LXXXII.

**I**E ne parle point de la folie de celuy qui se ietta du haut d'un precipice pour acquerir la gloire de sauter mieux que tous ses compagnons. Moins encore de ce saut appellé perilleux que font les basteleurs sur les theatres pour amuser les spectateurs.

Celuy dont ie parle arriua à vn grand nombre de soldats conduits par vn Seigneur de Neustrie qui te-

noit pour le service du Roy durant les guerres de la Ligue vne place forte qui en estoit comme l'vne des clefs. Elle estoit voyfine du Mont S. Michel, qui est vn rocher fort aduancé dans les greves de la mer, & qui est imprenable par sa situation. Celuy qui commandoit dedans estoit Ligueur, & le Seigneur dont ie parle estoit Huguenot : il prattiqua vne intelligence pour surprendre ce rocher, que l'on ne pouuoit auoir autrement, mais la trame fut descouuerte. On promit de sauuer la vie à celuy qui l'auoit tissuë, pourueu qu'il seruist de chanterelle pour faire donner l'entreprenant dans la tonnelle qui estoit vn fin renard.

Pour sauuer sa vie il promit ce que l'on voulut, plusieurs soldats huguenots se déguisent en Pelerins de saint Michel, & entrent en

cet equipage dans le bourg, ne pensans pas porter si tost leurs coquilles en l'autre monde, durant la nuit on les mit l'un apres l'autre dans vne corbeille selon l'intelligence qui en auoit esté prise, & aussi tost on les menoit en vn autre costé où on les precipitoit de si haut que l'on a de la peine à regarder ceste cheute sans tournoyement de teste.

Comme celuy que l'on desiroit le plus attraper estoit desia guindé en l'air, il ouït le cri de quelque miserable qui ne fut pas tout à coup assommé, surquoy se doutant de ce qui estoit il trancha la corde avec son espée, & fit vn fault assez rude dans son panier.

On estoit en resolution par honneur de le faire sauter du haut du clocher, & puis d'attacher cet Aman à l'exaltation préparée à Mardochée. Il faisoit beau voir ce Capitai-

ne dans vn panier, c'estoit non pas vn Paul, mais vn Saul persecuteur de l'Eglise; car il estoit le fleau de ceux qui seruent à l'Autel. Ceste histoire est enseignée à tous ceux qui vont en pelerinage à S. Michel, à qui l'on fait voir l'endroit du fault perilleux.

---

*Les Vendanges.*

HISTOIRE LXXXIII.

**L**Es humeurs les plus noires & les plus melancoliques se laissent aller à quelque sorte de joye quand elles sont à vendanges, c'est le carneual de l'Automne. Et il semble que le bon homme Liëus tire son nom de la Lieffe, & que son moust donne quelque grain, sinon de folie, au moins de joyeuseté aux plus sages. C'est la saison des bons

mots & des traits agreables, & c'est vne espece d'inciuité en vne telle rencontre de se tenir sur le serieux.

Vne tres-honneste & vertueuse compagnie de ceste ville voisine de Paris, à qui l'Empereur Aurelius a donné son nom, & qui est si renommée pour la force de ses vins, estant tous les iours assemblée à cause de son voysinage, il y eut quelque bon esprit qui obligea chacun à contribuer quelque trait gracieux ou de fait ou de parole pour l'entretien de la conuersation. I'y estois lors ieune escolier estudiant en Iurispudence, & n'ayant aucune pensée de la vacation à laquelle depuis Dieu m'a appelé. Desia ie remarquois tout ce que i'oyois de gentil & qui reuenoit à mon goust. En voicy quelques eschantillons que j'ay retrouuez dans mes memoires.

Les grands d'Espagne sont de petits Rois en leurs terres qu'ils appellent leurs estats, & leur Justice y est souueraine quant au criminel, & au ciuil jusques à vne certaine somme. C'est vn crime de leze-Excellence à vn vassal d'offenser son Seigneur. Il y auoit vn de ces Grands qui estoit bossu, l'vn de ses vassaux grand railleur disoit tousiours quelque trait contre ce pacquet Seigneurial & contre l'excelléce de ceste bossu. Le Grand le fit jetter dans vne prison, & l'alloit faire pendre, si sa femme avec plusieurs petits enfans ne se fust venu jetter aux pieds de son Excellence, qui luy pardonna en consideration de ceste pauure mere & de ces innocentes creatures. Estant sorti de prison il vint remercier ce Seigneur de sa liberté, il luy dit que la grande charge d'enfans qu'il auoit

E c iij

sur les bras luy auoit fait pitié, & qu'à raison de cela il luy faisoit pardon. Vous meritez donc Seigneur, reprit le galand, que tout le monde vous pardonne, car il n'y a celuy à qui la charge que vous auez autre part que sur les bras ne fasse pitié. Il le fit remettre en cage en resolution de se vanger de luy solennellement: le rieur estoit si aise de luy auoir baillé ce lardon qu'il ne se soucioit pas de perir, tant vn bon mot est difficile à retenir, comme si c'estoit vn charbon dans la bouche.

Vn autre dit qu'il connoissoit vn homme si glorieux que si vn charbon tout rouge luy eust fauté sur la main, il n'eust pas permis qu'homme du monde l'eust osté. Chacun s'estonnant de ceste vanité, je le croy bien, dit-il, car il le secoüroit promptement luy mesme auant que l'on yint à son secours.

Vn nouveau soldat venu du village & faisant le Rodomont, quelqu'un de ses compagnons vicil routier, voulant sonder s'il auoit du courage luy fit vne querelle d'Allemand, & luy dit, Mets la main à l'espée. I'en'en feray rien, dit nostre braue, tu n'es pas mon Capitaine.

Vn Sergent entreprit pour vne bonne somme d'adjourner vn Gentil-homme de la campagne mauvais garçon, & qui auoit plustost la main à l'espée pour fraper ceux qui le faschoient, qu'à la bourse pour payer ses debtes: Ie suis bien assure, dit le Sergent, que s'il m'attaque ie me deffendray, & s'il m'esgratigne que ie le mordray. Le Cavalier sceut ceste brauade, & receut l'adjournement avec tout l'honneur que l'on doit à la justice: Cela fait il dit au Sergent, tu as fait ton action de Sergent, mainte-

nant il faut que tu me rendes vn petit seruice & ie te payeray bien, il tire des cizeaux d'vn estuy, & luy dit qu'il luy roignast les ongles: le Sergeant refusant il l'y contraignit avec vn pistolet de poche dont il luy mit la bouche dans la teste. Ce ministre accompli, Tu vois, luy dit-il, que quand je le voudrois je ne te sçaurois esgratigner, mais toy ie t'empescheray bien de me mordre, avec des tenailles il luy fit ouurir la bouche & luy arracha quelques dents avec la douleur que vous pouuez imaginer, & puis le licentia. Les Sergens doiuent faire leur office, mais sans brauade & insolence.

Vn jeune Gentil-homme estoit prisonnier à Paris pour quelques debtes qu'il ne pouuoit payer de long-temps: ses amis l'alloient voir dans la prison où il se desespoeroit d'ennuy, l'vn d'eux s'auisa de

luy porter vne robe de Procureur avec vn sac, vne perruque, vne fausse barbe, & vn bonnet carré en sorte qu'il auoit aucunement de l'air du Procureur qui l'alloit assez souuent visiter, pour luy communiquer de ses affaires. En cet equipage il passa deux ou trois guichets, au dernier il fut recognu par soupçon, il pousse le guichetier, le fait tomber & se sauue, il trouue à la porte vn cheual d'Espagne qui l'attendoit, il voltigea dessus embarrassé de cet habillement qu'il n'auoit pas accoustumé de porter, & picque au trauers de la ville, enuironné de ses amis, en ceste maniere jusques au logis d'vn Prince qui l'auoit nourri Page. Ce trait gracieux fit rire les plus seueres de ses Iuges, & fut trouué si adextre par le grand Henry qu'il commanda que l'on

payast de ses coffres ce qu'il deuoit, & le pourueut de quelque charge à la recommandation du Prince son maistre.

Vn bon Cloistrier estant deuenu vieil, & pour sa debilité incapable de rendre aucun seruice à la maison, demandant neantmoins d'estre occupé, on luy donna le gouuernement de l'horloge: cet office luy donnoit tant de tourment qu'il se plaignit à l'vn de ses confreres, que de tous les seruices qu'il auoit rendus à l'ordre où il estoit comme Iubilé, nul ne luy auoit semblé si penible: Quelle peine, luy dit celuy à qui il se plaignoit, de tirer des poids deux fois le jour: ce n'est pas cela, dit le bon vieillard, mais c'est que ie suis persecuté tous les jours des jeunes & des vieux, ceux-là me disent sans cesse qu'elle va trop tard pour dîner & trop tost pour se leuer, les au-

tres au contraire. Je vous donneray vn bon conseil, luy repartit celuy à qui il faisoit ses doléances, dittes à ceux qui se plaignent qu'elle va trop tost, que vous la retarderez, & aux autres que vous la hasterez; mais laissez-la aller son train, sans vous mettre en peine de ce qu'ils disent: Iupiter mesme, dit l'ancien proverbe, ne peut plaire à tous; s'il pleut le potier se plaint que ses ouvrages ne peuvent seicher, s'il fait soleil le laboureur dit que la terre est trop seche & qu'il ne remuë que de la poudre.

Vn jeune Prescheur faisoit vn sermon en vn village sur l'Euangile des cinq pains & trois poissons, & recitant par cœur son discours il se mesprenoit souuent & disoit que N. S. auoit donné a manger à six personnes avec cinq mille pains & trois mille poissons, au lieu de dire

selon le texte, qu'il auoit rassasié six mille hommes sans conter les femmes & les enfans avec cinq pains & trois poissons. Au sortir de là vn païsan dit à la porte de l'Eglise qu'il pourroit bien en faire autant sans miracle, & de fait chacun admiroit ce qu'auoit dit le Prescheur. Il reuint au mesme lieu le mesme iour l'année suiuan-  
te, & apres auoir dit comme il fal-  
loit, à la sortie il demanda au rieur  
s'il en feroit bien autant: Beau  
Sire, luy dit le manant, vous n'avez  
pas presché l'Euangile de l'année  
passée.

**NB**

Vn frere de ceux que l'on appelle Mandians, reuenoit des champs avec vn asne chargé de questes, au passage d'vn bac, ce pauvre animal crotté & gelé trembloit de froid: vn homme de belle humeur voyant cela dit au questeur, que son frere

trembloit: l'autre repart soudain, si vous auiez comme luy la corde au col, les fers aux pieds, & vn homme de ma robe aupres de vous, vous auriez bien autrement la fièvre. La repartie n'est pas seulement excellente en sa soudaineté & viuacité, mais en sa pointe.

Vn grand mangeur disoit à table qu'il s'estonnoit comme Sanson auoit pû faire vne si grande execution avec vne maschoire d'asne: vn autre luy repartit, qu'avec deux il en faisoit lors vne plus grande.

Vn Aduocat representant en vn plaidoyé sa partie aduerse qui tiroit vn coup d'harquebuzé à sa partie, & faisant des mains comme s'il l'eust couché en jouë, celui qui presidoit luy dit gracieusement, hauffez le bois Aduocat,

438 LES RECITS  
vous blesserez la compagnie.

Vn Prelat en traittoit vn autre assez frugalement, & pour compliment de ce mauuais repas luy alleguoit les Canons des Conciles: Il est vray, dit l'autre, que vous les auez leus exactement en ce sujet, & que vous les prenez en leur vray sans literal.

Vn grand Seigneur en auoit inuité vn autre à disner qui estoit d'une humeur aussi auare que l'autre estoit liberal: apres le repas l'auare voulut jouier, & estant en malheur il iuroit & despitoit extremement en perdant. L'inuitant ne voulant pas qu'il se retirast avec desgoust ni sur sa perte, sur coup d'importance où il auoit plus beau jeu que l'autre, apres l'auoir monstré à son voisin luy quitta le jeu, & luy rendit de ceste sorte son argent: ceste magnificence est digne de remarque.

On

On presenta à vn Prince d'Italie d'excellent esprit vne truitte d'enorme grandeur, il voulut sçauoir qui seroit le friand de sa ville qui l'acheteroit (car elle estoit de grand prix) il se trouua que ce fut le pouruoyeur d'vne petite Communauté de pauvres Apostoliques: il monte en carrosse & tout froidement y en alla manger sa part. Ces bons personnages admirans la Prouidence qui leur auoit enuoyé vn si beau poisson estans visitez par le Prince: depuis la verité se descouurit, & leur harpe se changea en dueil.

Vn poisson de grand prix fut marchandé par deux pouruoyeurs de deux grands Seigneurs qui n'estoient pas amis, celuy qui ne l'eut pas se vanta à son maistre qu'il l'auoit fait acheter bien cherement à l'autre: ceste vanterie luy fit donner congé, son maistre se faschant qu'il

l'auoit cédé à l'autre.

Vn villageois fit estudier son fils, qui le vint visiter lors qu'il estudioit en Philosophie: son pere luy ayant commandé de mettre cuire six œufs, deux pour soy, deux pour sa mere, & deux pour luy, le fils pensant luy donner vn plat de sophisme n'en mit que trois, le pere luy disant qu'il luy auoit commandé d'en mettre six: aussi ay-je fait, dit le Sophiste, & pouren faire la demonstration, tirant le premier, luy dit en voyla vn, au second en voyla deux, or deux & vn font trois, au troisieme en voyla trois, or trois & trois sôt six: Il est vray, dit le pere, en voicy donc deux pour moy, ta mere se passera bien d'vn, prends toy qui es jeune & qui as meilleur appetit les trois autres pour ton repas: la Logique naturelle du pere valloit mieux que l'artificieuse du fils.

Vn Prelat d'Italie tomba en la disgrace de son Prince, qui sous quelque pretexte luy fit saisir son temporel: le saisisseur faisant sa formalité, le Prelat luy fit escrire pour sa responce teste parole du Psalmiste que disent les Clercs quand on les tonsure, Le Seigneur est la part de mon heritage, & de mon calice, c'est luy qui me le rendra. Cela fait il se va plaindre au Nonce, qui va trouuer le Prince, & le menace de mettre tous ses Estats en Interdit: aussy tost fut esslargie la main leuée. Voyez vous, dit le Prelat, comme le Psalmiste prophetise.

Le grand Cardinal Ximenes menant vne armée à Oran sur la coste d'Affrique tandis que Gonçales de Cordouë, surnommé le grand Capitaine, estant disgracié menoit en sa maison vne vie solitaire, on

difoit que le Moine faisoit le General d'armée, tandis que le General d'armée faisoit le Moine, & comme on representoit à Ximenes qu'il faisoit vn exercice repugnant aux Canons. Ces Canons là, dit-il, sont encloüez, mais ceux que ie meine ne le sont pas, i'en ayme mieux le son, que celuy des cloches, & la poudre à canon me sent meilleur que l'encens. Comme il gouernoit en Espagne en qualité de Viceroy durant l'absence de Charles cinquiesme occupé aux guerres d'Allemagne les Grands l'allerent trouuer en corps pour auoir communication de ses patentes, & sçauoir ses auctoritez, il les mena à l'Arsenal & leur fit voir la bouche ouuerte & patente des Canons, & en leur monstrant les boulets leur dit, en voyla le sceau; & quand on luy allegua les Canons de l'Eglise, il dit que

ceux du Prince estoient pour lors deuenus Ecclesiastiques.

Vn voleur de Paris voyant entrer chez vn faiseur de Chasubles vn homme qui auoit vn beau manteau y entre au mesme temps, & cest honneste homme marchandant des Chasubles que luy mesme esfayoit, le tireur de laine se saisit de son manteau, & s'enfuit: l'autre voulant courir apres avec la Chasuble, le Chasublier l'arresta, croyant que ce fust vn jeu fait à plaisir, & cependant il se trouua que non, & que le manteau fut perdu.

Vn autre desroba vn Calice à vn Prestre qui disoit la Messe de bon matin en vne Parroisse de la mesme ville, ayant attaché sa soutanne & son aube avec vn espingle, tandis que le Prestre estoit embarrassé en se desuestant.

Vne bonne femme vint à la porte

d'un College tenu par vne Communauté d'Ecclesiastiques, & demanda à parler au frere qui faisoit le son: on luy fait venir tous les Regens l'un apres l'autre, nul d'eux n'estoit celuy qu'elle demandoit: le despencier va passer, C'est à celuy-là, dit-elle, à qui ie veux parler. Mais il ne fait pas Leçon, luy dit-on: Pardónez moy, respond-elle, il m'en fait l'aumosne d'un boisseau toutes les semaines que ie mesle avec d'autre farine pour nourrir mes pauvres enfans. Alors on connut que l'on prenoit Leçon pour le son, car le despencier faisoit le pain, & par le commandement du Superieur donnoit le son en aumosne à de pauvres personnes: depuis on appella ce frere Regent.

On louoit vn fils deuant son pere. Il n'est pas tel que vous pensez, reprit le pere, c'est vn lour-

daut. Peu de jours apres le pere mourut, & comme on disoit à ce fils qu'il auoit perdu vn excellent homme de pere. Cela vous plaist à dire, repartit-il, mais ce n'estoit qu'un lourdaut : il s'imaginoit estre vne ciuilité de parler de son pere, comme il auoit parlé de luy.

Vn Breton cherchoit maistre, on luy en trouue vn qui se plaignoit de la goutte : il ne voulut point entendre à ceste condition, quoy que cest homme fust fort riche, & luy offrist de bons gages: enquis de la raison, Celuy qui plaint vne goutte, dit-il, n'est pas homme à me faire boire mon saoul.

Vn Medecin se vantoit que nul ne se plaignoit de luy: Je le croy, luy repartit quelqu'un, car vous leur auez osté la parole à tous. Le Soleil esclaire le succès de telles

gens, mais la terre couure leurs fautes.

Vn Suisse ayant vn grand mal de teste qui luy prouenoit d'vne grande restriction, le remede conuenable luy fut ordonné, il le prit par la bouche, appliquant, disoit-il, le remede au lieu où il sentoit la douleur.

Vn autre ayant vne grosse fièvre le Medecin luy deffendit le vin, aussi tost il se tint pour mort: le Medecin pour le consoler luy promit de luy faire vne ptisane vermeille comme du vin: De la couleur, dit-il, ie ne m'en mets pas en peine, pourueu qu'elle en eust le goust.

Vn homme condamné de payer vn cheual que par sa faute il auoit laissé manger aux loups, enquis s'il estoit bon: Si bon, reprit-il, qu'ils n'en ont rien laissé.

Vn vieil Sergent poussé par les

degrez & s'estant bleffé, fit vne action de complainte: celuy qui l'auoit pouffé le niant alleguoit pour sa deffence que les fruits meurs tombent tous seuls.

Vn autre ayant donné assignation à vn Gentil-homme qui le traitta plus modestement qu'il n'esperoit: I'ay, dit-il, esté frustré de mon esperance, ie pensois, dit-il, n'estre qu'en peu battu, & gagner vne bonne piece d'argent pour aider à mon mefnage à rouler. Est-ce estre marchand de bois cela, ou vn grenier à coups de poing.

Vn païsan portant vn petit fan, qui n'auoit point encore de bois, quelques dames se mocquerent de luy en passant, & il leur dit, qu'il estoit si jeune, qu'il n'auoit point encor esté marié.

Quelqu'vn marchanda la moitié d'vne botte d'asperges à condi-

tion qu'il choisiroit: argent baillé, il prend vn couteau, coupe la botte par la moitié, prend le verd & laisse le blanc au vendeur qui fit mieux ses marchez à l'auenir.

Vn autre qui n'auoit jamais mangé d'asperges les mit dans sa bouche par le blanc & le trouua mauuais: on luy apprit que le meilleur estoit le verd, & l'ayant gousté l'auoüa. Peu apres on luy sert vn artichauts, il en voulut manger les fucilles par le verd & se picqua: on les luy fit tourner vers le blanc qu'il trouua bon: apres cela il crût que les artichauts estoient des asperges renuersées, ou les asperges des artichauts à l'enuers.

Quelqu'un desireux d'auoir trois perches de bois d'un de ses voyfins qui accommodoient fort l'une de ses pieces, le voyfin le tint long-temps en langueur, enfin

par importunité le marché se fait à fort bon prix, à condition d'un bon repas : l'acheteur le fait magnifique, le vendeur apres cela luy deliura trois perches de bois qui estoient à son grenier, au lieu d'aller passer le contract de vente de trois perches de terre plantées en bois que l'acheteur entendoit.

On plaidoit vne cause gracieuse au Carneual en quelque siege de Iustice, il estoit question d'un asne qui auoit esté estropié par vn homme qui l'auoit trouué en dommage dans son pré. Le premier Aduocat qui soustenoit le pauvre animal estropié dit plusieurs gentilles choses en la louange de l'asne: le second qui auoit à declamer contre l'asne demanda son renuoy à vn autre tribunal: enquis de la raison, Parce, dit-il, que ma partie a

trop de parens & d'alliez en cestuy-  
cy.

Vn paisant chassant vn asne fort chargé deuant luy , & le battant outrageusement, vn Cavalier le reprit de ce qu'il accabloit ceste pauvre beste & de faix & de coups. Quand il fut esloigné il commence de plus beau à frapper cet animal, en luy disant, qui eust dit que tu eusses eu des amis en Cour.

Vn Gentil-homme entroit dans vne ville du bas Lâguedoc en mesme temps qu'en sortoit vne grâde troupe d'asnes que leur asnier menoit paistre : le Cavalier impatient descharge de grands coups d'un baston qu'il tenoit sur ces animaux pour se faire faire place : l'asnier qui craignoit d'en auoir sa part comme capitaine de la compagnie, luy dit, Monsieur, vous venez de faire vne belle monstre à ces soldats, pour

moy ie me passeray de cette paye en qualité de passe-volant.

Deux meufniers montez sur leurs asnes furent rencontrez par deux riches bourgeois montez sur des mulets: l'vn des bourgeois demanda selon la frase du pays, Où vont ces asnes: Sur des mulets, reprit vn des meufniers. L'autre bourgeois dit que c'estoient des asnes qui en portoient d'autres. Les mulets, reprit l'autre meufnier, les portent bien mieux.

Vn grand d'Espagne ayant fa-lüé vne femme perduë qui luy auoit fait la reuerence couuerte d'vne mante, ce qu'ils appellent Tappada. Comme on luy eut dit que son Excellence faisoit tort à sa dignité: C'est assez, dit-il, que ce soit vne femme.

On demandoit à vne Ambassadrice d'Espagne qui estoit à la Cour

de Flandres, ce qui luy sembloit de tant de beaux hômes qui y estoïent, elle respondit qu'elle n'y auoit veu pas vn homme : ouy bien force femmes barbuës, elle appelloit ainsi les Flamands.

Vne grande Dame qui auoit esté extremement belle estant deuenüe vieille estoit assise en esté sous vne Imperiale de bleu celeste ornée de passement d'argent, vn grand Seigneur la visitant, comme elle lui demandoit ce qui luy sembloit de son Imperiale. Madame, luy dit-il, quand ie vous voy sous ce ciel, il me semble que ie voy l'vn des Astres du Ciel Empirée : elle prit cela à son auantage, mais ce Seigneur se moquoit d'elle, qui en vn âge fort auancé faisoit encore la belle, & l'appelloit vn ciel, mais beaucoup empirée.

Vn docte & vertueux Curé ayant trouué des laequais pres de la por-

te de son Eglise qui jouoyent aux dez, les escarte, prend leur argent, le donne aux pauvres, & met leurs dez dans sa pochette: faisant son profne, & voulant tirer son motchoir, les dez sortent en campagne, qui l'obligerent à dire à la compagnie à quel jeu il les auoit gaignez.

Vn chat prenoit avec tant de dexterité & de moderation vne partie de la pitance que l'on donne à certains Cloistriers que l'on sert par leurs cellules, que'celuy qui estoit ainsi retranché s'imagina que la maison estant endebtée, on leur diminueoit ainsi leurs portions. Apres quelque temps de patience, il s'en enquit & apprit des autres qu'ils auoient tous les jours deux fois plus que luy. Il guette, & rencontre que le mesconte venoit de la souplesse de son hoste qui ayroit mieux le poisson que des souris.

Vn maistre fouëtta si cruellement son lacquais, que le pere de cet enfant tout escorché & outragé s'en plaignit à la Iustice. Ce barbare respondit au Iuge, qui luy disoit qu'il auoit bien fouëtté ce pauvre garçon: S'il a esté bien fouëtté de quoy se plaint-il; si mal, qu'il reuienne & ie le fouëtteray mieux.

Vn quidam pressa pour parler à vn Prince d'Italie comme ayant à luy communiquer quelque chose d'important: estant en presence, il luy dit qu'il estoit son parent, & qu'il le prioit de luy faire quelque bien. De quel costé, dit le Prince. De pere & de mere, dit l'autre, d'Adam & d'Eue: le Prince commanda qu'on luy donnast vn denier. C'est bien peu pour vn si grand Prince, dit le galand. S'il m'en falloit donner autant à tous mes freres comme toy ie serois pauvre, & si

Tous

toustes freres t'en donnoient autant tu serois riche.

Vn Chanoine de gracieuse humeur estant fort malade, fut visité par vn grand Seigneur qui l'aymoit, à qui il dit, Monsieur il y a deux grands peurs en cette maison, la premiere est de moy, qui ay grand peur de mourir, l'autre est de mon nepueu, qui a bien plus grande peur que ie ne meure pas: car ie luy ay resigné mon benefice, & l'ay fait mon heritier vniuersel.

Quelqu'un portant vne bourse pleine d'argent par vne grande campagne, & voyant venir à luy des hommes qu'il soupçonna d'estre voleurs, la ietta dans vne piece de bled & prit garde qu'il la mettoit vis à vis d'un clocher, ces hommes estans passez, il chercha la bourse, regardant tousiours es

clocher comme la bouffole le pôle, & ne pût iamais la trouver, estimant que quelqu'un à dessein remuast le clocher à mesure qu'il la cherchoit pour l'empescher de la trouver.

Deux soldats François allans en Hollande par la Flandres, & passans aupres d'un fort d'Espagnols qui leur demanderent qui va-là, l'un respondit amis, l'autre luy dit les Hollandois nous prendront pour des traistres, qui nous dit amis aux Espagnols.

Vn grand homme d'Etat ayant esté Ambassadeur pour le Roy en Suisse, racontoit avec beaucoup de grace, qu'il auoit esté gueri d'une fièvre par vn Medecin de ce pais là qui auoit esté son Marechal à Paris, & comme il luy demandoit comme il se hazardoit ainsi d'exercer la Medecine en

estant ignorant, ie panse, dit-il, les complexions de ce pais comme des cheuaux, & pour vous ie vous ay traité delicatement comme vn petit bidet.

Vn homme veuf pour espouser vne riche vefue, luy cela qu'il auoit vn fils de sa premiere femme: quand le mariage fut consommé, il luy descouurit ce qu'il luy auoit caché, vous m'obligez, dit-elle, car i'ay aussi eu vne fille d'un mariage clandestin, qui est prestee à marier, nous en ferons vne seconde alliance, ce qui fut fait, & les nopces coururent tout.

Quelque grand de la Cour suituy d vne certaine nation qui a les mains crochuës, en visita vn autre à son leuer, & luy trouua sur les espauls vne robbe de chambre doublée d vne fourrure de Maître fort belle. Il l'admira & souhaita

ra d'en auoir vne semblable pour vn grand prix, vn de sa suite luy dit qu'il luy en feroit auoir vne semblable à meilleur marché, filoux en campagne, la robe de chambre est desrobée, le dessus osté, on en mit la doubleure en pieces presentées à ce Seigneur qui les achette à bon prix, & en fait faire vne robe, il en fait parade à celuy à qui elle auoit esté desrobée, qui ne fit pas semblant de la reconnoistre, mais promettant vne somme meilleure aux filoux, elle fut encore reprise, & renduë à son premier Maistre, la couuerture de dessus demeurant pour les gages, rien n'est assureé deuant de telles gens.

· Ce n'est pas en ces traits & rencontres de vendanges qu'il faut chercher de la grauité, il est aussi meffiant de faire le serieux quand

il faut rire ioyeusement & modestement ; que de rire quand il faut estre serieux. Il y a temps de rire & temps de pleurer. Celuy de vendanges ne fait pleurer que les grapes, qui gemissent sous le pressoir ; qui ne sera pas en belle humeur pourra passer ce Chapitre.

---

*La perilleuse confiance.*

HISTOIRE LXXXIII.

**N**OUS confions souuent nostre vie à des gens ( comme à des cochers & à des batteliers ) à qui nous ne voudrions pas fier nostre bourse. Si est-ce que la vie est plus precieuse que le bien. Je veux icy rapporter deux traits d'une confiance tres-perilleuse & pour l'ame & pour le corps.

Vn jeune homme de Paris de

Gg iij

fort honneste lieu & beau à merueilles, fut regardé par les yeux d'une grande Dame, mais par des yeux de conuoitise, je dirois avec l'Escriture, pleine d'adultere, si l'on sçauoit qu'elle fust mariée. Desireuse d'affouir sa passion sans se donner à cognoistre, elle entremet vn homme qui aborde ce bel adolescent, & luy propose les affections d'une Dame de grande condition, qui meurt pour luy, & luy presente ceste fortune comme la plus heureuse qu'il eust pû souhaitter. Paris est vne épaisse forest remplie de tant de bestes sauvages & farouches, qu'il faut tousiours y marcher la bride à la main, & chercher la seureté dans la deffiance.

Il reçoit cette Ambassade non pas comme vn beau songe, mais comme vn piege de filoux qui

marchandoient son manteau ou sa bourse, mais la perseuerance du messager qui s'offroit pour ostage, & de se ranger où il voudroit, pourueu qu'il se laissast mener à quelqu'autre, luy fit croire qu'il y auoit là dessus quelque auenture. Il communiqua cela à vn de ses amis, qui plus hardi que luy, resolut de sonder le gué, & sur le soir de se couvrir des habits de celuy qui estoit aymé & se ietter dans vn carrosse qui deuoit attendre en certain lieu, & conduire ce galand au Palais d'Armide. Il arriua comme il l'auoit déterminé, ce Ganimede est enleué dans vn carrosse fermé de tous costez, on luy fit faire tât de tours & de contours par les ruës l'espace de plus de deux heures, qu'il luy estoit impossible de deuiner le quartier où il pouuoit estre, tout à coup le

carrosse entre dans vne porte, la nuit estoit toute noire, on le mèine par des lieux destournez & sans lumiere en vne chambre, qu'une petite bougie attachée à vne plaque de vermeil doré luy fit connoistre richement parée. Vn homme qui auoit vne fausse barbe, le conuie de se mettre au lit, ce qu'il fait, peu apres la bougie estant esteinte, arriue vne Dame vestuë de nuit fort mignardemēt, le masque sur le visage & vne bougie à la main, qui ayant entrouuert le rideau, & l'ayant consideré au visage, luy dit qu'elle viendroit incontinent à luy. Comme il est en cette attente, voicy le mesme homme qui l'auoit deshàbillé, qui entre comme tout effrayé, l'inuite de se leuer promptement, estant arriué quelque empeschement soudain & dangereux, mon

galand de sauter d'ulit, croyant auoir desia le poignard dans la gorge.

Il se relance dans le carrosse qui est promptement chassé, & apres quelques contours on le laisse dans la rue mesme où on l'auoit pris, vn homme luy disant que son effrôterie ne meritoit pas vn chastiment moindre que la mort, mais qu'il diroit à celuy de qui il auoit voulu tenir la place, qu'il iugeast de l'amour qu'on luy portoit, pour le pardon qu'on luy faisoit d'vne si extreme temerité, & que sans cela il eust esté poignardé. Iugez si ce ieune homme l'auoit bien eschapé.

Les sollicitations opportunes recommencent vers le premier, qui rendu hardi par le récit l'auanture de l'autre, se resolut de se commettre à la fortu-

ne, tenant à la cheteté de ne correspondre pas à vne amour qui se pourroit peut estre changer en amitié legitime & à son auantage. Son sort fut bien different, car s'estât ietté vn soir assez tard ( c'estoit en esté ) dans le mesme carrosse, attelé de quatre cheuaux, apres quelques destours sur le paué, il se sent enleuer hors de la ville, ce qu'il iugea, par ce que le carrosse rouloit sur la terre, & apres deux ou trois heures de chemin, il passe sur vn pont leuis, & est mis dans vne maison, où apres plusieurs passages tenebreux, la nuit l'empeschant de rien discerner, il arriue en vne chambre superbement aiencée où vn bras de vermeil doré tenoit vn flambeau en vn coing dont elle estoit sombrement éclairée, arriué & deshabilité par vn homme desguisé d'vne fausse bar-

be, il est mis dans le lit, & iugeant bien qu'on le remarquoit par vne pente de tapissèrie, voicy venir bien-tost apres, vne Dame en son deshabiller, d'un maintien maistueux, le masque sur le visage, vne bougie d'argent à la main, qui l'ayant reconneu se demasque, & luy fait voir un visage, dont l'âge n'auoit point encore effacé toutes les beautez, mais qui en auoit des restes qui valoient bien le total de plusieurs qui passent pour agreables. Elle passa la nuit sans lumiere avec luy, le coniuurât de prendre vne entiere confiance en elle, & de ne s'enquerir point de son nom, ny de sa qualité, mais de se contenter seulement de sçauoir que si elle le trouuoit autant sage & discret qu'il luy sembloit beau & amiable, elle seroit obligée de se fier à luy, & qu'ayant

passé quelques iours avec elle, où il seroit traité & serui comme il desireroit, elle luy donneroit occasion de se louer de sa liberalité.

De fait apres vn seiour de cinq ou six iours qu'il estimoit passer dans les delices du Palais d'Apolidon, il fut durant la nuit remis dās le mesme carrosse, apres auoir receu de la Dame vn Diamant de plus de cinq cens escus. Mais il ne fut pas à deux lieuës de ceste maison selon sa coniecture, qu'il ouit que l'on commanda au cocher d'arrester, & deux hommes de cheual masquez leuent les portieres du carrosse, & luy mettant le pistolet dans le pourpoint, il se tint pour mort, rēdez, luy dit l'vn, Monsieur le muguet, la bague qu'on vous a donnée pour vos bons seruices, ou autrement vous estes mort, il ne se fit pas reiterer

ce commandement, estant bien aise de racheter sa vie à si bon compte, on le fait descendre, & le traîne-t'on dans vn taillis, ce fut là qu'il pensoit finir sa vie, mais ces hommes l'ayant assureé qu'il ne mourroit point, ils l'attachent à vn arbre, tandis que le cocher fent le vent par des chemins qu'il n'apperçeut pas, & apres vne heure de ceste mortelle frayeur il fut destaché, les deux Caualiers le laiffans là, & picquans au trauers du taillis en diuerses brisées.

Le iour estant venu il se trouua dans ce boccage à deux ou trois lieuës de la ville, luy semblant que tout ce qui s'estoit passé fust vn songe ou vn enchantement. Si depuis il a eu quelque connoissance assuree, ou de coniecture, d'où luy estoit prouenuë ceste fortune: il n'est pas de mon suiet, il me suf-

fit de detester l'aveuglement de ceste ieunesse, qui la mit si auant au pouuoir de la fortune, & au danger de perdre eternellement l'ame avec le corps.

Car qui considerera l'estat deplorabile de leur volonté, toute noyée dans la volupté, & dans les delices, ne les iugeroit t'il pas semblables à ce Democles qui auoit vn couteau pendu sur sa tête, ne tenant qu'à vn filet, tandis qu'on le seruoit de viandes royales. Le Sage parlant des voluptueux & des enfans de la bonne vie, dit qu'ils passent leurs iours en ioye, mais qu'en vn moment ils descendent aux enfers. Je pense que ces deux inconsideres deuoient se faire sages par leur propre experience, & rendre de grandes graces à Dieu, qui les auoit retirez de la bource de l'iniquité.

té, & de la gucule de l'enfer.

---

*Le fratricide.*

HISTOIRE LXXXIV.

**A** Quoy ne pousse-tu les courages des hommes, fain terrible de l'or, a chanté ce Poëte, vous diriez que ce metal communique sa dureté à ceux qui se passionnent de son amour, par cette transformation naturelle à cette passion. Et puis à quoy est ce de malheureux que me porte la nécessité impatiemment supportée.

*quid non mortalia  
legis animi lava fit*

Vn Cadet d'une de ces Prouinces de nostre France (ie ne la veu point specifier autrement) où les aînez emportent tout le bien, ayāt esté esleué par son pere avec beaucoup de courage, & se voyāt tout à coup réduit sous la serui-

tude de son aîné, qui luy tenant le pied sur la gorge, ne luy donnoit pas de quoy s'entretenir honnestement.

Sur ce suiet ils tomberent en querelle, & si auant que des paroles ils vindrent aux effects, qui furent si funestes pour l'aîné qu'il y perdit la vie par les mains de son cadet. Cestui-cy aueuglé de sa passion pensoit auoir remporté vne grande victoire, & en chantoit desia le triomphe, se mettant sans autre cérémonie en la possession du bien de sa maison, mais la Iustice diuine & humaine, qui ne laisse pas impunis des crimes si execrables, l'ayant adiourné, & s'estant fortifié avec rebellion dans vne de ses maisons qui estoit assez bonne, apres y auoir veu mourir de douleur sa bonne mere, affligée de la mort de son aîné

&

& de la ruine euidente de cestuy-cy, ne pouuant plus resister, ny venir à aucune composition qui ne le portast à vne mort ignominieuse, voulant durant la nuit se couler par vne fenestre, il tomba de si haut que s'estant tout brisé il mourut de ceste cheute, preuenant de ceste forte la main du bourreau qui luy estoit ineuitable.

Ce n'est pas sans raison que Casfidore considerant les loix qui sont d'une mesme succession des partages si inegaux, qu'on peut appeller les parts du lyon où tout est d'un costé & rien de l'autre, les appelle iniustes, Parce, dit-il, que ceux qui sont esgalement enfans d'un mesme pere & d'une mesme mere doiuent auoir vne esgale part à leur heritage. Il est vray que pour la conseruation des familles, il y a quelques droits d'ainesse & de

primogeniture qui donnent auantage à l'aîné sur ses freres, mais qu'il ait tout, à dire la verité cela est de dure digestion aux puisnez.

---

*L'Humilité masquée.*

HISTOIRE LXXXV.

**I**L part de pareille racine d'orgueil de dire de soy des paroles de blasme ou de loüage si encore les paroles de blasme ne font point d'un orgueil plus sublime comme plus subtil. Ceux qui se loüent eux-mesmes sont tenus pour vanteurs, & leur vanité est ridicule: mais ceux qui disent d'eux mesmes des paroles d'abjection sans desir pourtant d'en estre moins prisez, ceux-là reculent pour mieux sauter, & par vne superbe admirable cherchent l'honneur dans la vertu mesme

qui le fuit. Il n'y en a point de moins humbles que ceux qui le veulent paroître, & estre tenus pour tels.

Vne bonne Damoiselle veſue assez auancée en âge, & qui faisoit profession d'une vie fort deuote, ayant appris que l'humilité estoit le fondement de toutes les vertus, & la baze de toute perfection, se voylant rendre fort abjecte mesme à ses domestiques, auoit de coustume de dire avec de grands souspirs, roulant les yeux dans la teste, qu'elle estoit vne grande pechereſſe. Elle auoit vne seruante fort vertueuse fille, qui sur ce mot, qui est vn peu chatouilleux, s'imaginoit que sa maistresse estant jeune auoit esté vn peu libre: dequoy elle auertit le Conducteur de son ame, afin qu'il auifast à l'adresser en bon chemin.

Cet homme auerti de la sorte, essaya par tous moyens de sonder le fonds de ceste ame, afin de la mettre dans les voyes de Dieu, conformes à son besoin. Vn iour l'ayant enquis sur l'auertissement qui luy auoit esté donné, ce balon enflé de vent commença à bondir, & à se courrouter comme si elle eust esté incapable de cheute. D'où vient donc, luy dit son conducteur, que sans cesse vous vous dittez vne grande pecheresse, ce tiltre que l'Esriture donne à la sainte Penitente laisse dans les esprits qui vous oyent, quelque impression fort esloignée de vostre pureté.

Alors le fard tomba, & le caprice qui la faisoit tesmoigna que tous ces traits d'humiliation n'estoient qu'afféterie, & que faisant semblant de se rendre vile & abiecte,

elle pretendoit à la gloire de la perfection, & y tendoit par vne fausse porte: si la louange deuiet mesfaisante dans la bouche de celuy qui se la donne, il est ridicule de se blâmer soy mesme, la loy disant, que celuy qui allegue sa vergoigne ne doit pas estre ouï.

---

*La quatriesme Nopce.*

HISTOIRE LXXXVI.

CEN'est point pour blâmer la pluralité des nopces que j'escris ceste occurrence, je sçay que quelques vns ont appelé les secondes vne honneste incontinence, mais ie sçay aussi qu'ils en ont esté **NB** repris, & que la jalousie de Tertulian l'a porté jusques à l'erreur de les condamner: non seulement les quatriesmes, mais les suiuanes mes-

276 LES RECITS  
mes peuvent estre bonies de Dieu.

Vne fille ( je ne veux point nommer le lieu de sa naissance encor que ie l'aye dans mes memoires ) de biens mediocres, mais d'une beauté non vulgaire, fut recherchée par vn riche marchand vn peu auancé en âge, non toutefois si vieil qu'il ne fust propre à porter le joug d'Hymen. Il l'obtint & eut d'elle quelques enfans qu'il laissa riches, & elle fort à son aise.

Auant que l'an de son dueil fust accompli elle se remaria à vn financier, de qui elle eut encore des enfans. Luy mort elle demeura deux ou trois ans, veufue & croyoit-on qu'ayant des enfans de deux lits elle se contenteroit de passer le reste de ses jours en viduité. Elle tomba malade & fut à l'extremité, parmi les Medecins qui l'assisterent il y en eut vn jeune qui luy rendit des de-

uoirs & des assiduez qui ten-  
doient à autre chose qu'à son sim-  
ple salaire. Conualefcéte il la vid, la  
pratiqua, & luy fit croire que ceste  
maladie l'obligeoit à auoir tous-  
iours vn Medecin aupres d'elle, &  
tout plein d'autres belles persua-  
sions qui porterent ceste femme à  
l'espouser, elle eut encore des en-  
fans de luy, & par je ne sçay quelle  
constellation elle vsa encor ce jeu-  
ne Medecin, de qui elle n'eut pas  
beaucoup de commoditez, au con-  
traire il l'auoit recherchée pour les  
siennes.

On crût qu'elle cesseroit d'aller  
au mestier, toutefois vn braue Gen-  
til-homme, mais pauure, crût qu'il  
trouueroit encor aupres de ceste  
triple vefue de quoy soustenir sa no-  
blesse qui estoit assez mal appuyée.  
Cet esclat de noblesse donna  
dans les yeux de ceste femme, &

luy fit venir l'enuie de finir noblement ses jours, & d'essayer de toutes vocations.

Elle l'espouse en vn âge qui ne luy promettoit plus d'enfans, ceux de son premier liét & mesme du second estans desia grands & quelques vns pourucus. Mais à force de viure noblement, il la ruina noblement, & après cela la quitta pour aller dans les armes chercher vne meilleure fortune, ou vne mort honorable. Il trouua plus aisement celle-cy que celle-là, de sorte qu'il deuança encor par sa mort celle de son espouse, qui veue de quatre maris n'auoit que le doüaire du premier, les autres n'ayans pas laissé grand bien.

Ce doüaire estoit bien peu de chose pour vne femme à qui la noblesse auoit esseue le courage, elle ne manquoit pas de parens, ayant

est tant de maris, elle fut pourtant rebutée de tous, sinon de son fils aîné qui auoit suiuy le cōmerce de son pere & estoit à son aise: sans luy son dernier mari eust esté l'hospital.

---

*La double Procuration.*

HISTOIRE LXXXVII.

**C**Eux qui traittent des choses militaires disent que les batteries qui se font en Croix, sont les plus ruineuses, vous en allez voir vne dont la double contremine eut vne merueilleux effect.

Deux notables hommes d'vne mesme ville estans amis de longue main voulurent sceller leur amitié par l'alliance de leurs enfans, & par ce qu'ils n'auoient que des masses, l'vn deux fils dont le plus jeune estoit destiné à l'Eglise, & l'autre

vn fils vnique, ils jetterent leurs yeux sur des niepces qu'ils auoient pour faire que le fils de l'vn espou-  
sast la niepce de l'autre.

Ces filles se trouuerent preue-  
nuës d'autres affections, & les jeu-  
nes hommes aussi, cependant la vio-  
lence des parens fut telle, qu'ils les  
contraignirent d'en venir aux es-  
pouailles: voyez vn peu comme la  
passion qui fait aymer r'affine les  
esprits; ils s'auiferent de se passer  
les vns aux autres des procurations  
secrettes pour s'espouser ainsi au  
nom d'autruy; ainsi de deux maria-  
ges il s'en fit quatre, qui parurent  
se manifester de là à quelque  
temps au grand estonnement de  
ceux qui les auoient voulu con-  
traindre, & de toute la ville.

On fit là dessus diuers iugemens,  
mais les consommations firent le  
reglement, & le temps grand puti-

ficateur de semblables différens, mit toutes choses dans l'ordre de la nature, de la raison & de la bien-seance. Que n'osent les amans pour arriuer au but de leurs contentemens ?

*L'Apologue Morale.*

HISTOIRE LXXXVIII.

**V**N excellent & fameux Predi-  
 cateur de nostre âge, d'un In-  
 stitut qui joint la Science avec la  
 Conscience par vne sainte liaison *Sainte.*  
 disoit en Chaire l'Apologue sui-  
 vant, avec vne application non  
 moins gracieuse qu'importante à  
 l'Eglise & à l'Estat.

Vn gros Richard d'une bourga-  
 de, du nombre de ceux qui tiennent  
 tous leurs voysins dans vne main  
 de papier, c'est à dire dans vne liasse

d'obligations, plus forte, qu'une main de fer : ayant receu quantité de presens de tous son voisinage au temps que l'on fait les lards & que l'on tue les animaux immondes, disoit à vn de ses comperes, qu'il ne luy resteroit rien du sien qui estoit beau & grās, s'il falloit qu'il recognust les gracieusetez, qui luy auoient esté faictes. Le compere qui estoit accort luy dit qu'il luy donneroit vn si bon conseil, que sans donner vn seul morceau tout le monde seroit content. Le tacquin qui ne demandoit pas mieux que de satisfaire à ses creanciers sans payer, escouta volontiers cet auis, qui fut de faire sur le soir esgorger & accoustrer son lard deuant sa porte, & puis l'ayant attaché à quelque crochet, donner ordre qu'un de ses valets secrettement le serrast dans son celier,

& puis faire courir le bruit qu'on luy auroit desrobé.

L'autre admira la subtilité de l'invention, s'il fut dit, il fut fait, mais il auint que le donneur d'avis preuint luy-mesme le valet qui auoit le mot, lequel suruenant trouua la piece hors du crochet. Il en auertit son maistre, qui va aussi tost à son donneur d'avis luy dire, qu'il luy auoit donné vn fort mauvais conseil de laisser si tard son lard à la ruë, & qu'on le luy auoit desrobé. C'est comme cela qu'il faut dire, respond le compere. Comment, dit l'autre, il est tres-vray qu'on me l'a desrobé. O que tu iouë bien ton personnage, reprit le compere, si ie ne t'auois fait le bec tu me ferois croire ceste bourde. L'autre de iurer, protester, despiter. Le compere de rire, applaudir, & dire qu'il falloit faire comme cela, mais à d'autres qu'à luy.

Tant y a que le Milourd fut contraint de se retirer sur sa honte, son despit, & son dommage, maudissant & le conseil & le conseiller qui se mocquoit encore de luy, & de passer toute la nuit dans les regrets de ceste fascheuse & grosse perte. Si le lendemain son compere le mit à rançon, & luy fit restitution par composition, c'est ce qui n'est pas de l'Apologie.

Cest habille personnage l'aplicqua aux Huguenots de France, qui ayans par diuerses ruzes & compositions attrappé de la bonté & facilité de nos Rois plusieurs Villes de seureté, d'ostage, de retraitte, de mariage, de grace, de passage, & autres semblables tiltres, tousiours à condition de les rendre en certain temps, ne trouuoient jamais le bout de ce terme, l'allongeant tousiours par diuers pretextes & artifices, si

prejudiciables & à la Religion Catholique & à l'Etat, qu'ils ne parloient desia de rien moins que d'un parti formé, d'un Etat dans l'Etat, & de se cantonner à l'imitation des Bataues.

Mais le fer toujours victorieux du Juste Louïs, a tranché d'un seul reuer toutes les testes de ceste Hidre Democratique, & leur ostant en un instant toutes leurs craintes artificieuses, & où ils mettoient leur force, & ensemble toutes leurs vaines esperances qui se bastissoient sur la demolition de la Monarchie, leur a fait en fin cognoistre qu'il n'y a rien de plus seur que de dormir sur la parole d'un Roy pieux & equitable, & qu'il est plus gracieux & plus utile d'estre vaincu par un Monarque si plein de bonté, & de clemence, que d'emporter des victoires ruineuses à leur

patric, & où l'on ne peut acquerir de triomphes qui ne soient diffa-  
mez de rebellion.

Aussi confessent-t'ils tous les jours qu'ils estoient perdus s'ils ne se fussent heureusement perdus entre des bras si doux, qui luy donnent les tiltres avantageux de Restau-  
rateur de son Empire, & de pere de ses peuples.

*La querelle de Prince.*

HISTOIRE LXXXIX.

**A**lexandre se reconnoissoit homme à trois choses, au vin, aux femmes, & à la colere. Les Princes sont d'autant plus sujets à ceste dernière passion qu'ils sont moins endurans. Le courroux du Roy messager de mort, est comparé par le Sage, au lyon qui rugit.

Voicy

Voicy vne querelle de Prince soudainement allumée & sagement accoiffée.

Vn Prince d'Italie né d'un pere grand Capitaine, auoit deux freres bastards, estant marié, & ayant des enfans, l'aîné jouant vn jour aux cartes, avec vn de ses oncles bastards, ils se picquerent sur le jeu, & le Prince heritier par vne soudaineté de jeunesse appella l'autre, fils d'vne femme desbauchée: l'autre plus attempé luy respondit, qu'il estoit fils d'un plus brate pere que luy.

L'autre repart de la main & renuersant la table, luy saute au collet, & si on ne les eust separez il y eust eu du mauuais mesnage: le jeune Prince va faire ses plaintes à son pere, tenant à grand outrage ce que l'autre luy auoit reparti. Le pere froidement, Il ne dit jamais rien de si vray,

car mon pere, qui est aussi le sien, estoit & meilleur & plus braue Prince que moy.

Cela arresta tout court come vne forte digue le torrent du courroux du ieune Prince, que par apres avec de plus douces paroles il ramena à vn sens plus tranquille, luy faisant voir les grands seruices qu'il auoit tirez & que l'on pouuoit tirer pour son Estat de ses deux freres bastards, & que les Princes doiuent soigneusement mesnager les affections des grands, & principalement de ceux de leur sang, qui leur sont plus estroitement liez.

Après il fist venir son frere bastard en particulier, & luy fit vne grande remonstrance du respect qu'il deuoit au Prince son fils qui deuoit vn jour estre son maistre, & de qui despendoit toute sa fortune. Ayant ainsi temperé ces esprits, il les recon-

cilia avec autant de douceur & de suauité qu'il les auoit ramenez à leur deuoir par prudence & dextérité.

Comme l'eau esteint le feu, ainsi la parole sage & douce amortit la colere. La mansuetude est-elle surnuë, nous voyla corrigez, dit le Psalmiste.

---

*La Perseuerance victorieuse.*

HISTOIRE XC.

L'Eau est bien douce, la pierre bien dure, celle-là pourtant caue celle-cy par continuité & perseuerance. Ce n'est pas sans raison que la perseuerance est comparée à la pomme de grenade, car comme celle-cy est seule couronnée entre les fruits, celle là entre toutes les vertus emporte la Couronne, car

celuy-là ne fera point couronné qui ne perseverera au bien iusques à la fin. O Seigneur c'est par vostre ordonnance que le iour perseuere, car toutes choses vous seruent: c'est perseverer au iour que de faire avec perseverance les œuvres de lumiere, & que de s'armer des armes de splendeur, pour cheminer honnestement au iour de la Vertu.

Dans les montagnes de l'Appennin principalement du costé de Spolette, il y a quantité d'hermitages: dans ces lieux plus reculez du commerce des hommes vivoit vn bon Hermite qui n'estoit pas Prestre, appelé Salvador, qui estant peintre de sa profession ayant que de quitter le siecle, s'estant retiré pour mener vne vie solitaire vivoit doucement de son industrie sans estre à charge à personne.

Après la culture des environs de

son desert, & les heures qu'il donnoit à l'oraïson, il trouuait de son art, où il reüssissoit fort heureusement, & en tiroit les auantages nécessaires pour son entretien. Comme il viuoit en vne Paix fort profonde sans penser à autre chose que de dormir & reposer doucement en Dieu, le Ciel luy enuoya vn merueilleux exercice de Marthe qui eust esté capable d'interrompre le repos de Marie, s'il ne se fust trouué établi dans vne insigne vertu, & comme fondé sur la ferme roche.

Vn insigne bandoulier rouloit par ces montagnes, qui accompagné de plusieurs garnemens comme luy faisoit beaucoup de rauages & destrouffoit beaucoup de passans. Il alla vn iour ou plustost vne nuit en cet hermitage de Saluador, (car ces oyseaux de proye ne fuyent

rien tant que la lumiere) en intention d'y faire du ravage, mais il y fut accueilli avec tant de benignité, d'humanisé & d'humilité par ce bon frere qui luy l'aua les pieds, le traitta bien, ne luy parloit qu'à genoux, & le seruoit avec vn zele incroyable, que son courage de Tygre fut adouci, & cet homme de monstre & de sang commença à respirer vn air plus temperé.

Il prit en sa sauuegarde celuy qu'il auoit eu intention de perdre, & deffendit à tous ses compagnons de ne luy faire aucun tort; Souuent il le retourna voir, & s'admireilloit de voir cet homme innocent menant vne vie si austere, & neantmoins redoutant les iugemens de Dieu, en somme par la conuersation de cet homme de Dieu, ce loup deuint agneau, ce barbare deuint docile, & ce tison

d'enfer une pierre viue de la celeste  
Hierusalem.

La seule force de l'exemple  
appellé par la droite de Dieu ce  
grand changement, est bien que  
quelquefois Saluador y meslast  
quelques petites paroles de pieté,  
c'estoit si peu de chose, à compara  
raison des seruicos persecutans &  
humbles qu'il rendoit à cet homme  
de feu, & de sang, que depuis sa  
conuersion il eut mesme genre de  
vie que Saluador. Il auoia que rien  
ne l'auoit si fort touché que la per  
seuerance de ce bon frere, qui estoit  
demeurée victorieuse de son cou  
rage.

Ainsi Saluador coopera au sa  
lut de cet homme desespéré, exe  
cutant à la lettre ce qui fut dit aux  
Apostres, Voilà je vous enuoye  
comme des agneaux au milieu des  
loups, pour changer ces loups

494 LES RÈGLES HIST.  
on agneaux, non pas en les deuorant, mais en estans deuorez. Mes freres, dit S. Paul, estans sages comme vous estes, vous souffrez librement les iniures, vous endurez si quelqu'un vous voit, vous deuore, vous frape au visage: benissant ceux qui vous font du mal, & priant pour ceux qui vous persecuent. Mais apres tout, quiconque perseverera au bien iusques à la fin, c'est celuy-là qui sera sauué.

ainsi sup. sion. H. r. m. m. sup.  
-eq. al. sup. ed. uor. m. m. m. m. m.  
notte. ap. **F. I. N.** m. m. m. m.  
m. m. m. m. m. m. m. m. m. m.

ainsi sup. sion. H. r. m. m. sup.  
-eq. al. sup. ed. uor. m. m. m. m. m.  
notte. ap. **F. I. N.** m. m. m. m.  
m. m. m. m. m. m. m. m. m. m.



## COLLECCION PRIMADIERS

Segur qu'avèz legit mai d'un còp d'asenadas d'aquela veta :  
« Occitània es un neologisme », « Es una invencion del sègle XX », « S'emplega pas que per Lengadòc »...

A l'absurditat d'aquelas afirmacions de monde pas serioses, la colleccion Primadiers respond en publicant las pròvas. Aital en francés se descobrís que lo « neologisme » Occitanie es ja vesedor dins un libre d'istòrias de... 1644. En italian, lo mot Occitania data tanben del sègle XVII.

Solide que cambiaràn pas d'idèas, aqueles maselièrs de la lenga nòstra...



<http://edicions.talvera.online.fr>



# Jean Pierre Camus

## Les récits historiques ou histoires divertissantes entremeslées de plusieurs agréables rencontres & belles réparties

En 1644 l'ancien évêque de Belley, le prédicateur parisien Jean Pierre Camus, publie un recueil de nouvelles dans lesquelles apparaissent les mots « Occitanie » et « occitain ».

ISBN 979-10-90696-05-1. 0 € en linha.

<http://edicions.talvera.free.fr>

ISBN 979-10-90696-13-6. 5 € lo CD-ROM.

ISBN 979-10-90696-05-1 ISBN 979-10-90696-13-6

